

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.

TOME DIX-NEUVIE'ME.



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE, DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS, *LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.*

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET *d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente l'état actuel de toutes les Nations :*

ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME DIX-NEUVIE'ME.



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVe Siécle.

PREMIERE PARTIE.



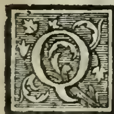
VOYAGES DANS L'ASIE.

SUITE DU LIVRE I.

Voyages dans l'Empire de la Chine.

CHAPITRE II.

Ambaſſade de Jean VAN-CAMPEN & de Conſtantin NOBLE, vers Sing-la-mong, Roi de Fo-kyen.



QUOIQUE les Hollandois euſſent tiré ſi peu de fruit de leurs premiers voyages à la Chine, ils renoncerent d'autant moins à leurs eſpérances, que

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

les lumieres qu'ils avoient acquises n'avoient fait qu'augmenter leur ardeur. Mais ils prirent la résolution d'attendre des circonstances plus favorables ; & le conseil même de Nieuhof, qui avoit fait une juste impression sur le Gouvernement, ne fut suivi qu'en 1661, lorsqu'on eut appris à Batavia que le Pirate Koxinga s'étoit rendu maître des Isles de Tay-wan & de Formose. Cet évenement produisit deux Ambassades ; l'une au Viceroi de Fo-kyen, en 1622, & l'autre à l'Empereur, en 1664.

A qui l'on est redevable de cette Relation.

C'est au soin qu'*Arnold Montanus* a pris de recueillir tous les Journaux de ces deux Voyages, qu'on est redevable de la Relation qui fut publiée en langue Hollandoise, à Amsterdam, par *Olfert Dapper*, dans le cours de l'année 1670 (1). L'année d'après,

(1) *In folio.* Son titre est *Atlas Chinois*, ou Relation de deux Ambassades de la Compagnie Hollandoise des Indes orientales au Viceroi *Sing-la-Mong*, & au Général *Taysing-Lipovi*, & à *Kon-chi*, Empereur de la Chine & de la Tartarie orientale, avec le récit du secours que les Hollandois donnerent aux Tartares contre Koxinga & la Flotte Chinoise, & une Description géographique plus exacte qu'on n'en a jamais vue de l'Empire Chinois en général, & de chacune de ses principales Provinces; recueillie par Arnold Montanus & traduite par Jean Ogilby. A Londres, chez Thomas *Johnson*, 1671.

Ogilby traduisit cet Ouvrage en Anglois, pour en faire comme la seconde Partie de la Relation de Nieuhof. L'Histoire de l'Ambassade contient trois cens soixante-trois pages ; les manieres & les usages des Chinois, cent quatre-vingt-seize ; & la Description générale, deux cens soixante-quatre. Les Figures, dans l'Original Hollandois comme dans la Traduction, sont imprimées, les unes sur les pages du Livre, d'autres sur des feuilles particulieres. Celles de la seconde espece sont au nombre de trente-six, sans compter le Frontispice. 1. La Ville & le Château de *Zelandia*, dans l'Isle de *Tay-wan.* 2. Le Temple de Mat-zou. 3. L'Idole de Sekia. 4. Le portrait de *Quan-te-kong*, Général Chinois. 5. Le Château de *Mein-ja-ceen.* 6. La Ville de Quemui. 7. La Ville d'Amui. 8. Cérémonie de la réception des présens. 9. Fête pour les Ambassadeurs à *Hock-tsu.* 18. Départ des Vicerois pour Peking. 11. Ville de Jem-ping. 12. Ville de Pou-ching. 13. Ville de King-ning-fu. 14. Ville de *Hi-tsiu.* 15. Ville de Han-chieu. 16. Temple de Pauliux. 17. Ville de Hok-siu. 18. Peking.

INTRODUCTION.

Ce qu'elle contient.

Figures de l'Ouvrage.

INTRODUCTION.

19. Salle du Palais. 20. Funérailles Chinoises. 21. Carte de la Côte d'Amui & de Quemui. 22. Faste des grands Mandarins lorsqu'ils paroissent en public. 23. Enseignes & marques qui appartiennent aux Mandarins. 24. Autres marques de cet Ordre. 25. Autres marques. 26. Autres marques. 27. Quelques Figures Chinoises. 28. Autres Figures. 29. Autres Figures. 30. Autres Figures. 31. Idole ou Pagode Sekia. 32. Idole Vitax. 33. Plante de rhubarbe. 34. Arbres fruitiers de la Chine. 35. Autres arbres. 36. Autres arbres.

Son extrême utilité.

La route des nouveaux Ambassadeurs fut si différente de la premiere, qu'on en peut tirer beaucoup plus d'éclaircissemens pour la géographie de la Chine & pour la connoissance de plusieurs ouvrages admirables de l'art & de la Nature, qui sont propres à ce grand Empire. Aussi les Auteurs de ce Recueil n'ont-ils rien négligé pour un objet si curieux. A l'égard de la réception des Ambassadeurs, & de la forme des négociations Chinoises, ils ont crû, avec raison, que la ressemblance de tous ces détails avec ceux qu'on a déja lûs dans la Relation de

Suppressions de quelques détails inutiles.

Nieuhof les difpenfoit d'une ennuyeufe répétition. C'eft encore dans la vûe d'épargner aux Lecteurs des explications fatiguantes, qu'ils ont fupprimé une partie de l'expédition des Hollandois contre Koxinga. Ce récit leur a paru non feulement d'une longueur exceffive, mais groffiérement digérée. Ils ont porté le même jugement de la defcription générale du Pays, qui eft vifiblement tirée de l'*Atlas de Martini*, & de la Relation des manieres & des ufages, qui paroît empruntée auffi de plufieurs autres Auteurs. Ainfi les bornes qu'ils s'impofent dans cet Article, font celles du fond de l'Ouvrage & des Obfervations qui lui appartiennent. INTRODUCTION.

§ I.

Eclairciffemens fur la perfonne de Koxinga, ou Ching-ching-kong, & fur la prife de Tay-wan & de Formofe.

ON entreroit mal dans les vûes & dans les circonftances de la feconde Ambaffade des Hollandois à la Chine, fi l'on n'y étoit conduit par quelques explications fur le caractere de Koxinga & fur le fuccès de fes bri- MONTANUS. 1662.

MONTANUS. 1662.

gandages. Il étoit né d'un pere Chinois, nommée *Chinng-chig-long* (2), que les Etrangers nommoient *Iquon*, *Ikoan* & *Equan*, Habitant d'un Village sur la Côte de Fo-kyen, & si pauvre, qu'on a prétendu qu'il exerçoit la profession de Tailleur. Dans sa jeunesse, Koxinga se mit au service des Portugais de Makao, d'où il passa dans l'Isle de Formose, pour s'attacher à celui des Hollandois. Son industrie le rendit par dégrés un Négociant considérable dans le Commerce du Japon; & son courage naturel, échauffé par l'avidité des richesses, en fit un redoutable Pirate. Il grossit le nombre de ses Vaisseaux à mesure qu'il voyoit croître ses trésors. Bien-tôt tout le Commerce étranger de la Chine fut entre ses mains. Il transportoit sur ses propres Bâtimens les marchandises de son Pays, pour y rapporter celles de l'Inde & de l'Europe. Les Portugais de Makao, les Espagnols des Philippines, les Hollandois de Batavia & de Formose, les Insulaires du Japon, contribuoient à ses vûes par les avantages qu'il leur faisoit trouver à le servir. En un mot il devint si riche, que

Naissance & premiers progrès de Koxinga.

Ses richesses & ses forces.

(2) *Chim chi-lung* dans Montanus.

ſe voyant en état d'équiper une Flotte de mille Vaiſſeaux, ſon ambition (3) le fit aſpirer au Trône de la Chine.

MONTANUS. 1662.

Plan de ſon ambition.

Il ne pouvoit exécuter une ſi grande entrepriſe, qu'en exterminant la famille Impériale; mais les Tartares s'étant répandus en 1644 dans toutes les parties de la Chine, excepté celle de Fo-kyen, de Quang-tong & de Quang-ſi, il regarda cet événement comme une occaſion favorable à des projets qu'il déguiſoit encore. Il ſe lia ſécretement avec les Tartares. Leur Cham ou leur Empereur, qui ſe nommoit *Lyan-gan* (4), ayant bien-tôt pénétré dans la Province de Fok-yen, le nomma Général de toutes ſes forces. Comme la plûpart des Officiers Chinois étoient ſes amis ou ſes créatures, il les diſpoſa facilement à ſe ſoumettre aux Vainqueurs, qui le créerent en récompenſe Roi de *Ping-man* (5), ou de la partie Sud de la Chine, le comblerent de préſens & ménagerent encore moins les promeſſes.

Il eſt trahi par les Tartares.

Son empriſonnement.

Cependant toutes ces careſſes &

(3) Les Hiſtoriens Chinois ne le chargent point de cette accuſation. *Voyez la Chine du Pere du Halde, Vol. I.*

(4) C'eſt *Long-Vu.*

(5) Ils lui offrirent la royauté; mais, ſuivant le Pere du Halde, il la refuſa.

MONTANUS. 1662.

ces libéralités n'étoient qu'un artifice. Ils redoutoient un homme ſi puiſſant, & leur eſpérance étoit de le faire tomber dans quelque piége. Il contribua ſi imprudemment à ſa perte, qu'ayant appris que le Chef des Tartares ſe diſpoſoit à retourner à Peking, il quitta ſa Flotte ſans aucune ombre de défiance pour lui aller faire ſa Cour. Ce Prince ne balança point à le faire arrêter ; & malgré toutes ſes plaintes, il le conduiſit à Peking, où l'ayant renfermé dans une étroite priſon, il fit redoubler ſes fers (6) à chaque hoſtilité que ſa famille entreprit pour le venger. Tandis que les Hollandois étoient à Peking en 1657, on ajouta quinze chaînes à celles dont il étoit déja chargé.

Vengeance que Koxinga ſon fils s'efforce d'en tirer.

Koxinga ſon fils (7) & ſes freres, n'eurent pas plutôt appris ſon infortune, que ſe retirant ſur ſa Flotte, ils déclarerent la guerre aux Tartares en ruinant le commerce & leur cauſant des allarmes continuelles. Ils avoient choiſi pour leur réſidence *A-mui*, *Quemui* & d'autres Iſles ſur la Côte de Fokyen, où les Chinois qui ne s'étoient

(6) On lit la même choſe dans Navarrette.

(7) Proprement *Koſching* ou *Quo-ching*.

pas soumis aux Tartares leur fournissoient réguliérement des provisions. Comme ils entretenoient aussi un commerce considérable avec eux, l'Empereur, pour interrompre cette correspondance, fit brûler toutes les Villes du rivage, & ravager le Pays de Fo-kyen dans l'espace de trois lieues. Ce fut alors que les Hollandois offrirent aux Tartares le secours de leurs Vaisseaux. Ils défirent les Rebelles par mer & par terre; & Koxinga se vit pressé si vivement, qu'il prit le parti de quitter les Côtes de la Chine (8). Mais pour se venger des Hollandois, en 1660, il se rendit avec toutes ses forces aux Isles de *Tay wan* (9) & de *Formose.* Il se saisit en 1651, du Château de Zelandia, après un siége de dix mois; & s'étant rendu maître de ces Isles, il traita les Hollandois avec beaucoup de cruauté. Plusieurs Marchands & quatre Officiers du Fort perdirent la vie par ses ordres, & les autres furent retenus dans les fers,

MONTANUS. 1662.

Il est chassé par les Hollandois.

Il les humilie à son tour.

(8) Il avoit plus de zéle pour sa patrie que pour son pere. Ses armes furent d'abord si heureuses, qu'il battit plusieurs fois les Tartares, & leur prit plusieurs grandes Villes.

(9) Formose même est nommée *Tay-vvan* par les Chinois, mais *Pe-kan* par les Naturels du Pays.

MONTANUS. 1662.

contre la foi de la capitulation.

Mouvemens des Hollandois pour se venger.

Le Gouvernement de Batavia ne put apprendre ce désastre sans penser non seulement à la vengeance, mais à se mettre en possession de deux Isles, dont la perte entraînoit celle de son Commerce. Quelque tems auparavant, Sing-la-mong (10), Viceroi de Fo-kyen, avoit imploré leur assistance; & cinq Vaisseaux qu'ils avoient à Tay-wan, dans cette vûe, avoient été dispersés par la tempête. Mais ils prirent la résolution de faire partir une Flotte considérable, avec un Ambassadeur chargé de proposer une ligue pour la ruine de Koxinga, sans autre condition que la liberté du Commerce. La diligence de l'exécution répondit à la grandeur de cette entreprise.

Ils équipent une grosse Flotte à Batavia.

On équipa dans le Port de Batavia, douze Vaisseaux de guerre, depuis onze jusqu'à trente-deux piéces d'artillerie. Le commandement général fut donné à l'Amiral *Baltazar Bort*; l'office de Vice-Amiral à *Jean Van-Campen*; & celui de Contre-Amiral à *Constantin Noble*, qui fut revêtu de la qualité d'Ambassadeur. Toute l'ar-

Noble est nommé Ambassadeur pour la Chine.

(10) *Sing-ha-mong* ou *Sig-la-mong*, étoit un des Viceroïs de Canton au tems de la premiere Ambassade.

tillerie montoit à cent trente-neuf pièces de canon ; le nombre des Matelots à cinq cens vingt-huit, & celui des Soldats à sept cens cinquante-six.

MONTANUS. 1662.

Cette Flotte mit à la voile le 29 de Juin 1662, avec trois Navires marchands, qui devoient se rendre au Japon sous le commandement de l'Amiral *Henri Van-Judick*. Elle rencontra le 3 d'Août quelques Pêcheurs Chinois, qui lui apprirent la mort (11) de Koxinga. Mais se fiant peu à cette information, elle s'approcha le 12 de *So-ti-ha*, Ville située sur la Riviere de Chang, qui appartenoit au Pirate. Elle s'empara de cette Ville, malgré la force de ses murs, & prit cent cinquante Soldats, dont la garnison étoit composée. Ensuite elle brûla vingt-sept Joncs & d'autres Bâtimens, qui étoient chargés de poivre pour le Japon (12).

Premieres expéditions de la Flotte Hollandoise.

Le 15 Van-Campen, Vice-Amiral, fut envoyé dans une Chaloupe à *Hok-syeu* ou *Chang-cheu*, qui est assez loin de la mer sur les bords du Chang,

Van-Campen, Vice-Amiral, descend dans la Riviere de Chang.

(11) Il mourut un an & quelques mois après ses conquêtes, & laissa pour son successeur Ching-king-may, son fils. *Voyez le Pere du Halde.*

(12) Montanus, *ubi sup.* Vol. II, p. 49 & suivantes.

MONTANUS. 1662.

avec une Lettre de l'Ambaſſadeur pour le Viceroi de Fo-kyen. Ce Seigneur Tartare étant alors à la tête de ſon armée, près de *Syen-ſyen*, Van-Campen lui dépêcha ſon Interprête. Mais à ſon entrée dans la Riviere, cinq Mandarins vinrent le complimenter ſur ſon bord. Le 22 il en vit arriver cinq autres, avec une ſuite fort nombreuſe, & des rafraîchiſſemens qui lui étoient envoyés par les Gouverneurs de Hok-ſyeu & du Fort de Min ja-zen (13). Le 28 il en reçut trois autres, qui lui apportoient de la part des mêmes Gouverneurs, une Lettre de félicitation ſur ſon arrivée.

Le 8 de Septembre, l'Interprête Chinois revint de *Sink-ſyen* par la voie de *Holk-ſyeu*, après un voyage de vingt quatre jours, accompagné d'un Mandarin que le Viceroi & *Tay-ſing Li-po-vi*, ſon Général, avoient chargé de leurs Lettres pour l'Amiral *Bort*. Ils le prioient de ſe rendre auprès d'eux, ou d'envoyer quelque perſonne de confiance, pour conférer ſur l'important objet de ſon voyage. Ils demandoient auſſi qu'on leur fît remettre par la même occaſion, les Lettres du Gou-

(13) A trois lieues de Hok-ſyeu.

verneur Maetzuiker & du Conseil de Batavia. MONTANUS. 1661.

L'Amiral, peu disposé à quitter sa Flotte, joignit Van-Campen à Noble pour aller conférer avec le Viceroi. Il se crut obligé de communiquer ses vûes au Gouverneur de *Hok-syeu*. Mais cet Officier Tartare, en lui faisant espérer du succès pour son entreprise, s'excusa de joindre ses forces aux siennes contre Koxinga, parce qu'il craignoit de passer les bornes de sa commission (14).

Noble & Campen sont envoyés au Viceroi de Fo-kyen.

§ II.

Voyage des Ambassadeurs à Sink-syen; & leur retour.

MALGRE' ce refus, le Gouverneur de Hok-syeu envoya le 18 de Septembre deux Joncs à la Flotte Hollandoise, pour amener dans sa Ville les Envoyés & leur suite, qui fut composée de dix-huit personnes. Le 20, après avoir embarqué les présens & les provisions nécessaires, ils mirent à la voile au Sud-quart-Sud-Ouest, pour remonter la Riviere de

Joncs envoyés à la Flotte pour les Ambassadeurs.

(14) Montanus, *ubi sup.* p. 69 & suiv.

MONTANUS. 1662.

Chang. A midi, les deux Joncs passerent devant Quan-to, petite Ville, mais bien fortifiée & défendue par une bonne garnison. Un peu plus loin ils côtoyerent *San-wan*, Village fort peuplé, dont la plûpart des Habitans sont ou Serruriers, ou Tisserands, ou Tonneliers, &c. divisés en corps avec beaucoup d'ordre. A l'embouchure de la Riviere, ils rencontrerent le Village de Tayon; & plus loin, le Fort de *Benantien* ou *Min-ja-zen*, qu'on a déja nommé, & dont les fortifications consistent dans des tours & un large fossé. Cette Place, qui est trois lieues au-dessous de Hok-syeu, peut passer pour une petite Ville, dont les rues sont fort belles & les maisons bien bâties. Les Envoyés étant descendus au rivage pour complimenter le Gouverneur, furent traités avec du bouillon de féves, mêlé de lait; honneur si distingué, que le Pays n'en a point de plus grand. Une lieue au-delà, vers le Sud-Est, ils découvrirent *Pe-tso*, lieu délicieux; & vis-à-vis, sur la rive Nord, *Po-sang*, Temple spacieux, qui passe pour une des merveilles de la Chine. A quatre heures après midi ils arriverent près d'un large pont de pierre,

Ils passent à Quan-to.

Fort de Benantien ou Min-ja-zen.

Pe-tso.

Temple de Po-sang.

qui traverſe la Riviere, & dont le ſommet eſt couvert de planches longues & minces, étendues d'arche en (15) arche, & revêtues des deux côtés d'une baluſtrade de pierre bleue, qui eſt ornée de figures de lions & de dragons.

MONTANUS. 1661.

Le 20, les Envoyés Hollandois paſſerent le pont daus des litieres, pour aller complimenter à Hok-ſyeu la belle-mere du Viceroi, qui leur préſenta le bouillon de féves & d'autres rafraîchiſſemens, ſervis dans de la vaiſſelle d'or. Elle leur promit d'écrire à ſon fils en leur faveur, & de manger avec eux à leur retour, parce qu'une indiſpoſition l'avoit privée de ce plaiſir. Les rues de la Ville ſont bien pavées, & la foule y étoit ſi grande, que les Hollandois eurent beaucoup de peine à la percer.

Les Ambaſſadeurs viſitent la belle-mere du Viceroi.

Le jour ſuivant, pluſieurs Mandarins d'un Ordre diſtingué & le Gouverneur du Fort *Eugeli*, leur rendirent viſite à bord, & les inviterent à dîner. Près du Fort eſt un grand Village fort bien peuplé, où l'on voit pluſieurs

Fort Eugeli.

(15) L'Auteur donne, dans un autre endroit, trente ſix arches à ce pont, & des boutiques des deux côtés.

MONTANUS. 1661. Temples, ornés de pagodes, devant lesquelles on entretient des lampes ardentes. Le 22, les Envoyés visiterent le Gouverneur de *Hok-syeu*. Il leur dit qu'il avoit écrit en leur faveur à l'Empereur & au Viceroi; & les ayant retenus à dîner, il leur donna deux Mandarins & quatre-vingt-dix hommes pour les escorter jusqu'au camp. Après midi, s'étant rembarqués dans leurs Joncs, ils se trouverent à trois heures devant *An-lau-ya* ou *Lau-it*, Ville fortifiée de hauts murs, & d'une nombreuse garnison de cavalerie & d'infanterie, dont l'unique occupation est de tenir en respect un grand nombre de brigands qui sont réfugiés dans les montagnes (16).

An-lau-ya.

Lan-pon.

Le soir du même jour ils arriverent à *Lan-pon*, Village d'un grand commerce, & plus célebre encore par un Temple dont l'Idole inspire de bons conseils dans l'infortune. Les Hollandois quitterent ici leurs Joncs, pour continuer leur route par terre.

Grandes chaussées & belles campagnes.

Le 23 ils furent portés, dans des palanquins, au long d'une grande chaussée, pavée de pierres bleues & grises. Leur route étoit au travers de

(16) Montanus, *ubi sup.* p. 71 & suiv.

MONTANUS. 1661.

plusieurs belles plaines, bien plantées d'arbres à fruits, semées de légumes, peuplées de grands Villages (17), arrosées de ruisseaux, dont l'agréable murmure, joint à la beauté de la perspective, forme une situation délicieuse pour des voyageurs. Ils y virent aussi plusieurs anciens monumens, ornés de figures d'hommes, de chevaux, de lions & de dragons, avec de grandes arches qui les couvroient, & des inscriptions ou des épitaphes à l'honneur des Morts. Vers midi ils arriverent près de deux grands Forts, & vers six heures à la Ville de *Hok-sua*, où ils furent logés dans une grande maison destinée à l'usage des voyageurs; avec une garde pendant la nuit. Le lendemain ils reçurent la visite des Mandarins, qui leur présenterent des fruits & d'autres rafraîchissemens. Dans le cours de l'après-midi, ils se firent un amusement de visiter la Ville. Elle est agréablement située au milieu

Ville de Hok-sua. Sa beauté.

(17) On ne trouve presqu'aucune des Places de ce Journal dans les Cartes des Jésuites & dans leurs Descriptions. Peut être les noms ne se ressemblent-ils pas, parce que la Province de Fo-kyen a son langage particulier. D'ailleurs l'Auteur du Journal les écrit peu correctement. Il marque aussi plus de Villes qu'on n'en trouve dans les Cartes. Peut-être a-t-il confondu les Villes avec les Bourgs.

MONTANUS. 1661.

d'un grand nombre de jardins. Ses arcs de triomphe, ses bâtimens, qui sont anciens & magnifiques, avec l'avantage, assez rare à la Chine, d'être uniformes & contigus; ses murs flanqués de boulevards & sa nombreuse garnison de cavalerie & d'infanterie, en font une Place fort distinguée. A la distance d'une lieue, on trouve des bosquets & des berceaux de verdure, où les Habitans vont se réjouir à la fraîcheur de l'ombre.

Détroit fortifié.

Le 25 on partit de fort bonne heure, sous une escorte de cinquante Tartares; & passant devant plusieurs Places fortifiées, on arriva dans un lieu si étroit, entre deux rocs, que l'ouverture recevroit à peine deux chariots. Les deux entrées de ce passage sont munies d'un Fort de bois. Sur le sommet des rochers qui le forment, on voit plusieurs cyprès & quelques frênes, quoiqu'il n'y ait aucune apparence de terre. A midi l'on découvrit un autre Fort de bois, & le soir on arriva devant une Ville murée, dont la garnison étoit nombreuse. On s'arrêta au Sud de cette Place, dans un Temple où le Gouverneur & les principaux Habitans vinrent offrir aux En-

Villes & Villages.

voyés de la bierre forte de la Chine & d'autres rafraîchiſſemens. On leur avoit fait les mêmes offres dans toutes les Places qu'ils avoient rencontrées. Le jour ſuivant, au lever du ſoleil, ils eurent peine à traverſer la Ville, au milieu d'une foule de Peuple qui rempliſſoit les rues, & qui arrêta même le palanquin de Campen, pour ſe donner le tems de l'obſerver. Le même jour, après avoir paſſé devant pluſieurs Forts & quelques Villages, ils arriverent le ſoir à la Ville de *Hokexcho*, dont la plûpart des Habitans exercent l'agriculture, & paroiſſent d'un bon caractere. Dans un Village qui eſt entre cette Ville & Hok-ſua, on fabrique beaucoup de porcelaine. MONTANUS. 1662.

Le 27 on paſſa devant pluſieurs grandes Villes & quantité de Villages, pour s'arrêter le ſoir dans un Château très fort. Le jour ſuivant, à trois heures après midi, on deſcendit dans une grande Ville, ornée de ſomptueux tombeaux, d'anciens édifices & arcs de triomphe. En partant le 29, on paſſa la grande Riviere *Layang*, ſur un pont de pierre de pluſieurs arches, pavé de pierre de taille, dont quelques-unes ont plus de ſoi- Pont de Layang.

MONTANUS. 1662.

xante-dix pieds de long, ſur trois & demi de large & ſix pouces d'épaiſſeur. Il a, des deux côtés, un mur d'appui, au long duquel regnent des bancs de pierre bleue, ornés de lions, de dragons & d'autres figures placées ſur des piedeſtaux. Les Chinois racontent que ce pont merveilleux fut bâti dans l'eſpace d'une nuit par des démons (18). On s'occupoit alors à réparer l'arche du milieu, qui avoit été briſée pour couper le paſſage aux ennemis.

Swan-ſi-fo, Ville qui a conſervé ſes privileges.

Avant midi, les Envoyés arriverent à *Swan-ſi-fo* (19), Ville d'un grand commerce, ornée d'arcs triomphaux de pierre bleue taillée en figures, & de pluſieurs Temples, dont les trois principaux ont des tours fort hautes, accompagnées de galeries. Elle eſt revêtue d'un mur, haut de vingt-ſept pieds, & flanqué de boulevards & de parapets. Ses portes, au nombre de trois, étoient bâties de pierre bleue & formoient une entrée tortueuſe.

(18) Martini croit qu'il n'y en a point de ſemblable au Monde. Il eſt, dit-il, au côté Nord-Oueſt de la Ville de Suan-chu, & s'appelle auſſi Pont de Vangan. Cet Auteur en fait une longue deſcription.

(19) Ce doit être *Suan-chu-fu*, grand Port de mer, dont la latitude obſervée eſt vingt-quatre degrés ſix minutes.

Elle avoit été rendue aux Tartares par San-ting-hou Be-te-tok, Amiral de la mer & Gouverneur du Pays; ce qui lui avoit fait conſerver tous ſes priviléges : mais ſes clochers n'en avoient pas moins été démolis. Koxinga qui en avoit tenté le ſiége, avoit été forcé de ſe retirer avec beaucoup de perte. L'Amiral Bort s'étoit crû obligé d'envoyer une Lettre & des préſens au Gouverneur; mais il avoit refuſé de les recevoir avant que les Agens euſſent vû le Viceroi. Ils partirent le 30, & ſe rendirent à midi dans une Ville ruinée, qui ſe nomme *Engeling*. Pendant le reſte du jour ils paſſerent à la vûe de quelques Châteaux & de divers Villages. Le ſoir ils s'arrêterent entre deux grands Forts, nommés *Twa-ya*, éloignés d'un mille Anglois l'un de l'autre, dont les murs de pierre de taille ont vingt-cinq pieds de haut & vingt-huit pouces d'épaiſſeur.

MONTANUS. 1662.

Engeling, Ville ruinée.

Le premier d'octobre ils arriverent à trois heures après midi dans la Ville de *Tan-wa*, qui paſſe pour une des plus belles & des plus peuplées de toute la Chine. Sa ſituation eſt dans une vallée très-fertile. Elle eſt environnée d'un mur de pierre, & for-

Tan-wa, une des plus belles Villes de la Chine.

MONTANUS. 1661.

tifiée par des boulevards & des fossés. Les Envoyés furent conduits par trois Mandarins bien montés, dans une hôtellerie magnifique, où l'on entroit par sept dégrés de fort beau marbre. Les appartemens y étoient en grand nombre, le pavé fort propre; les bancs, les chaises & les lits revêtus d'étoffes précieuses. Il y avoit assez de logement pour douze cens hommes, & des écuries pour cent chevaux.

Hôtellerie singuliere.

Autres Villes.

Le lendemain, après avoir passé sur un grand pont de pierre, les Envoyés découvrirent dans le cours de la journée quantité de Bourgs & de Villages, les uns ruinés, d'autres dans un état florissant. Le soir ils logerent dans un Fort, au sommet d'une colline, où ils apprirent du Gouverneur que les Insulaires d'*A-moui* & de *Que-moui* (20) négocioient un Traité avec les Tartares.

Le 3 ils passerent entre plusieurs Villages, pour gagner un pont de pierre, dont les extrémités sont défendues par deux Forts. Dans le cours de l'après-midi, les Prêtres de plusieurs Temples qui se présentent sur le

(20) Isles dans la Baye de Chang-cheu ou de Hok-syeu, soumises au Pirate Koxinga.

MONTANUS, 1662.

chemin, leur offrirent du thé & des confitures. Enfin s'approchant de *Sink-ſyeu* (21), ils virent venir au-devant d'eux trois Mandarins, que le Viceroi & le Général envoyoient pour les complimenter. On les traita d'abord dans un Temple, d'où ils furent conduits au travers de la Ville dans une ſpacieuſe hôtellerie, qui eſt réſervée pour les voyageurs illuſtres, & qui n'a pas moins de logemens & d'écuries que celle de *Tan-wa*.

Les Envoyés arrivent à Sink-ſyeu.

Le 4 ils partirent pour le camp, ſur des chevaux qu'on avoit envoyés pour eux & pour toute leur ſuite. Deux Mandarins qui leur ſervoient de guides, leur firent traverſer une grande partie de la Ville. Enſuite ayant paſſé une riviere ſur un grand pont, dont la ſituation eſt un peu au Sud, ils arriverent à l'armée, qui étoit campée à la diſtance d'un mille & demi de Sink-ſyeu.

Ils ſe rendent au camp du Viceroi.

Ils y furent reçus par cinq grands Mandarins, à la tête d'une troupe de fuſiliers, & conduits avec beaucoup d'appareil juſques à la tente du Sécre-

(21) Ce doit être *Hing-vva-fu*, Ville maritime, qui ſeſt, par obſervation, à vingt-cinq dégrés vingt-cinq minutes de latitude.

MONTANUS. 1661.

taire. Cet Officier se fit aussi-tôt leur guide, pour les mener vers une grande tente à trois portes de front, où le Viceroi & le Général tenoient conseil avec *Santing-hou Be-the-tok*, Gouverneur de Suan-si fo, & *Hay-tan-kon*, Gouverneur de la Ville. En arrivant près du Viceroi, ils furent invités à s'asseoir, & le Sécretaire leur demanda leurs Lettres, qui furent reçûes avec quantité de cérémonies. Le Viceroi refusa les présens de la Compagnie Hollandoise; mais il parut accepter volontiers ceux de l'Amiral Bort. Ensuite on commença sérieusemeet à traiter des affaires qui les avoient amenés.

Ils sont reçus au Conseil.

Réponse qu'ils obtiennent.

Le Viceroi & le Général leur accorderent la permission de s'établir dans l'Isle qu'ils jugeroient à propos de choisir, & de relâcher dans les Ports où ils trouveroient le plus de sûreté pour leurs Vaisseaux. Ils promirent aussi de rendre la liberté à trente-neuf prisonniers Hollandois, qui étoient encore dans les prisons d'*Amoui*. Mais rien ne put les faire consentir à leur accorder la liberté du Commerce, ni même celle de vendre les marchandises qu'ils avoient apportées. Ils se retrancherent sur la nécessité d'attendre

les

les ordres de la Cour Impériale ; & ne paroiſſant pas plus diſpoſés à joindre leurs forces à la Flotte Hollandoiſe pour attaquer Koxinga, ils apporterent pour excuſe le Traité actuel que les Inſulaires de Que-moui & d'A-moui négocioient avec l'Empereur. Après le Conſeil, les Envoyés furent traités avec beaucoup de magnificence, aſſis chacun à des tables ſéparées. Les plats & les taſſes étoient d'or, relevé en boſſes. Après dîner, le Viceroi leur donna la vûe de ſon armée, & fit faire devant eux l'exercice à ſes Soldats. Lorſqu'ils retournerent à la Ville, on leur envoya les reſtes du feſtin.

Montanus. 1656.

Le jour ſuivant, ils rendirent leur viſite au Général *Tay-ſang Li-po-vi*, dans ſes propres quartiers, qui étoient à la portée du Canon de ceux du Viceroi. Cet Officier reçut la Lettre du Gouverneur de Batavia & les préſens de l'Amiral Bort ; mais il refuſa ceux de la Compagnie Hollandoiſe par la même raiſon qui les avoit fait refuſer au Viceroi, & traita les Envoyés avec le même appareil. Etant retournés à leur hôtellerie, ils apprirent qu'il étoit arrivé neuf Joncs des Iſles d'*A-moui* &

Les préſens de la Compagnie Hollandoiſe.

MONTANUS. 1662.

de *Que-moui*, chargés de poivre, d'étoffes & d'autres marchandises. Cette nouvelle leur fut confirmée par l'ordre qu'ils reçurent aussi-tôt de ne pas sortir de leur logement le même jour & le lendemain. Cependant il n'y avoit rien de plus important, dans l'arrivée des dix-neuf Joncs, que la nécessité de se pourvoir par des échanges, les Côtes voisines ne leur en fournissant plus depuis qu'elles avoient été ravagées par les Tartares. Trois Négres, qui avoient déserté du service des Portugais à Makao & qui étoient venus prendre parti dans la cavalerie Tartare, insulterent les Envoyés Hollandois par des paroles outrageantes. Mais le Viceroi qui en reçut des plaintes, les fit saisir sur le champ, & donna ordre qu'ils fussent rigoureusement punis aux yeux mêmes des Envoyés.

Punition de deux Négres, qui outragent les Envoyés.

Seconde conférence & son résultat.

Le 8, ils prierent deux Mandarins de représenter au Viceroi, que leur commission étant pressante, ils souhaitoient d'être promptement expédiés. On leur amena aussi-tôt quinze chevaux richement équipés, pour se rendre au camp. Ils y porterent quelques petits présens, tels que du vin, de l'eau-de-vie, des armes & des

verres à boire, qu'ils offrirent au Conseil, & qui furent acceptés. Dans la conférence qui s'ouvrit sur leurs affaires, le Viceroi leur promit de l'amitié; mais ayant appris que l'Amiral Bort avoit quitté la rade de Hok-syeu, il déclara aux Agens qu'il n'étoit pas satisfait de ce départ précipité, qui étoit d'ailleurs inutile, parce qu'il ne falloit point espérer de rencontrer les ennemis de l'Empire sur une Côte qui avoit été ravagée. Le Viceroi, remarque l'Auteur, étoit d'autant plus mécontent, qu'il avoit écrit à l'Amiral de ne pas s'écarter de Hok-syeu, où il devoit se rendre pour voir la Flotte Hollandoise; mais sa Lettre étoit arrivée trop tard (22). MONTANUS. 1662.

Ce Seigneur & le Général ayant encore traité les Envoyés & toute leur suite, leur firent présent à chacun de deux piéces de soie & d'un plat rond d'argent, sur lequel leurs noms & leurs titres étoient gravés en caractéres d'or. Les présens de cette nature servent de passeport à ceux qui les reçoivent, pour traverser toute la Chine, & les font traiter en qualité de Lau-yas, ou de Seigneurs. Le plat Présens faits aux Envoyés.

(22) Montanus, *ubi sup.* p. 81 & suiv.

MONTANUS. 1662.

qui fut donné à Van-Campen par le Général, pesoit plus de vingt onces, & n'avoit pas moins de huit ou neuf pouces de diametre. Les bords étoient ornés de fleurs dorées & relevées en bosse. Il avoit un manche, doré aussi sur les bords. Celui dont le Viceroi fit présent à Noble, ne pesoit qu'environ six onces, & n'étoit ni doré ni orné de fleurs. Les autres étoient plus petits & plus légers à proportion.

Description de Sink-syeu.

La Ville de *Sink-syeu* est divisée par une riviere qui prend sa source dans une montagne, une lieue au-delà du Fort Lan-tin. Elle est environnée d'un mur de pierre, assez large pour recevoir un carosse attelé, & défendu par un grand nombre de pieux qui sont armés d'un fer en forme de faux, & si tranchant, que d'un seul coup il abbattroit la tête d'un homme, ou le couperoit en deux. Les rues de la Ville sont belles & bien pavées. Les Temples bâtis de pierre bleue, & les édifices grands & majestueux. Le jour que les Envoyés choisirent pour leur départ, fut le 8 d'Octobre. Ils obtinrent du Viceroi cent hommes pour le transport de leur bagage, avec une escorte de cinquante Soldats.

Retour des Envoyés.

La nuit ſuivante ils s'arrêterent au Village de *Chin-ho.* Le 9 ils arriverent dans un Château bien fortifié, où ils virent trois Dames qui avoient les pieds d'une extrême petiteſſe. En y comprenant les ſouliers & le reſte des ornemens, ceux de l'une n'étoient longs que de ſix pouces; ceux de la ſeconde, de cinq pouces & demi, & ceux de la troiſiéme, de cinq pouces ſeulement.

MONTANUS. 1662.

Le 10 ils paſſerent par quantité de Villages ruinés, & dans neuf Châteaux très forts. En marchant ſur cette route, ils voyoient pendre dans des paniers, aux branches des arbres, un grand nombre de têtes Chinoiſes, du Parti de Koxinga. C'étoit le châtiment qu'on avoit fait ſubir à tous ceux qui avoient refuſé de ſe faire couper les cheveux, ſuivant l'ordre de l'Empereur. Le ſoir ils arriverent à *Tan-wa.* Noble fut ſaiſi d'un accès de fiévre dans le Château de *Tan-ho*, où l'on s'étoit arrêté. Le 12 à midi, on entra dans *Suan-ti-fo.* Les Envoyés rendirent leur viſite à *San-ting-hou Be-the-tok*, qui avoit quitté l'armée avant leur départ, & lui firent un préſent, dont ils furent payés auſſi-tôt par deux piéces

Têtes Chinoiſes qu'ils trouvent ſuſpenduës aux arbres.

MONTANUS. 1662.

de ſoie, & une grande médaille d'argent qui leur ſervit de paſſeport.

Le 13 ils arriverent à *Suan-ſi-ho*, Place d'une force conſidérable ; & le 14 à *En-wa-cho*, autre Ville fortifiée. Le 15, ayant gagné celle d'*En-wa*, ils furent conduits dans un grand Temple, où pour meubles, dans pluſieurs appartemens, ils virent des ſtatues de grandeur humaine, aſſiſes ſur des bancs & richement vêtues. Elles avoient des lampes qui brûloient devant elles, & plus de cinquante Prêtres, dont l'unique occupation étoit de leur offrir de l'encens, accompagné de leurs chants & du ſon d'un Tambour. Ces Miniſtres de la Religion Chinoiſe traiterent fort bien les Envoyés, & leur firent préſent à leur départ de deux écus d'argent. Ils arriverent le 17 à Lan-tong-ſua, Fort ſitué ſur le Mont *Ti-ſcho*. Le 18, dans un Village ſur la route, ils rencontrerent cinq Chinois, qui s'étoient échapés de Taywan dans un Jonc. Ils apprirent d'eux que Koxinga & le Général Be-ke kok, reſſerrés depuis longtems par les Tartares, étoient morts du chagrin de leur ſituation ; mais qu'ils avoient laiſſé pour ſoutiens de

Temple où ils ſont logés à *Envva*.

leur Parti quantité de braves gens, qui n'avoient ni moins d'experience militaire, ni moins de courage. Le soir, étant arrivés à *Hok-sua,* ils furent informés que les Insulaires de Quemoui & d'Amoui demandoient un Gouverneur & une garnison de leur choix; mais que le refus de l'Empereur arrêtoit la conclusion du Traité. Ils trouverent dans la même Ville un Déserteur de Makao, qui les conduisit dans une Eglise Chrétienne, à quelque distance de la Ville, & qui leur apprit que le Pere Martini, Missionnaire Jésuite, Auteur de l'Atlas Chinois, y étoit mort depuis trente-sept jours.

MONTANUS. 1662.

Eglise Chrétienne.

Le 19 ils furent logés dans un Temple, comme ils l'avoient presque toujours été dans cette route. Le 20 ils traverserent un Village qui n'avoit pas moins d'un mille & demi de long, mais dont la plus grande partie avoit été brûlée la nuit d'auparavant par des voleurs. Cent personnes y avoient péri par le feu, ou de la main de ces cruels brigands. Le même jour les Hollandois arriverent sur le bord d'une riviere, où s'étant embarqués sur un Vaisseau qui les attendoit, ils se ren-

MONTANUS. 1662.

dirent la nuit ſuivante à *Lau-yit*, ou *Au-lau-ya*. Le 21 ils gagnerent Lamthay, Ville célebre par ſes Temples & ſes anciens édifices. Après y avoir été fort noblement traités, ils arriverent le 29 à Hok-ſyeu, qui n'eſt pas éloigné (23).

Arrivée des Envoyés à Hok-ſyeu.

§ III.

Expéditions de la Flotte Hollandoiſe, & ſon retour à Batavia.

DE's le jour ſuivant, les Envoyés reçurent à bord la viſite de pluſieurs Mandarins, au nombre deſquels étoit le Gouverneur d'*En-ge-ling*, Fort de la Baye de Hok-ſyeu, qui étoit autrefois voiſin d'une Ville célebre par ſon commerce, mais ruinée enſuite par les Tartares. Tandis que ces Seigneurs Chinois étoient ſur le Jonc, les Envoyés reçurent une Lettre que l'Amiral Bort leur envoyoit par une Frégate, avec ordre de rejoindre immédiatement la Flotte, pour tenir conſeil ſur le parti qui reſtoit à prendre lorſque les Chinois paroiſſoient ſi peu diſpoſés à recevoir leur ſecours. Ils ſe rendirent ſur le champ à Hok-

Ordre qu'ils reçoivent de retourner à la Flotte.

(23) Montanus, *ubi ſup.* p. 90 & ſuiv.

ſyeu, pour demander au Gouverneur la liberté de partir. Elle leur fut accordée, quoiqu'à regret, parce que le Gouverneur ſouhaitoit beaucoup qu'ils attendiſſent l'arrivée du Viceroi. Cependant il ne conſentit à leur départ qu'après leur avoir donné une fète, à laquelle pluſieurs autres Seigneurs furent invités. Le Grand-Mandarin *Han-lau-ya*, Gouverneur de Min-ja-zen, étant de ce nombre, ſes domeſtiques ſaluerent les Envoyés à grands cris, en prononçant *Fueet*, qui eſt le ſouhait de proſpérité de la Chine, & qui paſſe pour une marque d'honneur, qu'on n'accorde qu'aux perſonnes du premier rang. Après avoir pris congé du Gouverneur & de l'Aſſemblée, ils s'embarquerent ſur la Frégate, qui arriva le jour ſuivant à *Ting-hay*, où la Flotte étoit à l'ancre.

MONTANUS. 1662.

Ils ſont traités avec diſtinction par les Mandarins.

Le 30, Noble fut envoyé avec la même Frégate & une Pinque, dans la Riviere de Hok-ſyeu, pour ſolliciter les intérêts de la Compagnie Hollandoiſe, & pour obſerver en même tems ce qui s'y paſſoit. Le 3 de Novembre, deux cens Soldats que l'Amiral débarqua ſur le rivage, s'approcherent de Ting-hay, dans l'eſpérance

Courſes de Van-Campen.

MONTANUS. 1662.

d'en chasser les Chinois rebelles; mais ils les trouverent si bien préparés, qu'ils renoncerent à cette entreprise. Ensuite Van Campen fut envoyé avec une partie de la Flotte, pour croiser dans ce parage. Il rencontra plusieurs Joncs, que leur légereté sauva de ses mains. Le 15 il doubla une Pointe, à laquelle il donna son nom, au Nord de laquelle il découvrit, à vingt-six dégrés cinquante-une minutes de latitude, les ruines d'une Ville nommée Ti-kyen ou Fi kin, détruite depuis peu par les Tartares. Le 25 il se trouva près de *Sam-suay* (24), Ville située sur la pente d'une colline, à quinze lieues de Ting-hay, mais ruinée aussi par les Tartares. Sa rade est sûre & commode (25).

Les Hollandois pillent plusieurs Places.

D'un autre côté, l'Amiral emporta d'assaut le Fort de *Ki-ta*, dans la Baye de *Pakkà*, & pilla vingt Villes ou Villages de la dépendance de Koxinga, ou habités par ses partisans. Il ne trouva dans le Fort qu'un peu de riz, de sel & quelques meubles grossiers, avec douze femmes & quinze jeunes gar-

(24) *Svvant-svva*, dans un autre endroit de la Relation.

(25) Montanus, *ubi sup.* p. 95 & suiv.

çons, qui furent envoyés à Batavia. Van-Campen rejoignit la Flotte le 11 de Janvier.

MONTANUS. 1662.

Le 18 elle s'approcha de la Riviere de *Sua-ti-ha* (26), dont la pointe Sud est à vingt-sept dégrés trente-cinq minutes de latitude; & la remontant à l'Ouest-Sud-Ouest, elle alla jetter l'ancre sur sept brasses devant la Ville du même nom, où les Chinois à courte chevelure arborerent le pavillon rouge, qui est leur signe de paix & d'amitié. Mais l'Amiral n'ayant répondu que par une décharge de son artillerie, ils firent paroître leur pavillon blanc, qui est la marque de guerre à la Chine; & secouant le sabre & la faux sur leur tête, avec quelques coups de mousquets tirés au hazard, ils affecterent une contenance fort résolue. Cependant ils prirent bien-tôt la fuite vers les montagnes ou sur la riviere, avec leurs meilleurs effets. Van-Campen débarquant sans résistance, trouva dans la Ville une grosse provision de riz, de sel & de poisson sec. Cette Place avoit été rebâtie nouvellement. On y voyoit sept grands Temples environnés d'arbres, & pavés de pierre

Ils entrent dans la Riviere de Sua-ti-ha.

Les Chinois abandonnent la Ville.

(26) *Soatia* dans Ogilby, & ci-dessus *Sotiba*.

MONTANUS. 1662.

bleue. Les pagodes, les encenſoirs & les autres meubles religieux, qui étoient en fort grand nombre, firent partie du butin.

Sept Joncs pris par les Hollandois.

Le 17, une Felouque & quelques Chaloupes, que l'Amiral détacha ſur la Riviere, y rencontrerent ſept Joncs & tros *Kojas* (27), chargés d'armes & de marchandiſes. Les hommes ſauterent dans l'eau avec leurs armes, & ſe ſauverent à la nâge. On ſe ſaiſit des femmes & des enfans; mais ce ne fut que pour leur rendre bien-tôt la liberté, à l'exception de cinq femmes & de cinq jeunes hommes, qui furent tranſportés à Batavia. La nuit ſuivante, une Chaloupe Hollandoiſe ayant été malheureuſement renverſée, dix hommes, de ſeize qui la montoient, périrent dans les flots, ou furent tués par les Habitans du Pays. Le 19 on découvrit le drapeau rouge des Chinois, qui ſembloit inviter les Hollandois à s'approcher de la rive. Van-Campen s'y rendit hardiment. Il y trouva les Gouverneurs des cinq Villages voiſins, avec cinq Prêtres & un grand nombre d'Habitans. Les Gouverneurs & les Prêtres ſe laiſſerent

Contributions qu'ils reçoivent des Habitans.

(27) Les kojas ſont de petits joncs.

conduire à bord de l'Amiral, & le supplierent d'épargner leurs maisons & leurs Temples. Ils demanderent la même grace pour leurs filets de pêche, en promettant à cette condition d'apporter de chaque Village, dans l'espace de quatre jours, vingt-cinq porcs, cent vingt-cinq poules & cinquante canards, avec autant d'oranges, de racines & d'autres légumes qu'ils en pourroient recueillir dans cet intervalle. Bort accepta leurs offres; mais il retint à bord deux des Gouverneurs, pour garants de ce Traité. Tous les articles ayant été remplis fidellement, les Hollandois rendirent graces au Ciel de leurs succès par un jour de fête solemnelle.

MONTANUS. 1662.

Le 24, Van Campen reçut ordre de faire une seconde descente pour brûler Sua-ti-ha. Mais les prieres des Chinois & la promesse qu'ils lui firent de fournir de nouvelles provisions à la Flotte, le disposerent à les épargner. L'Amiral même se laissa fléchir en leur faveur. Mais pendant qu'ils sollicitoient sa clémence, leur Ville fut réduite en cendres par la licence effrénée des Matelots. Le même jour l'Amiral fit voile au Sud & Van-Campen au

Villes réduites en cendres par les Hollandois.

MONTANUS. 1662.

Nord, pour ſurprendre les Joncs ennemis qui faiſoient le Commerce du Japon. Le 31, deux Pêcheurs, tombés entre les mains de l'Amiral, lui apprirent que le Commerce des Joncs étoit ſuſpendu cette année, & qu'on n'en attendoit pas non plus du Japon. Cependant il en découvrit pluſieurs dans ſa courſe, avec le chagrin de ne pouvoir les joindre. Enſuite il brûla les deux Villes de *Se-tun* & de *Ten-hay*. Pendant la derniere de ces deux expéditions, les Mandarins de Hok-ſyeu le firent preſſer de ſe rendre devant leur Ville. Il arriva le 6 de Janvier à l'embouchure de la Riviere, où il apprit avec étonnement que Noble, qui n'avoit pas quitté Hok-ſyeu, y étoit arrêté avec toute ſa ſuite. Enfin deux Mandarins lui apporterent des Lettres de cet Envoyé, du Viceroi & du Général, qui le prioient également d'attendre pendant quinze ou vingt jours la réponſe de l'Empereur dans le même lieu; en lui faiſant entendre que s'il refuſoit d'y conſentir, Noble ſeroit retenu malgré lui, avec la liberté néanmoins d'exercer ſécretement le Commerce. On ne nous apprend point quelle fut la réponſe de l'Amiral; mais

1663.

Noble eſt arrêté à Hok-ſyeu.

Propoſitions qu'on fait à l'Amiral.

lé 15, trois Mandarins lui apporterent dans un Jonc Tartare, des vivres & de la bierre Chinoise pour l'usage de sa Flotte, de la part du Viceroi & du Général. Le 18 il reçut une Lettre de Noble, qui lui marquoit d'un ton chagrin, qu'on exigeoit absolument un delai de dix jours pour attendre les ordres de l'Empereur, & qu'on demandoit pour ôtages le Vice-Amiral avec un autre Capitaine. L'Amiral rejetta une proposition qui lui parut tyrannique.

MONTANUS. 1663.

Brouillard extraordinaire.

Le 20 on eut pendant tout le jour un brouillard si épais, qu'on entendoit le bruit des rames sans appercevoir les Joncs ou les Chaloupes. Van-Campen étant descendu dans une Barque, fut trois heures à retrouver ses propres Frégates; & l'obscurité de la nuit venant augmenter l'épaisseur des ténébres, on ne pouvoit communiquer d'un bord à l'autre, qu'à l'aide du son des trompettes. Le tems continua d'être si mauvais, qu'il fallut renoncer à la poursuite des Joncs. Van-Campen rejoignit l'Amiral le 25; mais le jour suivant il perdit une de ses Frégates, qui se brisa contre les rocs qu'on a nommés Pyramides. On

MONTANUS. 1663.

Retour de la Flotte à Batavia.

ſauva heureuſement l'artillerie & l'équipage, avec une partie des marchandiſes. Ici, ſans aucune explication ſur le ſort de Noble, on eſt ſurpris de voir finir la Relation par le départ de la Flotte, qui arriva le 29 du même mois au Port de Batavia. L'Auteur ajoute ſeulement, qu'en faiſant voile à dix-huit dégrés vingt-ſept minutes de latitude & à trois lieues de la Côte Sud de *Hay-nan*, on vérifia que cette Iſle eſt de quarante-ſept minutes plus au Sud qu'elle n'eſt placée dans les Cartes (28).

Eclairciſſemens ſur Koxinga & ſon pere.

Navarette (29) & Du-Halde ont recueilli quelques éclairciſſemens, qui ne doivent pas être négligés, ſur Koxinga & ſon pere. Suivant le premier de ces deux Auteurs, *Quam* (30) le pere, étoit né dans une petite Ville de pêcheurs, près du Port de *Nganhay*. Etant fort pauvre, il ſe rendit à Makao, où il fut baptiſé ſous le nom de *Nicolas*. De-là on le vit paſſer à Manille, mais borné dans ces lieux à des emplois fort vils. Le deſir de s'élever le conduiſit au Japon, où ſon

(28) D'autres écrivent *Ay-nan*. Montanus, *ubi ſup.* p. 101 & ſuiv.

(29) Dans ſon Etat de la Chine, liv. VI, chap. 30.

(30) D'où l'on forma le nom d'*Iquon* & celui de *Chin-chi-long*.

oncle avoit amaſſé quelque bien dans le Commerce. Ce Négociant crut lui reconnoître des talens diſtingués. Il lui confia le ſoin de ſes affaires, & lui fit épouſer une Japonoiſe dont il eut quelques enfans. Enſuite l'ayant envoyé à la Chine avec un Vaiſſeau chargé de riches marchandiſes, il vit toutes ſes eſpérances trompées par l'infidélité de Nicolas, qui ſe rendit maître de ce dépôt pour embraſſer ouvertement la profeſſion de pirate. Son adreſſe & ſon courage éclaterent bientôt dans cette nouvelle carriere. Il répandit la terreur ſur toute la Côte; & l'Empereur *Son-ching*, allarmé lui-même de ſes entrepriſes, prit le parti de le créer ſon Amiral, en lui pardonnant tous ſes crimes. Nicolas s'établit alors à *Ngan-hay*, lieu de ſa naiſſance, & forma des correſpondances de Commerce avec tous les Royaumes voiſins. Ses richeſſes ne firent qu'augmenter & devinrent ſi exceſſives, que dans l'opinion publique elles ſurpaſſoient celles de l'Empereur même. Sa garde ordinaire étoit compoſée de cinq cens Négres Chrétiens, auſquels il avoit donné toute ſa confiance. Dans les combats qu'il livroit ſur mer, il invo-

MONTANUS. 1663.

Source de leur fortune.

MONTANUS. 1663.

quoit l'assistance de S. Jacques. On étoit persuadé que s'il eût entrepris de s'opposer à l'invasion des Tartares, ils n'eussent jamais pénétré dans la Province de Fo-kyen. Après avoir employé ses services pour l'établissement de leur pouvoir, ils ne penserent qu'à perdre un Ami dont ils avoient appris à redouter les forces. Ils l'inviterent à diverses fêtes, dans la vûe de s'assurer de lui. Mais il y paroissoit toujours au milieu de cette terrible garde, dont il connoissoit la valeur & la fidélité. Cependant ayant trouvé le moyen de le tromper, ils le menerent à Peking. Tout le monde blâma sa folie ; & bien-tôt il se repentit lui-même de sa crédulité. Quoiqu'il fût libre à la Cour, il n'y mena point une vie tranquille. L'Empereur *Son-ching*, qui étoit d'un naturel fort doux, rejetta toujours la proposition de se défaire de lui. Il se contentoit de le faire appeller fort souvent, la nuit comme le jour, dans la crainte continuelle qu'il ne s'échappât, pour se joindre à Koxinga son fils aîné, qui avoit pris les armes. Mais après la mort de ce Prince, les Régens de l'Empire, sous la minorité de son Successeur, firent le premier essai de

Le pere est trahi par les Tartares qu'il avoit servis.

Sa mort.

leur autorité sur la vie de Nicolas. MONTANUS. 1663.

Son fils qui portoit le nom de *Que-sing* (31), titre noble qu'il avoit reçu de l'Empereur (32) qui s'étoit fait proclamer à Fo-kyen, n'eut pas plutôt appris l'infortune de son pere, que cherchant un asile sur les flots, il monta sur un *Champan*, Vaisseau de la grandeur d'une Pinque, & le seul qu'il pût enmener dans la précipitation de sa fuite. Le tems ne lui permit d'emporter que mille ducats. Mais dans peu d'années il devint aussi heureux que son pere. On vit sous ses ordres jusqu'à cent mille hommes & vingt mille Vaisseaux de différentes grandeurs. En 1659, l'Empereur *Jong-lye* ou *Yonge-lye*, qui fut élevé sur le Trône à Canton, lui envoya une Ambassade solemnelle dans l'Isle de *Hya-mwen* (33).

Il est vengé par son fils.

Que-sing joignoit à la force du corps un caractere audacieux, vindicatif & cruel; qualités Japonoises, qu'il tiroit de cette Nation par sa mere. Il excelloit dans l'usage de toutes sortes d'ar-

Caractere de Que-sing ou Koxinga.

(31) On lit dans l'Original *Kue-sing*, d'où les Portugais ont formé *Koxinga*.

(32) Il se nommoit *Long-vu*.

(33) Cette Isle est dans la Baye de Hok-syeu, nommée aussi Chang-cheu-fu.

MONTANUS. 1663.

mes. Comme il étoit toujours le premier & le plus ardent à la charge, il étoit couvert de bleſſures ou de cicatrices. La victoire ne l'avoit jamais abandonné dans ſes combats contre les Tartares, juſqu'en 1659, qu'ayant entrepris de prendre Nan-king d'aſſaut, il fut repouſſé avec un carnage épouvantable. On prétend qu'il perdit cent mille hommes dans cette expédition, car il avoit augmenté prodigieuſement le nombre de ſes troupes. Ce fut alors que les Tartares prirent le parti de ruiner toute la Côte, pour lui ôter le pouvoir de continuer ſes brigandages. Lorſqu'on avoit appris à Peking qu'il avoit mis le ſiége devant Nan-king, l'Empereur avoit penſé à ſe retirer dans la Tartarie; & ſi la valeur de Koxinga eût été ſoutenue par la prudence, on ne douta point qu'il ne ſe fût rendu maître de la Chine. Mais l'orgueil le rendoit ſouvent témeraire. Ses ennemis revinrent de leur frayeur après ſa défaite. Ils formerent une Flotte de huit cens Vaiſſeaux pour achever ſa ruine par mer. Koxinga, peu effrayé de cet appareil, trouva le moyen d'en raſſembler douze cens. Les Tartares obtinrent d'abord

Ses victoires contre les Tartares.

quelqu'avantage ; mais le vent l'ayant favorisé, il tomba sur eux avec tant de furie, qu'il détruisit leur Flotte entiere. Ceux qui firent face sur le rivage périrent aussi jusqu'au dernier. Cependant le secours des Hollandois fit changer de parti à la victoire. L'Auteur ajoute qu'ils en furent mal récompensés. Que-sing ou Koxinga défait dans plusieurs rencontres, & chassé enfin de la Chine, tourna ses armes contre eux dans l'Isle de Formose. Il leur enleva cette Isle (34), & leur prit pour trois millions de marchandises. Quelques-uns reçurent la mort par ses ordres. D'autres eurent le nez coupé. On reprocha dans cette occasion deux fautes aux Hollandois ; l'une, d'être sortis de leur Fort pour combattre ; l'autre, d'avoir abandonné une éminence qui mettoit le Fort à couvert.

MONTANUS. 1663.

Il prend Formose sur les Hollandois.

Dans la suite, Que-sing aspirant à la Souveraineté de *Manille*, envoya au Gouverneur Dom *Manrique de Lara*, un Religieux nommé *Victorio Ricci*, avec une Lettre hautaine, qui menaçoit les Espagnols de leur ruine, s'ils balançoient à rendre cette Place. Dans

Il menace Manille.

(34) Il en coûta six cens hommes aux Hollandois & huit mille à leurs ennemis.

MONTANUS. 1663.

cette Lettre, qui portoit pour datte la treiziéme année de Jong-lye & le 7 de la troisiéme Lune (35), il faisoit valoir ses avantages contre les Hollandois comme une punition de leur tyrannie & de leurs pillages ; mais il ne les accusoit pas d'avoir accordé leur secours aux Tartares. Le Gouverneur Espagnol ne mit pas moins de fierté dans sa reponse, & chassa aussi-tôt tous les Chinois de Manille. Le premier de ces Bannis qui se retira dans l'Isle de Formose, ayant exagéré la disgrace de sa Nation, & publié que les Espagnols avoient massacré un grand nombre de Chinois, Que-sing tomba dans une si furieuse rage, qu'il en mourut quelques jours après.

Sa mort.

Cruauté de Koxinga.

On raconte des excès incroyables de sa cruauté. Pendant quinze ans qu'il fut en possession de l'autorité suprême, il condamna au dernier supplice, pour des fautes légeres, plus de cinq cens mille personnes, entre lesquelles on compte sa premiere femme & son fils : mais ils eurent tous deux le bonheur d'échapper à cette barbare sentence. Une tempête qui le surprit un jour sur la Côte de *Che-kyang*, lui

(35) Ce qui répond au mois d'Avril 1661.

submergea six cens Champans, sur lesquels il avoit embarqué cinq de ses fils.

MONTANUS. 1663.

Gouvernement de son fils.

Victorio Ricci n'étant revenu à Formose qu'après sa mort, fit agréer la paix à sa famille. L'aîné de ses fils qui lui succéda, étoit d'un fort mauvais naturel, sans être aussi brave ni aussi prudent que son pere ; ce qui fait douter à Navarette qu'il se soit emparé, comme on le prétend, de plusieurs Provinces de la Chine en 1675 (36). Mais on ne peut rejetter un fait dont on trouve le témoignage dans les Annales de la Chine. *Ching-king-may*, tel étoit le nom du fils de Que-sing, avoit été élevé dans l'étude des Lettres. Il négligea la guerre, le Commerce, & la culture des terres qu'il avoit héritées de son pere. L'oisiveté diminua beaucoup le courage de ses troupes. Cependant les Gouverneurs de Quang-tong & de Fo-kyen s'étant révoltés en 1673, dans la douziéme année du regne de *Kang-hi*, Empereur de la Chine, il entreprit de se joindre aux Rebelles, pour ranimer le feu martial qui commençoit à s'éteindre dans ses Soldats. Il se ren-

Entreprise contre les Tartares.

(36) Voyez Du-Halde, Vol. I.

MONTANUS. 1663.

dit avec son armée navale sur la Côte de Fo-kyen. Mais le Gouverneur de cette Province, qui avoit pris le titre de Roi, refusa de le traiter comme son égal. Cette ambitieuse affectation fit avorter tous les projets d'alliance contre les Tartares. Ching-king-may déclara la guerre à ce fantôme de Roi, le vainquit dans plusieurs batailles, & le réduisit à la nécessité de rentrer dans la dépendance des Tartares. Le Vainqueur étant retourné à Formose, n'y survécut pas long-tems à son triomphe, & laissa pour successeur *Ching-kesan*, son fils qui étoit à peine sorti de l'enfance.

Il meurt & laisse un fils.

Sort de ses partisans & de son successeur.

Après avoir calmé les Provinces de Quang-tong & de Fo-kyen, les Tartares y abolirent le titre de Roi; & vers l'année 1682, qui étoit la vingt-cinquiéme de Kang-hi, ils y établirent un *Tsong-tu* (37), pour gouverner ces deux Provinces. Ce grand Officier publia une amnistie générale, qui fut acceptée à la Chine de tous les anciens Partisans de Ching-ching kong. L'occasion n'ayant jamais été plus favorable pour soumettre l'Isle de Formose,

(37) Dignité supérieure à celle du Viceroi, mais dépendante de l'Empereur.

le Tsong tu arma une puissante Flotte, attaqua les Isles de Pong-hu, qui firent une vigoureuse résistance avec le canon Hollandois, & se rendit maître enfin des postes les plus importans. Alors il ne resta plus d'autre ressource au jeune Prince, ou plutôt à son Conseil, qui étoit composé des plus fidéles amis de son pere, que d'implorer la clémence de l'Empereur, & de la mériter par une prompte soumission. Dans la Requête qu'ils présenterent au nom de leur Maître, ils lui donnoient le titre de Roi de Yen-ping (38) & de Général de l'armée. Leur espérance étoit d'obtenir qu'il fût dispensé de paroître à la Cour Impériale ; mais les Vainqueurs insistant au contraire sur cette premiere preuve de sa bonne foi, il se vit également forcé, & de remettre Formose aux Tartares, & de se rendre à Peking, où l'Empereur lui confera le titre de Comte dans le cours de l'année 1683 (39). Telles furent les révolutions & la catastrophe de la famille de *Quon* ou *Ching-chi-long*. MONTANUS. 1663.

(38) Yen-ping-fu est une Ville du premier rang dans la Province de Fo-kyen.

(39) Du-Halde, *ubi sup*.

MONTANUS. 1663.

CHAPITRE III.

Expédition des Hollandois pour rentrer dans l'Isle de Formose.

Prépatatifs des Hollandois.

LES informations que le Conseil de Batavia reçut de Bort & de Van Campen, ne firent qu'échauffer le ressentiment des Hollandois. Ils résolurent de faire partir, sous la conduite du même Amiral, une Flotte plus redoutable que la précédente, & de ne renoncer à la guerre qu'après avoir obtenu de justes satisfactions, pour la perte de Tay-wan & de Formose. Les réflexions du Conseil sur la conduite des Tartares, qui avoient non seulement refusé de se joindre à l'Amiral contre les Partisans de Koxinga, mais qui l'avoient amusé par divers artifices, tandis qu'ils retenoient Noble & que malgré leurs promesses ils retardoient de jour en jour pour la restitution des prisonniers Hollandois, firent prendre aussi la résolution de garder avec eux beaucoup moins de ménagemens. Si l'on ne pouvoit les engager dans un Traité dont l'exécution répondît à l'impatience

Motifs & Plan de leur entreprise.

avoit dit que Carte des Jesuites.

L'ISLE FORMOSE

ET

PARTIE DES COSTES DE LA CHINE

Suivant les Cartes et les Observations les plus récentes et entre autres des RR PP Jesuites.

CHINE

PROVINCE DE FOKIEN

Hing hou Fou

Suent Cheou Fou

Tchang Cheou Fou

Port d'Emoui

I. Quemoui

Isles de Pong hou

Tropique du Cancer

I. Blanche

Formose

Pointe Formose ou Pointe du Nord Est

TAI-OUAN ou ISLE FORMOSE

Taiouan ou Taiyan

I. du Petit Tabaco

Meridien de l'Isle de Fer

Latitude Septentrionale

du Gouvernement de Batavia, on se proposa de ne rien attendre que de la force des armes, & de regarder les uns & les autres comme le même ennemi (40). MONTANUS. 1663.

On arma pour cette expédition, seize Vaisseaux, dont l'artillerie montoit à quatre cens quarante-trois piéces de canon. Le nombre des Soldats étoit de douce cens quatre-vingt hommes, & celui des Matelots, de treize cens quatre-vingt-deux. Quatre Vaisseaux marchands devoient mettre à la voile sous ce convoi, pour le quitter à la hauteur de Formose & se rendre droit au Japon. On nomma pour rendez-vous commun l'Isle de *Pecho* (41) ou *Piscadores*, douze lieues à l'Ouest de Formose. La Flotte avoit ordre d'enlever tous les Joncs qui se présenteroient sur sa route, soit Tartares ou du Parti de Koxinga; de croiser ensuite contre ceux qui alloient faire le Commerce au Japon, & de

Ordres qu'ils donnent à leur Flotte.

(40) On doit remarquer ici qu'il y avoit bien des reproches à faire aux Hollandois. Ils ne s'étoient pas donné le tems de recevoit la réponse de l'Empereur. D'ailleurs le Viceroi de Fokyen leur avoit dit que l'Empereur négocioit avec les Rebelles, & que si le Traité se concluoit, il leur seroit plus aisé d'obtenir Formose de lui que par les armes.

(41) *Pong-hu* dans la Carte des Jésuites.

MONTANUS. 1663.

se défaire de ses marchandises dans les Ports de Nangazaqui & de Firando, si elle n'obtenoit pas la liberté du commerce à la Chine. Elle devoit se rendre aussi dans la rade de Hok-syeu, prendre Noble à bord, & s'assurer de la disposition des Tartares. Si, s'étant alliés par quelque Traité avec les Partisans de Koxinga, ils faisoient difficulté de restituer Formose & les prisonniers, elle avoit ordre de les traiter en ennemis, & de saccager toutes les Villes ouvertes de leur Côte en commençant par celles de Que-moui & d'A-moui (42) dans les Isles de *Chincheu* (43). Il ne lui étoit pas moins ordonné de déclarer aux Tartares qu'ils ne devoient point espérer de conciliation ni d'Ambassade de la part des Hollandois, avant que d'avoir satisfait à toutes leurs plaintes (44).

Départ de la Flotte.

L'Amiral Bort sortit de la rade de Batavia le premier de Juillet 1663. Il arriva sur la Côte de Champan (45) dès le 29. Le 6 d'Août il découvrit

(42) Dans Montanus c'est *Ey-muy* & *Que-muy*.

(43) Nommées par les Portugais, Isles de Chincheo; & la Baye, Golfe de Chincheo; mais leur véritable nom est Changcheu-fu.

(44) Montanus, *ubi sup.* p. 111.

(45) Ou *Champa*.

l'Isle d'Ay-nan. Le 8, s'étant saisi de deux Joncs près de Makao, il apprit des Capitaines que Koxinga étoit mort depuis un an, & que King-sya, son fils, gouvernoit les Isles de Tay-wan & de Formose. Le 29, l'Amiral entra dans la rade de Hok-syeu, avec dix Vaisseaux, après avoir envoyé le reste dans la rade de Ten-hay. Il ne perdit pas un moment pour donner avis de son arrivée au Château de *Min-ja-zen*, à l'embouchure de la Riviere de Chang, au Viceroi Sing-la-mong & au Général Li-po-vi, qui se trouvoit alors à Suan-cheu. L'Amiral s'y étant avancé, reçut enfin une Lettre du Viceroi (45), qui le prioit de lui envoyer par écrit ses véritables sentimens sur la guerre dont il paroissoit menacer l'Empire, & qui lui promettoit la liberté du Commerce pour les Hollandois, en considération de leurs anciens services. Il lui proposoit aussi de reprendre les Isles de Que-moui & d'Amoui, & de tomber ensuite sur celle de Tay-wan.

MONTANUS. 1663.

Elle arrive dans la Riviere de Chang.

Négociation de l'Amiral.

L'Amiral fut surpris de cette proposition; mais sans témoigner son éton-

(45) Dattée le dix-neuviéme jour de la Lune, dans la seconde année de Kong-hi.

MONTANUS. 1663.

nement, il ſe contenta d'envoyer pour réponſe l'explication qu'on lui demandoit. Elle ſe réduiſoit à ſix articles.

Articles qu'il propoſe.

1°. Loin de penſer à la guerre, les Hollandois ne deſiroient que de ſe lier avec les Chinois par un Traité. 2°. Ils vouloient s'unir avec eux contre les Partiſans de Koxinga, juſqu'à la ruine entiere de cette faction. 3°. Ils demandoient la liberté du Commerce, non ſeulement à la Chine, mais dans la Tartarie. 4°. Auſſi-tôt qu'ils ſeroient en poſſeſſion de Que-moui & d'Amoui, ils prétendoient y établir une garniſon, pour les garantir de l'inſulte des Pirates. 5°. Ils demandoient qu'après la conquête de Tay-wan & de Formoſe, ces deux Iſles leur fuſſent livrées avec les Forts & toutes les marchandiſes ou les proviſions qui s'y trouveroient. 6°. Enfin, tous ces Articles devoient être ratifiés par le ſceau de l'Empereur.

Réponſe du Viceroi de Fo kyen.

Le Viceroi & le Général formerent peu d'objections contre ces demandes, à l'exception du ſeptiéme & du huitiéme Article, auxquels ils ne pouvoient conſentir ſans la participation de l'Empereur. Ils envoyerent par écrit ceux qu'ils croyoient pouvoir accor-

der ; ceux du Viceroi ſignés & ſcellés ; ceux du Général ſignés, mais ſans ſceau. Ils n'y parloient plus de céder aux Hollandois la poſſeſſion d'A-moui & de Que-moui, ou de s'unir avec eux pour reprendre l'Iſle de Tay-wan après la conquête des deux premieres. L'Amiral en écrivit encore ; mais il paroît qu'on ne lui fit là-deſſus aucune réponſe.

MONTANUS. 1663.

Les Ennemis offrent de traiter avec les Hollandois.

Tandis que la Flotte Hollandoiſe étoit à l'ancre, l'Amiral reçut une Lettre de *Song-ming-pe-tſyeu* (47) ou *Tſyeu-bon-tok*, premier Miniſtre de Koxing-king-ſya (48), & Gouverneur des Iſles de Que-moui & d'A-moui. Elle contenoit les raiſons qui avoient porté Koxinga à s'emparer de Tay-wan. C'étoit particuliérement la néceſſité d'une retraite pour les troupes qu'il employoit dans ſes guerres contre les Tartares. Après cette apologie, le Miniſtre s'étendoit ſur les Tartares mêmes, qu'il repréſentoit comme des ennemis foibles, ſur-tout depuis qu'ils avoient perdu, diſoit-il, les Provinces de Hu-quang & de Nan-

(47) Dans l'Original, *Sum-mim-peſſiou*, ou *Tſiou-bon-tok*.

(48) C'eſt le nom que le fils de Koxinga porte dans le Journal ; quoiqu'il ſoit nommé Ching-ching-may dans les Annales Chinoiſes.

MONTANUS. 1663.

king. Il conseilloit à l'Amiral de faire peu de fond sur eux, parce qu'étant fort lâches, ils étoient capables de l'abandonner honteusement dans une bataille. Il ne les peignoit pas moins trompeurs. Sous prétexte que les premiers secours des Hollandois n'avoient pas été assez puissans, ils ne manqueroient pas de les amuser par des objections & des chicanes; & lorsque les Isles seroient conquises, ils n'en seroient pas plus disposés à leur accorder la liberté du Commerce. Enfin il exhortoit l'Amiral à se défier d'eux; & lui vantant ses propres forces, il lui offrit de traiter avec lui.

Informations que l'Amiral reçoit sur l'état des Isles.

Cependant les Prisonniers Hollandois avoient été renvoyés d'A-moui. Un d'entr'eux informa l'Amiral que les Ennemis, quoiqu'au nombre de cinq ou six mille, étoient mal fortifiés dans cette retraite; que pour unique défense ils y avoient l'enceinte d'un mur assez fort, mais sans artillerie; que l'Isle de *Ly-su* n'étoit pas plus capable de résistance, mais que Goutse avoit un petit Château; que Sakkam, dans l'Isle Formose, étoit tout-à-fait nud, & que le Château où les femmes & les enfans de Koxinga fai-

ſoient leur réſidence, n'avoit pas un Soldat de garde; que s'il y avoit quelques troupes répandues dans le Pays, il en déſertoit ſans ceſſe un grand nombre, & que le reſte étoit reſſerré par le Roi de Formoſe & les Habitans de la Montagne, qui ne leur faiſoient aucun quartier: que devant A-moui & Que-moui il y avoit environ quatre-vingt grands Joncs & vingt de moindre grandeur, tous chargés de Soldats, avec deux cens ſoixante autres Bâtimens de la même eſpece, mais ſans armes, & remplis de femmes & d'enfans: en un mot, que la plûpart de ces Iſles étoient abandonnées, & les Chinois prêts à ſe retirer dans celle de Formoſe.

MONTANUS. 1663.

Il preſſe les Tartares de ſe joindre à lui.

Sur ces informations, l'Amiral fit preſſer *Ton-gan-pek*, Commandant de la Flotte Chinoiſe, de le joindre ſans aucun délai, en lui faiſant déclarer qu'au moindre retardement il étoit réſolu de commencer ſans lui l'expédition. Il ne lui diſſimula point que Song-ming-pe-tſyeu avoit fait des ouvertures de paix à la Flotte Hollandoiſe. Ton-gan-pek n'oſant s'engager ſans l'ordre du Viceroi & du Général *Li-ſo-vi*, demanda que le départ fût

MONTANUS. 1663.

différé de trois ou quatre jours; ou que si les Hollandois étoient déterminés à partir, ils laissassent derriere eux deux ou trois de leurs Vaisseaux pour lui servir d'escorte Le 15 il envoya un Mandarin aux Hollandois, pour les prier d'attendre deux ou trois jours de plus. Mais le Conseil Hollandois craignant quelque changement de résolution dans les Tartares, & que les Chinois fugitifs n'eussent le tems de se fortifier à Formose, résolut de mettre à la voile le jour suivant pour Quemoui, & de laisser sept Frégates pour conduire les Tartares. Mais il exigea d'eux vingt-cinq Kojas ou petites Barques, pour le débarquement de ses troupes.

Défiance des Hollandois.

Le soir, Ton-gan-pek ayant appris par un Koja, dont ses gens s'étoient saisis, qu'il s'en trouvoit un grand nombre aux environs de Que-moui, envoya cinquante ou soixante Joncs pour les observer. Le lendemain, à leur retour, les Hollandois virent quantité de Kojas qui se détachoient pour aller au-devant d'eux; & croyant remarquer qu'ils revenoient vuides, quoiqu'ils fussent partis bien chargés, ils soupçonnerent les Tartares de trai-

ter ſécretement avec l'Ennemi. Cette idée les confirma dans la réſolution de ne pas différer plus long-tems. L'après-midi un Mandarin leur amena les vingt-cinq Kojas qu'ils avoient exigés, & leur apporta deux Lettres, l'une de Ton-gan-pek, l'autre du Viceroi, qui leur demandoient encore un délai de quelques jours. Mais l'Amiral déclara qu'il ne pouvoit leur accorder cette ſatisfaction. MONTANUS. 1653.

Le 16 il partit avec huit Vaiſſeaux, ſuivant ſes premieres vûes; & s'étant avancé juſqu'à la Baye d'Eraſme, devant la Ville de Lou-loy, ſur la Côte Sud de Que-moui, il y mouilla le ſoir, pour donner le tems aux Kojas de ſe ranger derriere la pointe du Nord. Le lendemain il alla jetter l'ancre devant la grande Ville de Que-moui, qui eſt ſituée ſur la Côte Sud-Oueſt de l'Iſle; & ſans perdre un moment, il commença par débarquer quatre-vingt hommes. Les Chinois ſe préſenterent à leur deſcente & les attaquerent avec vigueur; mais quoiqu'ils euſſent le double du nombre, il n'en coûta qu'un homme aux Hollandois pour les repouſſer. L'Ennemi ayant reçu dans ſa retraite un renfort de la

Ils partent pour attaquer les Iſles.

Leur débarquement.

MONTANUS. 1663.

Ville, & les Hollandois continuant leur descente, l'engagement recommença bien-tôt avec une nouvelle furie. Cependant le succès n'en fut pas plus favorable aux Chinois; & si les vainqueurs eussent poussé ces foibles ennemis jusqu'à la Ville, ils y seroient entrés pêle-mêle avec eux. Mais la lenteur de leur poursuite donna le tems aux fuyards de se jetter derriere quelques rochers, d'où ils les tinrent en respect avec leurs fléches.

Assaut qu'ils donnent à Que moui.

Le lendemain, tandis que les Hollandois se préparoient à l'assaut, l'Amiral reçut des Lettres du Gouverneur *Ma-titche-lau-ya* ou *Betctok*, de *Tongan-pek* & de quelques autres Commandans, qui lui annonçoient l'arrivée de la Flotte Tartare, & qui le prioient de suspendre ses attaques, pour commencer, avec les deux Flottes réunies, par détruire les forces de l'Ennemi sur mer. Comme cette jonction étoit promise pour le même jour, l'Amiral ne put douter de la bonne foi des Tartares. Cependant il n'abandonna point la résolution qu'il avoit formée d'attaquer la Ville. Tout étant disposé pour l'assaut, il fit marcher vers les murs deux compagnies de

Soldats, soutenues de quelques Matelots. Tandis que les uns écartoient à coups de fusils & de grenades, les Chinois qui sembloient vouloir se montrer, les autres attacherent leurs échelles aux murailles, & monterent avec beaucoup de résolution. Mais les échelles n'étant que de roseaux, se briserent dans l'entreprise; & l'Amiral qui s'en apperçut, fit sonner aussi-tot la retraite. Le lendemain il mit à la voile pour joindre les Tartares, qu'il découvrit bien-tôt sous l'Isle de Ly-su (49), entre celles de Quemoui & d'A-moui, où la Flotte ennemie, composée de mille Joncs, s'étoit placée aussi pour les attendre.

MONTANUS. 1663.

Ils manquent leur entreprise.

Dans cette route l'Amiral reçut le 19 une seconde Lettre de *Song-ming-pe-tsyeu*, au nom du jeune *Koxing-king-sya*, où traitant encore les Tartares avec beaucoup de mépris, ce Ministre offroit aux Hollandois non seulement la liberté du Commerce à Tay-wan, mais encore de leur céder *Tong-sua*, *Ke-lang* qu'ils avoient autrefois possédée, *La-moa*, ou toute autre Isle qu'ils voudroient choisir aux environs

Nouvelle tentative des Chinois pour gagner les Hollandois.

(49) C'est ainsi qu'il se trouve dans la Carte des Jésuites. Montanus écrit *Lißoe*.

MONTANUS. 1663.

de Que-moui, avec un Port sûr & commode pour leurs Vaisseaux. Il ajoutoit que s'ils prenoient le parti de la guerre, ils ne devoient pas ignorer que son Prince avoit une Flotte de cinq cens voiles & de deux cens brûlots, avec lesquels il se promettoit de brûler tous leurs Vaisseaux. L'Amiral se contenta de répondre qu'ayant pris des engagemens avec les Tartares, il ne pouvoit que le remercier de ses offres, & qu'il promettoit de bien traiter les prisonniers. Ensuite s'étant joint à la Flotte de Ton-gan-pek, ils tomberent ensemble sur une partie de la Flotte ennemie, entre les Isles de Que-moui & de Ly-su. Cinquante grands Joncs, qu'ils enfermerent d'abord, se défendirent vigoureusement, & s'efforcerent de pénétrer au travers des Hollandois pour attaquer les Tartares qui se tenoient hors de la portée des coups, sans paroître tentés d'engager autrement l'action. Ils parvinrent à s'ouvrir un passage d'autant plus facilement, que les Hollandois furent surpris d'un calme qui ne leur permit point de faire usage de leurs voiles. Ils attaquerent en effet les Tartares, & les mirent dans la nécessité de se

Jonction des Hollandois & des Tartares.

Lâcheté des Tartares.

MONTANUS. 1663.

retirer sous le canon des Vaisseaux de l'Europe, en abandonnant deux de leurs Joncs, qui furent pris & pillés par l'Ennemi. L'Amiral Bort ne fut que trop convaincu de leur lâcheté. Il envoya son Interpréte à *Ton-gan-pek*, pour lui témoigner sans déguisement, combien il étoit surpris qu'avec l'avantage du nombre ses gens se fussent défendus si mal. Ton-gan-pek répondit (50) qu'ils avoient été saisis d'une terreur panique.

Les Hollandois battent leurs ennemis.

Le 20 au matin, les Hollandois profiterent du vent pour s'avancer vers l'Ennemi, qui s'étoit retiré sous l'Isle de Gou-tse. Mais ils furent étonnés de lui voir faire le méme mouvement pour attaquer la Flotte Tartare, & commencer même l'action avant qu'ils eussent pû s'approcher. Cependant il quitta prise à l'arrivée des Vaisseaux Européens. L'Amiral Bort avoit pris des mesures pour lui couper le passage, & ne doutoit point que d'environ cent cinquante Joncs qu'il tenoit enfermés entre l'Isle & sa Flotte, une partie ne fût coulée à fond & le reste forcé d'échouer. Mais ils joignirent si heureusement l'adresse au courage,

(50) Montanus, *ubi sup.* p. 132 & suiv.

MONTANUS. 1663.

que passant au long des Vaisseaux avec leurs bords plats, sans pouvoir être endommagés par le canon, & ne cessant point de combattre dans cette fuite, ils trouverent le moyen de se retirer dans les Ports de Que-moui & de Gou-tse. Toute leur perte se réduisit à trois Joncs, qui furent arrêtés au passage.

Dans le cours de l'après-midi, l'Amiral en prit quatre autres, qui paroissoient faire voile vers la Flotte des Tartares. Leurs Commandans le presserent beaucoup de leur accorder la liberté, sous prétexte qu'ils avoient été appellés par le Gouverneur de Chang-cheu-fu. Mais l'Amiral ayant reçu du Gouverneur de Suan-cheu une Lettre qui lui recommandoit de fermer l'oreille à toutes les excuses & de ne relâcher aucun prisonnier, leur déclara qu'il ne pouvoit les renvoyer libres. Cependant il se contenta d'en garder deux, & permit aux deux autres de continuer leur route. Ensuite s'étant rapproché de la Riviere de Chang, il reçut une Lettre du Général Li-po-vi, qui étoit descendu jusqu'à l'embouchure, pour lui demander quel avoit été le succès de sa course.

Le Général Li-po vi félicite l'Amiral.

Bien-tôt le même Général lui confeſſa par une autre Lettre, qu'il avoit vû le combat du haut des Côtes, quoique dans l'éloignement; & reconnoiſſant que l'honneur de la victoire appartenoit uniquement aux Hollandois, il lui promettoit de faire valoir cet important ſervice à la Cour Impériale.

MONTANUS. 1663.

La curioſité n'étoit pas le ſeul motif qui avoit amené ce brave Officier au rivage. Il brûloit de réparer la honte de ſa Nation. S'étant embarqué ſur la Flotte Tartare, il alla faire bruſquement ſa deſcente dans l'Iſle d'A-moui; il attaqua la Ville qu'il emporta d'aſſaut, & fit main baſſe ſur les Habitans. Le jour même de cette expédition il écrivit à l'Amiral, pour lui donner avis de ſa victoire, & lui demander une entrevûe le lendemain dans l'Iſle qu'il venoit de conquérir. Bort s'en approcha auſſi-tôt & ne fit pas difficulté d'y deſcendre, accompagné de ſon Vice-Amiral & d'un Capitaine. Il fut reçu par le Général même & par quelques Mandarins, dans le Palais du jeune Koxing-king-ſya, où l'on ſe fit de part & d'autre beaucoup de complimens ſur les deux victoires.

Il ſurprend l'Iſle d'A-moui & s'en ſaiſit.

Sa conférence avec l'Amiral Hollandois.

MONTANUS. 1663.

Li-po-vi promit à l'Amiral que les Hollandois auroient la liberté de vendre les marchandises qu'ils avoient à Hok-syeu, & qu'après la conquête des autres Isles tout le butin qui s'y trouveroit leur seroit abandonné. Mais il lui déclara que sans l'ordre de l'Empereur il ne pouvoit lui promettre le secours des Tartares pour attaquer Formose. Après cette conférence, il lui fit présent de quarante bœufs & de quelques moutons, du pillage de l'Isle.

On vit paroître avant la fin du jour, quelques Paysans Chinois d'A-moui, qui se présenterent à bord de l'Amiral pour obtenir un passeport, à la faveur duquel ils vouloient se rendre aux Tartares, se faire couper les cheveux & payer le tribut. Ils assurerent que tous les Soldats ennemis avoient pris la fuite pendant la nuit, sans avoir fait connoître leur dessein, ni le lieu de leur retraite. L'Amiral prit cette occasion, pour offrir au Viceroi & au Général Li-po-vi les présens & la Lettre du Conseil de Batavia, qu'ils avoient d'abord refusés. Li-po-vi, à qui ils furent envoyés, lui répondit que la Lettre lui étoit fort agréable,

Scrupule que les Chinois ont à recevoir des présens.

mais qu'il trouvoit étrange qu'on lui offrît des présens sans sçavoir si l'usage lui permettoit de les accepter ; cependant il ajouta qu'il consentoit à les recevoir, s'ils pouvoient être utiles à la guerre. On lui persuada aisément qu'ils étoient tels qu'il les desiroit ; & les ayant fait placer dans sa tente sans permettre qu'ils fussent ouverts, il donna un festin fort noble à ceux qui les avoient apportés.

MONTANUS. 1663.

Conquête de l'Isle de Goutse,

Le 23, les Flottes Hollandoise & Tartare firent voile vers l'Isle de Goutse ; & la trouvant abandonnée, elles se mirent en possession de trois Forts nouvellement construits, dont l'un étoit revêtu d'un rempart de pierre, large de six pieds, & d'un parapet de trente-trois pieds de hauteur. Il n'étoit pas moins grand que le Château de Batavia ; mais les Ennemis n'y avoient laissé que quelques bancs & neuf mauvaises piéces d'artillerie dont les Hollandois se saisirent. Un autre Fort avoit été taillé presqu'entiérement dans le roc, & le reste solidement bâti sur le bord de la riviere. Le jour suivant, Li-po-vi donna ordre que les trois Forts fussent démantelés, sous prétexte qu'ils ne pouvoient être d'aucun

MONTANUS. 1663.

usage pour les Hollandois; & qu'avec le secours des Tartares, qui les aideroient sans doute à conquérir Formose, il leur seroit plus avantageux de s'établir dans cette Isle. Mais l'Amiral ne voulut pas souffrir qu'on exécutât cet ordre avant qu'il se fût expliqué lui-même avec Li-po-vi. Il en reçut bientôt une Lettre, qui le pressoit de se rendre à Que-moui, avec les deux Amiraux Tartares *Bethetok* & *Tongan pek*. Cette apparence de vigueur & de bonne foi lui fit prendre, avec l'approbation du Conseil, le parti d'abandonner l'Isle de Gou-tse.

Et de l'Isle de Que-moui.

Le 26 il jetta l'ancre devant Que-moui, entre plusieurs Joncs Tartares qui étoient arrivés le jour d'auparavant. Mais étant descendu au rivage, il trouva l'Ennemi en fuite & les Tartares occupés, contre leur promesse, à transporter le butin qu'ils avoient fait dans la Ville. Que-moui n'avoit pas plus d'une heure de tour. Ses murs, quoique d'une épaisseur incroyable, n'étoient pas si forts que ceux d'Amoui. Ils étoient percés de quatre portes, & munis de quinze ou seize piéces de canon, dont les Tartares se saisirent. Les maisons étoient bâties

de pierre, mais moins contigues que celles d'A-moui. Quelques misérables Habitans qui s'étoient cachés dans des trous, furent ou tués sans pitié, ou blessés à coups de sabre par les Tartares.

MONTANUS. 1663.

L'Amiral Hollandois reçut le 27, une Lettre du Viceroi & du Général Li-po-vi, qui lui donnoit avis de l'établissement d'un Pirate dans l'Isle de *Tong-sua* (51), & qui le prioit de se joindre à leur Flotte pour déloger ce Brigand. Ils lui apprenoient aussi qu'un de leurs Commandans avoit enlevé depuis peu cent soixante Joncs (52) & d'autres Vaisseaux, dans le Port de Yuntzau, près de la même Isle; tué cent hommes & fait environ deux cens prisonniers, entre lesquels on comptoit un Mandarin de haute distinction. Ils lui envoyoient par la même voie une copie des Lettres qu'ils avoient écrites à l'Empereur, où la valeur & les services des Hollandois étoient relevés par de grands éloges.

Pirate attaqué.

Le 3 de Janvier, l'Amiral prit à Wakan un Jonc monté de huit piéces

1664.

(51) Ogilby écrit quelquefois *Tong-sau*, & d'autres fois *Tong-soa* & *Tang-sia*.

(52) Ils appartenoient à un autre Pirate, qui s'étoit établi à Tong-sua & à La-moua.

MONTANUS. 1664.

Les Hollandois prennent quelques joncs.

d'artillerie, & deux Kojas. Il envoya les Joncs à Batavia, avec trois prisonniers Chinois, & la Relation de sa conduite. Le lendemain deux Mandarins le vinrent prier, de la part du Viceroi & du Général Li po-vi, de se rendre à Sinwey (53), où ces deux Seigneurs se trouvoient alors. Ils lui apprirent d'avance que le jeune Ko-xing-king-sya, dans l'impuissance de soutenir plus long-tems la guerre, avoit fait offrir de se soumettre & de se faire couper les cheveux; que toutes les troupes qui lui restoient dans l'Isle de Tay-wan venoient se rendre aux Tartares; qu'il paroissoit disposé à céder Tay-wan & Formose aux Hollandois, & que Ton-gan-pek alloit faire voile dans ces deux Isles, pour y prendre ceux qui marquoient du penchant à la soumission (54).

Les Ennemis offrent de se soumettre.

Entrevûe de l'Amiral & du Viceroi.

Le Viceroi, dans l'entrevûe qu'il eut avec l'Amiral, lui confirma que l'Ennemi avoit offert de se soumettre; mais il ajouta que ne pouvant prendre confiance à des gens de si mauvaise foi, il étoit résolu de continuer la guerre. L'Amiral loua cette résolu-

(53) *Cin-vvi* dans Montanus.

(54) Montanus p. 137 & suiv.

tion, & propoſa de faire voile à Tay-wan, où l'on publioit que les Koxingans de Tong-ſua s'étoient retirés. Le Viceroi l'aſſura que cette nouvelle étoit ſans fondement; & le voyant inſiſter ſur ſon projet, il lui promit qu'après avoir chaſſé l'Ennemi de Tong-ſua & de *La-moua*, Iſles dépendantes de ſon Gouvernement de Fo-kyen, les Joncs Tartares ſe joindroient à la Flotte Hollandoiſe, pour attaquer l'Iſle de Tay-wan. Bort ayant paru content de cette promeſſe, il le traita magnifiquement, & lui fit préſent de quarante bœufs & de cent pikols de riz. Enſuite il lui donna un ordre pour *Kon-bon*, Gouverneur de Hok-ſyeu, en vertu duquel Noble étoit autoriſé à vendre librement ſes marchandiſes. Avant ſon départ, Bort eut la liberté de viſiter le camp des Tartares, où il les trouva fort bien retranchés. Dans l'entretien qu'il eut encore avec le Viceroi, il demanda au lieu de l'Iſle de Gou-tſe, celle de *Kolong-tſo*, pour l'établiſſement des Hollandois. Cette Iſle eſt ſituée fort près du Continent, à l'embouchure de la Riviere de *Chincheu.* Le Viceroi y conſentit, à la ſeule condition que les vûes des Hollandois

MONTANUS. *1664.*

Il demande l'Iſle de Kolong-tſo.

MONTANUS. 1664.

feroient approuvées de l'Empereur.

Le 9, l'Amiral qui étoit encore à terre, reçut un Meſſager du Viceroi, pour le faire ſouvenir de ſes dernieres conventions. Mais il répondit qu'il ne pouvoit engager ſes gens à partir pour *Tong-ſua* avant l'expédition de Taywan, qu'il avoit réſolu d'entreprendre dans l'eſpace de ſix jours. Le Viceroi lui fit demander par un autre Meſſager, le tems du moins de faire radouber ſes Joncs, qui n'étoient point en état de faire le voyage de Formoſe. A cette difficulté, l'Amiral ſe contenta de répondre qu'il haïſſoit les délais, & qu'ayant aſſez reconnu qu'il y avoit peu de fond à faire ſur les promeſſes du Viceroi, il étoit réſolu d'exécuter ſa commiſſion. Il ajouta, dit l'Auteur (55), quelques expreſſions plus fortes, qui reprochoient au Viceroi ſon inconſtance & ſon indéciſion. Cependant, loin d'en recevoir des plaintes, il fut ſurpris de voir bien-tôt paroître un troiſiéme Meſſager, qui venoit lui faire des complimens & des excuſes. Après d'autres explications, le Viceroi conſentit enfin à l'expédi-

Nouvelle convention de l'Amiral & du Viceroi.

(55) Il paroît clairement ici que c'étoient les Hollandois qui manquoient à leur promeſſe.

tion

tion contre Tay-wan, & promit d'envoyer deux Joncs & deux cens hommes. Il s'engagea aussi à demander cette Isle à l'Empereur pour les Hollandois ; & si l'Amiral y trouvoit trop de résistance, il l'assura que toute la Flotte Tartare mettroit à la voile pour l'assister. Bort lui fit demander le lendemain un certain nombre de *Kou-lys* (56), qui lui étoient nécessaires pour embarquer ses munitions ; & lui envoya un nouveau présent : » Je l'accepte, répondit le Viceroi, » parce qu'il ne contient que des armes ; & je suis confus de n'avoir » encore rien offert à l'*Ong* de Batavia (57), qui m'a déja fait deux fois » la même galanterie. « Deux jours après, l'Amiral retourna sur sa Flotte, & le Viceroi se mit en marche vers Suan-cheu avec son armée.

MONTANUS. 1664.

Le 14, Bort étant descendu dans l'Isle de Que-moui, visita quelques Villages ruinés, & particuliérement la Ville de *Sau-ya-hou-pou*, dont la situation lui parut délicieuse. Ses maisons avoient été nombreuses, & dé-

Ruines de l'Isle de Que-moui.

(56) C'est une sorte de porteurs, qui travaillent à fort vil prix & qui courent aussi vîte que les chevaux.

(57) *Ong* ou *Ung* signifie *Roi*, en langue Chinoise.

MONTANUS. 1664.

fendues par un bon mur; mais les Tartares l'avoient brûlée avant l'arrivée des Hollandois. Elle tiroit son nom de *Sau-ya*, son Fondateur, qui l'avoit bâtie lorsque Koxinga s'étoit rendu maître de Tay-wan, où il avoit ensuite établi sa résidence avant que de passer dans l'Isle d'A-moui. Mais le jeune Koxing-king-sya opprimant ses peuples par des taxes continuelles, Sau-ya & ses freres avoient pris le parti de se soumettre à l'Empereur. King-sya, troublé de leur départ, avoit fait courir après eux, & leur avoit promis non seulement de ne leur plus causer de chagrin, mais encore de nommer Sau-ya Gouverneur de Que-moui & d'A-moui. Cette offre n'étoit qu'un cruel artifice. Sau-ya s'y étant laissé tromper, fut massacré à son tour, & tous ses biens furent saisis. Ses freres, dont Ton-gan-pek étoit un, avoient eu la prudence de demeurer derriere lui. Cette trahison les rendit si furieux, que s'étant joints aux Tartares, ils vengerent la mort de Sau-ya par le fer & le feu (58).

Sau-ya & son fort.

Départ des Hollandois pour Tay-wan.

La Flotte Hollandoise partit enfin pour Tay-wan le 29 de Février, ac-

(58) Montanus, *ubi sup.* p. 145.

compagnée de deux Joncs Tartares. En passant par l'Isle de Que-moui, l'Amiral y reçut une Lettre des Hollandois prisonniers à Tay-wan, qui lui marquoient par l'ordre de *Song-ming-pe-tsien*, Gouverneur de cette Isle, que si les Hollandois vouloient traiter avec lui, il étoit disposé à leur céder les Isles de Tong-sua, de Ke-lay & de La-moua; mais que s'ils rejettoient cette offre, jamais leurs Prisonniers n'obtiendroient la liberté. On s'efforça inutilement de tirer d'autres explications du Messager qui apportoit cette Lettre. L'Amiral, de concert avec les Agens Tartares, répondit de bouche, que les Hollandois n'avoient pas d'éloignement pour traiter, si le Gouverneur y étoit sincérement disposé, & nomma pour lieu d'assemblée les Isles *Piscadores*, ou des Pêcheurs (59).

MONTANUS. 1664.

Propositions d'accommodement.

Le 5 de Février, la Flotte mouilla dans la Baye de Pe-ho (60). L'ardeur des Tartares les ayant fait tenter leur descente avant les Hollandois, ils y perdirent quatre hommes. Le 7, Po-

Les Hollandois mouillent à Pe-ho, & perdent quelques hommes dans leur descente.

(59) Les mêmes que celles de Pon-hu, à quinze lieues de Tay-wan.

(60) Une des Isles Piscadores ou de Pong-hu.

MONTANUS. 1664.

leman, Capitaine Hollandois, descendit plus heureusement avec six Compagnies de quarante hommes; mais les Ennemis se présenterent à deux ou trois mille du rivage, lui tuerent cinq hommes & un Enseigne, & blesserent un Capitaine. Cependant trois autres Compagnies Hollandoises qui furent envoyées pour le soutenir, firent changer de face au combat, mirent les Insulaires en fuite, & leur tuerent dix-huit hommes. Le même Officier s'étant avancé le 8 jusqu'à la Baye de l'Eglise & à l'ancien Fort Hollandois, ne vit paroître personne pour lui disputer le passage, & ramena soixante-dix bœufs, avec quantité de moutons & de chévres. Les Hollandois continuerent d'enlever des bestiaux. Ils prirent aussi sans résistance quinze canons de fer, douze desquels avoient appartenu à leur Nation, & les trois autres de fabrique Chinoise. Les Insulaires commençant bien-tôt à leur apporter de la volaille & d'autres rafraîchissemens, l'Amiral prit ce service volontaire pour un témoignage de soumission.

Ils s'approchent de Tayvan.

Le 13, la Flotte ayant remis à la voile, alla jetter l'ancre près du Châ-

teau de *Zelandia*, dans l'Isle de Tay-wan. Les Hollandois s'attendoient à recevoir quelque explication du rivage, conformément aux offres qu'ils avoient reçûes dans l'Isle de Quemoui. Mais ne voyant arriver personne, ils prirent le parti d'envoyer les deux Joncs Tartares & deux Frégates à *Tan-ko-ya*, pour y remettre les Lettres du Viceroi & du Général. Cependant le Vice-Amiral Hollandois s'approcha du Château de Zelandia avec toutes ses Frégates. Ce mouvement lui attira une Lettre du Gouverneur, mais pleine d'invectives contre les Tartares, & de reproches aux Hollandois, pour leur avoir livré quelques-uns de leurs prisonniers. Si l'Amiral avoit dessein de traiter de commerce avec Koxing-king-sya, on lui conseilloit d'envoyer ses Députés au rivage; mais on ne parloit point de leur restituer l'Isle, ou de composer par des échanges.

MONTANUS. 1664.

Fermeté de l'Ennemi.

Le même jour, deux Agens envoyés par *Syang-tong-tsyong*, Commandant de la partie méridionale de Formose (61), arriverent à bord de l'A-

Les Hollandois s'effrayent.

(61) Il étoit aussi chargé de quelqu'accommodement dans l'Isle de Tay-vvan.

MONTANUS. 1664.

miral pour traiter avec les Hollandois. L'Amiral fut si surpris d'apprendre d'eux que les Ennemis étoient au nombre de sept mille hommes, qu'il demeura quelque tems dans l'incertitude. Enfin, de l'avis de son Conseil, il prit le parti d'offrir au Commandant de Formose cinq mille taëls d'argent, pour l'engager dans ses intérêts; & sur cette résolution il dépêcha son Sécretaire au Commandant, avec une Lettre qui contenoit ses offres. D'un autre côté il envoya proposer au Gouverneur de Tay-wan de traiter à des conditions honorables; & pour joindre la fermeté à la douceur, il fit débarquer huit cens hommes en seize Compagnies, qui reçurent ordre de se camper avantageusement sous une montagne.

Offre du Commandant de Formose.

Le Sécretaire étant revenu le 21, apporta pour réponse, que le Commandant Chinois paroissoit disposé à se rendre sur la Flotte avec quatre mille hommes armés, pour être transporté sur les Côtes de la Chine, à condition qu'on lui payât dix mille taëls d'argent, dont cinq mille seroient distribués entre ses Soldats aussi-tôt qu'il auroit livré ses ôtages; & les cinq

mille autres, qui étoient pour lui & ses Officiers, leur seroient payés en arrivant à bord. Il ajoutoit qu'après son départ les Habitans de Sakkam & de Tay-wan qui ne demeureroient qu'au nombre de neuf mille hommes armés, ne manqueroient pas de s'accommoder avec les Hollandois, & que pour une petite somme ils les mettroient en possession du Pays. Enfin, il s'engageoit à remettre en liberté les Prisonniers Hollandois. MONTANUS. 1664.

Pendant cette négociation, l'Ennemi acheva trois Forts à Tay-wan, & mit en mer huit ou neuf grands Joncs. Le 22, l'Amiral écrivit à Syang-tong-tsyong, pour lui offrir cinq mille taëls & le passage pour ses troupes, au moment qu'il ameneroit à bord les Prisonniers Hollandois de Sakkam. Ce Gouverneur demandoit d'être payé d'avance, & les Tartares exhortoient l'Amiral à lui accorder cette satisfaction; mais il ne voulut point en courir les risques sans avoir entre les mains des ôtages plus sûrs. Deux jours après, il lui vint une autre Lettre du Gouverneur de Tay-wan, en réponse à celle du 19. Mais au lieu d'envoyer des Agens pour traiter avec les Hol- Crainte de l'Amiral Hollandois.

MONTANUS. 1664.

landois, comme ils devoient s'y attendre après l'offre qui leur avoit été faite de plusieurs Isles, il paroissoit en attendre de leur part. L'Amiral lui répondit par écrit, que si dans l'espace de deux jours, les Hollandois ne voyoient point arriver un Agent sur leur Flotte, ils étoient résolus d'arborer le pavillon de guerre, & de la pousser avec vigueur. Il lui rappelloit en même tems les exemples de leur vengeance dans A-moui & dans les Isles voisines.

Mouvement des Ennemis.

Le 28 on reçut avis, sur la Flotte, que l'Ennemi s'étoit mis en marche le matin avec un Corps considérable de Cavalerie & d'Infanterie, & qu'il avoit assis son Camp à deux lieues de celui des Hollandois. L'Amiral se rendit sur le champ au rivage. Il fit ouvrir un large retranchement à la tête du Camp Hollandois, & le flanqua de plusieurs piéces d'artillerie. Le lendemain, il reçut une Lettre du Général ennemi, qui lui proposoit de traiter. On fit partir enfin des Agens, & le Général les accompagna jusqu'à la Ville de Tay-wan avec toute son armée, qui étoit composée de deux mille hommes. Les Hollandois de-

Prétentions des Hollandois.

manderent qu'on commençât par leur livrer Formose, le Château de Zelandia dans l'Isle de Tay-wan, le Fort de Provencia dans celle de Sakkam, & l'Isle de Ke-long; qu'on remît en liberté les Prisonniers de leur Nation, & qu'on leur accordât de justes compensations pour la perte de leurs marchandises & de leurs autres biens.

MONTANUS. 1664.

L'Amiral s'avance près de Zelandia.

Le 21, l'Amiral vint jetter l'ancre sous le Château de Zelandia. Il reçut par deux Mandarins, une Lettre du jeune Koxing-king-sya, qui portoit aussi le nom de *Se-pwan*, & qui faisoit alors sa résidence à Tong-sua. Ce Prince offroit l'Isle de La-moua aux Hollandois. Mais l'Amiral répondit de bouche aux deux Députés, qu'il n'avoit pas besoin d'une Isle dont il étoit le Maître de se servir quand il le voudroit, & qu'il faisoit la guerre pour Formose & Tay-wan. Ils répliquerent d'un ton ferme, que s'il désiroit la possession de ces deux Isles, il n'avoit pas dû priver leur Maître de celle d'A-moui, de Que-moui & de plusieurs autres lieux.

Conférence des Agens Hollandois avec le Gouverneur.

Cependant les Agens Hollandois avoient obtenu en arrivant à Tay-wan, l'audience du Gouverneur *Ou-*

MONTANUS 1664.

wi-lau-ya. Il avoit exigé qu'ils fléchiſſent le genouil devant lui, mais ils avoient refuſé de lui rendre cette humiliante ſoumiſſion. Enſuite lorſqu'il leur avoit demandé les motifs de leur députation, ils lui avoient répondu qu'ils étoient venus pour apprendre de lui-même s'il étoit diſpoſé à traiter. Il les avoit aſſurés qu'il s'en tenoit à la Lettre que les Priſonniers Hollandois avoient écrite à l'Amiral le 6 d'Octobre; & les ayant preſſés d'expliquer eux-mêmes ce qu'ils avoient à lui propoſer, il les avoit engagés à lire les articles qu'ils avoient apportés. Mais à chaque ligne, il s'étoit écrié que les demandes de l'Amiral n'étoient pas raiſonnables; qu'elles ne méritoient pas de réponſe; & que dans ſa Lettre aux Priſonniers, l'Amiral avoit marqué qu'il ſe contenteroit de *La-moua*. Les Agens avoient demandé que cette Lettre fût produite, & l'on y avoit lû manifeſtement le contraire. Cependant le Gouverneur avoit défendu aux Agens de prononcer le nom de Tay-wan & de Formoſe, en proteſtant qu'il ne pouvoit ſouffrir des propoſitions qu'il regardoit comme une inſulte. Après l'audience, les Chinois de

Rodomontades des Chinois & des Hollandois.

sa suite avoient assuré l'Interprête qu'il n'y avoit que la force qui pût leur faire abandonner des lieux dont ils étoient depuis long-tems en possession. Ils avoient ajouté que si les Hollandois vouloient se rendre à SAKKAM pour y combattre d'homme à homme, on leur donneroit occasion d'y faire l'essai de leur valeur; & que s'ils manquoient de Barques pour descendre au rivage, on leur fourniroit volontiers des Champans. S'ils remportoient l'avantage, on leur promettoit de leur accorder alors tout ce qu'ils demandoient; & s'ils étoient vaincus, on ne souhaitoit d'eux que l'oubli de tous les ressentimens, par un traité perpétuel de paix & d'amitié. L'Amiral, instruit de ce défi, renvoya l'Interprête dans l'Isle, & fit déclarer aux Chinois que loin de les importuner en leur demandant des Champans, les Hollandois nageroient jusqu'au rivage pour leur donner satisfaction. Ils répondirent à l'Interprête : *Fort bien.* MONTANUS. 1664.

L'Amiral reçut le 4 une Lettre des Agens, qui lui marquoient qu'on leur avoit donné des gardes. Il en reçut une autre du Gouverneur dans ces termes : » Vous n'aviez demandé jus- Lettre du Gouverneur à l'Amiral.

MONTANUS. 1664.

„ qu'à présent que Tong-sua & Ke-
„ lang, pour les besoins de votre
„ commerce. Mais depuis que la con-
„ descendance de notre Prince Se-
„ pwan l'a porté à vous abandonner
„ *La-moua*, vous ne pouvez être sa-
„ tisfait que de Tay-wan, de Sak-
„ kam & de l'Isle entiere de Formose.
„ Cependant ne vous abusez pas jus-
„ qu'à croire que nous renoncions
„ aisément à ce qui nous appartient
„ depuis tant d'années. Mais si vous
„ voulez être raisonnable & prendre
„ ce qu'on vous offre, tout le monde
„ sera content.

Les Hollandois retirent leurs Agens.

Cette Lettre convainquit les Hollandois qu'ils ne devoient rien espérer des Chinois ; & ne se trouvant point assez forts pour employer la contrainte, ils commencerent à délibérer comment ils pourroient dégager leurs Agens & faire leur retraite avec honneur. Ils écrivirent au Gouverneur de Formose, que lui voyant tant d'opposition à rendre le Château de Tay-wan & le Fort de Sakkam, ils alloient négocier avec King-sya ou Se-pwa lui même, dans l'Isle de *Tong-sua*, & tenter du moins d'en obtenir de meilleures conditions. Une déclaration si modérée

lui réussit mieux que les menaces. Dans l'opinion qu'ils alloient mettre à la voile, le Gouverneur leur renvoya leurs Agens. L'Amiral apprit d'eux, que le rivage au long du Château, étoit bordé de vingt piéces de canon, & qu'à l'exception de quelques maisons, tous les quartiers de l'Isle de Tay-wan n'offroient plus qu'un tas de ruines; mais que Sakkam au contraire avoit reçu des augmentations considérables.

MONTANUS. 1664.

L'Amiral s'avança le 7 à Tan-ko-ya; & le même jour un Capitaine Chinois, entrant dans le camp des Hollandois avec vingt-six Soldats, vint leur offrir de combattre pour eux, & d'engager un plus grand nombre d'Insulaires dans leur parti. Il leur apprit que les forces de l'Isle consistoient en dix mille hommes, dont cinq mille étoient sous le commandement de Syang-tong-tsyong, & que ce Général n'avoit point encore pensé à les attaquer; mais qu'il attendoit des occasions favorables pour commencer les hostilités. Malgré ce récit, qu'on ne pouvoit soupçonner de mauvaise foi, l'Amiral reçut le jour suivant une Lettre du Gouverneur, qui l'assuroit de

Offres d'un Capitaine Chinois.

MONTANUS. 1664.

la droiture de ſes intentions, & qui lui offroit même ſon grand-pere pour ôtage. Le Meſſager Chinois étoit chargé de deux autres Lettres pour les Agens Tartares, que l'Amiral ne fit pas difficulté d'ouvrir. Dans l'une, qui étoit pour *Ton-gan-pek*, le Gouverneur marquoit une preſſante envie de ſe ſoumettre aux Tartares, & demandoit qu'on lui envoyât quelques grands Joncs pour le tranſporter ſur la Côte de la Chine avec ſes Officiers, parce qu'il n'oſoit ſe fier, diſoit-il, aux Hollandois, dans la crainte qu'ils ne l'emmenaſſent à Batavia. Il ajoutoit que ſes Soldats pourroient paſſer ſur leur Flotte, & que pour les empêcher de ſe plaindre, il étoit réſolu de leur envoyer ſon grand-pere, qui négocieroit avec eux dans l'intervalle. Bort ne diſſimula point dans ſa réponſe, qu'il étoit éclairci de ce double procédé. Il en prit occaſion de faire des plaintes fort vives, & d'y joindre des menaces.

L'Amiral eſt inſtruit de la vérité par quelques Lettres.

Il rembarque ſes troupes.

Mais ces apparences de fermeté ne l'empêcherent point de faire embarquer le 12 ſon artillerie & ſes munitions. Le lendemain il donna les mêmes ordres pour ſes tentes & ſes trou-

pes. L'après-midi, dans un Conseil qui fut tenu à bord, on délibéra si l'on devoit prendre possession de l'Isle de Gou-tse & de ses Forts, pour tomber sur *Tong-sua* ou *La-moua*, ou remettre à la voile, pour retourner avec une partie de la Flotte à Batavia. Le dernier de ces trois partis fut préféré. Le 14, trois ou quatre cens hommes de l'armée ennemie se firent voir sur le rivage, mais hors de la portée du canon. Les Tartares prirent à bord vingt-quatre Chinois, qui se rendirent d'un autre côté avec leurs armes. On en compta cent trois qui s'étoient soumis volontairement.

MONTANUS. 1664.

Conseil des Hollandois pour retourner à Batavia.

Le 16, *Verway*, Contre-Amiral de la Flotte Hollandoise, fut envoyé avec quatre Frégates & les Joncs Tartares, pour débarquer les déserteurs Chinois à *Putay* ou dans la Riviere de Chang-cheu. Il portoit au Viceroi de Fo-kyen & au Général Li-po-vi une Lettre de l'Amiral, qui contenoit le récit de son expédition & les motifs qui l'obligeoient de retourner à Batavia. Le plus pressant étoit la maladie, qui avoit commencé à se répandre parmi ses (62)

(62) Les Hollandois avoient perdu par la maladie ou par d'autres causes, deux cens onze hommes.

MONTANUS. 1664.

troupes ; mais il promettoit de revenir avec une puiſſante Flotte, à la mouſſon du Sud, & de ſe joindre aux Tartares pour fondre ſur *La moua* & *Tong-ſua*. Bort partit le même jour avec onze Vaiſſeaux. Il mouilla le 21 ſous les Iſles Piſcadores, d'où il envoya une Lettre à *Pe-ho*, pour le jeune *Se-pwan* ou Koxing-king-ſya. Il lui conſeilloit de s'accommoder avec les Tartares, & de reſtituer Tay-wan aux Hollandois. Son intention, ajoutoit-il, avoit été de rendre viſite à ce jeune Prince dans l'Iſle de Tong-ſua, & de l'exhorter à faire partir des Ambaſſadeurs pour Batavia ; mais le mauvais tems & la maladie le forçoient d'abandonner ce deſſein.

Leur polititique à l'égard de Koxing-king-ſya.

Fruit de leur voyage.

La Flotte Hollandoiſe ayant levé l'ancre le 26, arriva le 21 de Mars à Batavia, ſans avoir emporté d'autre fruit de ſon voyage, que deux cens quarante-trois priſonniers Chinois. Le Contre-Amiral Verway ſe rendit de ſon côté à *Ko-long-ſo*, ſur la Côte de la Chine, où il remit au Viceroi de Fo-kyen les déſerteurs Chinois & la Lettre de l'Amiral. Un Chinois raſé, qui vint le voir à bord, lui apprit que le jeune Koxing-king-ſya ſe tenoit ren-

Eclairciſſemens que Verway ſe procure.

fermé dans l'Isle de Tong-sua avec toutes ses forces, & que la présence de la Flotte Hollandoise ne lui avoit pas permis de se rendre à Tay wan; que depuis quinze jours on avoit reçu à *Haytan* quatre mille Chinois, dans soixante Joncs qui étoient venus se rendre aux Tartares; que leurs Commandans avoient demandé la permission d'habiter les Isles de *Que-moui* & d'*A-moui*, en faisant espérer que cette faveur continueroit d'attirer un grand nombre de Koxingans; mais que le Viceroi refusoit d'y consentir, & leur avoit répondu qu'au retour de la Flotte Hollandoise ils seroient forcés de se soumettre. Verway quitta la Côte de Fo-kyen le 3 de Mars pour faire voile vers Batavia, où il arriva le 27, c'est-à-dire, six jours après l'Amiral (63).

MONTANUS. 1664.

Il retourne aussi à Batavia.

§ II.

Affaires des Hollandois à la Chine après le départ de leur Flotte.

CONSTANTIN NOBLE, après avoir résidé à Hok-syeu jusqu'au premier de Mars, avec la qualité d'Agent pour le Commerce, n'avoit pû

Hogenhoek demeure à la Chine pour succéder à Noble.

(63) Montanus, *ubi sup.* p. 167 & suiv.

MONTANUS. 1664.

résister à l'occasion de s'embarquer sur la Flotte pour retourner à Batavia; mais le Contre-Amiral Verway avoit laissé pour lui succéder, un Marchand nommé *Ernest Van-Hogenhoek*, qui demeura chargé de la même commission. C'est sur ses Mémoires que Montanus continue son récit.

Lettre Impériale en faveur des Hollandois.

Le jour même que la Flotte Hollandoise avoit mis à la voile, *Sing-lamong*, Viceroi de Fo-kyen, se rendit à Sink-syeu, pour y recevoir les Chinois qui étoient rentrés dans la soumission. Le Général Li-po-vi fit dire le lendemain aux Hollandois, qu'il avoit reçu une Lettre du Conseil d'Etat; & quelques momens après il leur en fit remettre une copie par son Sécretaire. Elle contenoit que les Lettres du Général aux *Sue-tay-sins* (64), aux *Pye-ta-pus*, aux *Li-pus* & aux *Pon-pus* (65), avoient été présentées à Sa Majesté Impériale, qui leur en avoit demandé leur avis; que pour répondre à l'ordre de Sa Majesté Impériale,

(64) Quatre Régens chargés des affaires de l'Empire pendant la minorité de l'Empereur, qui n'avoit alors qu'environ douze ans.

(65) Les Relations Françoises écrivent *Lipous*, *Ponpous*, &c. le nom d'autant de Tribunaux, dont le premier est pour les affaires militaires, & les deux autres pour les affaires civiles.

ils lui avoient représenté que jamais les Etrangers n'avoient obtenu la liberté de demeurer dans le Pays, & d'y bâtir des Comptoirs; bien moins encore d'y exercer constamment le Commerce: qu'en faveur néanmoins des services de l'Amiral Hollandois, & par voie de récompense, on pouvoit lui accorder pour cette fois seulement, la permission de vendre ses marchandises; mais qu'à l'avenir les Hollandois devoient s'adresser à Sa Majesté Impériale, pour obtenir la même grace. A cet exposé l'Empereur avoit répondu dans les termes suivans:

MONTANUS. 1664.

» Moi, KONG-HI, le vingt-septiéme
» jour de la Nouvelle Lune, dans la
» seconde année de mon Regne, je
» permets aux Hollandois de venir
» alternativement de deux années
» l'une, & de commercer dans mes
» Etats. A l'égard des autres points,
» je suis de la même opinion que
» vous, Seigneurs. Telle est la vo-
» lonté de l'Empereur, suivant la-
» quelle vous pouvez vous conduire.

Hogenhoek n'eut pas plutôt reçu des ordres si favorables, qu'il pressa le Gouverneur de Hok-syeu de dépêcher un courier au rivage, pour en

MONTANUS. 1664.

informer Noble : mais la Flotte Hollandoise étoit partie. Le 17, Hogenhoek apprit par un des Sécretaires du Viceroi, que les Chinois de Tong-sua & de La-moua, changeant de résolution, avoient refusé de se soumettre, à l'exception de *Tsye-kan-tya*, Général de Koxing-king-sya, qui s'étoit fait couper les cheveux, & qui attendoit à quelles conditions on vouloit le recevoir. Le Sécretaire ajoutoit que son Maître devoit recevoir incessamment une Lettre scellée, avec de riches présens de l'Empereur, pour les Hollandois. Hogenhoek s'adressa aussi-tôt au Gouverneur. Il lui demanda naturellement quel sens il falloit donner à la permission d'exercer le commerce de deux années l'une. Le Gouverneur répondit à cette question, que le Conseil d'Etat n'accorderoit jamais aux Hollandois la permission d'exercer habituellement le Commerce, ni celle de bâtir des Magasins & des Comptoirs à la Chine; mais que par une grace spéciale de l'Empereur, on consentoit qu'ils y vinssent une fois en deux ans; & qu'on leur fixoit ce terme, parce qu'on supposoit qu'ils ne pouvoient venir plus souvent : qu'il

Explication des ordres de la Cour Impériale.

jugeoit donc que ſuivant cet ordre ils pouvoient faire chaque année le voyage de la Chine, en prenant ſoin ſeulement de ſe concilier par des préſens les Conſeillers d'Etat & les Courtiſans, à qui ces affaires appartenoient; & dans ce cas, ajouta-t-il, je vous garantirois qu'au lieu d'un voyage par an, vous ſeriez libre d'en faire deux. Le Général Li-po-vi donna la même explication à l'ordre Impérial. Il aſſura même Hogenhoek que les Hollandois pouvoient ſe regarder déſormais comme libres à la Chine; & que s'ils n'y avoient point encore de Magaſins ils devoient s'en embarraſſer peu, lorſqu'ils ſe voyoient déja maîtres d'une bonne maiſon, où ils pouvoient librement exercer leur Commerce.

MONTANUS. 1664.

Les Hollandois ſe croient en faveur à la Chine.

Le 24, on vit arriver des Commiſſaires de l'Empereur, qui venoient conférer des titres d'honneur à *Tongan-pek* & aux fils de *Sau-ya*. Le lendemain *Ong-ſan-ya*, Sécretaire du Viceroi, dit à l'Agent des Hollandois qui l'étoit allé viſiter, qu'il pouvoit compter déſormais ſur la liberté du Commerce; mais qu'étant un Marchand d'importance, il ne devoit pas s'abaiſſer au commerce des petits Mar-

Conſeil qu'on leur donne.

MONTANUS. 1664.

chans Chinois, à l'exemple de ſon Prédéceſſeur, qui ne s'étoit arrêté pendant deux ans qu'à des détails mépriſables, & qu'il falloit tourner ſes vûes du côté du Viceroi, du Général, du Gouverneur de Hok-ſyeu, & des autres Seigneurs qui étoient capables de lui rendre ſervice à la Cour; que c'étoit le moyen d'emporter de la Chine autant de ſoie crue qu'il en deſireroit, malgré la défenſe de l'Empereur, qui étoit ſous peine de mort: qu'au contraire, s'il manquoit à ſe faire des amis puiſſans, il ne devoit pas eſpérer d'en emporter une ſeule balle.

Réponſe de leur Agent.

Hogenhoek répondit que ce que le Sécretaire lui propoſoit ne ſeroit peut-être pas déſavantageux à ſes Maîtres; mais que les Hollandois y trouveroient leur ruine, comme il leur étoit arrivé à Canton, d'où cette ſeule raiſon les avoit fait bannir. Il ajouta qu'ils abandonneroient plutôt toutes leurs eſpérances, que de s'engager à ces conditions; mais que ſi les Seigneurs du Pays étoient diſpoſés à traiter avec eux, ils leur offriroient volontiers les premiers choix, à des prix raiſonnables & ſuivant l'ordre des marchés. Ce refus ayant fait changer

le ſujet de la converſation, le Sécretaire apprit aux Hollandois que Tſye-kan-tſya s'étoit ſoumis, avec ſix mille des plus braves Soldats Koxingans; mais qu'un de ſes principaux Officiers changeant de réſolution, avoit tenté de s'échapper dans un Jonc que les gens du Viceroi avoient arrêté. Ils lui auroient coupé la tête à l'inſtant, s'il n'eût été frere de l'ancien Gouverneur de Hay-tan, qui avoit intercédé pour lui.

MONTANUS. 1664.

Soumiſſion de quelques Rebelles.

Quelques jours après, Hogenhoek alla demander au *Kon-bon* ou au Gouverneur un paſſeport, pour tranſporter ſes marchandiſes dans la Province de *Kyang-nam* ou de *Che-kyang*, en lui déclarant que la difficulté qu'il trouvoit à les vendre dans Hok-ſyeu, lui faiſoit chercher des lieux où il ſe flattoit de les échanger pour des ſoies en œuvre. Le Gouverneur lui répondit qu'il ne pouvoit accorder lui-même cette permiſſion, mais qu'il en écriroit volontiers au Général. Cependant il ajouta que ſi les Hollandois n'avoient pas vendu plutôt leurs marchandiſes, ils avoient à ſe reprocher de les avoir miſes à trop haut prix; que les Chinois donnoient le ſac de poivre pour neuf

Difficultés pour la vente des Hollandois.

MONTANUS. 1664.

ou dix taëls, le bois de sandal pour vingt-deux, l'aune de drap pour trois taëls ou trois & demi, & l'écarlate pour cinq ou six taëls. Hogenhoek repliqua qu'il n'en étoit pas surpris, parce que des marchandises dérobées devoient être moins cheres que celles qui s'achetent. Le Gouverneur ne s'expliqua que par un sourire.

Projet des Tartares.

Le 2 d'Avril, les Hollandois apprirent d'un des Sécretaires du Viceroi, qu'il étoit arrivé dans la Ville deux Agens avec deux Mandarins revêtus du titre de *Tsou-zou*, qui signifie Gouverneur, & des présens de la Cour Impériale pour récompenser les services de l'Amiral Bort. Quelques jours après, *Haytan-kou*, Gouverneur de Sink-syeu (66), mit à la voile pour les Manilles avec deux Joncs chargés de soie crue & travaillée; & le bruit se répandit que le Viceroi & le Général avoient formé le dessein d'envoyer au Japon une Flotte entiere des mêmes marchandises, qu'ils avoient déja fait acheter dans cette vûe. Vers le

(66) L'Auteur écrit tantôt *Chin-ziew*, *Chin-cheu*, *Chin-cheo*. C'est la même Ville que Chan-cheu-fu, quoique l'Auteur la confonde aussi avec Hok-syeu, qui paroît être Fu-cheu-fu, Capitale de la Province de Fo-kyen.

même

même tems, à l'occasion d'une séche-resse qui faisoit craindre beaucoup pour les moissons de riz, le Gouverneur défendit par une Ordonnance publique, de tuer & de manger des porcs. Ensuite il fit des processions solemnelles à divers Temples, accompagné de tous les Mandarins à pied, portant des parfums & de riches offrandes aux Idoles. Les Prêtres lui formoient un cortége, en chantant des priéres, & poussant des lamentations pour obtenir de la pluie. Mais, suivant la remarque de l'Auteur, ce zéle venoit de la crainte d'une bastonnade, dont le Gouverneur les avoit menacés s'il ne pleuvoit point dans huit ou dix jours.

MONTANUS. 1664.

Ils font des priéres pour la pluie.

Le Viceroi & le Général s'étant rendus avec leurs Joncs à Tong-sua & à La-moua, pour recevoir la soumission de Tsye-kan-tsya, furent surpris de n'y trouver que les Paysans de ces Isles. Koxing-king-sya s'étoit retiré avec toutes ses forces, & l'on prétendoit que Tsye-kan tsya avoit emporté de Tay-wan quantité de poivre, de bois de sandal, de vif-argent, de bois du Japon, de cloux de girofle, d'ambre, d'étoffes & d'autres biens. Le

Obstination des Koxingans.

MONTANUS. 1664.

Viceroi, dans sa colere, enleva les Paysans & brûla leurs Villages. Le 21 on reçut avis que *Hou-tin*, un des plus braves Officiers de Koxing-king-sya, étoit venu se rendre aux Tartares avec un corps de huit mille hommes. On apprit aussi qu'Anpi-kya s'étoit retiré dans les Isles Piscadores, & Koxing-king-sya dans celle de Tay wan, où il se fortifioit de jour en jour, résolu de se défendre jusqu'à l'extrêmité.

Un Prêtre reçoit la bastonnade.

Le 29 un Prêtre reçut la bastonnade par l'ordre du Gouverneur, pour avoir marqué quelque négligence dans ses priéres, & fut menacé du dernier supplice s'il ne tomboit pas de pluie dans cinq ou six jours. Mais deux jours après il plut fort abondamment, à la joie extrême du Public, & sur-tout des Prêtres.

Arrivée des Commissaires Impériaux.

Les Commissaires de l'Empereur n'étant entrés dans la Ville que le 3 de May, Hogenhoek qui n'avoit pû aller au-devant d'eux & les accompagner, comme il l'auroit dû, se rendit le lendemain au Château pour les féliciter de leur arrivée. Ils vinrent le recevoir dans l'anti-chambre, & l'ayant conduit dans un appartement plus intérieur, ils voulurent le faire asseoir à

leur gauche. Sur son refus, ils l'obligerent du moins de se placer vis-à-vis le Chef de leur députation, qui leur dit hautement : » que les Hollandois » étoient de puissans Seigneurs, & » que l'Empereur attribuant à leurs » armes les derniers avantages qu'il » avoit remportés sur les Chinois re- » belles, l'avoit envoyé pour leur en » faire ses remercimens, avec une » Lettre scellée & des présens qu'il » étoit chargé de leur offrir. Il ajouta que Sa Majesté Impériale leur accordoit la permission de venir dans ses Etats, de deux années l'une, pour y exercer le Commerce, & qu'elle écrivoit au Viceroi & au Général de se joindre à leur Flotte pour s'emparer de l'Isle de Tay-wan, qui leur seroit restituée après la conquête. Mais ils parurent extrémement surpris, en apprenant que la Flotte Hollandoise étoit retournée à Batavia.

MONTANUS. 1664.

Compliment qu'ils font aux Hollandois.

Hogenhoek, après avoir bû avec eux une ou deux tasses de thé, prit congé de l'Assemblée & fut reconduit jusqu'à la porte du Château. Le lendemain le Gouverneur, à qui il rendit une visite, lui fit des reproches du départ trop précipité de la Flotte. Cinq

MONTANUS. 1664.

ou six jours de retardement, ajouta cet Officier, l'auroit mise en état de rendre témoignage au Roi de Batavia, des faveurs extraordinaires de l'Empereur. Il se plaignit que depuis deux ans l'Amiral avoit affecté tant de précipitation, qu'il étoit toujours parti sans prendre congé de personne. On en étoit choqué, dit-il encore; & l'on se proposoit d'en écrire au Roi de Batavia.

Plaintes contre l'Amiral Bort.

Difficultés pour le prix des marchandises.

Le 6, quelques Marchands Chinois vinrent examiner les marchandises qui restoient aux Facteurs de Hollande, & leur demanderent combien ils vouloient vendre ce reste. Ils rirent beaucoup lorsque les Facteurs exigerent le même prix que du tems de Noble. Leur réponse fut que les tems étoient changés, & que les marchandises Hollandoises avoient été plus cheres alors, parce que c'étoit la premiere fois qu'on en voyoit à la Chine depuis qu'il avoit été défendu aux Chinois d'en acheter, sous peine de mort. Enfin, concluant que le prix devoit diminuer, ils offrirent huit taëls pour de l'ambre qui valoit douze florins; dix-huit taëls pour ving-trois reaux de camphre, six taëls pour l'aune d'écar-

late, &c. avec promesse de faire ce payement en soie crue, au prix courant du marché. Hogenhoek demanda quelque tems pour délibérer. Dans l'intervalle, Li-po-vi étant venu dans la Ville, envoya prendre une piéce de serge pour s'en faire une tente. Les Facteurs Hollandois en demanderent quarante taëls; mais le Général répondit que si c'étoit le prix convenu entre les Marchands, il ne devoit payer que trente-huit taëls, parce que la serge étoit pour son propre usage. On fut obligé de le satisfaire.

MONTANUS. 1664.

On propose aux Hollandois d'envoyer un Ambassadeur à la Cour.

Le 12, Hogenhoek étant allé voir le Général, cet Officier lui dit que l'Empereur avoit ordonné que sa Flotte joignît celle des Hollandois pour soumettre l'Isle de Tay-wan; faveur dont il n'y avoit pas d'exemple sous le Gouvernement Chinois & Tartare, & qui demandoit nécessairement que les Hollandois envoyassent un Ambassadeur à la Cour pour en témoigner leur reconnoissance; & que les Officiers de Sa Majesté Impériale l'ayant informée que le *Hou-hou* précédent (67) étoit allé à Batavia pour se faire

(67) C'est-à dire, Président. Il donnoit ce titre à Noble, Chef précédent des affaires Hollandoises.

MONTANUS. 1664.

revêtir de cette commiſſion, il ne conviendroit point qu'un autre fût renvoyé à ſa place. Hogenhoek répondit qu'il ne pouvoit point aſſurer que Noble fût choiſi, ou qu'il conſentît à revenir. Cette réponſe parut déplaire beaucoup au Général. Il tourna ſon chagrin ſur le départ précipité de Bort; & lui reprochant d'être cauſe que les Rebelles n'avoient pas été tout-à-fait réduits, il l'accuſa d'avoir feint que ſa commiſſion étoit limitée. Hogenhoek ſe rendit de-là chez le Gouverneur, où il étoit invité à dîner. En chemin il rencontra un Mandarin qui venoit le preſſer de faire plus de diligence, parce que le dîner étoit prêt, & que les Commiſſaires Impériaux étoient à l'attendre. Il trouva le Gouverneur aſſis au-deſſous d'eux. Les ſiéges étoient couverts de damas brodé en or. Les Commiſſaires lui firent des excuſes de ne lui avoir point rendu leur viſite, parce qu'ils n'avoient point encore exécuté leur commiſſion. On vit paroître auſſi-tôt le dîner, qui fut composé de trente-ſix ſervices.

Feſtin que le Gouverneur donne à Hogenhoek.

Artifices des Mandarins pour vendre leurs ſoies.

Peu de jours après, les Mandarins de la ſuite des Commiſſaires ſe rendirent au Magaſin Hollandois, pour aug-

menter le prix des ſoies. Ils déclarerent au Facteur qu'ils avoient appris que les Hollandois en avoient acheté une quantité fort conſidérable & l'avoient fait paſſer à Batavia ; que cette entrepriſe étoit contraire aux Ordonnances de l'Empereur, mais qu'on vouloit bien fermer les yeux en faveur de leurs ſervices ; que les Commiſſaires Impériaux avoient même apporté une proviſion de ſoie, & qu'ils ſe flattoient que le Facteur ne refuſeroit pas de l'acheter d'eux ; ſans quoi ils étoient les maîtres d'engager le Viceroi, le Général & le Gouverneur à lui défendre d'en acheter d'autres ſans la permiſſion de l'Empereur. Le Facteur répondit comme il avoit déja fait dans la même occaſion.

MONTANUS. 1664.

Le 20, Hogenhoek alla complimenter le Viceroi, qui étoit revenu de Tong-ſua & de La-moua, après avoir conquis ces deux Iſles. Dans l'entretien, ce Seigneur renouvella ſes plaintes ſur la conduite de l'Amiral Bort, qui étoit parti ſans lui en donner d'autre avis que par une Lettre, & qui la lui avoit même envoyée ſi tard, qu'il n'avoit point eu le tems d'y répondre. Il ajouta qu'étant peu

Conférence d'Hogenhoek avec le Viceroi.

MONTANUS 1664.

ſatisfait du caractere de l'Amiral, il ſouhaitoit qu'on lui donnât bien-tôt un ſucceſſeur. Hogenhoek répondit que ce choix dépendoit entiérement du Roi de Batavia.

La Lettre de l'Empereur eſt remiſe aux Hollandois.

Cependant la Lettre de l'Empereur demeuroit fermée, dans l'abſence du Viceroi & du Général. Mais étant arrivés tous deux dans la Ville, le 21 au ſoir, ils firent avertir les Hollandois par un Mandarin, de ſe rendre le lendemain chez le Pou-tſyen-tſya de l'Empereur. Hogenhoek y trouva le Général, le Gouverneur & les Mandarins, qui attendoient le Viceroi. Bien-tôt ce Seigneur parut avec les Commiſſaires Impériaux, qui apportoient la Lettre & les préſens, compoſés de mille taëls d'argent & de ſoixante piéces de ſoie & de brocard. La Lettre étoit enveloppée dans une écharpe jaune, & placée dans une petite armoire en forme de Temple, ornée de figures & richement dorée. L'armoire étoit portée ſur le dos de huit hommes, avec deux bâtons vernis à la Japonnoiſe, & la livrée des porteurs étoit rouge & jaune. Ils étoient ſuivis de quatre perſonnes, qui portoient cinq ou ſix tables rouges à la Japon-

Circonſtances de cette cérémonie.

noiſe, couvertes de damas, ſur leſquelles étoient étallés les préſens. Les Commiſſaires ſuivoient à cheval, avec un cortége de pluſieurs Nobles. Celui qui fermoit la marche avoit autour de lui une vingtaine de perſonnes qui battoient du tambour, ou qui jouoient de diverſes ſortes d'inſtrumens. A l'entrée de cette proceſſion, Hogenhoek fut averti par le Général de baiſſer la tête & le corps pour la ſaluer. Elle continua de s'avancer juſques dans la grande ſalle, où le Viceroi & les autres Grands étoient déja placés; mais ils ſe leverent pour délibérer quelques momens enſemble. Enſuite Hogenhoek reçut ordre de ſe mettre à genoux, & de demeurer dans cette ſituation, pendant qu'on fit la lecture de la Lettre, après quoi le premier Commiſſaire la lui mit ſur le bras, & l'obligea de baiſſer pluſieurs fois la tête ſans quitter la même poſture. On lui fit faire les mêmes révérences pour les mille taëls & pour les étoffes.

MONTANUS. 1664.

Les Grands, que l'Auteur appelle Leurs Excellences, prirent place enſuite ſous un dais. Ils inviterent Hogenhoek à s'aſſeoir près d'eux, & firent apporter un pot de lait, mêlé

Comment la Lettre eſt portée au logement des Hollandois.

MONTANUS. 1664.

de beurre de Peking & de farine de féves. Le Viceroi se retira le premier. Il fut suivi du Général, qui le fut immédiatement des Commissaires, comme eux des Hollandois & des Gouverneurs. Hogenhoek fit porter la Lettre Impériale sur l'épaule d'un de ses gens, & les présens sur des palanquins. Les rues étoient remplies d'une foule de spectateurs, battant du tambour ou jouant des instrumens. En arrivant à son logement, il y fut reçu par deux Kou-tsyen tsye de l'Empereur, avec trois decharges de mousqueterie; & les tambours battirent une heure entiere devant la Lettre. Mais leur vûe n'étoit que d'obtenir quelques piéces d'argent. On conseilla au Directeur Hollandois d'être un peu plus libéral que Noble ne l'avoit été l'année précédente, & d'aller faire ses remercimens le lendemain aux Commissaires Impériaux, parce qu'il étoit rarement arrivé jusqu'alors que les présens de l'Empereur eussent été si magnifiques. Sa Lettre commençoit par cette Formule Chinoise: *Moi, KONG-HI, j'envoye cette Lettre à Baltazar, Amiral Hollandois.* Elle ne contenoit que des remercimens pour les derniers services

que l'Amiral Bort avoit rendus aux Tartares. Hogenhoek se crut obligé de se rendre le lendemain avec toute sa suite chez le Viceroi, chez le Général & chez les Commissaires de l'Empereur, pour leur déclarer qu'il étoit peu satisfait d'une Lettre où l'on ne parloit pas du Commerce & de l'établissement des Hollandois, ni de la jonction des Tartares avec leur Flotte pour la conquête de Tay-wan. Il ne dissimula point qu'après tant de promesses, l'oubli de cet article justifioit toutes les plaintes que l'Amiral avoit faites de leur inconstance. Il leur reprocha de n'avoir pas été fidéles à leurs engagemens sur le moindre article. Enfin il leur déclara que le Roi de Batavia prendroit en fort mauvaise part qu'on n'eût retenu ses Ministres pendant deux ans que pour les amuser par des paroles.

MONTANUS. 1664

Représentations du Directeur Hollandois.

Le Viceroi répondit d'un air mécontent, qu'à la vérité l'Empereur avoit promis aux Hollandois de leur accorder quelques permissions de commerce, mais qu'il avoit exigé d'eux une ambassade de deux en deux ans; que les Tartares ne manqueroient pas de se joindre à leur Flotte lorsqu'elle

Réponse du Viceroi.

MONTANUS. 1664.

feroit revenue de Batavia; que si le Roi de Batavia envoyoit un Ambassadeur, on le feroit conduire immédiatement à PEKING avec des Lettres de recommandation; qu'alors les Hollandois pouvoient compter d'obtenir une permission constante de venir à la Chine pour le commerce, & la possession d'une Isle ou de quelqu'autre terrain pour leur établissement. Hogenhoek reçut la même réponse du Gouverneur de HOK-syeu. Mais le Général Li-po-vi déguisa moins son ressentiment. Il déclara que des présens aussi magnifiques que ceux de l'Empereur & l'honneur d'une Lettre scellée, dans laquelle il attribuoit ses victoires à la Flotte de Hollande, étoient des faveurs si importantes & si singulieres, que les Hollandois devoient en être contens, quand ils n'en obtiendroient pas d'autres.

Discours brusque du Général Li-po-vi.

Il continue sur le même ton.

Hogenhoek répondit qu'il étoit extrêmement touché des bontés de l'Empereur, mais que dans tous les lieux où les Hollandois avoient la permission de commercer, ils recevoient de tous les Princes des Lettres scellées, qui ne servoient pas plus à leur sûreté qu'à celle des Gouverneurs du Pays;

que portant leur commerce dans toutes les parties du monde, non seulement ils n'étoient limités nulle part pour le tems, mais ils recevoient des caresses dans les Régions qu'ils fréquentoient; ils s'y rendoient aussi souvent qu'ils le jugeoient à propos, & ne se conduisoient entr'eux que par leurs propres loix. Le Général répliqua d'un ton irrité, que chaque Pays avoit ses usages, & que tels étoient ceux de la Chine; que si les Hollandois ne goûtoient pas la proposition d'envoyer un Ambassadeur tous les deux ans, ils avoient la liberté de demeurer chez eux; mais que s'ils manquoient à cette condition dans le tems limité, ils devoient s'attendre à tirer peu de satisfaction de leurs voyages. Une réponse si vive échauffa la hardiesse du Directeur Hollandois jusqu'à lui faire répliquer que ce langage convenoit moins au Général qu'à tout autre, puisque c'étoit lui-même qui s'étoit engagé à faire venir de la Cour des Lettres scellées & conformes aux vûes des Hollandois; & qu'au fond l'honneur lui en avoit fait une loi, puisqu'après tant de peines & de soins pour rendre service aux Tartares, ils

MONTANUS. 1664.

MONTANUS. 1664.

ne demandoient point d'autre récompenſe que la liberté du Commerce. Cette fermeté parut faire beaucoup d'impreſſion ſur l'Aſſemblée. Après avoir gardé quelques momens le ſilence, le Viceroi changea de diſcours, & demanda des nouvelles de Noble. Auſſi-tôt le Général en prit occaſion d'aſſurer, qu'au retour de Noble les Hollandois obtiendroient tout ce qu'ils avoient propoſé; mais il ajouta qu'ils devoient être un peu plus généreux dans leurs gratifications à l'égard des Agens du Pays. Hogenhoek s'adreſſant au Viceroi, le pria de régler lui-même ce qu'il falloit donner de plus. Ce Seigneur répondit que les Hollandois devoient ſe conſulter là deſſus & faire ce qui leur paroîtroit convenable. Après cette conférence, le Directeur ſe rendit chez les Commiſſaires Impériaux; & dans l'entretien qu'il eut avec eux ſur le commerce, il leur témoigna qu'il s'étoit flatté de recevoir par leurs mains, des Lettres plus conformes à ſes eſpérances. Ils lui répondirent qu'ils avoient apporté au Viceroi, au Général & au Gouverneur l'ordre de recevoir favorablement les Ambaſſadeurs Hollandois, & de les

Les Officiers Tartares s'adouciſſent.

Concluſion du différend.

faire conduire immédiatement à la Cour. Ils ajouterent que non seulement le commerce seroit alors libre & ouvert, mais que s'il desiroit quelque chose de plus pour l'intérêt de sa Nation, ils ne doutoient pas qu'il ne l'obtînt facilement de Sa Majesté Impériale, qui avoit conçu pour les Hollandois autant d'affection que d'estime. Enfin, ils lui promirent d'employer leur crédit à la Cour, pour leur faire accorder une permission de commerce aussi constante qu'ils la desiroient.

MONTANUS. 1664.

Présens des Hollandois.

Hogenhoek ne pensa le lendemain qu'à delivrer ses présens. Celui qu'il destinoit au premier Commissaire étoit composé de vingt deux aunes d'écarlate, d'une demi-chaîne de corail sanguin qui pésoit vingt six onces, de deux piéces de perpétuane colorée, six piéces de toile & quatre épées fort riches. Il donna au second dix-sept aunes d'écarlate, une demi-chaîne de corail du poids de quatre onces, deux piéces de perpétuane, quatre piéces de toile & deux épées. Les Mandarins & les autres Officiers du cortége reçurent aussi des présens proportionnés à leur qualité.

Le 29, les Hollandois assisterent à

MONTANUS. 1664.

Fête Chinoise & son origine.

la fête de *Pi-lou*, qui est célébrée dans toute l'étendue de l'Empire, par des jeux & des combats sur l'eau. Les Barques qui servent à cette solemnité sont ornées de peintures, de tapis & de banderolles de soie. On raconta au Directeur qu'un Gouverneur de *Paracelles*, Isle remplie d'or & d'argent, & féconde en toutes sortes de biens, ayant prédit qu'elle seroit engloutie par les flots, se sauva sur la Côte de la Chine avec ses amis & tous ceux qui eurent de la confiance pour sa prédiction. L'Isle s'abîma peu de jours après son départ. C'étoit assez pour le faire regarder comme un Prophéte, ou comme un Dieu de la mer, à l'honneur duquel on se crut obligé d'établir une fête.

Le 30, un Mandarin vint prier Hogenhoek de la part du Général Li-po-vi, de se trouver le lendemain de bonne heure chez les Commissaires Impériaux. En y arrivant, il les trouva occupés à plier leur bagage, & surtout à lier deux à deux, sept ou huit cens Esclaves des deux sexes, du butin des Isles de Que-moui & d'A-moui. A leur départ, ils remercierent le Directeur de ses présens; mais ils paru-

rent douter que l'Empereur leur permît de garder tant de richesses. Hogenhoek but avec eux à la santé de Sa Majesté Impériale dans un grand verre, qui fit plusieurs fois la ronde. C'étoit du vin d'Espagne, qu'il avoit fait apporter. Les Commissaires admirerent beaucoup l'excellence de cette liqueur, & prierent Hogenhoek d'en faire boire un verre aux principaux Officiers de leur cortége, pour les mettre en état d'en parler à Peking.

MONTANUS. 1664.

Le jour suivant, Li-po-vi fit tenir les portes de sa maison fermées, pour déclarer la résolution qu'il prenoit de renoncer aux affaires. Son grand âge, & les instances de sa femme, qui étoit Tante de l'Empereur, lui avoient fait demander la permission de retourner à Peking, quoique le Conseil d'Etat l'eût nommé Gouverneur de trois des plus grandes Provinces de l'Empire.

Le Général Li-po-vi renonce aux affaires.

Depuis deux mois on s'étoit dispensé de fournir aux Hollandois les sommes assignées pour leur table. Ils s'en plaignirent d'abord au Gouverneur de Hok-syeu; mais ne tirant aucun fruit de leurs plaintes, ils les adresserent au Viceroi & au Général, qui parurent fort mécontens des Officiers

Les Hollandois sont mal payés de leur pension.

MONTANUS. 1664.

chargés de ce soin. Ils ordonnerent que les arrérages fussent payés dès le jour suivant, & qu'à l'avenir le payement de la pension se fît exactement à la fin de chaque mois. Hogenhoek demanda aussi de la part du Roi de Batavia, qu'on lui rendît enfin les Prisonniers Hollandois qui avoient été renvoyés de Formose. Mais le Général lui fit dire qu'ayant écrit là-dessus à Tsye-kan-tsya, il avoit reçu pour réponse que les Prisonniers, sans en excepter quelques petits Négres qui avoient été pris avec eux, *aimoient mieux être coupés en piéces*, que de retourner dans leur Patrie. Hogenhoek témoigna fort vivement que le langage qu'on leur attribuoit ne pouvoit lui paroître vraisemblable, lorsqu'ils le faisoient presser tous les jours de leur procurer la liberté. Il n'ignoroit pas, ajouta t-il, que depuis qu'il avoit commencé à solliciter pour eux, ils avoient été chargés de fers & plus étroitement resserrés. Enfin il se plaignit ouvertement que Tsye-kan-tsya en imposoit par de faux rapports. Le lendemain, écrivant à Li-po-vi sur le méme sujet, il lui déclara que si les Prisonniers n'étoient pas délivrés, il

Leur démêlé avec Li-po-vi pour la liberté de leurs prisonniers.

ne répondoit pas des troubles que cette injuſtice pouvoit cauſer. Cet avis fut regardé comme une menace. Le Général répondit que les Hollandois devoient ſçavoir qu'il dépendoit de lui d'en uſer bien ou mal avec eux, & qu'il le prioit d'employer d'autres expreſſions, ou de ne plus paroître devant lui. Heureuſement le Sécretaire du Viceroi rendant une viſite au Directeur, fut informé de ce différend, & promit d'en parler à ſon Maître. Ses bons offices & l'entremiſe du Viceroi reconcilierent enfin Hogenhoek avec Li-po-vi.

MONTANUS. 1664.

Evenemens du Pays.

Le 6 de Juillet, on vit partir Kon-bon, ou le Gouverneur de Hok-ſyeu, avec un Corps de troupes, pour aller faire le ſiege du Château de Tiolo, où le vieil *Ova-Tonge*, Officier de ſoixante-dix ans, commandoit trois mille hommes qui avoient réſiſté aux Tartares depuis le tems de Ching-chi-long, pere de Koxinga. Deux jours après, Tſye-kan-tſya ſe rendit à Jen-ping, dont il avoit été nommé Gouverneur contre l'inclination des Habitans. On lui laiſſa quatre ou cinq cens Soldats & quatre-vingt Joncs, qui devoient accompagner les Hollandois

MONTANUS. 1664.

au retour de leur Flotte, pour la conquête de Tay-wan.

Commerce prohibé de la soie crue.

Dans le cours du même mois les Marchands de Nan-king qui étoient venus avec leurs ſoies crues de la Province de Che-kyang, les porterent à Sink-ſyan, ſans paroître dans le canton de Hok-ſyeu; ce qui nuiſit beaucoup aux eſpérances des Hollandois. Enſuite Hay-tan-kon, Gouverneur de Sink ſyeu, & d'autres Seigneurs intéreſſés au commerce, n'oſant faire partir ouvertement des marchandiſes défendues pour le Japon, les Manilles & Tay-wan, eurent recours à ce ſtratagême: ils firent embarquer en plein jour des marchandiſes ordinaires; & lorſque la cargaiſon fut achevée, ils publierent adroitement qu'on avoit vû paroître quelques Bâtimens ennemis ſur la Côte. Auſſi-tôt tous les Joncs furent déchargés, ſous prétexte de les envoyer contre l'Ennemi. Mais les Seigneurs Marchands ayant profité des ténébres de la nuit pour y faire porter leurs ſoies de contrebande, les firent partir le lendemain à la pointe du jour. Ces ruſes ne ſe pratiquent point ſans la participation des Officiers de la Douane, qui ſont gagnés par des

présens, ou forcés de se taire par la crainte.

MONTANUS. 1664.

Furieuse tempête & ses effets.

Le 17, il s'éleva une furieuse tempête, accompagnée de pluies impétueuses, qui durerent neuf jours sans interruption & qui causerent beaucoup de ravages dans la Province. Une partie des maisons de Hok-syeu fut abbattue par la violence des torrens, & vingt personnes y furent noyées. Tout le Fauxbourg de Lamthay (68) fut inondé jusqu'à la hauteur du genou. La Ville de Sink-syeu qui fut la plus maltraitée, perdit quatre mille Habitans. L'eau monta jusqu'à douze ou quinze pieds dans le Fort, & des Villages entiers furent entraînés aux environs. On estima la perte de la soie crue dans cette seule Ville, à deux mille quatre cens pikols; ce qui en fit monter le prix jusqu'à deux cens taëls.

Le 29, Hogenhoek se crut obligé de visiter le Général Li-po-vi, qui étoit indisposé. Il en fut reçu fort civilement. Ce vieux Seigneur lui demanda pourquoi la Flotte Hollandoise tardoit si long tems. Il ajouta qu'aussi-tôt que l'Amiral seroit arrivé aux

(68) C'est un Fauxbourg de Hok-syeu.

MONTANUS. 1664.

Isles Piscadores, le grand Mandarin *Hay-tan-kon*, Gouverneur de Sink-syeu, *Tsye-te-toc*, & deux autres Officiers avoient ordre de s'y rendre pour tenir conseil avec lui. Trois semaines aprés, les Hollandois furent informés que le Général avoit reçu la permission de retourner à la Cour, & qu'il étoit nommé Conseiller d'Etat. Mais cette dignité lui coûtoit huit tonnes d'or (69) & quantité de riches présens. Ils apprirent aussi que les Joncs d'*An-pi-kya* en avoient enlevé un de *Hay-tan-kon*, qui revenoit des Manilles chargé de cent cinquante mille reaux (70) d'Espagne, tandis que de son côté Hay-tan-kon avoit pris sur An-pi-kya neuf Joncs chargés de riz, qu'il avoit fait conduire à Tsan-cheu, où ce grain étoit à fort haut prix. L'Auteur ne put comprendre d'où venoient ces hostilités, entre gens qui commerçoient d'ailleurs ensemble, l'un en soie & en cottons, l'autre en riz.

Li-po-vi est nommé Conseiller d'Etat. Ce que cet Office lui coûte.

Le 24, Hogenhoek s'étant rendu avec tout son cortége chez le Viceroi qui l'avoit invité à dîner, trouva la

Hogenhoek est invité à dîner chez le Viceroi.

(69) Les Hollandois entendent par une tonne d'or, cent mille florins.

(70) Il faut sans doute entendre piastres, ou piéces de huit, sans quoi la somme seroit médiocre.

salle de l'audience remplie de Mandarins & de Seigneurs. Le Viceroi étoit assis sur une sorte de Trône. Il portoit au cou une chaîne d'or, à laquelle étoit attachée une paire de chapelets (71). Après quelques momens de silence, il apprit au Directeur qu'il avoit reçu la réponse de Sa Majesté Impériale aux Lettres qu'il avoit écrites depuis plus de trois mois en faveur des Hollandois, mais dont il n'avoit pas voulu leur parler, parce qu'il s'étoit cru sûr d'obtenir sa demande. Elle consistoit à faire envoyer au Roi Matzuiker un présent de deux mille taëls d'argent & de cent piéces de brocard d'or; faveur qui étoit accordée. Mais l'Empereur envoyoit en même tems deux Mandarins, dans la seule vûe de demander si Batavia étoit gouverné par deux Ongs (72) ou par un seul. Cette difficulté venoit de la différence des deux Lettres que Sa Majesté avoit reçues de Matzuiker. Celle qui avoit été envoyée par Canton portoit simplement le nom de Matzuiker, Gouverneur général; & celle qui étoit

MONTANUS. 1664.

Idée qu'il y donne des Rois & des Vicerois de Hollande.

(71) On a déja vû que les Chinois en font usage pour leurs Priéres. Ogilby les appelle des *Avemarys*.

(72) Ce mot signifie *Roi*.

MONTANUS. 1664.

venue par HOK-ſyeu étoit aux noms du Capitaine More & de Jean Matzuiker. Il ne fut pas difficile à Hogenhoek d'éclaircir l'embarras de la Cour. Il répondit au Viceroi que *Matzuiker* étoit le nom du Gouverneur général, & que *Capitaine* More n'étoit qu'un titre, qui lui avoit été donné par les Indiens, pour ſignifier qu'il étoit le Chef ou le Maître. Le Viceroi continua de lui demander combien de Conſeillers ou de Sous-Gouverneurs Matzuiker avoit ſous ſes ordres. Dix-ſept ou dix-huit, répondit Hogenhoek.

Reſpect des Chinois pour ces grands noms.

„ Comment ? reprit le Viceroi avec „ beaucoup d'étonnement. Ce que „ vous me dites eſt il poſſible ? Je „ n'aurois jamais crû que l'Ong de „ Batavia eût un ſi grand nombre de „ Viceroi ſous lui (73). Le Directeur, ſouriant d'un air modeſte, répondit qu'il ne diſoit rien que de certain, & nomma la plûpart de ces Vicerois prétendus. Alors, dit l'Auteur, le Viceroi jetta un regard ferme ſur tous les Conſeillers, qui baiſſerent la tête par reſpect pour le Roi de Ba-

(73) Il n'eſt pas ſurprenant que les Portugais donnaſſent quelque ſujet de plainte aux Marchands de Hollande, en expliquant la vérité.

tavia

tavia & pour tous les Vicerois Hollandois. Ensuite l'ordre fut donné de servir le dîner, & toutes les tables furent apportées avec beaucoup de variété dans les mets. L'humeur du Viceroi parut plus gaie qu'elle n'étoit ordinairement. Il but plusieurs santés, & le festin fut accompagné de comédie & de musique. A la fin on apporta trois grands vases, composés de cornes de rhinoceros, dans lesquels Hogenhoek & un autre Facteur qui l'accompagnoit, furent obligés de boire trois fois à la santé du Viceroi. En se levant pour prendre congé de ses hôtes, ce Seigneur leur dit que dans trois jours il devoit rendre compte à l'Empereur des discours qu'ils avoient tenus, & qu'il les prioit encore de ne rien avancer d'incertain, parce que la moindre fausseté déplairoit beaucoup à Sa Majesté & au Conseil. Hogenhoek l'assura qu'il n'avoit rien dit que de vrai, & se retira fort satisfait de l'opinion qu'il avoit donnée de sa Nation.

MONTANUS. 1664.

Le 25, il fut traité avec la même distinction par le Général Li-po-vi. Le jour suivant, les deux Commissaires de Peking vinrent lui demander dans son logement, le nom & les

MONTANUS. 1664.

titres de Matzuiker; non, lui dirent-ils, qu'ils n'en fussent déja bien instruits par le Viceroi & le Général, mais parce qu'il étoit bien aise de les entendre lui-même, pour en rendre un compte plus exact à l'Empereur. Le 27, la mere de Koxinga & Sybia son frere, arriverent à Hok-syeu & demanderent des guides pour se rendre à Peking, où la crainte de quelques nouveaux troubles faisoit desirer à l'Empereur qu'ils allassent s'établir. Ils s'étoient soumis aux Tartares avant l'arrivée de la Flotte Hollandoise. Le lendemain, Hogenhoek averti du départ des Commissaires par le Général Li-po vi, leur rendit les devoirs ordinaires, ausquels il joignit quelques présens. Il donna au premier vingt-cinq taëls d'argent, enveloppés dans un papier; quinze au second; sept au Hérault & cinq pour être distribués entre les gens de sa suite. On lui avoit dicté les termes de son compliment: il dit aux Commissaires qu'il avoit vendu toutes ses marchandises, & que le présent qu'il les prioit d'accepter étoit pour leur acheter du tabac pendant le voyage (74).

La mere de Koxinga & son frere sont appellés à Peking.

Présens de Hogenhoek aux Commissaires.

(74) Montanus, *ubi sup.* p. 191 & suiv.

MONTANUS. 1664.

CHAPITRE IV.

Voyage du Seigneur Van-Hoorn, Ambaſſadeur Hollandois à la Chine & dans la Tartarie Orientale.

Projet d'une nouvelle Ambaſſade des Hollandois.

LE Gouverneur & le Conſeil de Batavia penſoient peu à renvoyer leur Flotte à Fo-kyen, comme l'Amiral Bort l'avoit fait eſpérer au Viceroi *Sing-la-mong*; mais après de longues délibérations ſur les intérêts de leur Commerce, ils ſe déterminerent à tenter encore une fois la Cour de Peking par une magnifique Ambaſſade & de riches préſens, pour obtenir, s'il étoit poſſible, un libre accès dans un Pays dont ils ſe promettoient tant d'avantages. *Peter Van-Hoorn*, Conſeiller-privé & Tréſorier de l'Inde, fut deſtiné à cette importante entrepriſe, avec une ſuite de vingt perſonnes. On lui donna pour premier Conſeiller d'Ambaſſade, *Conſtantin Noble*, qui fut revêtu en même tems de la qualité de Directeur du Commerce à *Hok-ſyeu*, ou *Fu-cheu-fu*, Capitale de la Province de Fo-kyen (75).

Suite de l'Ambaſſadeur.

(75) On a remarqué dans le Journal précédent, que

MONTANUS. 1664.

Jean Putmans fut nommé Facteur & Maître des cérémonies; *Jean Vander-Doer*, Sécretaire, & *Gysbert Ruwenort*, Maître-d'hôtel. Le reste du cortége consistoit en six Gentilshommes, un Chirurgien, six Gardes, deux Trompettes & un Cuisinier. Si l'Ambassadeur mouroit dans le voyage, Noble fut nommé pour lui succéder. Enfin pour donner plus d'éclat à l'Ambassade, on fit équiper six Vaisseaux, qui furent chargés de présens & de marchandises. On y mit un grand nombre de Soldats & de Matelots. Plusieurs Chinois établis depuis longtems à Batavia, prirent cette occasion pour retourner dans leur Patrie. La Flotte mit à la voile le 4 de Juillet (76) 1664.

Navigation de l'Ambassadeur.

Sa réception sur la Côte de Fo-kyen.

La mousson d'Est, où l'on étoit alors, rendit la navigation si douce, qu'on arriva le 5 d'Août dans le Port de la Riviere de HOK-syeu (77), où bien-tôt un Tartare, envoyé par le Gouverneur de *Min-ja-zen* (78), vint

Hok-syeu est la même chose que *Chang-cheu-fu*; & que *Chang-cheu-fu* n'est autre chose que *Sink-syeu* ou *Chin-cheu* ou *Chin-zieu*, suivant les différentes manieres dont on le trouve écrit.

(76) Dans un autre endroit l'Auteur met Juin.

(77) Quelques Vaisseaux jetterent l'ancre entre ce Port & Fiu-hay.

(78) Dans la Carte des Jésuites c'est *Min-ngan-*

prendre des informations à bord, & raconta pour premiere nouvelle que le Général Li po-vi étoit mort. Le jour suivant, un Mandarin vint demander si la Flotte apportoit un Ambassadeur, & s'offrit dans cette supposition à porter les Lettres d'avis au Viceroi Sing-la-mong & au nouveau Général, qui se nommoit *Syang-po-vi*. On accepta ses services. Le 7, trois autres Mandarins vinrent proposer diverses questions, & demanderent en particulier à voir les présens. Mais on les pria de modérer leur curiosité jusqu'au lendemain. Dans l'intervalle, le Sécretaire & l'Interpréte de l'Ambassadeur qu'on avoit envoyés à *Hok-syeu* avec le premier Mandarin, avoient remis les Lettres au Viceroi, au Général & au Gouverneur. Aux questions qu'on lui avoit faites, il avoit répondu que les Hollandois n'étoient venus qu'en Ambassade, & qu'ils n'avoient aucun dessein d'attaquer l'Isle Formose.

MONTANUS. 1664.

Présens qu'on lui fait à bord.

On passa quelques jours sans aucune communication avec la terre. Le 16, quatre Mandarins apporterent à l'Am-

chong, près de Fu cheu-fu; ce qui prouve que cette derniere Ville est la même que Hok-syeu.

MONTANUS. 1664.

baſſadeur, de la part du Général & du Gouverneur, cent vingt caniſtres de riz, qui ſont la meſure d'environ quatre tonneaux; trente couples de chapons, un grand nombre de canards, quarante grands flacons de liqueurs, ſix bœufs gras, vingt porcs, trente oyes & une centaine de limons d'eau. Mais comme le Viceroi n'avoit pas de part à ce préſent, on ſçut qu'il avoit fait éclater quelques mouvemens de jalouſie. Cependant le 21 il envoya deux Mandarins à bord, pour amener l'Ambaſſadeur au rivage. Van-Hoorn demanda deux jours pour ſes préparatifs. Le 23 il commençoit à s'embarquer ſur deux Barques de plaiſir qu'on lui avoit amenées dans cette vûe, lorſqu'ayant remarqué qu'elles ne ſuffiſoient pas pour tranſporter ſes équipages & les gens de ſa ſuite, il pria les Mandarins de lui en procurer une de plus. Cette grace lui fut refuſée, quoiqu'on lui en eût d'abord offert autant qu'il en auroit beſoin. Dans le reſſentiment qu'il en eut, il dit aux Mandarins qu'ayant eu meilleure opinion du Gouvernement de leur Pays, il s'étonnoit de les voir manquer ſi-tôt à leurs promeſſes; & les menaçant

Sa querelle avec un Mandarin.

d'envoyer demander à Hok-ſyeu des ordres par écrit, il les obligea par cette crainte, de faire venir ſur le champ un troiſiéme Jonc.

MONTANUS. 1664.

Le convoi s'éloigna de la Flotte à midi, & deſcendit à trois heures au rivage de *Min-ja-zen.* Le Gouverneur de cette Place s'étant diſpenſé, ſous prétexte d'une indiſpoſition, de venir complimenter l'Ambaſſadeur, ne laiſſa pas d'envoyer quelques-uns de ſes Officiers pour fouiller le bagage. Mais l'Ambaſſadeur s'y oppoſa d'un air ferme, en déclarant que les Mandarins lui avoient promis que ſes équipages paſſeroient ſans être fouillés, & qu'il étoit réſolu de retourner plutôt à bord que de ſouffrir de telles inſultes. On ceſſa de le preſſer. Le ſoir, étant parti de *Min-ja-zen*, il fut forcé par le reflux, de jetter l'ancre à *Lam-thay.* Au retour de la marée il remit à la voile, & vers la pointe du jour il arriva au pont de Lam-thay. Les Mandarins y deſcendirent pour avertir le Général; & quelques domeſtiques de l'Ambaſſadeur prirent terre auſſi, pour lui faire préparer une maiſon.

Il ſe rend à Hok-ſyeu.

Le 24, les Mandarins ayant reparu ſur la rive avec des chevaux, l'Am-

MONTANUS. 1664.

baſſadeur fut conduit d'abord chez le Viceroi, enſuite chez le Général, & de-là chez le Gouverneur. Ils le reçurent tous avec de grands témoignages de conſidération & d'amitié. La même nuit un orage terrible briſa contre le pont de Lam-thay, le Jonc ſur lequel on avoit chargé toutes les commodités néceſſaires pour le voyage; mais la plus grande partie de la cargaiſon fut ſauvée. Peu de jours après il s'éleva un orage plus dangereux à l'audience du Général, c'eſt-à-dire, une querelle, à l'occaſion des préſens & des marchandiſes, dont ce Seigneur exigeoit qu'on lui accordât la vûe. Les Hollandois refuſant de les débarquer, il en témoigna ſon mécontentement dans des termes fort vifs, mêlés néanmoins de quelques marques d'amitié. Mais ce différent fut bientôt appaiſé par la prudence de l'Ambaſſadeur & par un préſent, pour lequel on lui apporta trois cens taëls d'argent, qu'il renvoya civilement au Général (79).

Orage violent.

Querelle avec le Général.

Propoſition pour de la ſoie crue.

Le 3 de Septembre, deux Facteurs du Viceroi vinrent avertir Noble, de la part de leur Maître, que ſi les Hollandois vouloient acheter une groſſe

(79) Montanus, *ubi ſup.* p. 203 & ſuiv.

quantité de ſoie crue, il engageroit le Général à les favoriſer, parce que l'exportation des ſoies étant défendue plus rigoureuſement que jamais, la Cour avoit envoyé dans les Provinces maritimes cinq Mandarins, pour veiller à l'obſervation de cette loi. Mais ces Facteurs demandant pour chaque pikol deux cens taëls, c'eſt-à-dire, un prix juſqu'alors ſans exemple, Noble leur répondit que s'il étoit diſpoſé à changer ſes marchandiſes pour de la ſoie crue, il n'avoit aucune envie de la payer ſi cher. Le 6 Août, un Vaiſſeau de la Flotte Hollandoiſe arrivé de Que-long, apporta pour nouvelles que trois ou quatre mois auparavant les Chinois Koxingans avoient aſſiégé le Fort de cette Iſle, & qu'ils avoient été repouſſés avec beaucoup de perte.

MONTANUS. 1664.

Chevaux & bœufs pour l'Empereur.

La paſſion que le Viceroi & le Général avoient de voir les préſens (80), ſur-tout les chevaux & les bœufs, fit enfin conſentir l'Ambaſſadeur à faire débarquer ces animaux au pont de Lam-thay, qui eſt un des fauxbourgs de Hok-ſyeu. Ils furent conduits aux Palais de ces deux Seigneurs, où l'ad-

(80) On verra dans la ſuite de cette Relation en quoi conſiſtoient les préſens.

MONTANUS. 1664.

Les Hollandois & les Chinois se prêtent mutuellement leurs Médecins.

miration s'attacha particuliérement aux bœufs. Le Viceroi & l'Ambassadeur se trouvant attaqués dans le même tems de la colique, le premier fit prier l'autre de lui envoyer son Chirurgien, & l'autre s'adressa au Général pour lui demander le secours de son Médecin. Il paroît qu'ils reçurent tous deux d'une main étrangere, plus de soulagement qu'ils n'en avoient trouvé dans l'art de leur propre Nation. Cependant le Général & le Viceroi n'étoient pas satisfaits qu'on n'eût débarqué tous les présens, quoique l'Ambassadeur apportât pour excuse qu'attendant de jour en jour l'ordre de partir pour Peking, les caisses ne devoient souffrir aucun dérangement qui pût retarder le départ.

Vaisseaux Anglois arrivés sur la Côte.

Le 15, on apprit qu'il paroissoit aux environs de *Que-moui* & d'*A-moui* neuf Vaisseaux Anglois, qui venoient demander la liberté du Commerce sur la Côte de Fo-kyen, après avoir été refusés à Canton, où ils avoient offert quatre cens taëls d'argent pour l'obtenir.

Enfin l'Ambassadeur se détermina le même jour à faire débarquer les présens, dans l'espérance qu'il seroit per-

mis à ses Facteurs de vendre une partie de leurs marchandises. Il fit demander en même-tems un passeport pour envoyer librement une Chaloupe au rivage, dans la seule vûe d'apprendre chaque jour l'état des affaires, parce que ses gens étoient gardés de si près sur les Joncs, qu'on ne leur permettoit pas d'en sortir. Le Général en promit un, mais à condition qu'il seroit renouvellé tous les jours ; & malgré cette promesse, les Hollandois eurent beaucoup de peine à l'obtenir.

MONTANUS. 1664.

Difficulté pour les passeports.

On leur avoit promis aussi la liberté du Commerce, aussi-tôt que les présens seroient débarqués. Mais n'entendant parler de rien, l'Ambassadeur en écrivit le 19 au Viceroi & au Général. La réponse du Viceroi fut qu'il s'étonnoit de leur empressement, lorsqu'il étoit certain que l'Ambassadeur ne partiroit pas pour la Cour avant le commencement de la nouvelle année, & qu'ils n'avoient besoin que de quatre ou cinq jours pour vendre toutes les marchandises. Cependant il permit aux Facteurs de régler les prix avec les Marchands, & de vendre sécretement jusqu'à l'arrivée des ordres de la Cour, parce qu'il ignoroit si l'Empereur ne

MONTANUS. 1664.

souhaiteroit pas d'acheter pour lui-même une partie de leurs commodités, & peut-être toute la cargaiſon.

L'Ambaſſadeur ſaiſit les marchandiſes des Chinois de Batavia.

Le 26, un Capitaine Hollandois, accompagné d'un Sécretaire, ſe rendit à bord, pour prendre un état des marchandiſes que les Chinois avoient apportées de Batavia; elles conſiſtoient en argent, en camphre, en corail, en ſemence de perles, &c. Mais le Capitaine avoit ordre de ſe ſaiſir de l'argent & de tous les effets de quelque valeur, parce qu'on avoit trouvé dans une de leurs caiſſes, des piéces d'Eſpagne & du Japon juſqu'à la ſomme de mille riſdales, malgré les rigoureuſes défenſes qu'ils en avoient reçûes. Le même jour, Noble & le Facteur Hartower commencerent, avec la permiſſion du Viceroi, du Général & du Gouverneur, à traiter du prix des marchandiſes avec les Facteurs Chinois, qui furent étonnés de la quantité d'alun & de fil d'or que les Hollandois demanderent. Deux jours après, un des Facteurs du Général vint offrir à l'Ambaſſadeur de lui rendre des ſervices conſidérables auprès de ſon Maître, parce qu'il en étoit aimé particuliérement. Il lui conſeilla de faire au

Général un ſecond préſent de corail, en l'aſſurant que cette libéralité ne ſeroit pas perdue. Van-Hoorn récompenſa la bonne volonté du Facteur par un préſent de dix aunes de drap rouge. Le 29, s'étant rendu chez le Général, il lui offrit du corail, qui fut accepté. Ce Seigneur lui dit que ſon départ pour Peking ne ſeroit pas différé longtems; & qu'auſſi-tôt que les préſens auroient été vûs, ce qui ne tarderoit que deux ou trois jours, les Facteurs feroient l'ouverture du Commerce.

MONTANUS. 1664.

Le premier d'Octobre, un Mandarin ſe rendit à bord, de la part du Général, pour faire ſortir de la Flotte les Chinois avec toutes leurs caiſſes, parce que le Viceroi & le Général avoient trouvé fort mauvais qu'on eut ſaiſi les marchandiſes qu'ils avoient apportés de Batavia. Le 4 Van Hoorn, dans une audience qu'il eut du Viceroi, fit préſenter par ſon fils une grande & une petite chaîne de corail aux filles de ce Seigneur, qui lui donnerent en retour ſix belles piéces de ſoie. Le 15, il écrivit une Lettre fort obligeante au Kon-bon, pour lui demander une audience. Mais l'Interpréte apporta pour réponſe, qu'après l'avoir reçu avec

Cette conduite déplaît au Viceroi.

Autre mécontentement du Gouverneur.

MONTANUS. 1664.

beaucoup de fierté, le Kon-bon s'étoit excusé sur ses indispositions, & ne pouvoit recevoir la visite de l Ambassadeur que dans deux ou trois jours. On jugea qu'il étoit choqué que les présens qu'il avoit reçûs des Hollandois ne fussent pas aussi riches que ceux du Général, quoiqu'il ne se crût pas inférieur à lui par le rang. L'Ambassadeur n'eut pas de peine à réparer cette cause de mécontentement.

On examine les présens destinés à l'Empereur.

Le 14, les présens destinés à l'Empereur furent portés au Palais du Viceroi. L'Ambassadeur qui les accompagnoit avec toute sa suite, fut obligé d'attendre dans une salle commune, jusqu'à l'arrivée du Général. On ouvrit enfin la porte de la chambre où le Viceroi étoit assis avec le Général (81). Ils avoient à leur gauche trois Commissaires, qui étoient arrivés depuis peu de Peking, pour s'informer si les Chinois s'étoient bien conduits dans la conquête de Que-moui & d'Amoui. A la vûe des Hollandois, les Commissaires se leverent & prirent congé du Viceroi, qui les conduisit jusqu'au grand escalier; d'où les Hollandois conclurent que c'étoient des

(81) Il étoit entré apparemment par une autre porte.

Montanus. 1664.

Mandarins d'un ordre diſtingué. L'Ambaſſadeur fut placé à la droite du Viceroi, & ſes gens près de lui. Vis-à-vis d'eux étoient le *Pue-chin-ſi*, les Magiſtrats & les autres Mandarins de la Ville. On fit l'ouverture des caiſſes & des balles. Les Seigneurs Tartares parurent fort ſatisfaits des préſens, ſurtout de quelques lanternes curieuſes, de pluſieurs belles ſpheres, & d'autres globes terreſtres ou céleſtes. Après cette inſpection, les Hollandois furent traités avec des liqueurs. Le Général s'étant levé bruſquement, fut conduit par le Viceroi juſqu'au milieu de l'eſcalier. Enſuite les Hollandois prirent auſſi congé; mais l'Auteur n'explique point avec quelles cérémonies ils furent accompagnés en ſe retirant.

Arrangement pris pour le Commerce.

Le grand obſtacle étant levé pour le Commerce, il ſe fit le 15 une aſſemblée de Facteurs, pour régler les autres difficultés; mais pluſieurs jours ſe paſſerent ſans qu'on pût s'accorder ſur le prix des marchandiſes. D'ailleurs l'embarras des Hollandois n'étoit pas diminué pour le paſſeport, ſans lequel il étoit impoſſible à leurs Chaloupes de venir & de retourner avec la liberté néceſſaire au Commerce. Les précau-

MONTANUS. 1664.

tions & les formalités que les Chinois employent dans ces occasions, firent encore différer cette faveur pendant quelques jours. Enfin l'Ambassadeur reçut le 23 un passeport du *Ta-lau-ya*, c'est-à dire, du Général, qui lui fit dire en même tems qu'en vertu d'une *petite Lettre*, arrivée de Peking le même jour, Son Excellence pouvoit se disposer à partir pour Peking.

Corruption des Officiers de la Chine.

Les Facteurs Chinois ayant déclaré aux Hollandois qu'ils ne devoient point espérer de commerce avec eux, s'ils ne prenoient la soie crue à fort haut prix, *Noble* s'adressa au Viceroi, qui lui répondit que l'exportation des soies étoit rigoureusement défendue; mais que si les Facteurs en vouloient payer le prix qu'on leur proposoit, il promettoit de favoriser les échanges, & s'offroit même à leur fournir une grosse provision de cette marchandise; comme il avoit fait à Canton, ajouta-t-il, en faveur des premiers Ambassadeurs Hollandois. Dans cette audience, Noble lui présenta, au nom de Van-Hoorn, la chaîne de corail sanguin qu'il souhaitoit depuis si long-tems, & fut traité avec beaucoup de distinction.

Les Officiers Tartares étoient devenus si attentifs sur tous les mouvemens des Hollandois, que les provisions mêmes ne passoient pas sans peine jusqu'à la Flotte. Noble avoit fait acheter cinquante pikols de *Kadjang* & vingt jambons; mais il ne lui fut pas permis de les envoyer à bord, sous prétexte d'une défense particuliere (82) pour cette espece de provisions. L'Ambassadeur écrivit au *Talau-ya*, & lui envoya sa Lettre par Noble & le Sécretaire. Ils furent arrêtés tous deux aux portes de la Ville, & la garde leur déclara qu'elle avoit ordre de n'y recevoir aucun Hollandois. Cependant, lorsqu'ils se disposoient à retourner sur leurs pas, on leur accorda la permission de passer. Ensuite, s'étant rendus au Palais du Viceroi, ils ne purent obtenir l'honneur de lui parler; mais il leur fit dire qu'en lui envoyant chaque fois le mémoire de leurs provisions à signer, ils auroient la liberté de faire passer tout ce qui seroit nécessaire à leur subsistance. On ajouta de sa part qu'ils de-

MONTANUS. 1664.

Chicanes qu'ils font aux Hollandois.

(82) Le kadjan est une sorte de bled. Les Chinois craignoient que leurs hôtes n'en emportassent, pour le semer dans leur Pays.

MONTANUS. 1664.

voient se servir de leurs propres Chaloupes & non des Barques Chinoises. Malgré cet ordre, le Gouverneur de *Min-ja-zen* trouva mauvais au contraire qu'ils employassent leurs propres Chaloupes; & ce ne fut pas sans peine qu'ils obtinrent de lui les passeports néceſſaires.

Couriers de Peking.

Le 10 on vit arriver un courier de Peking, qui annonça pour quelques jours après, l'arrivée des ordres de la Cour. Des Commiſſaires envoyés auſſi par l'Empereur, complimenterent certains Députés de *Liquean* & leur remirent quelques préſens de la part de Sa Majeſté Impériale, en leur déclarant qu'Elle ne jugeoit point à propos qu'ils fiſſent le voyage de Peking. Le 18, ces Députés vinrent au logement des Hollandois, pour y voir les chevaux & les bœufs de l'Ambaſſade. Le même jour, Van-Hoorn ayant reçu des Officiers du Général deux Lettres de l'Empereur, qui regardoient le ſujet de ſa commiſſion, ſe perſuada qu'il étoit tems de remettre au Viceroi, au Général & au Gouverneur, les préſens du Conſeil de Batavia. Mais le Général refuſa d'accepter ceux qui lui étoient deſtinés, & répondit qu'il ne pouvoit

Scrupules pour les préſens.

les recevoir avant que l'Ambaſſadeur fût revenu de Peking. Le Gouverneur les reçut, après s'être fait beaucoup preſſer. Au contraire, le Viceroi ne fit aucune difficulté d'accepter les ſiens, & donna pour raiſon que les affaires alloient bien à la Cour (83).

MONTANUS. 1664.

L'Ambaſſadeur prend le parti de ſe rendre à la Ville.

Cependant le Commerce étoit encore dans l'inaction, parce que l'affiche qui avoit été placée devant le magaſin des Hollandois au premier moment de leur arrivée, demeuroit toujours dans le même lieu. Van-Hoorn écrivit le 24 au *Ta-lau-ya*, que depuis l'arrivée des Lettres Impériales, il avoit peine à concevoir pourquoi la proclamation & l'ouverture du Commerce étoient différées. Mais l'Interpréte ne voulut point ſe charger de porter cette Lettre, & les portes de la Ville continuant d'être fermées aux Hollandois, l'Ambaſſadeur prit le parti de ſe rendre lui-même au Palais du Général. Il ſe diſpoſoit à monter dans ſon palanquin, lorſqu'il apprit qu'on ne trouvoit pas de porteurs, ou de *Kou-lys*, & que le Mandarin qui commandoit ſa garde leur avoit ordonné de s'éloigner. Il réſolut de

(83) Montanus, *ubi ſup.* p. 223 & ſuiv.

MONTANUS. 1664.

On lui refuse l'entrée.

faire le voyage à pied, quoiqu'il eût besoin d'une heure de marche. En arrivant à la porte de la Ville, il fut arrêté par les Gardes, qui lui demanderent le tems d'envoyer chez le Général pour prendre ses ordres. Cependant le voyant reculer de quelques pas, ils lui accorderent la liberté de passer.

Il se rend enfin chez le Général.

Lorsqu'il fut arrivé chez le Général, on commença, dit l'Auteur, par lui faire essuyer quelques petits délais : mais la porte lui fut ouverte & l'audience accordée. Il fit des excuses de l'importunité des Hollandois, en se plaignant qu'ils y étoient forcés par les embarras qu'on affectoit de leur causer. Le Ta-lau-ya repondit qu'il n'avoit jamais donné ordre que les porteurs refusassent de le servir, ni que la porte de la Ville fût fermée lorsqu'il s'y présenteroit ; mais qu'il avoit souhaité qu'on ne reçût pas facilement les Matelots, parce que n'ignorant pas qu'ils venoient acheter des marchandises, il étoit résolu de ne le pas souffrir. Il ajouta qu'il permettroit volontiers le Commerce entre les Facteurs, & qu'il feroit mettre de nouvelles affiches devant le magasin ; mais que les Hollandois tenoient leurs mar-

Leur conférence.

chandiſes trop cheres Noble, qui accompagnoit l'Ambaſſadeur, répliqua ſans ménagement qu'il n'en falloit accuſer que les Facteurs Chinois, qui ne vouloient pas s'en tenir à l'ancien prix; & déclarant qu'il ne vouloit plus rien avoir à démêler avec eux, il demanda qu'on en nommât d'autres. Ce diſcours parut déplaire au Général. Cependant il ſe contenta de changer d'entretien; & s'étant tourné vers l'Ambaſſadeur, il lui demanda quand il ſe propoſoit de commencer ſon voyage. Van-Hoorn répondit qu'il étoit réſolu d'attendre que le Commerce fût fini. Enſuite prenant cette occaſion pour s'expliquer avec fermeté, il ajouta que dans la réſolution où il étoit de ſe gouverner ſuivant les uſages de ſon Pays, il ſe flattoit que le Général donneroit ordre qu'il n'arrivât rien qui pût bleſſer la dignité de ſon caractere, parce qu'ayant l'honneur de repréſenter la Nation Hollandoiſe, il perdroit plutôt la vie que d'expoſer ſes Maîtres à recevoir par ſa faute quelque tache ou quelque reproche. Le Général l'aſſura qu'on ne s'étoit jamais rien propoſé qui pût bleſſer l'honneur de ſes Maîtres ou le chagriner lui-même.

MONTANUS. 1664.

Fermeté avec laquelle il s'explique.

MONTANUS. 1664.

Il se passa jusqu'au 4 de Septembre, avant que les Facteurs eussent pû s'accorder sur le prix des marchandises. Enfin tous les intérêts étant réglés, on commença aussi-tôt à peser le poivre & à le délivrer au magasin Hollandois. Le 8, on apprit que trente Joncs Koxingans s'étoient fait voir sur la Côte. Quinze Kojas de la même Flotte entrerent dans la Baye de *Ten-hay* avec pavillon Tartare, & vinrent observer de fort près un des Vaisseaux Hollandois; mais une décharge de cinq canons les fit disparoître. D'un autre côté, vingt-quatre grands Joncs parurent autour des Isles, sans être tentés de s'approcher de la terre. Tous ces mouvemens ayant répandu l'allarme, le Gouverneur de *Min-ja-zen* se hâta d'équiper plusieurs Joncs, pour recevoir les Ennemis ou pour leur donner la chasse.

Wa-yang, ou fête du Viceroi.

Le 11, les Hollandois furent invités au *Wa-yang* (84) du Viceroi, & priés de mener avec eux leurs musiciens. Tout le jour fut employé en amusemens. Le lendemain à midi,

(84) L'Auteur interprete quelquefois ce mot par *Fête*, quelquefois par *Comédie*, & dans un autre endroit par *Comédie & Fête*.

deux Mandarins envoyés par le Général, redemanderent aux Hollandois les marchandises qu'ils avoient saisies sur les Chinois ; & sur le refus que l'Ambassadeur fit de les délivrer, il y eut de part & d'autre des expressions fort vives. Le même jour, un Facteur du Général vint prier l'Ambassadeur d'assister le 15 à un autre Wa-yang, & de se faire accompagner de sa musique. En arrivant à son Palais, Van-Hoorn le trouva placé sur un petit siége près de sa table, avec plusieurs autres tables autour de lui, qui étoient déja couvertes de divers mets. Les liqueurs ne furent point épargnées, & l'on représenta des Farces entre les services. La musique Hollandoise ayant reçu ordre de commencer, le Général parut y prendre beaucoup de plaisir. A la fin de cette fête, l'Ambassadeur crut devoir s'expliquer avec le *Ta-lau-ya* sur la demande qu'il avoit fait faire des marchandises confisquées. Il répondit qu'en ayant parlé au Viceroi, ils trouvoient tous deux qu'il y avoit beaucoup d'injustice à retenir le bien d'un grand nombre de pauvres gens, & qu'ils en demandoient sérieusement la restitution. L'Ambassadeur protesta

MONTANUS. 1664.

Wa-yang du Général.

MONTANUS. 1664.

Explication de Van-Hoorn.

qu'il avoit beaucoup d'averſion pour les diſputes, mais que ces marchandiſes étant juſtement confiſquées au nom du Gouvernement de Batavia, il ne dépendoit pas de lui de les reſtituer; ce qui n'empêchoit point, ajouta-t-il, que ſi les Tartares le jugeoient à propos, ils ne puſſent avoir recours à la violence. Le Ta-lau-ya changeant de diſcours, lui apprit qu'un Jonc Chinois venu de Batavia, avoit fait naufrage près de Canton.

On le preſſe de partir pour Peking.

Le 24, l'Interpréte du Général vint déclarer à l'Ambaſſadeur que les Barques, les chevaux, les *Kou-lys* & toutes les commodités néceſſaires pour ſon voyage, n'attendoient plus que ſes ordres, mais qu'on le prioit de fixer le jour de ſon départ; d'autant plus, qu'après avoir marqué tant d'empreſſement pour ſe rendre à la Cour, on étoit ſurpris de lui voir affecter des délais. Il répondit qu'avant que de partir il ſouhaitoit que le Commerce fût entiérement fini, parce que Noble devoit l'accompagner. Pendant cet entretien, deux autres Mandarins vinrent le preſſer, de la part du Général, d'envoyer quelqu'un à bord avec eux, pour leur montrer les marchandiſes Chinoiſes, que

que ce Seigneur étoit résolu de faire enlever. Noble & le Sécretaire furent envoyés sur le champ au Général, pour sçavoir de lui-même s'il avoit donné cet ordre. Il ne balança point à le confirmer; & leur montrant le sceau, il leur dit que c'étoit le sien; que personne n'en avoit de semblable, & qu'il étoit surpris par conséquent que les marchandises ne fussent point encore délivrées. Noble repliqua que les Hollandois ne pouvoient les rendre sans un ordre particulier du Seigneur Matzuiker, au nom duquel on les avoit confisquées: » Je suis homme de » distinction, reprit le Général, & » Membre du Conseil des Li-pus. Ce » n'est pas pour moi que je redeman- » de les marchandises; mais je suis » obligé de parler pour mes Sujets. Noble répondit que l'Ambassadeur étoit aussi d'une qualité distinguée & Membre du Conseil des Indes; que loin de retenir les marchandises pour lui-même, il regrettoit qu'elles eussent été embarquées sur sa Flotte; mais que les Chinois ayant commis cette imprudence, il ne pouvoit les restituer sans ordre. Alors le Général promit d'abandonner cette affaire jusqu'à ce

MONTANUS. 1664.

Convention du Général avec les Hollandois.

MONTANUS. 1664.

que Sa Majesté Impériale se fût expliquée. Mais il ajouta que si l'Empereur redemandoit les marchandises, on ne consulteroit pas les Hollandois pour les reprendre. Ensuite, changeant de discours, il demanda quand l'Ambassadeur se proposoit de partir. » Tout » étant prêt pour son départ, il ne » comprenoit plus ce qui étoit capable de l'arrêter. Il avoit écrit trois » fois à Sa Majesté Impériale, que les » Hollandois étoient prêts à commen- » cer leur voyage. N'y voyant aucune » apparence, il ne sçavoit ce que » l'Empereur en pourroit penser. Ne » leur avoit-il pas accordé toutes leurs » demandes ? Cependant ils en for- » moient chaque jour de nouvelles. » Quelle conduite falloit-il tenir avec » eux ? Il ne pouvoit s'imaginer ce qui » les amenoit à la Chine ; & malgré » le penchant qu'il avoit pour eux, ils » lui donnoient lieu, par leurs irréso- » lutions continuelles, de les regarder » comme une Nation sur laquelle il y » avoit peu de fond à faire pour les » promesses & les discours. La réponse de Noble fut, qu'ils étoient arrêtés par le Commerce. Le Général repliqua qu'il n'avoit rien épargné pour entrer

Reproches qu'il leur fait.

Comment Noble répond pour eux.

dans leurs vûes; que malgré la défense qui regardoit le vif-argent, il auroit fermé les yeux sur leurs entreprises s'ils n'avoient dit eux-mêmes à ses Mandarins qu'ils en avoient acheté du Viceroi. Il falloit se justifier contre cette accusation. Noble protesta qu'il ignoroit l'indiscretion qu'on reprochoit aux Hollandois, mais qu'il sçavoit parfaitement que tous les démêlés venoient des Facteurs Chinois, qui n'avoient pas cessé d'apporter du trouble aux affaires; & que la cargaison du Vaisseau qui étoit près de la Tour auroit été déja vendue, s'ils ne s'étoient pas servis de faux poids, qui avoient arrêté la vente. A cette récrimination, le Général répondit que les Facteurs n'avoient fait que se défendre, parce que le poivre étoit mêlé d'eau & de sable. Les Hollandois, continua t-il, veulent se faire une réputation de bonne-foi; mais ils en sont fort éloignés, car il n'est pas honnête d'alterer les marchandises. Noble, piqué de ce reproche, offrit de visiter le poivre avec les Facteurs qu'il plairoit au Général de nommer; & s'il s'y trouvoit de l'eau ou du sable, il consentit à porter la peine & la honte de son infidélité.

MONTANUS. 1664.

MONTANUS. 1664.

Autres chicanes du Général.

Le Général ne repliqua rien à ce défi; mais le 25 il fit prier l'Ambassadeur de rendre le vif-argent que Noble avoit acheté; parce que le public n'en étant que trop instruit, l'Empereur ne pouvoit l'ignorer long-tems. Il fit ajouter néanmoins que dans la suite les Hollandois en pourroient acheter autant qu'ils en souhaiteroient, pourvû qu'ils eussent la prudence de ne pas s'en vanter. Mais lorsqu'ils se furent disposés à faire ce qu'on leur demandoit, ils reçurent un autre Messager du Général, qui leur permettoit de garder le vif-argent. Ils trouverent aussi beaucoup de peine à se procurer de la soie crue. Les Facteurs Impériaux, après s'être engagés à payer en soie le poivre & les autres marchandises, vinrent déclarer qu'ils ne pouvoient donner que de l'argent comptant. Ceux du Viceroi firent naître aussi des difficultés. Cependant on parvint à s'accorder. Mais les marchandises Chinoises étoient toujours un obstacle à la perfection de la paix, sur-tout depuis que le Général avoit déclaré qu'on ne concluëroit rien avant qu'elles fussent restituées. Van-Hoorn crut trouver un tempérament qui sauvoit

L'Ambassadeur prend le parti de ren-

son honneur, en les mettant dans une situation où elles pouvoient être enlevées facilement. Mais personne n'ayant profité de l'occasion, il les fit transporter, deux ou trois jours après, au magasin qu'il avoit à terre. L'Auteur laisse entendre qu'on s'étoit accordé avec le Général par une convention sécrete. Le 5 de Janvier, deux Officiers Tartares vinrent au magasin avec un ordre de ce Seigneur; & sans demander les marchandises, ils ouvrirent les caisses où elles étoient renfermées, & prirent, au nom du Général, tout ce qu'on y avoit mis de concert avec lui. Ils se crurent autorisés à se saisir aussi de l'argent & de plusieurs choses précieuses; mais l'Ambassadeur ne le permit qu'après qu'on eut compté les sommes, & qu'ils eurent reconnu, par écrit, le nombre & la qualité des biens qu'ils enlevoient.

MONTANUS. 1665.

dre les marchandises confisquées.

Tempérament qui met son honneur à couvert.

Après cette exécution, qui ne laissoit plus aucun prétexte de mécontentement, l'Ambassadeur fit demander au Viceroi, par Noble, la liberté de renvoyer un Vaisseau à Batavia. On se défendit d'abord par quelques excuses, ausquelles on ajouta que le Général devoit être consulté. Mais Van Hoorn

Il renvoye une partie de ses Vaisseaux à Batavia.

MONTANUS. 1665.

ayant fait déclarer que son Vaisseau partiroit, indépendamment de la permission qu'on paroissoit lui refuser, le Viceroi répondit que les Hollandois pouvoient mettre secretement à la voile, & qu'il prioit seulement l'Ambassadeur de ne pas rendre compte au Gouvernement de Batavia des petits différends qui s'étoient élevés entr'eux. Le 18, le Général accorda la liberté de partir à trois autres Vaisseaux qui avoient achevé leur cargaison.

Le jour suivant, quatre Mandarins se rendirent au logement de l'Ambassadeur, deux de la part du Viceroi, & deux de celle du Général, pour boire à la santé de son Excellence & lui souhaiter toutes sortes de prospérités dans son voyage. Ils lui apprirent de quelle maniere il devoit se conduire à Peking, & lui laisserent deux Interprétes Chinois, qu'il ne prit en effet que pour des espions continuels de ses actions, mais qui lui étoient nécessaires pour l'informer des usages du Pays. Aussi promit-il de suivre les instructions du Viceroi & du Général.

Instructions qu'il reçoit pour son voyage à Peking.

eau
per-
, le
lois
la
m-
au
nts
ux.
rre
qui

ries
Ta-
&
pre
ou-
ans
elle
ng.
hi-
our
ns,
our
uffi
de

FU CHEU FU ou HOKSYEU Capitale de

FO KYEN tirée de Montanus.

A. *Fauxbourg de Lamthay.*

B. *Pont de vingt six Arches.*

C. *Riviere d'eau douce.*

D. *Porte de l'Eau.*



T. V. N.° XI.

MONTANUS. 1655.

§. II.

Route de Van-Hoorn jusqu'à Hang-cheu-fu (85).

LE cortége qu'on avoit préparé pour l'ambaſſade Hollandoiſe conſiſtoit en trente-huit Barques, qui furent chargées des équipages, des préſens, & de toutes les commodités néceſſaires. L'Ambaſſadeur partit de *Fu-cheu-fu* avec la marée, & ſe rendit vers midi au Port de *Hok-ſan-tyou*, à deux lieues de Lam-thay. Il y trouva les Mandarins qui devoient le conduire. Mais il fut ſurpris, le ſoir, d'en voir arriver d'autres, pour s'informer du nombre de perſonnes dont ſa ſuite étoit compoſée. De trente-deux ils la réduiſirent à vingt-quatre; c'eſt-à-dire, qu'ils ſupprimerent quelques Soldats qu'il avoit pris à ſes gages, ſous prétexte que le Viceroi & le Général avoient informé l'Empereur qu'il ne devoit partir qu'avec vingt-quatre perſonnes. Le lendemain il remonta la Riviere de Min, à l'Oueſt. Les Bar-

Son départ pour la Cour.

On réduit ſa ſuite à vingt-quatre perſonnes.

Riviere de Min.

(85) Ou *Hok-ſyeu*, qui ſe trouve confondu dans le Journal précédent avec *Chang-cheu*, un dégré & trente minutes plus au Sud. On a fait remarquer pluſieurs fois d'où vient cette erreur.

MONTANUS. 1665.

ques étoient au nombre d'environ cinquante. Après avoir fait une lieue, elles arriverent le soir près d'une Isle, qui est éloignée d'une portée de canon du Village de *Un-wo-no*.

Le 22, étant parties à la pointe du jour, elles passerent, vers midi, devant *Hou-tong*, Village situé sur la droite; & dans le cours de l'après midi, devant ceux de *Pe-yong*, de *Hong-ya*, de *Tik-soya* & de *Kong-hi-mon* (86), sans être avancées de plus de cinq lieues. Tous ces Villages paroissoient contenir un grand nombre de maisons, mais qui n'avoient que l'apparence d'autant de hutes: Les campagnes étoient couvertes de riz & d'autres grains. Le jour suivant, on passa, vers neuf heures, devant *Bin-kin*, que d'autre nomment *Min-sing* (87), Ville à trois lieues de Kong-hi-mon, & située derriere une colline, assez près de la riviere, sur la rive gauche, qui regarde ici l'Ouest. Un clocher fort haut, & d'autres beaux édifices, se font voir au-dessus

Hou-tong. Hong-ya. Tik-soya. Kong-hi-mon. Bin-kin. Min-sing.

(86) Les Auteurs Anglois du Recueil déclarent ici que dans l'impossibilité de trouver la véritable orthographe de tant de noms, dont les mêmes sont quelquefois écrits différemment, ils ont pris le parti de copier presque toujours le Journal.

(87) *Ming-tsins-hyen* dans la Carte des Jésuites. C'est par conséquent une Ville du troisiéme rang.

de la colline. L'après-midi, on eut la vûe d'*Anike* ſur la droite, de *Syay-wang* & de *Twa-vigh* ſur la gauche, trois Villes, dont la derniere eſt à trois lieues de *Bin-kin*, & d'où l'on en compte trois & demie juſqu'à *Chu-kau*. Le 22, on vit ſur la gauche, à une lieue de Chu-kau, le Village de *Kan-ka-wa*; & deux lieues plus loin celui de *Pou-chang*, où l'on traverſa des rochers dangereux. De-là il ne reſte qu'une lieue juſqu'à *U-ke-kau*; mais la Flotte ayant été retardée par les baſſes & par l'impétuoſité des courans, fut obligée de s'y arrêter le ſoir, près d'un corps-de-garde. Le 26 au matin, on eut à paſſer des chutes d'eau; & malgré toutes les précautions, on perdit une Barque, qui ſe briſa contre les rochers, mais dont la plûpart des marchandiſes furent ſauvées. Dans le cours de l'après-midi, on paſſa devant les Villages de Kan-tang & de Poin-pang, qui ſont ſitués ſur la droite; & le ſoir on s'arrêta près d'un Corps-de-garde, nommé *Bok-kay*, après avoir employé tout le jour à faire deux lieues & demie. On n'avança pas beaucoup plus le lendemain; mais on eut la vûe de pluſieurs Hameaux & de quelques

MONTANUS. 1665.
Syay-vvang.
Tvva-vigh.
Chu-kau.
Kanka-vva.
Pou-chang.
U ke-kau.
Kan-tang.
Poin-pang.

MONTANUS. 1665.

Pagodes, ſur le panchant des montagnes. Vers quatre heures après-midi, on paſſa entre deux Villages, nommés *Sa-ghia* & *Siong*, qui bordent la riviére des deux côtés; & l'on s'arrêta le ſoir à *Sou-yong*, autre maiſon de garde.

Sa-ghia. Siong.

Le 28, à neuf heures du matin, on arriva près de deux grands Bourgs ſitués vis-à-vis l'un de l'autre ſur une éminence, derriere laquelle on découvroit la grande Ville de *Yem-ping*, *Jen-ping*, ou *Yeng-ping-fu* (88). En traverſant le pont, l'Ambaſſadeur fut invité à dîner par deux Mandarins, de la part de Sye-bon-tok, Général du Pays, qui ſe préſenta lui-même pour le recevoir, à la porte de la Ville. Han-lau-ya, principal Mandarin du cortége, refuſa d'aſſiſter à la fête, quoiqu'invité pluſieurs fois. L'Ambaſſadeur fut traité noblement, &, ſuivant ſon uſage, il donna cinq dollars à chaque Acteur du *Wa-yang*. A ſon retour, il trouva dans ſa Barque une abondance de rafraîchiſſemens, que le Général y avoit fait porter. Bien-tôt ce Seigneur s'y rendit lui-même, accompagné du Gouverneur de la Ville, & but avec plaiſir quelques verres de vin d'Eſpa-

Le Général du Pays invite Van-Hoorn à dîner.

(88) *Yen-ping-fu* dans les Cartes.

gne. Le lendemain, il envoya de nouvelles provisions à l'Ambassadeur, qui lui fit présent à son tour d'un fusil de chasse, d'une paire de pistolets, de deux couteaux, d'un collier d'ambre, d'une piéce d'ambre qui pesoit dix onces, & de dix aunes d'un beau drap. Cette galanterie fut aussi-tôt payée par un autre présent de vingt piéces d'étoffes, pour habiller la Suite de l'Ambassadeur. Le Sécretaire Hollandois avoit reçu ordre de profiter d'une si belle occasion, pour s'informer quels étoient les Seigneurs à qui l'Ambassadeur devoit s'adresser à Peking. Il se rendit chez le généreux *Sye-bon-tok*, qui fit écarter tout son monde en apprenant le sujet de sa visite. Ensuite baissant la tête vers le Sécretaire, il lui dit que l'on devoit rechercher d'abord la faveur & la protection des quatre Sutay-sings, qui étoient les Gardiens de l'Empereur & les Régens de l'Empire pendant sa minorité; que cette entreprise seroit aisée par le moyen de quelques Mandarins de ses amis, ausquels il promettoit d'écrire, & qu'il falloit charger de certains présens pour ces quatre Ministres; qu'après les avoir gagnés, les Hollandois ne demande-

MONTANUS. 1665.

Présens qu'ils se font mutuellement.

Informations que les Hollandois tirent du Général sur la Cour de Peking.

MONTANUS. 1665.

roient rien qui ne leur fût accordé : qu'ils devoient faire présent d'un petit Esclave Négre à quelques-uns des principaux Conseillers, qui étoient aussi de ses amis ; qu'ils ne devoient point accorder leur confiance à tout le monde, parce que la Cour de Peking ne manquoit pas d'avanturiers, qui sçavoient prendre un ton & des airs d'importance, & qu'il les exhortoit par conséquent à garder beaucoup de mesure, veillant sans cesse autour d'eux, & s'ouvrant de leurs affaires à fort peu de personnes. *Sye-bon-tok* avoit eu long-tems à son service un Hollandois nommé *Maurice*, qui étoit devenu Interpréte de l'Ambassadeur après avoir été prisonnier à Tay-wan. Il emploia cet homme pour engager Van-Hoorn à le faire nommer Général de l'expédition de Tay-wan si l'Empereur paroissoit disposé à faire cette conquête, parce qu'il avoit encore dans cette Isle sa femme, ses enfans & ses principaux effets.

Grace que le Général demande à l'Ambassadeur.

Le même jour un des Interprétes Chinois offrit à l'Ambassadeur, de la part de son Mandarin, douze piéces d'argent Chinois, pour aider, lui dit-il, à ses dépenses continuelles. Il lui dit

que dans certains lieux on fourniroit à son Excellence dix-fept Kandarins (89), quatorze à Noble, douze au Capitaine *Put-mans* & au Facteur. Van-Hoorn refufa cet argent; mais le Mandarin n'ofant pas le reprendre, parce qu'il venoit de l'Empereur, les Hollandois le garderent, pour le rendre en arrivant à Peking.

MONTANUS. 1665.

Yen-ping, ou *Yen-ping-fu*, premiere Ville de la Province de Fo-kyen, après la Capitale, eft fituée à l'Oueft de la Riviére de Min (90), c'eft-à-dire, fur la droite en remontant. Elle occupe le pied d'une montage prefqu'inacceffible; fituation qui forme une perfpective charmante, & qui fert en même-tems à rendre la Place très forte fans le fecours de l'art. Sa longueur eft d'une lieue, fur une demi-lieue de largeur. Elle eft fort peuplée, & remplie de beaux édifices, qui reçoivent de l'eau de la montagne par des tuyaux de canne; invention qui ne fe voit qu'à la Chine. On y admire trois Temples d'une beauté extraordinaire. Les provifions y font à très bon marché. Le

Defcription de Yen-ping.

(89) Ou quinze fols de Hollande.

(90) Ce devroit être à l'Eft, ou du moins la riviere coule au côté Sud-Eft de la Ville.

MONTANUS. 1665.

Min & le Zi, deux grandes Riviéres qui se joignent à l'Est de la Ville (91), forment un spacieux lac, & sont traversées chacune par un beau pont. C'est dans cette Ville que se fabrique du gros papier de la Chine. Le plus blanc & le plus fin vient du Village nommé *Sieghe*, à trois lieues du côté de l'Ouest. On parle la langue Mandarine à Jen-ping.

Fabriques de papier.

La Flotte en partit le 30. Elle trouva le passage fort dangereux jusqu'à *Hon-yong*, Village éloigné d'une lieue. Ensuite ayant laissé les Villages de *Lou-quon* & de *Hu-yong* sur la droite, & ceux de *Lin-ken-tome* & de *Ta-sa* sur la gauche, elle s'arrêta le soir à *Ong-sou-tou*, après avoir fait dans le cours de cette premiere journée, trois lieues vers le Nord. Le jour suivant, elle passa, vers huit heures du matin, devant le Village de *Bonsjouko*, & deux heures après devant ceux de *Luikuir*, de *Posjen* & d'*Ubaka*, le premier & le dernier sur la droite, le second sur la gauche. Les Hollandois remarquerent à Ubaka quantité de Barques chargées de papier, qui se fabrique dans le même lieu, pour être transporté plus haut sur

Hon-yong. Lou-quon. Hu-yong. Lin-ken-tome. Ta-sa. Ong-sou-tou. Bonsjouko.

(91) Au Sud Est.

la riviére. Vers midi, ils virent *Kan-chian* & *Siouekke* fur la droite & *Tay-ping* fur la gauche, trois Villages fort près l'un de l'autre. A trois heures, ils s'arrêterent devant *Ghia-kiang*.

MONTANUS. 1665.

Kan-chian. Siouekke.

Ghia-kiang.

Le 2 Février, ayant paffé devant les Villages de *Sicyokaun*, d'*Itantam*, de *Banapo*, de *Picma* & de *Filiktan*, les deux premiers à droites, les autres fur la gauche, ils s'arrêterent, vers midi, à *Kyen-ning-fu* (92), grande Ville, où l'on fut obligé de débarquer les chevaux, parce qu'avec de fi grandes Barques il étoit impoffible de les faire remonter plus loin par eau. Les portes de la Ville furent fermées à l'approche des Hollandois, avec défenfe aux Habitans de leur vendre des provifions par d'autres voies que celles des Interprétes. Cette rigueur fut portée fi loin, qu'un Soldat du Général Sye-bon tok ayant acheté quelques fruits pour l'Ambaffadeur, fut arrêté par l'ordre du Mandarin, & chargé de chaînes, pour être renvoié à Hok-fyeu, où il auroit été puni févérement fi les Hollandois n'euffent demandé grace pour lui. Au foir, le Mandarin leur procura quelques viandes, roties & bouillies;

Kyen-ning-fu, grande Ville où les Hollandois font mal reçûs.

(92) *Kieu-ning-foe* dans Ogilby.

MONTANUS. 1665.

mais les Officiers de la Ville furent de si mauvaise humeur, qu'ils ne leur envoierent ni provisions ni complimens.

Description de *Kyen-ning-fu*.

La situation de *Kyen-ning-fu* est sur la rive Orientale du Min. Cette Ville est inférieure en richesses & en beauté à celle de *Fu-cheu-fu* (93) ou de *Hok-syeu*, Capitale de la Province; mais elle ne lui céde point en grandeur. Les Hollandois la trouverent beaucoup plus grande que Jen-ping-fu; mais ses édifices sont moins contigus, & l'on voit au milieu de ses murs des champs cultivés. Elle est néanmoins fort peuplée. Ses rues sont pavées de cailloux. Son commerce consiste uniquement en gros papier. Elle a deux Gouverneurs, qui jouissent alternativement de l'autorité.

Divers Villages.

On partit le trois de Kyen-ning, & l'on passa, jusqu'à midi, devant *Gaetchan*, *Maschetani* & *Petchin*, trois Villages sur la rive gauche. Petchin, qui est le plus éloigné de la Ville, n'en est qu'à deux lieues. Dans l'après midi, on vit *Keham*, *Va-zuo* & *Gan-ta*, les deux premiers à droite, & le troisiéme à gauche. Le soir, on s'arrêta près de

(93) Le Journal la nomme ici *Fu-cheu-fu*, quoique par-tout ailleurs il la nomme *Hok-syeu*.

Chiap-hong, Village ruiné. Le 4, à une lieue de *Chiap-hong*, on passa par *Chincheu*, sur la droite de la riviére; & l'on vit après midi quantité de Hameaux, de maisons & de Temples. Le soir, après avoir fait à peine deux lieues pendant tout le jour, on s'arrêta contre *Spvoca*, Bourg ruiné, sur la rive droite.

MONTANUS. 1665.

Le 5, au matin, on vit sur la gauche les Villages de *Ta-cha* & de *Pagou*. L'après midi, on passa devant *Suin-king*, sur la droite, & l'on prit terre à *Su-chiap*, après avoir fait deux lieues & demie dans tout le jour. Ici l'on changea de *Koulys* ou de *Pugs*, espéce de Matelots qui tirent les Barques. Le 6, dans la matinée, on vit les Villages de *Tintenna*, de *Chalunga* & de *Liautang*, tous trois sur la rive droite. Dans le cours de l'après midi, on passa devant *Loijova* & Sichem, sur la même rive, & vers le soir on jetta l'ancre à *Hochie-chien*. Le sept, après avoir passé devant *Hu-su-ma* & *Na-gan*, on arriva vers midi à *Qui-quan*.

Su-chiap, où l'on change de Koulys.

Le 8, on partit à la pointe du jour; mais on ne rencontra jusqu'à midi que le Village de *Sou-suenna*, sur la gauche; & bien-tôt après une grande Vil-

Autres Villages.

MONTANUS. 1665.

le, nommée *Sui-pia*, dont les environs offroient un grand nombre de maisons ruinées, & un pont de pierre qui tomboit aussi en ruines. Vers quatre heures, on laissa sur la rive gauche le Village de *Chin-towa*; & le soir on s'arrêta près d'une tour de garde, environnée de quelques maisons. Cette journée n'avoit été que de trois lieues.

Le 9, on passa devant les Villages de *Go-tan-ga* sur la droite, & de *Quotin-ha* sur la gauche. A midi, l'on vit un Temple, bâti sur un pont qui sert d'écluse, & sous lequel les Barques passent en pleine eau Le Temple est orné d'un grand nombre de figures, & l'on y monte d'un côté par des degrés. L'après midi on passa devant *Salokia* & devant plusieurs autres Places ruinées dans les dernieres guerres. Vers le soir on s'arrêta une lieue au-dessous de *Pou-tchin*, après avoir fait trois lieues avec beaucoup de difficulté.

Ville de Pou-tchin.

Le 10, on traversa un pont brisé, & l'on arriva vers midi à *Pou-tchin* (94), assez bonne Ville, d'où l'on ne compte pas plus de six lieues jusqu'à *Qui-quan*. Les Mandarins, qui servoient de guides à l'Ambassadeur, lui offrirent ici

(94) *Pu-ching-husen* dans la Carte des Jésuites.

quelques rafraîchiſſemens. Comme ils lui avoient fait pluſieurs fois la même galanterie, il leur témoigna ſa reconnoiſſance par un petit préſent. MONTANUS. 1665.

On quitta la riviére à Pou-tchin, pour continuer pendant quelque tems le voyage par terre; mais les Hollandois ne purent obtenir la liberté d'entrer dans la Ville. Ils furent arrêtés néanmoins dix ou onze jours, par la difficulté de raſſembler des Koulys pour le tranſport des préſens & du bagage. Il leur en falloit ſix cens, ſuivant les ordres du Général de Fo-kyen, qui en accordoient deux pour chaque caiſſe ou chaque paquet. Mais comme il ſe trouvoit des caiſſes qui en demandoient trois, & que cette différence en faiſoit une de deux cens hommes ſur le nombre, les Mandarins de la Ville refuſoient d'y pourvoir. Enfin, l'Ambaſſadeur ſe vit obligé de payer pour le ſurplus; mais il écrivit là-deſſus au Général. Son départ fut encore retardé, pendant pluſieurs jours, par la néceſſité de faire des chaſſis pour les bœufs (95), auſquels il n'auroit pas été poſſible autrement de faire traverſer les montagnes.

L'Ambaſſadeur quitte ici la Riviere.

Ses embarras pour trouver des porteurs.

(95) Montanus, *ubi ſup.* p. 259 & ſuiv.

MONTANUS. 1665.

Villages sur la route.

On quitta Pou-tching le 21, après avoir fait partir quelques jours auparavant les chevaux, les bœufs & le gros bagage. A demi-lieue de la Ville, on traversa un Village, nommé *Olcan*. L'après midi, on passa par ceux de *Si-san-li* & de *Sin-gan*, & devant quelques Temples, jusqu'à *Gulia-en*, où l'on s'arrêta le soir. La nége & d'autres incommodités obligerent d'y demeurer le jour suivant. Le 23 au matin, on traversa une haute montagne, après laquelle on passa par les Villages de *Huis-jou-ton*, de *Hang-sion*, d'*Outan-gay*, d'*Ou-ton-gue*, de *Kieu-mu* & d'*Ou-sa-lin-ga*. On eut dans cette route la vûe de plusieurs Temples, bâtis sur la pente des montagnes. L'après midi, on eut celle des Villages de *Movana*, de *Lon-tia-tona*, de *Golinga*, de *Long-kia* & de *Kic-kova*, sans compter un grand nombre de Hameaux & de Temples, dont plusieurs se trouvent au long du chemin. Le plus remarquable est au sommet de la montagne de *Lieng-tau*, & sépare la Province de Fo kyen de celle de Che kyang. On avoit fait quatre lieues, dans le jour, sur les terres de Fo-kyen. Il n'en restoit qu'une sur celles de Che-kyang, qu'on

Montagnes difficiles, & divers Villages.

fit avant le soir, pour gagner le Village de *Lima-thova*, premiere Place de cette Province. MONTANUS. 1665.

Le 24, on traversa les montagnes de *Ja-ko-ling*, qui sont fort difficiles à monter pour les voitures & les Porteurs. Leur sommet est rempli de Temples, environnés d'arbres & bâtis dans un goût fort bizarre. Après avoir quitté les hauteurs, on passa par les Villages de *Semba-thoa*, de *Sagebatau*, de *Long-hi*, *Long-zango*, de *Poang-tiou* & de *Hoechova*. Le dernier est divisé, de l'Ouest à l'Est par une riviére, qu'on traversa sur un pont de bateaux. Les embarras de ce passage ne permirent pas de faire plus d'une lieue & demie dans tout le jour. Mais le 25, après avoir passé avant midi par les Villages de *Kolantia*, de *Qua ning* & de *Souzinho-va*, on arriva le soir à *Pinhoca* (96), où l'on reprit la route de l'eau, sur une Riviere que le Journal nomme Chang.

Riviere qui divise Hoechova.

On partit le lendemain à midi, en remontant au Nord Est, avec une Flotte de quarante Barques, dont dix étoient emploiées par les guides Mandarins. Vers trois heures on passa devant la Ville de *Tjan-chia* ou *Chang-xa*

L'Ambassadeur reprend la route de l'eau.

(96) Le Journal met *Puchoca* deux lignes au-dessous.

MONTANUS. 1665.

(97); & trois quarts de lieues plus loin, on jetta l'ancre devant une plaine sabloneuse, près du Village de *Sunthoa*, qui se présentoit sur la rive gauche. On n'avoit fait que deux lieues. Le 27, on passa entre deux tours de sept étages, & devant les Villages de *Putza*, *Sang-ta*, *Sin-ghia*, *Moktha*, *Penvan-fa*, *Vank-si-vu* & *Van-su*; les quatre premiers sur la droite, & les autres sur la gauche. Dans l'après midi, on en vit huit autres, dont les noms étoient inconnus aux Pilotes, & l'on s'arrêta le soir près de *Sinkkis*, après avoir fait environ cinq lieues dans le jour. Le 28, étant partis à la pointe du jour, on arriva vers neuf heures à *Kitsjou* ou *Ku-tchieu*, qu'on appelle aussi *Kyu-cheu* (98).

Ville de Kyu-cheu-fu.

Cette Ville, qui est du premier ordre, est située sur la rive Orientale du Chang. Elle paroît fort grande; mais elle est médiocrement peuplée & presque sans commerce. Ses rues sont bien pavées. Les provisions y sont à bon

(97) *Kyang-chang-hyen* dans le Carte des Jésuites.

(98) Il faut remarquer que ce ne sont pas en effet trois différens noms, mais trois orthographes différentes du même nom; l'une Hollandoise, l'autre Françoise, & la troisiéme Portugaise; car Montanus paroît avoir consulté l'Atlas de Martini pour faire des comparaisons.

marché. Deux Particuliers ayant fait ici présent à l'Ambassadeur de quelques rafraîchissemens, il leur fit aussi le sien, qui consistoit en six aunes de drap de couleur. Leur générosité les ramena aussi-tôt, avec trois coupes d'argent & douze taëls, qu'ils le presserent d'accepter. Mais son Excellence les refusa.

MONTANUS. 1665.

Générosité de deux particuliers.

Les Barques furent changées à Kyucheu-fu, & l'on en partit le 2 de Mars pour descendre la riviére, ce qui doit faire juger qu'on avoit quitté celle de Chang, puisqu'il a paru jusqu'ici qu'on la remontoit depuis Pinhoca. A neuf heures on passa devant *Si-gaium*, Village sur la droite. Il se présenta quantité d'autres Villages, sur les deux rives, jusqu'à *Lonju-jenne* (99), où l'on s'arrêta le soir, à cinq lieues de Kyucheu. Le jour suivant, on découvrit, assez près de ce Village, une magnifique tour, à galeries saillantes. Le Pays paroissoit bien cultivé, les Villages en grand nombre & remplis d'Habitans. Dans l'après midi, après trois lieues de navigation, on s'arrêta devant *Langui* (1), d'où le Gouverneur sortit aussi-tôt, pour venir complimenter

Changement de Barques.

Premieres civilités que les Hollandois reçoivent d'un Gouverneur.

(99) *Long-tseu-hyen* dans les Cartes.

(1) *Lan-ki-hyen* dans les Cartes.

MONTANUS. 1665.

l'Ambassadeur & lui offrir des rafraîchissemens. Comme c'étoit la premiere Ville où les Hollandois eussent reçu tant de civilités, ils traiterent noblement le Gouverneur, & lui firent présent de cinq aunes de beau drap. Les Barques furent changées encore une fois dans ce lieu, qui, sans être fort grand, offre une perspective agréable, & paroît bien bâti & fort peuplé. Il doit cet avantage au commerce de l'alun, qu'on y apporte de *Humsic* en abondance.

On partit le 6, & l'on passa, une lieue & demie plus loin, devant la Ville de *Sans-jenne* (2). Le terrain s'éleve sur la gauche, au long de la riviére, & ne paroît point habité; mais on apperçoit, dans les vallées, quelques maisons dispersées & quelques Villages. Le soir, après avoir fait cinq lieues, on arriva au Village de *Pon-kou-song*, en laissant la Ville de *Nien-cheu-fu* (3) un quart de lieue sur la gauche. Le lendemain, par la faute des Mandarins, qui firent battre le tambour, pour le départ de la Flotte,

Ville de Nien-cheu-fu.

(2) Cette Ville ne se trouve pas dans la Carte des Jésuites.

(3) *Yen-cheu-fu* dans la Carte.

deux

deux heures avant le jour, la Barque de l'Ambaſſadeur toucha contre un banc de ſable, & d'autres Bâtimens furent menacés du même danger. Mais l'arrivée du jour diſſipa toutes les craintes, qui avoient été cauſées par la rapidité des courans. On paſſa devant quantité de Villages, de Hameaux & de Temples, dans l'un deſquels les Habitans du Pays conſervent la ſtatue du fameux Philoſophe, qui ſe nommoit *Nien-klin*. Le ſoir on s'arrêta devant Tung (4), après avoir fait dans le jour, ſept lieues par un grand nombre de détours.

MONTANUS. 1665.

Statue d'un fameux Philoſophe.

Le 8, avant midi, on découvrit ſur la gauche une riviere nommée *Tu*, qui ſe diviſe en deux bras, pour entrer dans la Ville de *Sing-ſung*, ou *Sin-chung* (5), & qui ſe jette enſuite dans la grande Riviere de *Ché* (6). Le ſoir on arriva devant la Ville de *Fo-jang* ou *Fu-jang* (7), ſituée à l'Oueſt de la Riviere de *Ché*, & au Nord de la petite Riviere de *Fu-chun*, qui prend ſa ſource un peu à l'Oueſt de celle de

Riviere de Tu, de Ché & de Fu-hune.

(4) *Tong-lu-yen* dans les Cartes; ſur la gauche, c'eſt-à-dire, à l'Oueſt de la riviere.

(5) *Sin-ching-hyen* dans les Cartes.

(6) *Tſyang-tang-hyang* dans les Cartes.

(7) *Fu hyang-hyen* dans les Cartes.

MONTANUS. 1665.

Lien-gan (8). On avoit fait ce jour-là cinq lieues. La Riviere de *Ché* eſt large ici d'environ deux milles d'Angleterre; mais étant ſujette aux débordemens dans les grandes pluies, on voit peu de Villages ſur ſes bords. Cependant il s'en préſente un grand nombre plus loin dans le Pays; & de toutes parts, les terres paroiſſent fort bien cultivées. Le 9 au ſoir on arriva au Port de *Chankeu*, Fauxbourg de la Ville de *Hangcheu*, qui en eſt éloignée d'une lieue, & par conſéquent à la même diſtance de la Riviere. On fut obligé dans ce lieu, de débarquer tous les équipages, pour les tranſporter par terre au Fauxbourg du Nord, où ils devoient être rembarqués.

§ III.

Réception de Van-Hoorn à Hang-cheu-fu; & continuation de ſa route juſqu'à Whay-ngan-fu.

Complimens des Mandarins de Hang-cheu.

LES Mandarins du cortége ayant donné avis au Gouverneur de Hang-cheu de l'arrivée de l'Ambaſſadeur, & demandé des Barques pour la continuation de ſon voyage, on

(8) *Lin-ngan-hyen* dans les Cartes.

vit paroître le jour ſuivant, pluſieurs Mandarins de la Ville, qui vinrent le complimenter à bord. Le 12, un des principaux Officiers de Hang-cheu, diſtingué par le titre de *Ping-tau*, vint le féliciter de ſon arrivée & lui offrir des rafraîchiſſemens. Il promit de lui fournir de bonnes Barques, parce que ce ſoin appartenoit à ſon office; mais il s'excuſa de ne pouvoir l'inviter à dîner avant qu'il eût vû le Gouverneur de la Place. Le matin du jour ſuivant, on amena au rivage pluſieurs chevaux pour l'Ambaſſadeur, qui fut invité en même tems à dîner chez le Gouverneur avec tous les Officiers de ſa ſuite. Il s'y rendit avec beaucoup de pompe, ſans oublier de faire porter un beau préſent, qu'il crut devoir à tant de politeſſes. Mais il ne put le faire accepter. » Je ne vous ai rendu aucun » ſervice, lui dit cet honnête Tartare: » d'ailleurs, vous n'aurez rien de trop » pour Peking, où vous trouverez à » tout le monde beaucoup d'avidité » pour les préſens. Etant fort preſſé par l'Ambaſſadeur, il lui promit d'y penſer à ſon retour. Lorſqu'on fut prêt à ſe ſéparer, Van-Hoorn le pria de prendre ſous ſa protection les Vaiſ-

MONTANUS. 1665.

Généroſité d'un Gouverneur Tartare.

MONTANUS. 1665.

ſeaux de Hollande que la tempête ou d'autres accidens pourroient jetter dans la Riviere de Hang-cheu ou dans celle de Ning-po, & de les regarder comme autant d'amis, ſur leſquels il acquereroit de nouveaux droits par ſes bienfaits. Il répondit qu'il leur rendroit tous les ſervices qui ſeroient en ſon pouvoir. Enfin il lui conſeilla de voir ſon Collégue, de qui les Hollandois pouvoient eſpérer auſſi du ſecours pour leurs Vaiſſeaux. Van-Hoorn fit volontiers cette viſite, & reçut les mêmes promeſſes de ſon ſecond Gouverneur. Il ne put voir le Commandant général de la Milice, parce qu'il étoit indiſpoſé. Le lendemain, les deux Gouverneurs lui envoyerent des rafraîchiſſemens, à l'occaſion deſquels il renouvella ſes inſtances pour leur faire accepter quelques préſens; mais ils perſiſterent à les refuſer. Le Ping-tan fut moins difficile. Il reçut les marchandiſes qui lui furent offertes, & renvoya ſeulement une lunette d'approche & une paire de lunettes dont il ne connoiſſoit pas l'uſage. L'Ambaſſadeur crut devoir profiter adroitement de la diſpoſition des deux Gouverneurs. Il écrivit au Facteur qu'il avoit

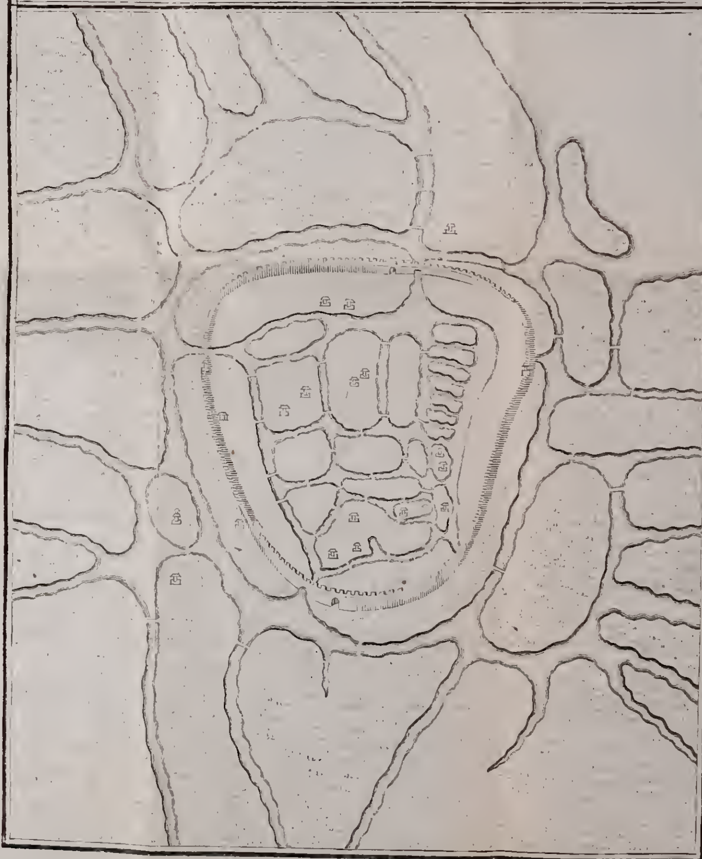
L'Ambaſſadeur en profite adroitement.

Plan de l'Enceinte de la Ville de Nan-King *ou* Kyang-Ning-Fou
Capitale de la Province de Kyang-nan



Su-Chew-Fu

Plan de la Ville de Su-Tcheou-Fou
Cette Ville a environ 3 grandes Lieues de Tour.



laissé à Hok-syeu, d'envoyer à Ning-po un petit Vaisseau qu'il attendoit de Batavia, sous prétexte qu'en faisant route au Japon, il avoit été poussé dans la Riviere par le mauvais tems. Ce Bâtiment devoit être chargé de bois de sandal, de poivre, de franc-encens, de myrrhe, de girofle, de plomb, de bois de *Kalintur*, de *Paragon* noir, de drap écarlate, de corail en colliers, & d'autres marchandises précieuses. MONTANUS. 1665.

Le tems étoit si beau, que tous les équipages ayant été transportés en peu de jours au Fauxbourg du Nord, où les Barques étoient prêtes à plus d'une lieue de l'endroit où l'on avoit débarqué, l'Ambassadeur s'y rendit aussi le 19 avec toute sa suite, en traversant la Ville & tous ses Fauxbourgs. Il partit le même jour, & la Flotte arriva le soir à *Tang-syeu*, beau Village à trois lieues de Hang-cheu. Le lendemain, étant tirée par les Koulys, elle passa devant quantité de maisons rustiques, bâties sur le bord d'un canal fort profond. Toutes les campagnes paroissoient cultivées avec beaucoup de soin, & plantées dans plusieurs endroits, de meuriers, pour l'entretien des vers-à-soie. La Chine n'a point de

Richesse de la Province de Che-kyang en soies.

MONTANUS. 1665.

Province qui en produiſe autant que Che-kyang. C'eſt celle qui fournit toutes ſortes de ſoies, non ſeulement à ce grand Empire, au Japon & aux Philippines, mais encore à l'Inde entiere & aux parties les plus éloignées de l'Europe; car tout ce que les Hollandois achetent à Hok-ſyeu vient de Che-kyang. Cependant l'Empereur avoit défendu depuis peu le tranſport des ſoies, ſous de rigoureuſes peines. Celles de Che-kyang ſont auſſi les plus belles de la Chine, & ſe vendent à ſi bon marché dans la Province, qu'il en coûte moins pour vêtir dix hommes en ſoie, que pour un ſeul habit de drap en Europe.

Après avoir paſſé ſous quantité de beaux ponts de pierre, on arriva dans le cours de l'après-midi, à *Kung-ti* ou *Kung-te*, cinquiéme Ville dépendante de Kya-hing, ſeconde Capitale de la Province. Elle eſt ſituée (9) ſur le bord gauche de la Riviere. Le ſoir on s'arrêta au Village de *Sung-ming-ſing* (10), après avoir fait quatre lieues dans tout le jour. Le 21, on eut encore la vûe

(9) Elle doit porter le titre d'*Hyen*; mais on ne la trouve point dans la Carte des Jéſuites, du moins ſous ce nom.

(10) Ogilby défigure ce nom.

d'un grand nombre de maisons rustiques. La route du jour fut aussi de quatre lieues, en tirant vers le Nord, & l'on arriva le soir à Chang-fu, sixiéme Ville de la Province. Le jour suivant on passa devant deux Forteresses, à la portée du canon de Chang-fu, & devant le Village de *Yan-kan-king*, qu'on laissa sur la gauche. Dans l'après-midi on gagna *Ping-han*, au Sud duquel est le petit lac de *Fuen*, qui sépare la Province de Che-kyang de celle de Nan-king, où la Flotte entra dans le même lieu. Vers le soir, on arriva au Village de *Ping-chuan*, d'où l'on s'avança jusqu'à la Ville d'U-kiang (11), qui se présentoit sur la gauche, à la portée du canon, & l'on jetta l'ancre près du Fauxbourg. On avoit fait ce jour-là quatre lieues; deux dans la Province de Nan-king (12).

MONTANUS. 1665.

Séparation des Provinces de Che-kyang & de Nan-king.

Le 25, en avançant sur la Riviere Sung avec de nouveaux Koulys, on se trouva, vers dix heures du matin, devant la Ville de *Su-cheu*, où l'on changea de Barques. L'Ambassadeur s'étant rendu à la porte de l'Ouest,

Ville de Su-cheu.

(11) *Ukiam* dans Ogilby. L'Auteur du Journal suit souvent l'orthographe Portugaise.

(12) Montanus, *ubi sup.* p. 279 & suiv.

MONTANUS. 1665.

qui étoit le lieu de l'embarquement, un Mandarin, Commandant des nouvelles Barques, vint lui faire des civilités & lui offrir quelques rafraîchissemens. Il y voulut joindre douze piéces de soie, en l'invitant à dîner pour le jour suivant. Van-Hoorn accepta les provisions; mais il refusa les soies, parce qu'il s'étoit fait une loi de n'en point recevoir de ses guides. Il se dispensa aussi du dîner, dans la crainte de désobliger le Gouverneur, en paroissant chez quelqu'un avant que de l'avoir salué. Le 27, quelques Mandarins, dépendans de Sing-la mong, Viceroi de Fo-kyen, qui en entretenoit vingt-cinq dans cette Ville, vinrent féliciter l'Ambassadeur de son arrivée. Le *Konbon*, ou le Gouverneur, envoya aussi demander aux Hollandois s'ils avoient quelques pistolets & quelques lames d'épée dont ils pussent disposer. On prit la résolution de lui en offrir plusieurs, & d'y joindre d'autres présens; mais il ne voulut accepter que deux lames d'épées & une paire de pistolets. Le soir, il fit porter à bord douze piéces de soie, que l'Ambassadeur refusa. Mais dix pikols de foin qu'il envoya le jour suivant, furent reçus avec re-

Désintéressement du Gouverneur.

ent,
nou-
civi-
isse-
èces
ur le
t les
par-
oint
ensa
déso-
ssant
voir
ins,
eroi
nger-
citer
Kon-
aussi
ient
mes
On
plu-
ens;
eux
lers.
pie-
usa.
oya
re-



Aubert Sculp.

ARC DE TRIOMPHE DE CANTON
tiré de Nieuhof.

T.V.N°.XIX

connoiſſance, & les Meſſagers d'autant mieux récompenſés, qu'on avoit peine alors à trouver du foin pour de l'argent. Dans le cours de l'après-midi, un grand Mandarin, chargé du commandement militaire & de la garde-robbe Impériale à Su-cheu, vint complimenter l'Ambaſſadeur, qui lui fit ſervir une collation de fruits & de vin d'Eſpagne.

MONTANUS. 1665.

La Ville de *Su-cheu* eſt ſituée ſur les bords d'une grande Riviere, ou plutôt d'un large Canal qui la diviſe en deux parties, & qui eſt navigable pour les grands & les petits Vaiſſeaux. Elle n'a pas moins de trois lieues de circonférence, ſans y comprendre le Fauxbourg. On voit dans la Ville & dehors, quantité de beaux ponts de pierre, bâtis ſur pluſieurs arches. Elle n'eſt pas diſtinguée par ſes édifices, qui ſont élevés ſur des piliers de bois de pin, & la plûpart fort minces; mais l'avantage qu'elle a d'être près de la Mer & de la Riviere de *Kyang*, y rend le commerce fort conſidérable. Elle entretient quantité de Vaiſſeaux, & les Barques y ſont en ſi grand nombre, qu'il reſtoit à peine un paſſage libre pour la Flotte de l'Ambaſſadeur.

Deſcription de *Su-cheu*.

Ses avantages pour le Commerce.

MONTANUS. 1665.

Plusieurs rues où les Hollandois passerent, n'étoient peuplées que d'Ouvriers en ambre. En un mot, *Su-chew* est une des plus fameuses Villes de la Chine par la multitude de Marchands, non seulement Chinois, mais Portugais, Indiens & Japonois, qui la fréquentent continuellement. La Douane est hors de la Ville. Les droits s'y payent, non suivant la valeur ou la quantité des marchandises, mais suivant la grandeur du Vaisseau; & l'on prétend qu'ils montent chaque année à cinq cens mille livres sterling. Quel doit être le nombre des Bâtimens qui entrent dans ce Port, sur-tout si l'on ajoute que ceux de l'Empereur sont exemts de toutes sortes de droits! Les Hollandois y virent passer plusieurs grandes Barques Impériales, qui portent le nom de *Yun-chew en*.

Richesse de sa douane.

Canal & pont extraordinaire.

Après avoir passé huit jours à Su cheu pour changer de Barques, on entra dans un Canal, où la Flotte fut tirée par des Koulys. Il s'étend jusqu'à la Ville de *Ching-kyang*, qui est située sur la grande Riviere de Kyang. Les Habitans raconterent à l'Ambassadeur qu'il avoit été creusé avec beaucoup de travail, pour delivrer les Vaisseaux

du péril auquel ils étoient exposés sur le Lac du *Tay*, à l'Est duquel il s'étend. Entre Ukyang & Su-cheu, on rencontre un pont de pierre de trois cens arches, qui sépare la même Canal du Lac (13) du Tay, & duquel on est obligé de tirer les Bâtimens au cordage, pour les faire avancer dans cet espace.

MONTANUS. 1665.

Une lieue au-dessus de *Su-cheu*, les Hollandois passerent devant un grand Village nommé *Schu-si-quan* (14); & dans le cours de l'aprés midi ils rencontrerent deux cens grandes Barques de l'Empereur, qui étoient à l'ancre dans le Canal. Le soir, après avoir fait six lieues, ils arriverent au côté Sud-Est des Fauxbourgs d'*U-si*. Ce nom signifie en langue Chinoise, *disette d'étain*. Le Mont *Sye*, qui est près de *Fu-sye*, fournissoit une grosse quantité de ce métail; mais la plûpart des mines se trouvant épuisées au commencement du régne de la Famille Impériale de *Han*, la Ville reçut alors un nom qui marquoit la ruine de ses principales richesses. Les Hollandois

Ville d'U-si, Origine de son nom.

(13) On a vû dans le Journal précédent d'autres détails sur le Lac du Tay & sur ce pont.

(14) Ogilby met *Xu si-quan*, suivant l'orthographe Portugaise.

MONTANUS. 1665.

virent ici quantité de fours à pierre, où les Chinois font effectivement des pierres de toutes les espéces.

Fours à pierre.

Le premier d'Avril, on passa au long des murs d'U-si, qu'on avoit sur la gauche, pour gagner les Fauxbourgs du Nord; d'où continuant d'avancer, on traversa vers midi, le Village d'*Unquou*, dont les bords étoient remplis de Barques chargées d'indigo, qu'on y apporte de Sin-chang & de Su-cheu. Le soir, on arriva au Village de Gong-ling, après avoir fait dans le jour trois lieues & demie au Nord.

Commerce d'indigo.

Le lendemain, après avoir été tirée à force de bras l'espace d'une demi-lieue, la Flotte traversa le Village de *Sik-sio vyen;* & n'ayant fait dans tout le jour, que deux lieues & demie au Nord Ouest, elle arriva le soir au côté Nord de la Ville de *Syu-cheu*, qui porte aussi le nom de Chang-cheu. Le Canal étoit si rempli de Barques Impériales, leur forme si grande & leur charge si pesante, qu'elle trouva beaucoup de difficultés au passage. Les bords du Canal aux environs de la Ville, sont revêtus de plus belle pierre que dans les autres endroits. Le 3, on traversa Lay-tschem, & le soir on

Ville de Chang-cheu.

Beauté du canal.

arriva au Village de *Lu-ſinga*, toujours retardés par les Barques Impériales, qui n'avoient pas permis de faire plus de trois lieues. Le lendemain, après avoir été tirée pour traverſer le Village de *Sou-kou*, la Flotte arriva devant la Ville de *Tan-yang* (15); & paſſant au long de ſes murs, elle s'arrêta au Fauxbourg de l'Eſt, ſans avoir fait plus de trois lieues. Le 5, ayant quitté Tan-yang, elle paſſa devant un Lac (16), qui fournit de l'eau au Canal par trois écluſes. L'après midi elle gagna le petit Village de *Hon-guapek*; & vers le ſoir elle fut forcée par le mauvais tems, de jetter l'ancre à *Sing-fon*, après avoir été tirée pendant tout le jour, l'eſpace de deux lieues & demie. Le jour ſuivant, les Hollandois virent dans leur route pluſieurs fours à pierre; & paſſant vers midi, au long des murs de *Sin-kyang* ou *Chin-kyang* (17), ils s'arrêterent aux Fauxbourgs Nord de cette Ville, après avoir fait deux lieues depuis Sing-fon. L'Ambaſſadeur fut ici complimenté par quelques Mandarins Tar-

MONTANUS, 1665.

Lac près de Tan yang.

Ville de Chin-kyang.

(15) *Tan-yang-hyen* dans la Carte des Jéſuites.

(16) Dans les mêmes Cartes ce Lac eſt au Nord-Oueſt de la Ville.

(17) Différentes orthographes.

MONTANUS. 1665.

tares, & leur offrit du vin d'Eſpagne. Un d'entr'eux lui envoya divers rafraîchiſſemens. Un autre l'invita à dîner avec le *Ta-lau-ya* ou le Général Tartare (18), qui parut prendre un plaiſir extrême à voir les Hollandois.

Admiration du Gouverneur pour les Hollandois.

Ce Ta-lau-ya ſe rendit à bord dans le cours de l'après-midi, pour admirer les chevaux & les bœufs; mais beaucoup plus, diſoit-il, pour ſe procurer l'entretien des Hollandois, dont il protesta qu'il étoit charmé. Ce raviſſement parut croître encore lorſque l'Ambaſſadeur lui fit entendre ſa muſique & lui offrit une collation de confitures & de vin d'Eſpagne. Il ne marqua pas moins d'admiration au récit que l'Interpréte lui fit des préſens qui étoient deſtinés à l'Empereur. En voyant des piſtolets, il demanda ſi l'Ambaſſadeur pouvoit lui en accorder quelques-uns. On prit le parti de lui donner une épée & une carabine, parce que le nombre des piſtolets commençoit à diminuer, & qu'on s'appercevoit du goût que les Seigneurs du Pays avoient pour cette arme. On y joignit quelques perles contrefaites, & du drap bleu; mais il ne voulut ac-

(18) Il étoit auſſi Gouverneur de la Place.

cepter que la carabine. Plusieurs de ses enfans rendirent aussi visite à l'Ambassadeur, qui leur fit présent de quelques colliers d'ambre, & d'autres bagatelles.

MONTANUS. 1655.

Il accompagna ses Guides Mandarins dans un Temple situé à l'embouchure du Port, où ils offrirent une chévre & un porc en sacrifice. Cette dévotion est si sacrée parmi les Chinois, qu'ils n'auroient pas la hardiesse de remonter la Riviere s'ils y avoient manqué. Le principal Mandarin, après avoir immolé les victimes, les porta sur l'Autel; & le Prêtre se mit dévotement à genoux pour réciter certaines prieres. Les Hollandois observerént que le Temple étoit peint en rouge, & qu'il étoit orné de plusieurs lampes, qui brûloient jour & nuit pour les ames des morts. D'un côté de l'Autel, on voyoit une espéce d'auge pour y placer les victimes; & de l'autre, une boëte remplie de petites piéces de cannes, qui étoient les sorts dont les Prêtres se servoient pour connoître l'avenir. Le lendemain après midi, le Gouverneur de la Ville alla faire ses dévotions au même Temple, avec un cortége de personnes distin-

Temple & sacrifice Chinois.

Ornemens du Temple.

MONTANUS. 1665.

guées. En y arrivant, il envoya prier l'Ambaſſadeur de s'y rendre auſſi & de ſe faire accompagner de ſa muſique. Il traita les Hollandois avec du bouillon de féves, & l'Ambaſſadeur fit apporter des noix de muſcade confites, qui furent mangées avec beaucoup de plaiſir, remarque l'Auteur, par des gens qui n'en avoient jamais goûté.

Nouveau canal.

Le 10, qui étoit la veille de Pâques, on mit à la voile avec un vent Sud-Eſt; & traverſant le Kyang, on entra dans un Canal au Nord, par une grande écluſe, qui eſt éloignée d'un quart de lieue du Château de *Qua-ſyeu* ou *Qua-cheu* (19). C'eſt le même que Nieuhof nomme *l'Eau Royale*. Après avoir fait une demi-lieue par quantité de détours, on arriva au Village de Tong-nang-hong, où l'Ambaſſadeur eut la curioſité de deſcendre pour obſerver les écluſes. Il viſita auſſi un Temple voiſin; & rencontrant deux Mandarins qui lui firent un compliment civil, il les preſſa de l'accompagner a bord, où il leur offrit quelques verres de vin d'Eſpagne. Ils lui apprirent que l'Iſle de Tay-wan étoit

L'Ambaſſadeur deſcend & rencontre deux Mandarins.

Ce qu'il apprend d'eux.

(19) On le trouve auſſi écrit *Qua-zieu*.

dans une trifte fituation, depuis que la Côte de la Chine avoit été ruinée, & qu'on y faifoit une rigoureufe garde. Le Commerce étranger n'en fouffroit pas moins. Cependant l'Empereur avoit fait déclarer aux Koxingans que s'ils tardoient encore à fe foumettre, il feroit recommencer les ravages de la Côte, jufqu'à leur ôter toute efpérance d'en jamais recevoir du fecours & des vivres. Les deux Mandarins ajouterent que fi l'Ambaffadeur nourriffoit bien les Courtifans, rien ne lui feroit refufé à Peking. Après l'avoir quitté, ils lui envoyerent divers rafraîchiffemens & des viandes toutes préparées. L'après midi, auffi-tôt que les Barques furent dégagées des éclufes, le principal Mandarin de la Flotte defcendit devant un Temple, à l'extrémité du Village, & monta à cheval pour aller fe réjouir dans une Ville voifine, nommée *Qua-cheu.* Mais il fut obligé de rejoindre bien-tôt l'Ambaffadeur, qui avoit fait continuer la navigation jufqu'au Village de Pulipo. On ne fit ce jour-là qu'environ trois lieues.

MONTANUS, 1665.

Le 11, on paffa devant quantité de Bourgs & de Villages. On découvrit

MONTANUS. 1665.

une grande tour, à fept galeries faillantes, fituée au Sud d'une Ville nommée *Tong-na-fan*, entre laquelle & cette tour eft un Canal qui s'étend à l'Oueft dans le Pays. Vers midi, on arriva au Fauxbourg Sud de *Yan-fe-fu* (20), ou *Yan-cheu*, troifiéme Ville capitale de la Province. On y voit une tour à quatre galeries, devant laquelle la Flotte fut tirée à force de bras, pour gagner les murs de la Ville. Enfuite elle traverfa un pont de fix arches, vis-à-vis la Douane, en tirant à l'Eft. La route du jour avoit été de deux lieues & demie.

Ville de Yan-cheu-fu.

Pays des cuifeurs de pierre.

Le matin du jour fuivant, on partit de *Yan-cheu*, contre le courant, au travers d'un Village divifé par le Canal qui s'étend dans le Pays de *Vayopu*, ou des *Cuifeurs* de pierre, qu'on nomme ainfi de l'abondance de fes fours. Le côté où eft le Canal eft couvert d'eau; ce qui le fait prendre pour un grand étang ou pour un lac. A midi on paffa devant *Syopouzink*, Village qui fe préfente de loin comme une Ville. On vit trois éclufes, par lef-

(20) *Jam-ce-fu* dans Ogilby, & *Yang-cheu-fu* dans la Carte des Jéfuites; variété qui ne doit plus furprendre après tant d'autres exemples.

quelles l'eau du Canal se répand dans des terres bien cultivées. Vers le soir, on gagna *Louting*, Village de sept ou huit maisons, entre lesquelles est un Cloître de femmes. On fit ce jour-là cinq lieues. MONTANUS. 1665.

Le 13, on laissa sur la droite quantité de maisons rustiques, & du côté de l'Ouest un Pays couvert d'eau. L'après midi, on se trouva devant *Kayoven* ou *Kau-yeu* (21), Ville située dans un terrain d'argile, à l'Est du Canal, & sur le bord du Lac Piexe (22). Le 14, en partant du Fauxbourg Sud de *Kau-yeu*, on eut pendant l'espace d'un quart d'heure, la Ville sur la droite & le Lac sur la gauche, jusqu'au Fauxbourg du Nord. De-là, on prit au Nord sur le Canal Royal, qui est séparé du Lac par une étroite chaussée de trois pieds de hauteur. Le pays est couvert d'eau sur la gauche. Cependant on y apperçoit par intervalle, de petites cabanes qui paroissent situées dans des lieux secs. L'après-midi, on laissa le Village de *Loantsia* sur la gauche. Ici le pays du côté de l'Est, de-

Lac de Piexe.

Pays couvert d'eau.

(21) *Kao-yeu* dans Ogilby, nom qui semble proposé comme un doute par l'Editeur Montanus, & qui est tiré de l'Atlas de Martini.

(22) On a lû la même chose dans Nieuhof.

MONTANUS. 1665.

vient un peu plus agréable & paroît cultivé dans plusieurs endroits. Le soir on arriva au Village de *Kuis-jo*.

Le jour suivant, on passa dans la matinée par *La-en-siu* ou *Lou-ya-pou*. L'après midi, on descendit à *Pau-ing* (23), Ville à l'Est du Canal, environnée d'excellens murs, qui n'ont pas moins d'une lieue & demie de circonférence. Un fort beau Temple s'y présente du côté du Nord. On prit ici d'autres Koulys; & continuant d'avancer, on arriva le soir à *Kin-ho*. On avoit fait cinq lieues ce jour-là. Entre Ku-ning & ce Village, la rive Ouest qui se trouve rompue en plusieurs endroits, laissant un passage à l'eau du Canal, elle se précipite avec tant de violence dans le Lac de Piexe, qu'on eut beaucoup de peine à retenir les Barques contre l'impétuosité du courant. Le 16, on passa devant quantité de Villages & de Hameaux. On en traversa d'autres; & vers midi, après avoir fait trois lieues & demie au Nord, on arriva aux portes de Whay-ngan (24).

Chaussée rompue & danger pour la Flotte.

(23) *Paq-ing* dans Ogilby.

(24) *Hoay-jen* dans Ogilby.

§ IV.

MONTANUS, 1665.

Route depuis Whay-ngan jusqu'à Peking.

Civilité des Mandarins & du Gouverneur.

PLUSIEURS Mandarins de *Whay-ngan* sortirent aussi-tôt de la Ville pour complimenter l'Ambassadeur au nom du Commandant, & l'inviterent de sa part à dîner le lendemain dans une grande maison, voisine de la porte où les Barques s'étoient arrêtées. Chacun eut sa part. La nuit suivante il s'éleva au Nord une tempête affreuse, accompagnée de tonnerre & de pluie, qui continua pendant tout le jour. On devoit ici changer de Barques ; mais la difficulté d'en rassembler tout d'un coup un nombre suffisant, malgré les soins empressés de Touvaitja ou de l'Inspecteur, fit douter si l'on ne seroit pas arrêté fort long-tems par cet obstacle. Enfin le succès ayant répondu à la diligence, on partit le 24 avec quinze Barques, dont les sept plus grandes furent données à l'Ambassadeur & au Chin-kon, & les huit autres aux Mandarins & aux Interprétes. En passant devant le Fauxbourg du Nord, le Gouverneur qui se trouvoit à la douane pour y recevoir les

Difficulté de rassembler les Barques.

Civilités que reçoit l'Ambassadeur.

MONTANUS. 1665.

droits de l'Empereur, but à l'heureux ſuccès du voyage & fit porter à bord ſa liqueur, qui étoit du bouillon de féves. L'Ambaſſadeur ſenſible à cette politeſſe, lui fit faire des remercimens & donna quelques riſdales à ſes domeſtiques. Ce Fauxbourg contient deux douanes, l'une pour les marchandiſes & l'autre pour les Vaiſſeaux.

Ecluſes du canal & leur néceſſité.

Les ſommes qui s'y levent ſont appliquées à la réparation des écluſes, des ponts & des digues, ſur-tout près des chûtes d'eau, dont on compte trois dans le Canal, au Nord de la Ville. La premiere, c'eſt-à-dire, la plus proche de la Ville, eſt la plus dangereuſe, parce que l'eau ſort de cette Riviere avec beaucoup d'impétuoſité. Auſſi n'y voit-on pas moins de neuf grandes digues, ſans leſquelles tout le Pays ſeroit menacé continuellement d'une inondation. Aſſez près de Whayngan, les Hollandois paſſerent devant *Pantja* & pluſieurs autres Villages, au long deſquels ils rencontrerent un grand nombre de Joncs Impériaux, chargés des marchandiſes du tribut. Le ſoir ils arriverent à Zinokuanzu, après s'être fait tirer l'eſpace de trois lieues.

Le lendemain ils traverſérent une écluſe, & de-là un Village nommé *Tinkjunzu*, qui s'étend plus d'une lieue & demie ſur les deux bords du Canal. Vers midi, ils découvrirent le Village de *Namenuo*, *Zamenio* ou *Neymemia*, devant lequel ils virent pluſieurs têtes humaines fichées ſur des poteaux. Ils y paſſérent une autre écluſe, où l'eau ſort avec beaucoup de bruit par une ouverture fort étroite ; ce qui mit les guides dans la néceſſité de faire débarquer les chevaux & les bœufs. Chaque Barque étoit tirée par deux cens hommes, parce que l'eau du côté du Nord, eſt plus haute de quatre pieds que du côté du Sud. Ce travail dura pendant toute la longueur du Village, à l'extrêmité duquel on jetta l'ancre devant un Temple, où les Bateliers firent leurs prieres & leurs offrandes, pour obtenir un heureux paſſage ſur la Riviere jaune qui coule ici du Sud-Eſt au Nord-Oueſt. La route du jour avoit été d'environ trois lieues.

MONTANUS. 1665.

Village d'une longueur extraordinaire.

Prieres des bateliers pour le ſuccès du voyage.

Le 25 vers midi, on traverſa la riviere, vis-à vis le Village de *Singho* (25).

Magiciens ou Devins mendians.

(25) *Tſi-ho-hyen* dans les Cartes. Ainſi le Journal place quelquefois un Village au lieu d'une Ville ou d'une grande Cité.

MONTANUS. 1665.

Dans ce paſſage on vit arriver à bord un Bateau chargé d'un Prêtre & de deux autres perſonnes, qui ſe préſenterent à titre de Magiciens ou de Devins. L'un avoit les joues percés d'un poinçon. Ils s'agitoient tous trois comme des poſſédés, & ces contorſions perſuadent au peuple qu'ils le ſont en effet. Les Matelots n'ayant pas manqué de les conſulter, ils leur prédirent que le vent ſeroit favorable le lendemain, & que le reſte du voyage ſeroit heureux. Le Pilote fit préſent de quelque monnoie à ces impoſteurs, & de quelques feuilles de papier doré qu'ils lui demanderent pour leur Idole. Van-Hoorn ne put ſe défendre lui-même de leur donner de l'argent, quoiqu'il fut déja fatigué de l'importunité de ces ruſés mendians, qui fourmillent à la Chine. Vers le ſoir on paſſa devant Sin-kia-zuan, & l'on jetta l'ancre à l'entrée de la nuit contre un petit Village de dix ou douze maiſons, nommé *Jonpou*, après avoir fait dans le jour environ deux lieues & demie.

Tau-jen-jeen, Ville ſur la Riviere jaune.

Le 26, ayant paſſé devant les Villages de *Konghivcac*, *Tſanzan* & *Govetahia*, les deux premiers à l'Eſt & le troiſiéme à l'Oueſt de la Riviere, ou

s'arrêta au-dessous de *Tau-jen-jeen* (26). ou *Ti-tay-wen*, Ville située sur le bord Ouest de la Riviere jaune, & défendue par un gros mur de terre. On avoit fait ce jour-là trois lieues & un quart. Le jour suivant on continua d'avancer à l'Est. Vers midi on passa devant le Village de *Suy-tsui-syen* (27), qu'on laissa sur la droite, & devant plusieurs maisons de campagne qui se présentoient sur les deux rives. Le soir on s'arrêta près d'un Hameau de sept ou huit maisons, après avoir fait trois lieues.

MONTANUS. 1665.

Le 28, avant midi, on gagna les Villages de *Gusjau*, de *Pajaucho* & de *Gonsuntu*, le premier sur la droite & les deux autres sur la gauche. L'après-midi on arriva devant *Tsing-sing* (28), à l'Est duquel on voit à peu de distance un beau Château, environné d'un mur qui renferme une montagne du côté du Nord. On avoit fait trois lieues & demie. Le matin du jour suivant, après avoir fait une lieue à l'Ouest, on ar-

Beau Château près de Tsin-sing.

Canal de Jun & sa description.

(26) Le premier de ces deux noms est l'orthographe Hollandoise L'autre est tiré de Martini & répond au *Tay-vven* d'Ogilby, qui s'accorde avec Du-Halde; mais celui-ci ajoute *hyen*, pour marquer le rang.

(27) C'est peut-être ici *Tsyen-hyen*, qui est, dans les Cartes, à plus de dix lieues de Tau-yvven-hyen.

(28) Il paroît que c'est ici *Sui-tsyan*.

MONTANUS. 1665.

riva devant *Konſau-go*, Village où commence (29) le canal de *Jun* ou d'*Yun*, qui décharge ſes eaux par une écluſe.

Ce canal s'étend juſqu'à Peking. Comme il n'a pas toujours aſſez d'eau pour les Bâtimens chargés, on y a pourvû par un grand nombre d'écluſes, que les Habitans nomment Tong-wa. Les Hollandois en compterent vingt-quatre (30). Chaque écluſe a ſa porte-d'eau, qui eſt barrée par de groſſes planches & par quantité de poteaux. Ces portes s'ouvrent aiſément, avec une machine en forme de roue, pour faire paſſer l'eau d'une écluſe à l'autre, juſqu'à ce que les Barques ayent franchi ces incommodes eſpaces. Mais vers le milieu, & fort près de la Ville de *Si-ning*, dans la Province de *Chan-tong*, on y fait entrer autant d'eau qu'on en a beſoin, du Lac *Uſiang* (31), *Hu* ou *Kang*, par une vaſte écluſe, qu'on ferme enſuite ſoigneuſement pour ne pas mettre le

(29) C'eſt une faute, car ce Lac commence à Tſing-ho, & ſe rend un peu à l'Eſt de la Riviere jaune juſqu'à Tſing-ſing ou Sui-tſyen.

(30) Nieuhof dit, au moins ſoixante.

(31) Dans les Cartes, *Su-ſchan-hu*. *Hu* ſignifie Lac, & *Ho*, Riviere.

MONTANUS. 1665.

Lac à sec. En arrivant au Lac de *Chang* (32), les Barques, au lieu de le traverser, passent dans un canal qui a été creusé près de ses bords, & qui est renfermé entre deux larges digues. A chaque écluse on trouve des gens du Pays, qui, pour un fort petit salaire, font passer les Barques à l'aide de plusieurs cordes. Les Européens ne peuvent voir ces belles portes d'eau & la fermeté de ces hautes & épaisses digues, sans admirer avec raison l'habileté incomparable des Chinois.

Canal au long du Lac de Chang.

Beauté des écluses & des digues.

La Flotte étant entrée dans le canal, avança au Nord avec un bon vent par les Villages de *Mokocktan* sur la gauche, & d'*Utatcheu* sur la droite. Le soir elle arriva devant celui de *Meu-lovan*, situé du côté de l'Ouest, après avoir fait dans ce jour environ six lieues & demie. Ici l'on changea de koulys, parce que ceux de Sin-sing ayant fait deux lieues & demie depuis cette Place, refuserent d'aller plus loin. Van-Hoorn, peu satisfait de tous ces délais, reprocha aux Mandarins de n'avoir point envoyé des ordres d'avance. Le lendemain à midi, ne voyant

Difficulté à trouver des porteurs.

(32) Au-delà de Tsi-ning. Ce Lac est nommé dans le Journal de Nieuhof.

MONTANUS. 1665.

paroître aucun porteur, on fut obligé de faire marcher quelques Soldats pour presser les Paysans. Mais cette exécution fut si lente, que n'étant finie que le soir, on prit le parti d'avancer pendant la nuit avec d'autant plus d'embarras, que les Barques s'enfonçoient quelquefois dans le sable. Le matin du jour suivant, qui étoit le premier jour de Mai, on passa devant *Kya-kio* & *San-ko-mian*, deux Villages ruinés à quelque distance de la rive, du côté de l'Est; & vers midi, devant *Thut-suang*. On arriva le soir sous un petit Village, nommé *Sjou-sin-ka*, où l'on jetta l'ancre devant l'écluse. On avoit fait six lieues depuis la derniere nuit.

Lenteur du voyage.

Le lendemain, après avoir passé l'écluse, on arriva l'après midi à *Tuan-sin-giao*, où l'ancre fut jettée encore devant une autre écluse, pour attendre que la violence du vent fût diminuée. Un accident mit en feu une des Barques Impériales, dont une partie fut consumée avec un peu de sa cargaison. Vers le soir on passa l'écluse. Ensuite, faisant voile au clair de la Lune, on traversa *Singh-yam-pau* & ses écluses; & l'on jetta l'ancre vers minuit devant

Wan-ſen-ſua. On n'avoit fait qu'une lieue & demie dans un ſi long jour. Le 3 on arriva vers midi, au Village de *Mi-lan-kya*, qui ſépare la Province de Nan-king ou de Kyang-nan, de celle de Chan-tong. Le vent s'étant calmé vers le ſoir, on traverſa les écluſes pour gagner l'extrêmité du Village, où l'on prit le parti de paſſer la nuit. On n'avoit pas fait dans tout le jour, plus de trois quarts de lieue.

MONTANUS. 1665.

Le jour ſuivant, on paſſa au travers des Villages de *Tſing-kya* & de *Hang-ſuan-ſa*, & par deux écluſes. A l'Oueſt de Hang-ſuan-ſa on découvre un grand Lac, nommé *Iziang-hu*, qui décharge ſes eaux par deux écluſes dans le canal royal. On arriva fort tard au Village de *Tui-zang*, où l'on paſſa la nuit, après avoir fait trois lieues & demie. Le 5 vers midi, on gagna *Yaixin-ho*, ou *Yaxhinno*, petite Ville compoſée de trente-ſix maiſons, toutes bâties comme autant de Forts, ou de Tours capables d'une bonne défenſe. On y paſſa une écluſe. Enſuite traverſant Tſonoia-ka & deux autres écluſes, on arriva le ſoir à *Moa-lia-cao*, où l'on jetta l'ancre après avoir fait quatre lieues. Ici l'on découvre un lac à l'Eſt du canal,

Yai-xin-ho, petite Ville compoſée de Tours.

MONTANUS. 1665.

& le Pays paroît couvert d'eau jusqu'aux montagnes.

Neuf Villages.

Le 6 on traversa dix écluses & neuf Villages, nommés *Tsou-ten-cha*, *Nae-yang*, *Lout-chia-jeen*, *Tong-nang-fong*, *Tsion-graiaceen*, *Chen-kio*, *Sin-kia*, *Tsou-si* & *So-hon-sum*. Le soir on arriva aux Fauxbourgs Sud de *Tzing-ning-cheu* ou *Sin-ning* (33), où l'on jetta l'ancre devant l'écluse. La route du jour avoit été de huit lieues.

Ville de Tzing-ning-cheu.

Le lendemain au matin l'Ambassadeur reçut la visite & les complimens du Général des troupes, Seigneur Tartare, qui fut élevé dans la suite à la dignité de grand Mandarin.

Tromperie du guide Mandarin.

Le Guide de la Flotte ayant ici déclaré qu'il falloit changer de Barques, l'Ambassadeur lui fit présent d'un collier de corail-sanguin, pour hâter sa diligence. Mais cette galanterie produisit si peu d'effet, que le Mandarin parut disposé au contraire à retarder le départ, sous prétexte que la Ville n'avoit point encore fourni les koulys, le riz, l'argent & les autres nécessités du voyage. Van-Hoorn, à qui toutes ces excuses parurent suspectes, s'adressa au Gouverneur de la Place &

(33) *Tsi-ning-cheu* dans la Carte des Jésuites.

le pressa de donner ses ordres pour l'expédition des Barques. Quel fut son étonnement, d'apprendre qu'on n'avoit jamais changé de Barques dans cette Ville ! Cependant le Gouverneur lui promit que toutes les commodités nécessaires seroient fournies le jour suivant ; & le faisant avertir au matin qu'il avoit exécuté ses promesses, il joignit à cette politesse un présent de quelques provisions. L'Ambassadeur donna trois taëls d'argent au Messager.

MONTANUS. 1665.

Le 10 on passa une écluse, où le mauvais tems obligea les guides de faire jetter l'ancre. On en passa le lendemain deux autres, à la vûe de la Ville, où l'on n'arriva néanmoins que le soir. *Sin-ning*, *Tzin-ning* ou *Sin-ning-cheu*, est une ancienne & belle Ville, située sur la rive Est du canal, dans un terrain plat & marécageux. Ses Fauxbourgs qui s'étendent des deux côtés de l'eau, sont grands, bien peuplés & munis de deux fortes écluses. On continua d'avancer dans l'obscurité, entre les Villages de *U-ling*, *So-lo-fu*, *Ghan-fu* & *Pu-tuen*, où l'on perdit une ancre, à sept quarts de lieue de Tzin-ning.

Description de Tzin-ning.

MONTANUS. 1665.

Riviere d'Ongho, qui se jette dans le canal.

Le 12 au matin, on passa trois écluses, & les Villages de *Long-wangh* & de *Nan-guan-gas*, qui touchent l'un à l'autre, près du lieu où la Riviere d'*Ongho* entre dans le canal. Au lieu d'avoir à surmonter le courant, comme on l'avoit eu jusqu'alors, on fut aidé par le fil de cette Riviere. Vers le soir on arriva au Village de *Pu-lu-li*, & peu après à *Koy-ja-va*, où l'on jetta l'ancre entre deux écluses, après avoir fait quatre lieues ce jour-là. Le 13, ayant passé les écluses, on avança au long des Villages d'*In-la-ko*, *Tsiuti*, *King kia-ko*; & pour se mettre à l'abri du vent du Nord, qui étoit fort violent, on jetta l'ancre au-delà d'*U-sien-no*. La route fut de quatre lieues. Le lendemain, après en avoir fait près d'une, on passa une porte-d'eau; & quoiqu'on n'eût fait que deux lieues & un quart depuis U sien-no, on s'arrêta devant *Toukjamtuao*, après avoir passé devant *Si-li-fu*, *Ul-che-lipo* & *U-li-fu*. Le 15, vers neuf heures du matin, on passa une écluse, & l'on arriva vers midi devant la Ville de *Chan-tsui* (34), qui borde les deux côtés du canal de Jun. Elle est fortifiée

Ville de Chan tsui & sa description.

(34) Cette Ville n'est point dans la Carte des Jésuites.

de plusieurs Châteaux quarrés. Sa circonférence est d'une lieue. Ses murs sont de pierre & revêtus de parapets. Elle contient un grand nombre de beaux édifices, mais qui tombent en ruines, parce qu'elle a peu d'habitans. On y voit un fameux Temple, que les Habitans nomment *Tey-wen-myau*, bâti de pierre de taille, peint de rouge dans l'intérieur, & couvert de tuiles d'un jaune fort brillant. Il est environné d'un mur, dont la moitié est de pierre de taille, & l'autre moitié de briques rouges & vertes. Hors de la Ville est un Etang, où les Habitans racontent que depuis quelques années un Temple magnifique, qui étoit bâti sur ses bords, fut abîmé tout-d'un-coup avec l'assemblée & tous les Prêtres. Vers le soir on arriva près de *Ki-mon-sa*, & l'on jetta l'ancre devant l'écluse, après avoir fait trois lieues & demie.

MONTANUS. 1665.

Temple abîmé avec tous les assistans.

Le jour suivant, on passa devant cette écluse, & successivement devant trois autres dans l'espace de trois quarts de lieue, au long des Villages d'*Oasting* & de *Ssau-tsing*. On n'avança point davantage pendant tout le jour, parce qu'il est fort difficile aux grandes Bar-

Difficulté du passage des écluses, & méthode Chinoise.

MONTANUS. 1665.

ques de ſortir de tous ces paſſages, qui ſont à ſec d'un côté, tandis que de l'autre ils n'ont pas plus de trois pieds & demi d'eau. Lorſqu'elle eſt paſſée de l'un à l'autre, il n'en reſte que cinq quarts de pieds pour des Barques qui en tirent deux pieds & demi; de ſorte qu'il ſe paſſe beaucoup de tems avant qu'elles en puiſſent recevoir un pied de plus, pour ſe retrouver à flot. On fut ainſi juſqu'au dix-neuf à paſſer la derniere des quatre écluſes, au-deſſus de laquelle on s'arrêta devant une cinquieme, près du Village de *Gibat-ſi-ſi*. Le lendemain, après l'avoir paſſée, on en trouva une autre près du Village de *Zoatiatjen*; & dans l'après-midi on arriva devant *Liaghay-way*, où l'on jetta l'ancre encore devant une écluſe. La route du jour avoit été de deux lieues.

Ville de Tung-chang & ſa deſcription.

Le 21 on ſe trouva, vers neuf heures du matin, devant le fauxbourg Sud de *Tung-yang-fu* ou *Tung-chang* (35), troiſiéme Capitale de la Province de Chang-tong. Cette Ville forme un quarré régulier. Sa ſituation eſt dans une vallée. On donne à ſes murs une groſſe lieue de circonférence. Elle eſt

(35) *Tong-chang-fu*, dans la Carte des Jéſuites.

traversée en croix par deux grandes rues, au centre desquelles on voit un grand arc de triomphe à quatre faces ouvertes, avec autant de voûtes l'une sur l'autre. Les portes de la Ville sont défendues des deux cotés par quatre boulevards. Du côté du Nord, on découvre un pont de cent trente pas de longueur, sur un grand fossé qui environne la Ville. Le côté du Sud est occupé par un fauxbourg fort peuplé & d'un grand commerce. A l'Est on voit un grand pilier de fer, qui n'a pas moins de quatre brasses d'épaisseur, sur environ vingt pieds de haut. Il offre des Inscriptions Chinoises qui lui donnent sept cens ans d'antiquité, & qui rendent témoignage qu'il fut élevé à l'honneur d'un Héros fameux par sa valeur, auquel il sert de sépulture.

MONTANUS. 1665.

Pilier ou tour de fer, sépulture d'un grand Capitaine.

Le 22, étant partis de Tung-chang, on arriva une lieue & demie plus loin au Village de *Sin-sin*, où, faute d'eau pour les Barques, on s'arrêta devant l'écluse jusqu'au 24. On la passa le matin du jour suivant, pour retomber vers midi, dans le même embarras. Cependant après l'avoir surmonté & traversé les Villages de *Schu-fu* (36),

(36) *Xoesu* dans Ogilby.

MONTANUS. 1665.

Llankot-ſu & *Liankot-za*, on s'arrêta l'après midi du même jour devant une autre écluſe, près du Village de *Tatſan*, ſans avoir pû faire plus d'une lieue. Le lendemain on arriva, vers midi, à *Vurs-ja-van*. Enſuite on paſſa par *Outs-ja ven*, *Tay kia-ſa* & *Tay-hiaven*; après quoi l'on trouva ſi peu d'eau dans le canal & des Barques Impériales en ſi grand nombre, qu'on fut obligé de s'arrêter, ſans avoir fait plus de trois lieues.

Porte-d'eau fermée avec des chaînes; à l'occaſion de quoi?

Le 26 on arriva, une demi-lieue plus loin, à la Ville de *Lin-ſing* (37), qu'on traverſa juſqu'à l'écluſe. Mais la porte-d'eau ſe trouvant fermée avec des chaînes de fer, à l'occaſion d'un changement de Gouverneur, on ſe vit dans la néceſſité d'attendre juſqu'au 29, l'arrivée de *Tong-chang-ſu*, qui venoit occuper le même emploi à Lin-ſing. L'Ambaſſadeur envoya au-devant de lui, pour lui faire demander la liberté du paſſage, & l'on vit bientôt paroître un Mandarin, qui venoit l'ouvrir par ſes ordres. Il avoit auſſi la commiſſion de fouiller les Barques; mais Van-Hoorn s'y étant oppoſé, il

(37) La deſcription de cette Ville & de ſa belle Tour s'accorde avec celle de Nieuhof.

n'insista point sur cette entreprise. On lui fit présent de deux piéces de toile, qui étoient apparemment ce qu'il avoit eu dessein d'obtenir. MONTANUS. 1665.

Le jour suivant, après avoir passé l'écluse, on entra dans la Riviere de *Guey* ou de *Geu* (38), qui vient du Sud & qui termine le canal de Jun. On avoit traversé dans toute la longueur de ce canal, quarante-sept écluses (39) ou portes-d'eau, avec des difficultés qui avoient pris beaucoup de tems & fait durer cette navigation l'espace de trente-deux jours. Cependant les Chinois assuroient que le passage avoit été fort heureux & fort prompt, & que peu d'années auparavant il y avoit si peu d'eau dans le canal, que les Barques ordinaires mettoient quarante-cinq ou cinquante jours à faire voile depuis *Tung-chang-fu* jusqu'à Lin-sing (40), quoique ces deux Villes ne soient éloignées que de six lieues. Dans le cours de l'après-midi, il fallut se faire tirer à force de bras sur la Riviere Guey, au travers d'un Village nommé *Van-tau-vo*; & le soir on s'arrêta de-

Riviere de Guey & fin du canal.

(38) *Wey* dans les Cartes.

(39) Nieuhof dit 58 ou 60

(40) *Lin-ching* dans le Journal.

MONTANUS. 1665.

vant *I-ſong*, autre petit Village, après avoir fait trois lieues depuis Lin-ſing.

Le premier de Juin, étant partis à la pointe du jour, on paſſa devant *Upuya* & *Van-kelo*, deux Villages fort agréables. A midi on ſe fit tirer au long de la Ville de *Va-hin-cheen* (41), ſans s'y arrêter, & paſſant dans l'après-midi par *Sargues*, on arriva le ſoir à *Chian-maing*, après avoir fait cinq lieues. Le matin du jour ſuivant, on paſſa devant *Tſa-ſuang* & *Sing-kiatto*, d'où l'on ſe rendit le ſoir à la Ville d'*Uſin-jeen*, *Uciening* ou *Un-ching* (42), qui eſt ceinte d'un mur quarré, ſur le bord Eſt de la Riviere Guey, & qui a du même côté un Fauxbourg bien bâti. On avoit fait ce jour-là cinq lieues & demie, par un grand nombre de détours & ſur fort peu d'eau. Le 3, après avoir paſſé devant les Villages de *Thunle*, de *Sunufu* & de *Tekekio*, on arriva vers midi, à *Taatchio* ou *Tachu*, Ville de forme quarrée, & revêtue d'un beau mur, haut de trente pieds, avec quantité de boulevards. Elle eſt ſituée ſur la droite de la Ri-

Ville de Va-hin-cheen.

Ville d'Uſin-jeen.

Ville de *Tachu* & ſa deſcription.

(41) Peut-être *Vu-chin-hyen*.

(42) Peut-être le *Ku-ching* de Nieuhof, car *V-chin-cheen* paroît être *Vu-chin-hyen*.

MONTANUS. 1665.

viere Guey en deſcendant, & fort aggrandie par un Fauxbourg ſpacieux & bien peuplé. Mais quoique remplie de belles maiſons, elle a beaucoup perdu de ſon luſtre par les dernieres guerres des Tartares. Son principal commerce conſiſte en bierre Chinoiſe, qu'on y braſſe fort habilement.

Après avoir quitté *Tachu*, on ſe rendit le ſoir au Village de *Sou-ken-tang* : la route du jour avoit été de ſix lieues & demie. Le lendemain au matin, on rencontra quelques Barques qui amenoient de *Peking*, un nouveau Général pour la Province de *Guantong*. Vers neuf heures on arriva devant *Sang-jueen*, d'où paſſant dans l'après-midi au long de *Ghau-ning* & de *Sen-Feuka*, on s'arrêta le ſoir à *Lienu-chu*. C'eſt dans ce lieu, ſuivant le témoignage des Habitans, que la Province de Chang-tong & celle de Peking commencent, quoique d'autres leur donnent pour limites communes la Ville de *Tachu* ou *Taatchiou*, qu'on vient de nommer. On avoit fait ce jour-là ſix lieues.

Rencontre de quelques Barques de Peking.

Séparation des Provinces de Chang-tong & de Peking.

Le 5 on partit le matin avec un bon vent, & vers huit heures on paſſa par *Talnveen*. A neuf heures on ſe trouva

MONTANUS. 1665.

Ville de Tungquiang.

devant *Ton-quang-chien* (43) ou *Tung-quiang*, Ville ſituée à cent pas de la Riviere. Sa forme eſt quarrée, & ſa circonférence d'une heure de chemin. Elle eſt environnée d'un mur très fort & de profonds foſſés. Au milieu du marché, qui eſt au centre de la Ville, on voit un grand lion de fer. Le Pays, aux environs, eſt planté de toutes ſortes d'excellens arbres. A midi on paſſa devant *Yen-ſang*, & l'on s'arrêta le ſoir à *Put-ho*, après avoir fait ce jour-là quatre lieues dans la Province de *Pet-king*. Le lendemain, paſſant par *Sus-kia-jeen*, *Sjenzoktan*, *Suik-vao*, *Sak-kiavay*, *Sienſiteen*, *Fonkiakoul*, *Sangui* & *Suangcho*, on arriva vers midi devant la Ville de *Syangchiou* (44), où les Koulys ſe trouverent prêts; & l'on continua d'avancer par *Paliſ-wang*, *Quayſiſung*, *Ulchiletung*, *Soukoulton*, *Sukkiaſevun*, *Lang*, *Huang*, *Ul* & *Uli*, à la vûe de pluſieurs Temples & d'un grand nombre de Hameaux ruinés. Le ſoir on arriva devant la Ville de *Sin-che* (45). Le 7 on partit avant

Divers Villages.

(43) *Tong-quang-hyen* dans la Carte des Jéſuites.

(44) Dans les mêmes Cartes, *Tſan cheu*.

(45) Cette Ville n'eſt point dans les mêmes Cartes; mais on trouve vers le même lieu, la marque d'un Village.

le jour, & l'on passa de grand matin par les Villages de *Sankesuquan*, *Jaquakou*, *Ton-che-kou* & *Palis-wang*. Vers huit heures on cotoya la partie Est de la Ville de *Chin-che* (46), où la Riviere de Guey en reçoit une autre du côté du Sud. Bien-tôt on passa devant *Sayet-wang*, *Snasang* (47), *Haysa-mat* & *Snang*. Avec la faveur du vent, on gagna *Li-ouche* vers midi. Dans le cours de l'après-midi, on passa devant les Villages de *Sau-koulthung*, *Koutche*, *Tankoulthung*, *Soutouwa*, *Gehokia*, *Ching-suan*, *Likiathu*, *Sinseathien*, *Kanthea*, *Snathien*; & le soir on arriva près de *Chia-chag* (48), grande Ville, situé sur le bord Est de la Riviere. On avoit fait huit lieues & demie dans le jour.

MONTANUS. 1665.

Ville de Ching-che.

Autres Villages.

Le 8 on partit avec de nouveaux Koulys; & des deux côtés de la Riviere, on passa par un grand nombre de Villages, tels qu'*Eli-foang*, *Loulifuarg*, *Thouliou*, *Tagwang-suang* (49), *Ukya-myau*, *Boat-saak*, *Tzang-kiasuan*, *Sang-yu*, *Jeangle-otzing*, *Lieksatuang*, *Tzotsaukau* & *Pyechye*. Dans

(46) C'est apparemment le *Tsing-hyen* des Cartes.

(47) Cette Place se trouve dans les Cartes.

(48) Les Cartes ont ici la marque d'un Village.

(49) Ce doit être le *Tayvvan-chuang* des Cartes.

MONTANUS. 1665.

Ville de Tyen-ſin-vvay.

Civilités que l'Ambaſſadeur reçoit du Ta-lau-ya.

l'après-midi, on gagna la Ville de *Tyenſing-way* (50) ou *Tyen-ſin*, après avoir fait ſix lieues. Le Général militaire de cette Ville, Tartare diſtingué, dont la ſœur avoit été au nombre des Concubines du dernier Empereur, vint complimenter l'Ambaſſadeur Hollandois, & l'inviter à dîner pour le jour ſuivant. Van-Hoorn s'étant excuſé ſur la fatigue du voyage & ſur ſes indiſpoſitions, *Ta-lau-ya* répondit qu'il feroit préparer ſon feſtin ſur une Barque. Il fallut ſe rendre à des inſtances ſi preſſantes. Le lendemain ce Seigneur parut avec ſa Barque, & fit avertir l'Ambaſſadeur d'y paſſer. Les tables étoient déja préparées. Peu après, on vit arriver le Gouverneur de la Ville, qui étoit vraiſemblablement invité à la Fête, & que le Général fit placer à ſa propre table. Auſſi tôt l'ordre fut donné pour le ſervice. On apporta un grand nombre de plats, chargés de divers mets à la maniere Chinoiſe. Van-Hoorn étant retourné à ſa Barque, écrivit un billet de remerciment au Général, & l'accompagna de quelques préſens;

(50) L'orthographe Hollandoiſe eſt *Tjen*; mais l'*j* dans cette Langue eſt notre *y*.

mais ils lui furent renvoyés avec une réponse civile, par laquelle on le prioit de les remettre à son retour.

MONTANUS. 1665.

Promontoire de Chang, où se rendent toutes les rivieres de Peking.

Tyen-sing-way est une Ville de guerre, située en forme de triangle au pied du Promontoire de *Chang*, où toutes les Rivieres de la Province de *Peking* se rencontrent & passent au long de ses murs, pour se rendre à la mer. Aussi n'est-il jamais sans un nombre incroyable de Vaisseaux.

On entre dans une autre Riviere.

Du Fauxbourg de *Tyen-sing-vvay*, on entra vers midi dans une autre Riviere (51) qui vient du Nord, & dans laquelle on eut tout à la fois le vent & la marée contraires. Aussi ne fit-on qu'une lieue & demie; mais dans cet espace, on rencontra les Villages de *Kon-fo*, *Sjukalda*, *Yanysang* & *Pyetsang*, qui bordent les deux rives; & vers le soir on jetta l'ancre à *Ubukul*.

Villages sur la route.

Le 11 on fit voile par *Tanquosu*, *Puler*, *Ganchol*, *Ukukho*, *Hangehac* & *Makthiacheu*, dont les environs forment un Pays plat, mais bien cultivé & rempli de maisons. Dans l'après midi on arriva au grand Village de

(51) Dans les Cartes des Jésuites, de *Yun-Liang*, & fait partie du Canal royal.

MONTANUS. 1665. *Vank-tzin*, après avoir fait trois lieues dans le jour.

Le lendemain, *Hyalouya*, principal Guide Mandarin, ayant fait dire à l'Ambaſſadeur qu'on ne pouvoit trouver de Koulys dans ce lieu ; & lui ayant propoſé d'en lever à ſes frais, Van-Hoorn répondit qu'il ne vouloit pas commencer ſi tard ce qu'il n'avoit point encore fait dans le voyage. Ainſi l'on partit avec l'unique ſecours du vent ; mais comme la Riviere faiſoit quantité de détours, on fut obligé avec le peu de Koulys qui reſtoient, de faire tirer les Barques l'une après l'autre. On ne laiſſa pas de faire deux lieues & demie, à la vûe de *Zetiatvvang*, *Fin-koulutin*, *Zatzuin*, & de trois autres Villages, pour s'arrêter le ſoir à Gozathun. Le 13 on ne fit que deux lieues trois quarts, parce que les Barques s'engageoient ſouvent dans le ſable. Après avoir paſſé *Mankafan* & *Sitiat-fu*, on arriva fort tard à la Ville de *Giu-chu* (52), dont les dernieres guerres ont fait un amas de ruines. Vers neuf heures, le principal Mandarin s'approchant de la Barque

Ville de Giu-chu.

Succeſſeur donné au Général de Fo-

(52) Cette Place ne ſe trouve pas dans la Carte des Jéſuites.

MONTANUS. 1665.

kyen, & pourquoi celui-ci eſt dépoſé.

de l'Ambaſſadeur dans une Chaloupe, lui fit des excuſes de la néceſſité où il étoit de l'abandonner pendant la nuit, pour aller au-devant d'un nouveau Général qui venoit de Peking, & qui alloit ſuccéder dans la Province de Fo-kyen à *Tſyan-po-vi*, dont il lui apprit en même tems la dépoſition. Il ajouta que le Viceroi même de cette Province avoit été condamné à deux cens taëls d'amende pour la même faute, c'eſt-à-dire, pour avoir ſouffert que les Vaiſſeaux Hollandois euſſent quitté la côte, ſans la participation de l'Empereur. Mais l'Ambaſſadeur jugea que tout ce récit n'étoit qu'une fiction, pour déguiſer les véritables cauſes de la diſgrace de *Tſyang-po-vi*. Le nouveau Général paſſa vers minuit près des Hollandois, accompagné de vingt grandes Barques.

Le 14 on trouva la Riviere bouchée par une ſi groſſe quantité de ſable, qu'on ne put faire plus de deux lieues. Après avoir paſſé par *Sang-kia-tevang*, on s'arrêta le ſoir à *Vanghia-pan*. Le jour ſuivant, avec le ſecours du vent & des Koulys, on paſſa par *Ponſing-tou* & *Go-gothſen*. L'après-midi on arriva devant *Gachin*, où l'on prit le

MONTANUS. 1665.

parti de passer la nuit, après avoir fait trois lieues. Une demi-lieue au Nord-Ouest de Gu-chin, on découvre la Ville de *Guy-sen*, qu'on prendroit moins pour une Ville, que pour un grand Château. Un grand Mandarin Tartare, neveu de l'Empereur, vint ici complimenter l'Ambassadeur, qui lui présenta du vin d'Espagne, & lui fit voir les chevaux de cortége.

Ville de Guy-sen.

Compliment d'un neveu de l'Empereur.

Le 16 on passa devant quantité de maisons qui sont bâties sur les deux rives, devant les Villages de *Kangidier*, de *Santan*, de *Nainay-myau*, d'*Yaumiau*, & devant celui de *Sabatiento*, qui forme le Fauxbourg de *Sansingvvey* (53). On jetta l'ancre à l'Est de cette Ville, devant une grande plaine, qui sépare ses murs de la Riviere. Quoique le jour fût peu avancé & qu'on n'eût fait que trois lieues, on prit la résolution de descendre ici, parce que la Riviere avoit si peu d'eau, qu'il parut impossible d'avancer. L'Ambassadeur fit présent aux Bateliers qui l'avoient servi depuis Su-chen & Whay-ngan, de quatre-vingt six taëls d'argent, dont ils parurent fort satisfaits.

Ville de San-sing-vvey.

L'Ambassadeur quitte ses Barques.

(53) Cette Place n'est pas non plus dans les Cartes.

Le 18, entre plusieurs Mandarins qui vinrent féliciter l'Ambassadeur, on vit reparoître le neveu de l'Empereur. Après avoir fait présent à son Excellence de deux moutons, pour lesquels il reçut aussi-tôt un beau fusil, il lui apprit qu'il ne trouveroit point d'autres Ambassadeurs à la Cour que ceux de Corée (54).

MONTANUS. 1665.

Le jour suivant, les Hollandois faisant usage d'un grand nombre de chariots, de Porteurs & de chevaux qui leur furent offerts, partirent vers midi avec leurs présens & leurs marchandises, sous l'escorte de plusieurs milliers de Paysans, qui étoient accompagnés de leurs enfans & de leurs femmes. Vers trois heures ils arriverent à Tangsyeu, qui n'est qu'à quatre lieues de Peking. On leur donna pour logement dans cette Ville, une maison vieille & ruinée. Le 20, étant partis à la pointe du jour, ils traverserent *Palikua*, *Suango* & *Kaputheen*, où ne se trouvant plus qu'à une demi-lieue de la Capitale, ils virent venir au-devant d'eux un *Ly-pu* nommé *Lynlau-ya*, qui les conduisit jusqu'aux

Il se rend par Peking.

Son arrivée dans cette Ville.

(54) L'Auteur appelle la Corée une Isle, parce que les Européens en avoient alors cette opinion.

MONTANUS. 1665. Portes. L'Auteur du Journal remarque que depuis *Fu-chen-fu* ou *Hok-ſyeu*, ils avoient paſſé, dans un voyage de ſix mois, par trente-ſept Villes & trois cens trente-cinq Villages, ſans compter, dit-il, trente-quatre Temples (55).

§ V.

Réception de l'Ambaſſadeur Hollandois à la Cour de Peking.

L'Ambaſſadeur eſt conduit à la Chancellerie.

DEPUIS les Portes de la Ville Impériale, l'Ambaſſadeur fut conduit avec tout ſon cortége, au travers d'une multitude incroyable de ſpectateurs, au principal *Ta-tan*, c'eſt-à-dire, à la Cour du Chancellier, qui eſt derriere le Palais. On les invita d'abord à s'aſſeoir ſous un porche, pour ſe garantir de la foule. Lorſque les préſens furent arrivés, on conduiſit l'Ambaſſadeur dans une chambre, où il trouva quelques Sécretaires aſſis près d'une table. Ils lui firent ſigne de s'accroupir ſur le plancher. Mais ayant répondu qu'il ſe trouvoit mieux debout, ils le prierent de s'aſſeoir près d'eux, à la même table. Auſſi-tôt qu'il fut aſſis, ils lui firent diverſes queſtions, con-

Comment il y eſt traité.

(55) Montanus, *ubi ſup.* Vol. II. p. 316.

cernant

cernant les préſens & le rang des perſonnes de ſa ſuite ; après quoi ils placerent devant lui quelques mets.

MONTANUS. 1665.

On lui demande la Lettre qu'il a pour l'Empereur.

Le grand Ta-tan ſe hâta de paroître, pour s'aſſurer par ſes gens du reſpect qui ſeroit rendu par l'Ambaſſadeur à la Lettre dont on le ſuppoſoit chargé pour Sa Majeſté Impériale. Les Hollandois eurent beaucoup de peine à la retrouver, dans la multitude de leurs caiſſes. Cependant lorſqu'elle parut, ils baiſſerent trois fois la tête pour la ſaluer ; & la prenant des deux mains, ils la poſerent ſur une table couverte d'un tapis rouge, parce que le tems, remarque l'Auteur, ne leur permettoit pas de la préſenter ſur un plat d'argent. Ayant achevé enſuite de découvrir les préſens, on conduiſit l'Ambaſſadeur au logement qui lui avoit été préparé. Mais il fut extrêmement ſurpris de n'y pas trouver de place pour les préſens, ni même les commodités qui étoient néceſſaires pour lui-même & pour ſa ſuite. Il demanda aux Mandarins qui l'avoient conduit, ſi c'étoit une maiſon convenable pour un Ambaſſadeur qui étoit venu de ſi loin, avec des préſens ſi riches, & dont la Nation avoit rendu

Il eſt mal logé. Plaintes qu'il en fait.

MONTANUS. 1665.

de si importans services à Sa Majesté Impériale. Ce reproche leur parut juste. Ils lui promirent d'en parler à leurs Maîtres, & de les engager à le loger mieux dès le jour suivant. On vint lui déclarer en même tems, que les chevaux & les bœufs (56) devoient être prêts le lendemain au matin, pour paroître à la Cour. Cet ordre fut un nouveau sujet d'inquiétude pour Van Hoorn, qui ne se crut point assez de tems pour l'exécuter. Un Li-pu l'étant venu prendre avant la pointe du jour, il se trouva dans un autre embarras pour son Carrosse, qu'on avoit équipé avec beaucoup de soin pendant toute la nuit, mais qui ne put passer par la porte de la Cour. Il envoya Noble & le Sécretaire au Palais avec le Mandarin. En y arrivant, on les fit passer par quatre portes bien fortifiées, après lesquelles ils marcherent plus d'un quart de mille au long d'un mur intérieur, suivis des chevaux & des bœufs. Ils trouverent enfin une cinquiéme porte, qui les conduisit dans une cour, où ces animaux furent

Embarras où il se trouve.

Les bœufs & les chevaux sont conduits au Palais.

(56) Les chevaux étoient Persiens, & les bœufs de Bengale. La crainte d'altérer quelque chose à la vérité, m'attache scrupuleusemen à suivre un récit qui est très informe dans le Journal.

d'abord examinés par le premier *Zoutay-zing*, ou Conſeiller d'Etat. C'étoit un Tartare, dont l'âge ſurpaſſoit ſoixante ans. Il n'avoit qu'un œil. Sa barbe étoit blanche; & s'étant acquis beaucoup de réputation par ſa conduite, ſa valeur & ſa prudence, il gouvernoit preſqu'entiérement l'Empire. Il fit dire à Noble & au Sécretaire de ſe tenir un peu à l'écart, parce que l'Empereur étoit prêt à paroître, & de ſe mettre à genoux lorſqu'ils le verroient entrer dans la cour. Six Hollandois, dont quatre tenoient les chevaux, & deux les bœufs, reçurent ordre auſſi de fléchir les genoux. MONTANUS, 1665.

Bien-tôt on vit arriver par la grande porte de la cour, quatre chevaux, couverts de ſelles jaunes. L'Empereur en montoit un. Ce Prince étoit d'une taille moyenne. Il avoit le viſage aſſez blanc, ſon âge étoit d'environ ſeize ans. Il étoit vêtu d'une caſaque de damas bleu, brodée par devant, par derriere, & ſur les épaules Ses bottes étoient jaunes. Après avoir conſidéré aſſez long-tems les chevaux de l'Ambaſſadeur, il ſe tourna en ſouriant vers ſon Miniſtre, & lui dit quelques mots. Enſuite il ordonna qu'on montât de- L'Empereur paroît pour les voir. Age & figure de ce Prince.

MONTANUS. 1665.

vant lui deux des chevaux de l'Ambaſſadeur. Il s'en fit amener un avec un bœuf, pour les examiner de plus près; après quoi mettant pied à terre, il s'aſſit ſur un petit banc. Les deux premiers *Zou-tay-zings* s'aſſirent avec lui, mais à quatre ou cinq pas de diſtance ſur ſa gauche, & ſur des tapis étendus à terre. On ſervit à Sa Majeſté une taſſe de bouillon de féve, & l'on en préſenta par ſon ordre aux Hollandois, qui bûrent leur taſſe à genoux. Ils répondirent à diverſes queſtions qu'on leur fit ſur la Hollande & ſur l'Ambaſſade. Enfin les bœufs & les chevaux furent conduits dans une écurie qui faiſoit face à la porte, & les Hollandois furent congédiés, après avoir eu le tems pendant plus d'une demi-heure, de contempler l'Empereur de la Chine.

Faveur qu'il fait aux Hollandois.

Demandes qu'ils reçoivent de ſa part.

A peine furent-ils retournés au logement de l'Ambaſſadeur, qu'ils y virent arriver deux Mandarins, qui venoient leur demander deux de leurs Palefreniers, pour enſeigner à ceux de l'Empereur la maniere de panſer & d'équiper les chevaux & les bœufs. Un autre Mandarin ſuccédant auſſitôt, preſſa l'envoi du reſte des pré-

sens, & dit à l'Ambassadeur que son fils ne pouvoit se dispenser de les accompagner, pour s'assûrer qu'il n'y manquoit rien. Van-Hoorn ne fit pas difficulté de partir sur le champ avec son fils, Noble, & treize autres personnes de sa suite. En arrivant à la même cour où l'Empereur avoit paru le matin, ils trouverent que les chariots qui portoient les présens, y étoient arrivés plutôt qu'eux par un autre chemin. Le *Ta-tan* ou le Chancellier, y étoit assis à terre. Il fit signe aux Hollandois de prendre place derriere lui, sur des tapis qu'on avoit apportés pour eux. Une demi-heure se passa sans aucun changement dans leur situation. Enfin l'on vit paroître les deux premiers Zou-tay-zings, qui s'étant assis sur leurs tapis, appellerent aussi-tôt le *Ta tan.* Il s'avança vers eux, & se mit à genoux pour recevoir leurs ordres : c'étoit de dire à l'Ambassadeur que Sa Majesté Impériale lui faisoit demander si le Seigneur Matzuiker étoit en bonne santé à Batavia. Van-Hoorn fléchissant un genou, répondit que la santé du Seigneur étoit bonne. Immédiatement après on enleva les présens, à l'ex-

MONTANUS. 1665.

L'Ambassadeur conduit les présens au Palais.

MONTANUS. 1665.

L'Empereur veut voir les lanternes.

ception des lanternes, & l'Empereur ne demanda point à les voir. Mais lorſque l'Ambaſſadeur ſe fut retiré, Sa Majeſté Impériale eut la curioſité d'examiner les lanternes, que la Capitaine Putmans & le Sécretaire s'empreſſerent de lui montrer. Elle voulut voir auſſi le Caroſſe traîné par deux bœufs, & deux de ſes Officiers dedans. Ainſi Putmans & le Sécretaire eurent le tems d'obſerver ce Prince de fort près.

Loix qu'on impoſe à l'Ambaſſadeur & ſa réponſe.

Le 22, pluſieurs Mandarins rendirent viſite à l'Ambaſſadeur. Il lui vint auſſi un Meſſager de la part du premier Zou-tay-zing, pour lui demander s'il avoit du corail ſanguin, des perpétuanes, & d'autres marchandiſes à vendre, parce que vraiſemblablement Sa Majeſté ſouhaiteroit d'en acheter. Van-Hoorn répondit que l'*Ong* ou le Roi de Batavia, lui avoit expreſſément deffendu de rien vendre; mais que tout ce qu'il avoit de marchandiſes étoit au ſervice de Sa Majeſté. Dans tout cet intervalle les Hollandois furent gardés par quatre Mandarins & deux Soldats, ſans avoir la liberté de ſortir. Les Guides de leur voyage qui avoient logé juſ-

qu'alors avec eux, reçurent ordre de passer dans une autre maison. L'après-midi, un Sécretaire des Li-pus vint avertir l'Ambassadeur qu'il devoit se trouver au Palais à minuit, pour délivrer lui même les présens à l'Empereur. Suivant cet ordre, quelques-uns des premiers Mandarins vinrent le prendre deux heures avant le jour, & le conduisirent avec toute sa suite, par trois cours différentes de celles qu'il avoit passées le jour d'auparavant. On le fit pénétrer de-là, dans une grande cour plus intérieure, au fond de laquelle étoit un fort beau bâtiment. Tous les présens y étoient rangés à terre, gardés par le second *Ta-tan*, qui en étoit fort près, & qui fit signe aux Hollandois de venir s'asseoir près de lui.

MONTANUS. 1665.

Il est mandé au Palais pour les présens.

Une heure après, les trois Ambassadeurs Coréens arriverent dans la même cour avec un cortége de cinquante personnes, qui avoient les cheveux longs, & qui étoient vêtues à la maniere Chinoise, mais avec aussi peu de richesse dans leurs habits, que d'apparence dans leur figure. Ils reçurent ordre de s'asseoir fort loin derriere les Hollandois, du côté gauche en en-

MONTANUS. 1665.

trant. Il se passa une autre heure, après laquelle on vit paroître un Li-pu, qui vint recommander à l'Ambassadeur Hollandois d'être fort concis dans ses réponses, si Sa Majesté Impériale lui faisoit l'honneur de l'interroger. Aussitôt il en vint un autre, pour lui déclarer que Sa Majesté ne voulant pas voir les présens ce jour-là, il étoit libre de se retirer. En arrivant à son logement, il y trouva un billet en langue Chinoise, qui contenoit le nombre & la qualité des provisions que l'Empereur accordoit chaque jour pour lui & pour sa suite. L'Ambassadeur, Jean Van-Hoorn son fils, & Noble, devoient recevoir deux oyes, quatre poules, trois poissons, six kattis de farine, trois taëls de thé noir, une livre & demie de *Woetf-joe* (57), une de *mesu*, une de *soya*, une d'huile, neuf kattis de légumes & d'ail, six cruches de liqueur, un mouton, de deux jours l'un, cent poires tous les cinq jours, cinquante kattis de raisin, autant de prunes seches, & cent cinquante abricots. Le mémoire portoit pour six personnes de la suite, douze kattis de porc, six de farine, six de *tau-hu*,

Il est remis à un autre jour.

Provisions journalieres qu'on lui accorde.

(57) C'est apparemment du *Wu-chu*.

trois taëls de *woets-joe*, un katti & demi de mesu, la même quantité de soya & d'huile, & six grandes cruches de liqueurs; pour quinze autres personnes, sept kattis & demi de porc, deux de légumes, un de sel, & cinq cruches de liqueur.

Les présens Hollandois sont acceptés.

L'après-midi du même jour, les Hollandois apprirent avec joie que l'Empereur avoit vû & accepté les présens. Deux Mandarins vinrent demander à l'Ambassadeur s'il pouvoit se rendre deux jours après au *Zamboie*, pour faire son compliment à l'Empereur, & se trouver le lendemain au Sceau privé. Il consentit à ces deux propositions. Le 24, à neuf heures du matin, un Mandarin vint le prendre, & le conduisit avec neuf personnes de sa suite chez un grand Mandarin qui avoit sa maison derriere celle du *Tatan*. Les Hollandois virent de-là par une des portes du Palais, le lieu où se garde le Sceau Impérial. C'est un petit édifice de forme octogone. Après avoir passé une demi-heure entiere, assis sous une porte, pour se garantir de l'ardeur du Soleil, ils entendirent une voix qui leur disoit de monter. Lorsqu'ils se furent avancés de quinze

L'Ambassadeur est mené au Sceau.

Ceremonies humiliantes.

MONTANUS. 1665.

pas, la même voix leur dit de se mettre à genoux. Peu après on leur dit encore; Baissez trois fois la tête, & levez-vous. Presqu'aussi-tôt la même voix leur renouvella l'ordre de s'agenouiller & de baisser trois fois la tête. Après toutes ces cérémonies, elle leur dit enfin: Levez-vous, & retournez à votre logement.

Questions qu'on fait aux Hollandois.

Lorsqu'il y fut retourné, le Grand *Ta-tan* s'y rendit, accompagné de deux Li-pus, & lui fit diverses questions. Mais comme on étoit en plein midi, & que la Maison avoit fort peu d'étendue, l'excès de la chaleur le força bien-tôt de se retirer. En partant, il refusa une paire de pistolets, un fusil, & deux lames d'épée, que l'Ambassadeur lui offrit. Ce témoignage de bonne volonté, lui dit-il, étoit suffisant. Les deux Li-pus demeurerent après lui, & passerent la plus grande partie du jour à faire aux Hollandois quantité de questions frivoles. Ils leur demanderent, par exemple, comment les moutons & les liévres avoient la queuë faite en Hollande. Un Sécretaire écrivoit aussi-tôt les réponses. A leur départ, ils refuserent aussi les présens qui leur furent offerts.

net.
dit
, &
eme
ge-
ére.
leur
nez

and
de
uef-
lein
peu
r le
ar-
ers,
que
oi-
il,
de-
r la
ux
fri-
em-
lie-
lar-
t les
ent
rts.



T.V.N°.X.

Le même jour Sa Majesté Impériale envoya dix-huit selles à l'Ambassadeur, pour l'usage des Hollandois pendant leur séjour à Peking.

MONTANUS. 1665.

Le 25, après minuit, le premier Sécretaire du Li-pu, accompagné de deux Mandarins richement vêtus, vint prendre l'Ambassadeur avec la plus grande partie de sa suite, pour le conduire au Palais. Ils le firent passer par trois portes, dans la même cour où il s'étoit rendu le matin du jour précédent; & l'invitant à s'asseoir, ils lui dirent d'attendre jusqu'au jour, parce que l'Empereur devoit paroître sur son trône. Il passa deux heures dans l'obscurité. Ensuite, au point du jour, il vit la cour remplie de Mandarins, en habits de cérémonies, qui étoiens venus au Zamboie pour rendre leurs soumissions à l'Empereur. Une demi-heure après, les Hollandois furent conduits vers une quatriéme porte, à quinze pas de laquelle ils apperçurent cinq éléphans, chargés de tours dorées; trois à droite, & deux à gauche de l'entrée. Ils virent aussi quatre fourgons de l'Empereur, c'est-à-dire, deux à chaque côté de la porte, qui avoit trois passages. On

L'Ambassadeur est conduit au Zamboie.

Approches du Trône Impérial.

MONTANUS. 1665.

les mena par le paſſage de la gauche, vers une autre porte, qui avoit trois paſſages comme la précédente, mais plus hauts, & qui alloient en montant. On les fit paſſer, comme auparavant, par le troiſiéme, parce que celui du milieu, qui faiſoit face au trône, étoit réſervé uniquement pour l'Empereur. Ils entrerent de-là dans une cour ſpacieuſe, au fond de laquelle étoit le Palais où l'on avoit élevé le trône. On y montoit par des degrés de marbre.

Cour du Trône.

Cette cour étoit remplie de Mandarins rangés en ligne, & revêtus de leurs habits de cérémonie. Des deux côtés du trône paroiſſoient des enſeignes, des étendards & des paraſols déployés, jaunes, bleus & blancs. Sur les côtés des dégrés étoient rangées trente perſonnes vêtues de jaune. Au pied on voyoit cinq chevaux, avec des ſelles de la même couleur. L'Ambaſſadeur & les gens de ſa ſuite furent placés ſur la droite, à l'extrêmité de la

Cérémonies obſervées par les Grands

premiere ligne des Mandarins. Après y avoir été aſſis quelques momens, ils furent obligés de ſe lever, pour laiſſer le paſſage libre à quelques Grands, qui ſe rendoient à la ſalle du trône.

Une demi-heure après, on entendit le ſon d'une petite cloche, & le bruit de quatre fouets. Enſuite ſur quelques ordres qui furent donnés en langue Tartare, pluſieurs grands Mandarins ſe rendirent devant le Trône, entre certaines pierres bleues qui étoient placées dans ce lieu, au nombre de dix-huit ou vingt, & d'environ ſix pouces de hauteur. Alors ſur la proclamation d'un Hérault, ils rendirent leurs ſoumiſſions au Trône, en s'agenouillant trois fois & baiſſant neuf fois la tête. Pendant cette cérémonie on entendit un doux concert de pluſieurs ſortes d'inſtrumens. Après les grands Mandarins, l'Ambaſſadeur & ſon cortége furent appellés par le Hérault & conduits par deux Li-pus, qui les placerent derriere la ſeiziéme pierre bleue. Ils y firent leur révérence, mais ſans pouvoir découvrir le Trône ni l'Empereur. Les deux Li-pus ſe retirerent auſſi-tôt, tandis que l'Ambaſſadeur avec ſon fils & Noble, furent conduits par une voie détournée, ſur les dégrés de marbre, vis-à-vis l'édifice où le Trône étoit placé. Ils y furent placés près du ſecond Ta-tan, à la diſtance d'environ quatorze pas

MONTANUS. 1665.

L'Ambaſſadeur les obſerve à ſon tour.

MONTANUS. 1665.

Il voit l'Empereur de près.

du Trône. De-là ils découvrirent pleinement & le Trône & l'Empereur, qui étoit vêtu d'un habit de drap d'or. Peu de tems après, on leur présenta une tasse de bouillon de féves. Ils ne l'eurent pas plutôt bû, que l'Empereur se levant de dessus son Trône, parut s'avancer vers eux; mais tournant tout d'un coup, il se retira derriere le Trône. C'étoit un jeune Prince; sa taille étoit peu remplie & son teint brun. Les Hollandois apprirent qu'il avoit douze Rois (58) pour sa garde.

Présens destinés à des Seigneurs particuliers.

L'Ambassadeur étant retourné aussi-tôt à son logement, donna ordre que les présens destinés aux Tay-zings fussent préparés pour cet usage. Ils devoient être envoyés aux quatre Zoutay-zings qui formoient le Conseil privé de l'Empereur, & qui étoient chargés de l'administration pendant sa minorité; aux trois Ta-tans ou Chancelliers, qui présidoient au Tribunal des Li-pus; aux trois Li-pus chargés des affaires étrangeres & de celles des Ambassadeurs; & aux Sécretaires du même Tribunal. Ces présens qui devoient servir à les disposer favorable-

(58) De petits Rois sans doute,

ment pour les Hollandois, étoient fort riches. C'étoit de l'écarlate & d'autres draps, de la toile, du corail ſanguin, de l'ambre, des piſtolets, des épées, &c.

MONTANUS. 1665.

Le 26, Noble & Putmans furent appellés dans l'aſſemblée des Li-pus. On leur déclara que ſi l'Ambaſſadeur avoit quelque faveur à demander à Sa Majeſté Impériale, ou ſe propoſoit de lui faire quelqu'autre préſent, il devoit venir dans le même lieu avec Noble, le matin du jour ſuivant, & délivrer ſes intentions par écrit, afin qu'il ne reſtât plus d'embarras ſur ces deux points. On ajouta que les Hollandois ne manqueroient ni de porteurs ni de voitures pour tranſporter leurs équipages & leurs marchandiſes dans une maiſon plus ſpacieuſe. Sur cette déclaration, l'Ambaſſadeur communiqua ſes demandes au Tribunal, & l'on en dreſſa un Placet, dont les principaux articles ſe réduiſoient à quatre. Il demandoit pour les Hollandois, la liberté de venir chaque année pour le Commerce, dans le Royaume de *Tay-zin*, particuliérement aux Ports de *Canton*, de *Sing-cheu*, de *Hok-ſyeu*, de *Ning-po* & de *Hang-*

Déclaration du Conseil des Li-pus.

Demandes de l'Ambaſſadeur en faveur des Hollandois.

MONTANUS. 1665.

Syeu (59); 2°, de pouvoir commencer le Commerce à l'arrivée de leurs Vaisseaux, avec qui il leur plairoit, & se rendre dans les lieux qui leur paroîtroient convenables; 3°, de pouvoir acheter de la soie crue, & toutes sortes de marchandises qui ne seroient pas défendues; 4°, de pouvoir louer une maison commode pour eux & pour leurs marchandises.

Présens qu'il fait en son nom.

L'Ambassadeur prépara aussi, comme de lui-même, un présent pour l'Empereur, composé de quatre colliers d'ambre, d'une boëte d'ambre, un plat d'argent, une boëte de nacre garnie d'argent, quatre œufs de *Kasnatis*, dix piéces de drap jaune, deux pistolets à double canon, deux pistolets de poche, deux lames d'épée, une veste de bufle, vingt flacons d'eau rose, quatre lunettes d'approche, six piéces de bois de kalambak, deux cornes de licornes, une piéce d'ambre en masse, un cheval de bronze sur un piédestal, un lion & deux chiens en bronze, une courte-pointe de toile de Perse & deux petits mortiers.

Le 27 au matin, l'Ambassadeur &

(59) Il paroît par tous ces noms, que *K* y prend souvent la place du *G*, & *Syeu* celle de *Cheu*.

Noble furent invités par un Mandarin à ſe rendre au Tribunal des Li-pus. Après y avoir délivré leur Requête & l'inventaire des préſens, ils furent conduits dans une autre chambre, ſans que leurs guides euſſent prononcé le moindre mot. Mais deux Li-pus de l'Aſſemblée allerent bien-tôt lui demander pourquoi il étoit venu à Peking par la voye de Hok-ſyeu, plutôt que par celle de Canton, après l'ordre que les Hollandois avoient reçu de venir par le dernier de ces deux Ports. Il répondit qu'il avoit ſuivi ſes inſtructions. On le conduiſit enſuite à ſon nouveau logement, qui étoit le même où *Go-yer* & *Kayſer* avoient réſidé treize ans auparavant, & que les Ambaſſadeurs avoient occupé l'eſpace d'un mois. Peu après, les mêmes Li-pus vinrent l'avertir que le *Ta-tan* ſe diſpoſoit à venir viſiter les nouveaux préſens pour en rendre compte à l'Empereur. Il parut en effet avec pluſieurs autres Seigneurs; & ſa curioſité ne laiſſant rien échapper, il demanda d'où chaque choſe venoit, & quel en étoit l'uſage.

MONTANUS. 1665.

L'Ambaſſadeur obtient un nouveau logement.

Le 28 au matin, deux Li-pus vinrent demander quelques modéles des préſens. Le même jour, Van-Hoorn

MONTANUS. 1665.

prenant à part les Zon-tay-zings, les Ta-tans & autres Mandarins, leur offrit l'inventaire des préſens; mais rien ne put les faire conſentir à les recevoir avant la concluſion des affaires.

Il refuſe de vendre & ne veut faire que des préſens.

Ils lui firent entendre que ſi lui ou les gens de ſa ſuite avoient quelques marchandiſes dont ils vouluſſent diſpoſer, il etoit à propos qu'ils en donnaſſent la liſte. Van-Hoorn répondit, comme il avoit déja fait, qu'il n'avoit rien à vendre, & que ce qu'ils appelloient des marchandiſes, étoit des préſens deſtinés à ceux qui lui feroient obtenir ce qu'il venoit demander. Ils ſe regarderent les uns les autres, ſans expliquer leur penſée, & ſe contenterent de répéter qu'ils n'oſoient rien recevoir.

Le 30, l'Ambaſſadeur & Noble furent avertis par les Li-pus de ſe rendre chez le premier Ta-tan, où ſe tenoient ordinairement leurs Aſſemblées, pour répondre à diverſes queſtions ſur la qualité de pluſieurs perſonnes de leur ſuite. Le premier de Juin Song-lau-ya (60), un des Li-pus & quatre Mandarins vinrent entendre la muſique

(60) On a déja remarqué que *Lau-ya* eſt un titre qui ſignifie *Seigneur*, & qui appartient aux grands Mandarins.

Hollandoise. Van-Hoorn qui les connoissoit fort civils, prit plaisir à les traiter noblement, & les vit partir extrêmement satisfaits.

MONTANUS. 1665.

Comment il s'y prend pour faire accepter ses présens.

Comme il étoit obligé par ses instructions, de faire accepter les présens aux Conseillers d'Etat, avant que les affaires fussent concluës, & que la crainte d'être trompé le tenoit toujours sur ses gardes, il chargea Noble & Putmans de déclarer à l'Assemblée des Li-pus, qu'il se réjouissoit beaucoup de la bonté avec laquelle Sa Majesté Impériale avoit reçu les présens; mais qu'en ayant aussi quelques-uns pour les Zou-tay-zings & d'autres Seigneurs, il souhaitoit qu'ils en fussent avertis (61), & qu'on lui permît de les délivrer. Noble s'étant rendu au matin chez le Ta-tan, fut conduit dans une chambre par Song-lau-ya, & lui expliqua le sujet de sa commission. Ce Seigneur entra dans le lieu de l'Assemblée, & reparut bien-tôt pour répondre aux deux Hollandois qu'elle s'étoit séparée, mais que devant se rejoindre l'après-midi, le Ta-tan y proposeroit leurs intentions. Ensuite

(61) C'étoit le moyen de n'être pas trompé; mais cette voie devoit-elle être agréable aux Zou-tay-zings?

MONTANUS. 1665.

il leur demanda plusieurs fois si les présens venoient du Gouverneur de Batavia, & s'ils étoient accompagnés de quelques Lettres. Noble répondit qu'il n'y avoit point de Lettres, mais que l'Ambassadeur avoit ordre du Seigneur Matzuiker de faire des présens aux Grands de la Cour.

Embarras de Van-Hoorn pour les présens.

Le 3, Van-Hoorn envoya par écrit ses intentions à l'Assemblée des Li-pus. Noble & Putmans qui se trouverent encore chargés de cette commission, furent conduits par deux Li-pus dans une chambre particuliere, où ils délivrerent leur Mémoire à Song-lau-ya, qui étoit un de leurs guides. En même tems il le pria de donner ses conseils à l'Ambassadeur sur la maniere dont il devoit se conduire, parce que les Hollandois ne pouvoient être instruits des usages de la Chine. Song-lau-ya parut peu satisfait de ce langage. Il entra dans la chambre du Conseil. Noble & Putmans y furent bien-tôt appellés, & présenterent le Mémoire de l'Ambassadeur aux trois Ta-tans, dont l'un étoit Chinois, & les deux autres Tartares Après l'avoir lû, ils demanderent à qui l'Ambassadeur vouloit faire des présens. Les deux Agens Hol-

landois qui n'étoient pas préparés à cette queſtion, ſouhaiterent qu'on leur laiſsât le tems d'en parler à l'Ambaſſadeur. Mais ne recevant aucune réponſe des Ta-tans, ils ſe retirerent ſans avoir rien conclu. L'après-midi du même jour, un Mandarin à qui Van Hoorn avoit fait préſent de cinq aunes de flanelle, les lui rapporta, ſous prétexte que l'affaire de l'Ambaſſade n'étant pas terminée, il n'oſoit les accepter. Il ajouta qu'il étoit venu de ſon propre mouvement pour informer l'Ambaſſadeur que le Mémoire par lequel il avoit fait connoître aux Li-pus les préſens qu'il deſtinoit aux Zou-tay-zings, n'avoit pas été goûté; que peut-être lui députeroit-on quelque Lau-ya de ce corps, pour lui demander dans quel lieu & dans quels termes il avoit entendu parler des Zou-tay-zings; & qu'il lui conſeilloit de répondre, qu'il avoit ſuppoſé que les Zou-tay-zings, les Ta-tans & les Li-pus étoient la même choſe. Cet avis parut fort bizarre à Van-Hoorn. Il avoit vû les Zou-tay-zings & leur avoit parlé. Ses réflexions lui firent juger que c'étoit un artifice des Li-pus pour l'empêcher de faire

MONTANUS. 1665.

Un Mandarin lui rapporte ceux qu'il avoit reçus.

Montanus. 1655.

Explication qu'il reçoit du Conseil des Li-pus.

ses présens aux Zou tay-zings, & les faire tourner à leur profit. Dès le 4 il vit arriver ce qu'on lui avoit annoncé. Ayant été appellé avec Noble à l'Assemblée des Li pus, on lui demanda comment il sçavoit qu'il y eût des Zou-tay-zings à la Chine. Il répondit qu'il en avoit vû deux, qu'il leur avoit parlé, & qu'il avoit appris d'eux-mêmes qu'il y en avoit deux autres, qui étoient alors malades. C'est donc à eux, lui dit-on, que vous destinez vos présens? Ensuite on le pria d'expliquer ce qu'il entendoit par le nom de Li-pus. Sa réponse parut satisfaire l'Assemblée. Cependant il fut rappellé le lendemain chez le Ta-tan, où l'on exerça sa patience, en le faisant attendre l'espace de deux heures. Enfin, quelques Li-pus l'ayant introduit dans l'Assemblée, le premier Ta-tan lui dit qu'à la vérité il arrivoit souvent que des Ambassadeurs offrissent des présens aux Zou-tay-zings & au Conseil des Li-pus, mais que leur usage n'étoit pas de les recevoir; qu'il ne devoit pas se fier par conséquent au récit de ceux qui lui donnoient des idées différentes, & se louer de leur conseil. L'Auteur du Journal ajoute, pour faire connoî-

tre, dit-il, combien il entre de cérémonies (62) dans les plus petites affaires, que plusieurs Mandarins vinrent l'après-midi chez l'Ambassadeur, chargés, par un ordre exprès de Sa Majesté Impériale, de lui demander d'où venoient l'eau-rose, les cornes de licorne, le mont de cuivre, quel étoit leur usage, & quels oiseaux c'étoient que les *Kasnatis*. MONTANUS. 1665.

Le 12 au matin, un Mandarin vint prendre l'Ambassadeur & toute sa suite, pour les conduire à la premiere fête de l'Empereur (63), qui se célébroit chez le grand Ta-tan. Van Hoorn trouva ce Seigneur dans la salle, pour l'y recevoir. Ils se mirent à genoux ensemble, & baisserent trois fois la tête vers le Palais de l'Empereur. Ensuite prenant leurs places, le Ta-tan se mit à la premiere, & fit asseoir l'Ambassadeur à peu de distance sur Premiere fête de l'Empereur.

(62) L'obscurité du Journal qu'il faut attribuer à la grossiéreté du style, n'empêche pas qu'on n'y découvre assez d'où venoit l'embarras des Seigneurs de Peking. Il leur étoit défendu de recevoir des présens; & n'étant arrêtés que par ce motif, l'Ambassadeur leur avoit rendu un très mauvais office en publiant ce qu'ils autoient souhaité qu'il eût tenu caché. De son côté, il avoit crû cette conduite nécessaire pour éviter d'être trompé.

(63) On a vû dans Nieuhof, que l'Empereur donne trois fêtes aux Ambassadeurs.

MONTANUS. 1665.

ſa droite. Noble, Putmans, le Sécretaire & le reſte du cortége Hollandois, furent placés derriere lui. Du côté gauche étoient aſſez loin quelques Li-pus & d'autres Seigneurs.

Cérémonies du feſtin.

Lorſque tout le monde fut placé, on apporta une taſſe de bouillon de féve, qui fut remplie à la ronde, & bûe en fléchiſſant un genouil; après quoi l'on mit devant le Ta-tan, devant l'Ambaſſadeur & les perſonnes les plus diſtinguées de ſa ſuite, des tables couvertes de trente-trois plats d'argent. Les autres furent ſervis cinq à cinq, & leurs tables remplies de toutes ſortes de fruits, & de viandes cuites à l'huile. Alors chacun reçut une taſſe de liqueur impériale, que ceux à qui elle parut agréable, bûrent un genou à terre, après les inclinations de tête ordinaires.

Uſages de la Chine.

Après cette cérémonie, on commença librement à manger. Les Li-pus & les autres Seigneurs, qui n'avoient devant eux qu'une natte étendue ſur le plancher, ſans tables & ſans plats, reçurent les mets que le Ta tan leur envoya de ſa propre table. Lorſque le premier ſervice fut un peu avancé, le Ta-tan demanda ſi les Hollandois

dois

dois avoient des facs pour emporter les reftes. Ils répondirent que ce n'étoit pas leur ufage. Mais le Ta-tan ayant fait apporter quelques-uns de fes propres facs, les Interprétes commencerent à fe remplir de toutes les viandes qui fe préfentoient. Auffi-tôt que la table fut ainfi déchargée, on vit paroître un autre fervice. Sur les tables du Ta-tan, de l'Ambaffadeur, & des autres perfonnes de diftinction, on apporta deux plats & deux affiettes volantes; mais fur celles des gens de fa fuite, on ne fervit qu'un plat de mouton bouilli & un plat d'agneau. Les piéces de viande pefoient chacune au moins quinze livres; & quoiqu'elles fuffent d'affez mauvaife apparence, elles étoient extrêmement graffes & de très bon goût. Les Hollandois prirent beaucoup de plaifir à l'avidité avec laquelle les Li-pus & les autres Seigneurs mangeoient tout ce qui leur étoit offert. Ils ne furent pas moins amufés des ufages de la table des Tartares. Lorfque tout le monde eut ceffé de manger, les tables furent defervies par des Soldats. Tous les Convives fléchirent les genoux, en baiffant trois fois la tête vers le Palais de l'Empe-

MONTANUS. 1665.

Variété des fervices.

MONTANUS. 1665.

Inquiétude de Van-Hoorn sur la réponse qu'il attendoit de l'Empereur.

reur, & les Hollandois se retirerent.

L'Ambassadeur étoit à peine rentré chez lui, qu'un Interpréte vint l'avertir de se tenir prêt dans quatre jours pour la seconde fête, & deux jours après, pour la troisiéme & la derniere. Il lui déclara aussi que deux ou trois jours après le dernier festin de l'Empereur, il devoit penser à partir. Cet ordre ayant fait craindre à Van-Hoorn que la réponse de l'Empereur à ses demandes ne vînt si tard, qu'il fût impossible d'y rien changer, il se proposa d'écrire au Conseil des Li pus, pour demander cette réponse dix jours avant son départ. L'Assemblée lui fit dire qu'on l'écouteroit le jour de la seconde fête. Cependant Song-lau ya se rendit chez lui le 15, pour sçavoir ce qu'il desiroit du Conseil. Il voulut remettre à ce Li-pu la Lettre qu'il avoit écrite; mais Song-lau-ya refusa de la prendre, s'il n'en recevoit auparavant l'explication. Un Interpréte ayant été chargé de le satisfaire, il répondit alors qu'aussi-tôt que Sa Majesté Impériale auroit fait connoître ses résolutions, l'Ambassadeur devoit être assuré qu'elles lui seroient communiquées. Six grands Mandarins ar-

riverent pendant cet entretien, & Song lau-ya, en se retirant, conseilla aux Hollandois de recevoir civilement ces six Seigneurs. Van-Hoorn les retint volontiers à dîner, & leur donna le plaisir d'entendre sa musique.

MONTANUS. 1665.

Le lendemain il fut conduit avec sa suite, à la seconde fête de l'Empereur, qui fut semblable à la premiere; excepté, remarque l'Auteur, que les Hollandois ne furent pas obligés de se mettre à genoux devant le Ta-tan. A leur départ, ce Seigneur dit à Van-Hoorn qu'il étoit inutile d'envoyer sa Lettre au Conseil des Li-pus, parce qu'on y étoit déja informé de ce qu'elle contenoit, par le récit de Song-lau-ya. En rentrant chez lui, l'Ambassadeur fut invité par un Mandarin à se rendre le lendemain avant le jour au Palais, pour y recevoir les présens de Sa Majesté Impériale. On vint le prendre en effet le dix-sept. Il fut conduit dans la grande cour, devant la quatriéme porte qui fait face au Trône de l'Empereur. Une heure après le lever du soleil, quelques Li-pus en habits magnifiques, entrerent dans la même cour, & furent bien-tôt suivis d'une table, couverte d'un tapis rouge. On

Il est invité pour la seconde fois.

On lui délivre les présens de l'Empereur.

MONTANUS. 1665.

y exposa immédiatement quelques étoffes, avec une somme d'argent. Ensuite l'Ambassadeur, son fils, Noble, Putmans & le Sécretaire, reçurent ordre de s'approcher. Ils furent placés vis-à-vis la porte du milieu, qui est directement opposée au trône. Cependant la cinquiéme porte est si haute, qu'ils ne purent le découvrir.

Après leur avoir fait mettre trois fois les genoux à terre, & baisé neuf fois la terre, on leur apporta les présens, qu'ils reçurent à genoux. Ceux qui étoient destinés pour le Gouverneur de Batavia, furent reçus par l'Ambassadeur même. Ils consistoient en trois cens florins d'argent fin, renfermés dans six boëtes; deux piéces de drap d'or de la Chine; deux autres piéces d'étoffe Chinoise à figures de dragons; quatre piéces de damas à fleurs, enrichi aussi de dragons; deux de flanelle, douze de satin, huit de damas, deux de riches étoffes à fleurs, dix de *pelangs*, & dix de *pansjes*.

En quoi ils consistoient.

Présens pour Van-Hoorn & sa suite.

Les présens qui étoient pour l'Ambassadeur consistoient en cent florins d'argent, quatre piéces de *pelangs*, quatre de *pansjes*, quatre de *hokiens* crus, trois de simple satin bleu, six

de ſimple damas, & deux de drap d'or à dragons. MONTANUS. 1665.

Le fils de l'Ambaſſadeur reçut une piéce de flanelle noire, quinze florins d'argent fin, deux piéces de *gaze* crue, & deux de ſimple damas. Noble eut cinquante florins d'argent fin, une piéce de drap d'or de la Chine, une piéce de flanelle, trois de damas, une de ſatin, deux de *gaze*, deux de *pelangs*, & deux de *panſjes*. Putmans & le Sécretaire Vander-Doës reçurent chacun quarante florins d'argent fin, deux piéces de damas, une de flanelle, une autre de ſatin, une de *pelangs*, une de *panſjes*, une de damas ſimple, & une de *goës* blanc. A chacun des Interprétes, on donna deux piéces de ſatin noir, deux de *goës* blanc, deux de *panſjes*, & deux de damas ſimple. Enfin le partage de tous les autres Hollandois du cortége fut, pour chaque particulier, quinze florins d'argent fin, deux piéces de *gaze* crue, & deux de damas ſimple.

Hyn-lau-ya, principal Mandarin de Hok-ſyeu, reçut un cheval avec la ſelle. Han-lau-ya, ſecond Guide du voyage, & les Interprétes Chinois, eurent chacun leur robbe de damas de

Préſens pour les Mandarins qui lui avoient ſervi de guide.

MONTANUS. 1665.

soye brodée d'or, dont ils devoient se revêtir sur le champ. Chaque Soldat du cortége eut aussi sa robbe, ou son habit de damas simple.

Après cette distribution, les Hollandois retournerent au même lieu où s'étoient faites leurs premieres prostrations, pour les recommencer à titre de remercimens. Ensuite deux Mandarins les conduisirent jusqu'à la derniere cour. En les quittant, l'Ambassadeur leur demanda quand il devoit recevoir la Lettre de l'Empereur pour l'Ong de Batavia, & sa réponse aux supplications des Hollandois. Ils lui répondirent que tout seroit exécuté dans le tems convenable, mais que ce seroit apparemment trois ou quatre jours avant son départ. L'après-midi du même jour, un jeune Viceroi, neveu de l'Empereur, & d'environ vingt ans, rendit visite à l'Ambassadeur, accepta quelques verres de vin d'Espagne, & parut fort amusé d'un concert de musique Hollandoise. Le lendemain, un autre Seigneur qui commandoit toute la Noblesse de la Cour, vint prendre le même plaisir, & fut traité à dîner par l'Ambassadeur.

Ses instances pour obtenir réponse à ses demandes.

Cependant les Zou-tay-zings & les

Li-pus ne paroiſſant pas plus diſpoſés à recevoir les préſens, Van-Hoorn leur avoit écrit le 4 pour leur demander la permiſſion de les vendre. Ils ne lui firent aucune réponſe. Le 20, il fut averti de ſe rendre à la troiſiéme fête de l'Empereur, qui devoit être célébrée chez le troiſiéme Ta-tan. Il y fut traité comme dans les deux fêtes précédentes. Mais après tant de fatigues & de dépenſes, il ne put obtenir d'autre faveur qu'une lettre ſcellée pour le Gouverneur Matzuiker, avec laquelle il ſe vit enfin congédié. Les ordres étant donnés pour ſon départ, il quitta Peking le 5 d'Août, pour retourner ſur ſes traces par une longue & ennuyeuſe route.

MONTANUS. 1665.

Troiſiéme fête de l'Empereur.

En paſſant à Syen-ſing-wey, où il arriva le 11, il envoya au Gouverneur de la Place les préſens qu'il lui avoit deſtinés à ſon paſſage ; mais il ne put lui faire accepter que cinq aunes de flanelle & deux bouteilles d'eau-roſe, pour leſquelles ce Seigneur lui offrit quantité de rafraîchiſſemens, & le traita magnifiquement dans une de ſes barques. Le Ta-lau-ya lui fit auſſi préſent d'un mouton, & d'une abondance de fruits. Van-Hoorn ſe croyant

Généroſité des Seigneurs Chinois.

MONTANUS. 1665.

obligé à quelque marque de reconnoissance, lui envoya une piéce de perpétuane; mais ce Seigneur répondit que le présent étoit excessif, & que s'il desiroit quelque chose, c'étoit quelques armes de l'Europe. Van-Hoorn se hâta de lui faire porter une carabine, une épée & un fort beau couteau, qu'il reçut avec beaucoup de remercimens. A Lin-sing, les Hollandois apprirent que la Cour avoit rappellé tous les Gouverneurs Chinois des Provinces, tous les *Po-vis*, les *Kon-leons* & les *Pu-tsen-ses*, ou les Fermiers, & qu'elle avoit nommé des Tartares à leur place.

Changemens dans les Provinces.

Van-Hoorn rencontre le Kon-bon de Hok-syeu à Sin-kyan-pu.

Dans son retour, Van-Hoorn ne passa par aucune Ville sans y recevoir la visite du Gouverneur, avec des présens & d'autres politesses. Le 13 de Septembre, en arrivant au grand Village de *Syn-kian-pu*, il apprit de ses guides que le Kon-bon de Hok-syeu, déchargé de son office à sa premiere sollicitation, étoit arrivé le même jour dans ce lieu pour y faire sa résidence. Il crut lui devoir une lettre de complimens qui lui attira aussi-tôt une invitation à dîner. S'étant rendu à sa maison, ce Seigneur lui dit qu'il avoit

laiſſé à Hok-ſyeu des préſens pour lui & pour le Général Matzuiker, mais qu'il le prioit de recevoir d'avance quelques rafraîchiſſemens. Van-Hoorn ſenſible à cette généroſité, s'acquitta par un beau préſent de toiles & de draps de laine, qu'il crut propres à s'aſſurer encore plus de ſon amitié. MONTANUS. 1665.

Le 16 d'Octobre, les Hollandois ayant beſoin à *Sinho*, de trois cens trente-un *Koulys* pour le tranſport de leur bagage par les montagnes de *Poet-tchin-fu* dans la Province de *Fo-kien*, furent obligés d'en louer cent cinquante, parce qu'il ne leur en étoit accordé que cent quatre-vingt-un par les ordres de l'Empereur. Ils arriverent le 28 à *Yen-ping-fu*, dont plus de la moitié avoit été conſumée par le feu depuis leur paſſage. Enfin découvrant le Fauxbourg de Hok-ſyeu, ils y entrerent le 2 de Novembre, après un voyage de neuf mois & trois jours. Toutes les caiſſes de l'équipage y furent fouillées par l'ordre du nouveau Général, à l'exception de celles qui appartenoient perſonnellement à l'Ambaſſadeur & aux Gentilshommes du cortége (64).

Incendie à Yen-ping fu.

Arrivée de Van-Hoorn à Hok-ſyeu.

(64) Montanus, *ubi ſup.* p. 336 & ſuiv. Il paroît juſqu'ici que, ſoit par les mauvais offices des Portu-

MONTANUS. 1655.

§. VI.

Affaires des Hollandois à Hok-syeu, & leur retour à Batavia.

Audience du Viceroi & ses plaintes.

SING-LA-MONG, Viceroi de Fo-kyen, laissant à peine un jour de repos à l'Ambassadeur, lui fit offrir une audience pour le 4, avec toute sa suite. Il le reçut fort civilement, & lui demanda s'il ne lui avoit pas prédit avant son départ, tout ce qui lui étoit arrivé à Peking. Van-Hoorn en convint, & le remercia de toutes ses bontés. » Ce ne sont-là, reprit-il, que » des services extérieurs; mais j'ai tant » fait pour les Hollandois, qu'il m'en » coute deux mille taëls, & que le » Général en a perdu son emploi (65). L'Ambassadeur lui témoigna l'intérêt qu'il prenoit à sa peine, & lui dit qu'il étoit disposé à ne rien ménager pour le servir; mais il protesta qu'il ignoroit l'affaire des deux mille taëls, & celle du Général Je ne vous en ai parlé qu'en passant, répondit le Viceroi,

gais, ou par d'autres raisons aussi peu avantageuses, l'Ambassade Hollandoise n'avoit pas été fort considérée des Chinois.

(65) La disgrace de ces Seigneurs justifie la conduite qu'ils avoient tenue à l'arrivée de l'Ambassadeur, & marque que leurs difficultés ne venoient pas de mauvaise humeur.

MONTANUS 1665.

& vous ne m'en entendrez plus dire un ſeul mot. Il fit apporter auſſi-tôt quelques mets ſur les tables ; & l'Ambaſſadeur, après avoir un peu mangé, ſe retira fort ſatisfait de ſes politeſſes.

L'Ambaſſadeur eſt humilié par le Général.

A ſon départ, le Viceroi lui conſeilla de rendre une viſite au nouveau Général, qui étoit un Seigneur Tartare. Van-Hoorn ſuivit immédiatement ce conſeil ; mais le Général lui fit dire de revenir le lendemain, parce que ce n'étoit pas l'uſage de ſe préſenter à ſon audience le même jour qu'on avoit obtenu celle du Viceroi. En retournant à ſon logement, il trouva le Mandarin Lin-lau-ya qui s'y rendoit auſſi, avec un ordre exprès du Général de foüiller toutes les caiſſes qui avoient été reſpectées. Van-Hoorn le ſouffrit ſans ſe plaindre. Malgré cette rigueur, s'étant rendu le 5 chez le Général, il y fut placé ſur ſa gauche, & tous les autres à ſa droite. Il rompit le ſilence, pour lui dire qu'il ſe réjoüiſſoit de le voir en bonne ſanté, & d'avoir obtenu la permiſſion de paroître (66) devant lui. Le Général répondit que ſon devoir l'obligeoit d'ac-

Il s'humilie lui-même.

(66) Il paroît que l'Ambaſſadeur s'aviliſſoit trop.

MONTANUS. 1665.

corder audience aux Etrangers. Van-Hoorn reprenant d'un ton flateur, lui dit que ne mettant point de différence entre ſes ordres & ceux de l'Empereur, les Hollandois chercheroient dans toutes les occaſions à lui marquer leur obéiſſance. Le Ta-lau-ya ne fit aucune réponſe à cette flaterie; mais après quelques momens de ſilence, il demanda où étoit le fils de l'Ambaſſadeur. Enſuite l'Interpréte déclara de ſa part, que ſi ſon Excellence avoit quelque choſe à propoſer, elle pouvoit profiter de l'occaſion. Van-Hoorn demanda que les Marchands du Pays qui devoient aux Hollandois, fuſſent obligés de ſatisfaire à leurs engagemens, & qu'on lui accordât la liberté de vendre également les marchandiſes qu'il avoit rapportées de Peking, & celles qu'il avoit laiſſées à Hok-ſyeu. Le Général répondit qu'il n'ignoroit pas que les Marchands devoient payer leurs dettes, mais qu'il avoit reçu une Lettre de l'Empereur, qui défendoit aux Hollandois de vendre leurs marchandiſes. L'Ambaſſadeur repliqua que cette défenſe ne regardoit que les nouvelles marchandiſes; qu'il demandoit ſeulement que le Commer-

Toutes ſes demandes ſont refuſées.

ce de l'année précédente fût achevé dans les termes accordés par l'Empereur, & que les Hollandois eussent la liberté d'employer l'argent qu'ils avoient apporté de Peking, ce qui ne pouvoit être qu'avantageux pour la Chine, puisqu'il demeureroit dans le Pays. Le Général déclara qu'il se croïoit obligé d'exécuter les ordres de l'Empereur, comme l'Ambassadeur l'étoit d'obéir à ceux du Seigneur Matzuiker; & que tout persuadé qu'il étoit de l'avantage qu'il y auroit pour le Pays à n'en pas laisser sortir d'argent, il ne pouvoit permettre aux Hollandois d'acheter des marchandises défendues. Ensuite Van-Hoorn ayant témoigné qu'il craignoit d'arrêter trop long-tems le Ta-lau-ya, demanda la permission de se retirer. Ce Seigneur répondit qu'il étoit bien aise de lui trouver tant de politesse, & lui laissa la liberté de sortir.

MONTANUS. 1665.

Les Hollandois n'espérant plus rien que de leurs humiliations, résolurent de les pousser encore plus loin. Ils se proposerent d'envoyer de fort beaux présens au Général & au nouveau *Kon-bon*. D'un autre côté, Noble sonda les Facteurs Chinois, pour sçavoir

Autres humiliations des Hollandois.

MONTANUS. 1665.

d'eux-mêmes s'ils étoient disposés à lui vendre de la soye, à prix d'argent ou de marchandises. Mais ils lui en représenterent si vivement les difficultés, qu'il prit le parti d'abandonner cette entreprise. Le 6, Van-Hoorn rendit visite au nouveau *Kon-bon*, avec les principales personnes de sa suite. Après les premiers complimens, cet Officier lui demanda quand il se proposoit de partir. » Ce sera, répondit » l'Ambassadeur, quand il plaira au » Général & à vous-même. Il ajouta qu'il n'avoit jamais douté que les marchandises de l'année précédente ne pussent être vendues librement & que les Hollandois n'obtinssent la permission d'employer leur argent à se procurer des commodités du Pays; mais que ne comptant plus sur ces deux faveurs, il souhaitoit de partir aussi-tôt qu'il lui seroit possible. Le 8, on apporta au logement des Hollandois de la part du Viceroi, de beaux présens pour le Seigneur Matzuiker, pour l'Ambassadeur & pour le Facteur *Hartower*. C'étoient des brocards & d'autres étoffes de soie, de la porcelaine & du thé, qui furent accompagnés d'un grand nombre d'expressions ci-

On leur fait néanmoins des présens.

viles. Van-Hoorn avoit envoyé au Général un mémoire des présens qu'il lui destinoit; mais son messager n'avoit pû obtenir d'audience, & l'Interpréte étoit venu lui déclarer que le Général ne vouloit point accepter de présens. Dans le même tems, trois Vaisseaux Hollandois étant arrivés à *Tenhay*, pour servir au retour de l'Ambassade, Van-Hoorn écrivit au Général un billet pressant, par lequel il lui demandoit encore une fois la permission de vendre ses marchandises avant son départ: mais le porteur & le billet ne furent point admis. Cependant le *Tou-si-Lyn-lau-ya* vint déclarer le 13 à l'Ambassadeur, que le Général & le Kon-bon vouloient acheter toutes les marchandises, & demanda une liste des justes prix, qui lui fut accordée.

MONTANUS. 1665.

Les leurs sont refusés.

Deux jours après, un domestique du même Officier se présenta au logement des Hollandois, avec un ordre du Général par écrit, pour faire dans leurs magasins la recherche des marchandises de contrebande qui étoient arrivées avec l'ambassade. Van-Hoorn, piqué de ce procédé, envoya demander au *Tou-si* le payement de sept cens taëls qu'il devoit aux Facteurs Hollan-

Peines qu'ils essuyent.

Van-Hoorn traite le Tou-si sans ménagement.

MONTANUS. 1665.

dois. Cette ſommation lui fit répondre avec plus de douceur, qu'il s'acquitteroit le lendemain au matin. On ne trouve point dans le Journal s'il remplit ſa promeſſe; mais le 17 étant venu au magaſin avec une liſte du reſte des préſens, & celle des prix que le Général & le Kon-bon propoſoient pour les marchandiſes, Van-Hoorn lui fit dire qu'il ne vouloit lui faire aucun crédit, & qu'il étoit réſolu de ne rien avoir à démêler avec lui; mais qu'avant que de lui faire réponſe, il enverroit demander au Général s'il pouvoit ſe fier au prix qu'on lui apportoit de ſa part. Le Tou-ſi, ſans ſe rebuter, offrit d'aller le lendemain chez le Kon-bon, avec un Meſſager de l'Ambaſſadeur. Ils y allerent effectivement, & le Kon-bon fit dire aux Hollandois qu'ils pouvoient délivrer au *Tou-ſi* les préſens & les marchandiſes, à l'exception des colliers de corail ſanguin, qu'il vouloit recevoir lui-même dans ſix jours, de la main de l'Ambaſſadeur.

On ne permet aux Hollandois d'acheter que des proviſions.

Le 20, Van-Hoorn ayant fait demander au Général la permiſſion d'acheter des racines Chinoiſes, du thé, de l'anis, de la porcelaine commune,

MONTANUS, 1665.

des étoffes, des chaises, des cabinets & d'autres marchandises de cette nature, il reçut pour réponse qu'on ne lui permettoit d'acheter que des provisions. Après y avoir réfléchi plus long-tems, on lui permit de prendre huit ou dix pikols de racines Chinoises; mais ensuite cette quantité fut réduite à six pikols. Le 22, deux Officiers vinrent déclarer à l'Ambassadeur de la part du Général, que les gens de sa suite eussent à produire toutes les étoffes qu'ils avoient achetées dans le voyage de Peking, parce qu'il étoit résolu de les racheter d'eux; & que s'ils faisoient difficulté de se soumettre, toutes leurs caisses seroient fouillées, & les marchandises de cette nature confisquées. Il fallut céder à cette violence, & remettre les marchandises aux Mandarins. Ils en apporterent aussi-tôt le prix avec un écrit du Général, qui défendoit à la Frégate du Capitaine Balfour, sur laquelle on avoit apporté de Que-lang quelques Rebelles Chinois, de mettre à la voile sans avoir reçu l'ordre de l'Empereur.

Frégate Hollandoise arrêtée.

Le 22 l'Ambassadeur se rendit chez le Viceroi, pour lui présenter un collier de corail sanguin, que ce Seigneur

MONTANUS. 1665.

accepta devant tous les Officiers de sa suite. Le Kon-bon parut plus réservé le jour suivant, & demanda que le sien fût remis en particulier entre les mains du *Tou-si.* Un des Facteurs du Viceroi dit à Noble que les soies seroient portées sur la Flotte à Ten-hay, pourvû que les Hollandois laissassent à Hok-syeu une somme d'argent pour caution. Le 24 on changea de langage, & le Général déclara lui-même à l'Ambassadeur qu'il ne devoit point penser à transporter des soies, mais qu'il étoit libre d'acheter de la porcelaine & d'autres marchandises de cette espece. A l'égard de la Frégate, il lui dit qu'elle demeureroit jusqu'à l'arrivée des ordres de l'Empereur, mais que le Capitaine avoit la liberté de partir. Ensuite s'excusant de ne pas offrir quelques rafraîchissemens à l'Ambassadeur, sur ce qu'il n'avoit pas prévû sa visite, il le pria d'accepter une collation qu'il vouloit faire porter à son logement. Ces variétés continuelles firent prendre aux Hollandois la résolution d'emmener avec eux le Capitaine Balfour; mais ayant remarqué que les Tartares affectoient de contrarier toutes leurs inclinations, ils con-

Autres chicanes.

vinrent entr'eux, si l'on parloit encore de cette affaire, de feindre qu'ils vouloient le laisser après eux.

MONTANUS. 1665.

L'après-midi du même jour, on vint avertir l'Ambassadeur que le Général, le Kon-bon & le *Mani-chuer* (67), viendroient fouiller les marchandises, mais qu'il étoit le maître de faire transporter à bord tous ses gros équipages. En effet on lui laissa la liberté le 26, d'envoyer sur la Flotte son argent, les commodités de son voyage, & le reste des marchandises Hollandoises qu'il n'avoit pû vendre. Ensuite le Kon-bon s'étant rendu au Pont de Lam-thay, fit ses recherches dans les caisses & sur la Frégate. Tout fut alors embarqué, & les gens de l'Ambassade monterent eux-mêmes à bord, dans l'espérance de partir avec la marée. Le soir, un Facteur de l'ancien Kon-bon remit à l'Ambassadeur vingt-quatre piéces de soie, que son Maître avoit laissées dans cette vûe; douze pour Van-Hoorn & douze pour le Seigneur Matzuiker. Van-Hoorn distribua les siennes entre plusieurs personnes, dont il avoit reçu quelque

Les caisses Hollandoises sont fouillées.

L'Ambassadeur s'embarque pour son retour.

(67) On lit ailleurs dans le Journal, *Manchuvver* & *Mans-jucr*.

MONTANUS. 1665.

service. Peu après, Balfour reçut du Général un ordre de demeurer. L'Ambassadeur répondit qu'il s'expliqueroit là-dessus avec les Mandarins, lorsqu'il seroit monté à bord.

Difficultés qui lui restent à surmonter.

En effet, s'étant avancé le 28 avec un bon vent, jusqu'à *Lo-sou-sat* ou la grande Tour, c'est-à-dire, à la distance d'un mille, il dit à quelques Mandarins qui vinrent demander Balfour, que le Général avoit remis à son choix de le laisser ou de l'emmener, & qu'il ne pouvoit croire par conséquent qu'ils eussent ordre de le demander. Le lendemain, en passant devant la Grande & le Fort de Min-ja-zen (68), il vit le peuple en armes sur le rivage, & quelques *Batsiangs* (69) qui se détacherent pour le venir presser de jetter l'ancre. Il feignit de n'y faire aucune attention : mais bientôt le troisiéme Officier de cette Place s'approcha dans un Champan, & lui déclara que le Gouverneur desiroit de lui parler. Il répondit que le Gouverneur étoit libre de venir lui parler à à bord dans le Port du *Pay-bas* (70),

(68) On a déja fait remarquer que c'est *Min-ngan-ching* dans la Carte des Jésuites.

(69) Espece de petits Bâtimens.

(70) Netherland Harbour.

où il comptoit d'arriver le ſoir.

MONTANUS, 1665.

Le 2 de Décembre, il écrivit de ce Port au Général, pour ſçavoir de lui combien de tems il ſe propoſoit d'arrêter la Frégate, & lui demander la permiſſion de vendre les marchandiſes qui étoient venues de Batavia ſur les trois Vaiſſeaux arrivés pour ſon retour. Il faiſoit entendre à la fin de cette Lettre, que ſi l'Empereur accordoit la liberté du Commerce aux Hollandois, le Seigneur Matzuiker pourroit conſentir à lui remettre le Château de *Que-lang*. Ce ne fut pas ſans difficulté qu'il fit paſſer la Lettre à Hok-ſyeu, par la voie de Min-ja-zen. La réponſe fut envoyée au Gouverneur de cette derniere Ville, qui en fit remettre le 8 une traduction à bord. Deux Officiers qu'il avoit chargés de cette commiſſion, déclarerent fiérement que le *Povi* (71) n'avoit pas daigné répondre à l'Ambaſſadeur, & qu'il n'attendoit point de réponſe à la Lettre qu'ils apportoient. Elle contenoit que Balfour devoit demeurer juſqu'à l'arrivée des ordres de la Cour; que les marchandiſes étrangeres étant défendues, on

Lettre qu'il reçoit du Général.

Réponſe à cette Lettre.

(71) C'eſt-à-dire, apparemment le Gouverneur de Min-ja-zen.

MONTANUS. 1665.

ne pouvoit accorder la permiſſion de les vendre ; enfin que l'Ambaſſadeur, en différant ſi long-tems ſon départ, pouvoit nuire aux intérêts de ſa nation lorſqu'elle reviendroit l'année ſuivante avec d'autres Vaiſſeaux. On ne repondit rien à la propoſition qui regardoit le Château de Que-lang.

Politique des Hollandois.

Cette réponſe acheva de faire perdre aux Hollandois l'eſpérance de vendre leurs marchandiſes. Van-Hoorn conſidérant d'ailleurs que les Officiers Tartares ne fourniſſoient pas, comme ils s'y étoient engagés, des vivres à la Frégate de Balfour, envoya ordre à Noble qu'il avoit laiſſé pour la commander, de l'amener à *Ting-hay*, & de répondre à ceux qui lui demanderoient la raiſon de ſon départ, qu'elle demeureroit à l'ancre ſous Ting-hay auſſi long-tems qu'elle ne manqueroit pas de proviſions. Il ſe promettoit de pénétrer par cette conduite ſi leur deſſein étoit de la retenir long-tems, en ſe réſervant dans cette ſuppoſition le pouvoir de ſe régler ſur les circonſtances. Dans le cours de la méme nuit, quelques petits Officiers vinrent à bord de la Frégate, & demanderent à Noble s'il penſoit à partir. Il leur

Avec quelles inſtances on les preſſe de partir.

répondit qu'il comptoit de mettre à la voile le lendemain au matin, qui étoit le dix; & levant l'ancre en effet, il alla joindre les autres Vaisseaux à Ting-hay. Le 14, deux Kojas envoyés par le Gouverneur de *Min-ja-zen*, vinrent demander à l'Ambassadeur quand il vouloit partir. Il répondit que son dessein étoit de partir dans trois jours, mais que si les Gouverneurs de Hokfyeu avoient communiqué à la Cour de Peking l'arrivée des trois Vaisseaux de Batavia, il trouvoit fort étrange qu'ils n'en eussent point encore reçu d'ordre; sur-tout après avoir informé lui-même les Li-pus, pendant son séjour à Peking, qu'il attendoit trois Bâtimens avec des marchandises; qu'il en devoit conclure qu'on n'avoit donné aucun avis de leur arrivée à la Cour; que s'il ne se trompoit pas dans cette conjecture, le Général & le Gouverneur pourroient bien être traités comme l'ancien Général, pour avoir laissé partir l'Ambassadeur avec trois Vaisseaux si richement chargés. Les Officiers de Min-ja-zen ne firent aucune réponse à ce reproche; mais ils déclarerent que si l'Ambassadeur s'arrêtoit quelques jours de plus, il verroit arri-

MONTANUS, 1665.

Menaces qu'on y joint, & sa réponse.

MONTANUS. 1665.

ver, de la part du Général, plusieurs Mandarins dans les grands Joncs. Van-Hoorn répondit qu'ils seroient fort bien reçus & traités en amis.

Il part enfin pour Batavia.

Le lendemain on vit paroître quatre Joncs & deux Kojas, qui sortoient du canal de Hok-syeu. Les quatre Joncs s'arrêterent à la portée du canon; mais les Kojas s'approchant de la Flotte, un domestique du Gouverneur de Min-ja-zen vint demander de sa part, si l'Ambassadeur pensoit ou non, à quitter la Côte. Van-Hoorn répondit qu'il comptoit de partir incessamment; & voyant les Joncs rentrer dans le canal avec les Kojas, il quitta la Ville ruinée de Ting-hay, avec quatre Vaisseaux (72).

Il envoye un de ses Vaisseaux à Malaca. Jugement qu'il porte du succès de sa commission.

Le dernier jour d'Octobre, il découvrir *Pulo-Timon*, d'où il envoya un de ses Bâtimens, chargé de son argent, de son or & d'autres richesses, à Malacca, pour gagner de bonne heure le golfe de Bengale. Il écrivit à Baltazar Bort, alors Gouverneur de Malacca, qu'il falloit désormais tourner les vûes du Commerce vers Canton, & retourner à Hok-syeu; mais

(72) Il est étrange que le Journal ne dise plus un mot de la Frégate.

qu'il

qu'il ne pouvoit l'informer des conditions que l'Empereur de la Chine impoſoit aux Hollandois, parce que la Lettre qu'on lui avoit remiſe pour le Gouverneur de Batavia étoit ſcellée. Les trois autres Vaiſſeaux étant entrés le 4 d'Octobre dans les détroits de *Banka*, arriverent le 7 à Batavia, où l'Ambaſſadeur remit la Lettre Impériale au Gouverneur Matzuiker (73).

MONTANUS. 1665.

Remarques des Auteurs de ce Recueil.

Les Auteurs du Recueil font obſerver ici, qu'ils ont cru devoir s'attacher aux détails dans le récit de cette Ambaſſade, autant pour faire connoître combien de précautions & de formalités les Chinois & les Tartares, aujourd'hui leurs Maîtres, employent dans les plus petites affaires, que pour mettre le Lecteur en état de juger de la conduite des Hollandois, & rendre cette leçon utile aux Agens Européens qui feront employées à la Cour de Peking. On ne manquera point de remarquer, que malgré la ſplendeur d'une Ambaſſade, dont les préſens étoient plus riches & en plus grand nombre que ceux de la premiere, Van-Hoorn fut traité avec moins de conſidération que ſes prédéceſſeurs, ſoit

(73) Montanus, *ubi ſup.* p. 359 & ſuiv.

MONTANUS. 1665.

à la Cour Impériale, soit dans les Villes de son passage. Il n'est pas aisé de juger s'il dut s'en prendre aux mauvais offices de ses ennemis, tels que les Portugais & les Missionnaires Catholiques, ou n'en accuser que l'infidélité des Hollandois, qui n'avoient pas renvoyé leur Flotte, comme l'Amiral l'avoit promis, pour la conquête de l'Isle de Tay-wan. Mais quelque jugement qu'on en porte, il ne paroîtra point inutile de placer à la suite des Relations de Montanus, un autre récit de l'Ambassade de Goyer & de Kaiser, pour éclaircir les intrigues qui traverserent les Hollandois à la Cour de Peking.

Sujet de l'article suivant.

CHAPITRE V.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Eclaircissemens tirés des deux Lettres (74), concernant l'Ambassade des Hollandois à la Chine, en 1655.

§ I.

Extrait de la premiere Lettre.

Projets des Hollandois.

LES Hollandois ayant entrepris de supplanter les Portugais à la

(74) Elles se trouvent dans la Chine d'Ogilby,

Chine, comme dans plusieurs autres parties des Indes, quatre Missionnaires Jésuites, qui faisoient alors leur résidence à la Cour de Peking, résolurent de ne rien épargner pour faire avorter leur dessein. L'Auteur de cette Lettre étoit du nombre. Ils ne furent point refroidis par les difficultés, quoiqu'ils en connussent toute la force : car ils ne pouvoient ignorer que l'ennemi qu'ils avoient à combattre, étoit riche en or & en argent, deux argumens du plus grand poids sur l'esprit des Grands; sans compter un grand nombre de raretés également propres à satisfaire la curiosité & l'avarice.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Les Ambassadeurs Hollandois étant arrivés à Canton le 5 de Septembre 1665, demanderent la permission de se rendre à Peking; cette premiere

Voies qu'ils prennent pour être reçus à la Cour de Peking.

Vol. I, p. 297, sous ce titre: *A narrative of the success of an Embassage sent by John Maetzuiker de Badem, General of Batavia, unto the Emperor of China and Tartary the twentieth of July 1665, soliciting a licence of Trade in the Ports of his Empire. Dedicated to Antonio de Camera Capitain general of the city of the Name of god, with the Magistrates thereof; written by a Jesuit in those parts.* Quoiqu'Ogilby ne rapporte pas le nom de l'Auteur, ni de quel lieu lui venoit cette lettre, elle n'en a pas moins tous les caracteres de la vérité; & dans quelque vûe qu'il l'ait jointe à son Ouvrage, elle n'offre rien que d'honorable pour les Jésuite. *Name of God*, ou *Nombre de Dios*, est apparemment Macao.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Requête ne fut point écoutée. Ils n'eurent pas la hardieſſe d'en préſenter une ſeconde, dans la crainte que l'Empereur, ou le Conſeil, ne les ſoupçonnât de ne chercher que leur propre intérêt; mais s'adreſſant aux Vicerois de Canton, qui leur avoient fait un accueil favorable, ils les engagerent à faire paſſer leur ſecond Mémoire à la Cour Impériale, accompagné des Lettres d'un grand nombre de courtiſans, & ſoutenu par de ſi belles promeſſes, que perſonne ne s'y étant oppoſé, ils obtinrent la liberté de partir pour Peking, avec l'eſpoir d'une audience favorable.

Les Miſſionnaires entreprennent de s'y oppoſer.

Cependant quinze jours après l'arrivée de leur Mémoire, les Miſſionnaires furent informés non ſeulement de la permiſſion qu'ils demandoient, mais encore de la facilité qu'ils avoient euë à l'obtenir. Le Pere Louis *Baglioni* & l'Auteur ſe mirent auſſi-tôt en mouvement pour s'y oppoſer. Ils ſentirent de quelle importance il étoit, pour le ſuccès de leurs travaux apoſtoliques, de fermer l'accès de la Cour à des ennemis de la Religion Romaine. A la vérité, leurs amis, Chrétiens & Idolâtres, jugerent qu'il ſeroit impoſſible

d'arrêter une affaire ſi avancée, ou qu'on n'y réuſſiroit pas ſans d'extrêmes efforts, parce que les Vicerois de Canton avoient corrompu tous les grands Mandarins. Cependant ils réſolurent de le tenter, par la médiation d'un Chrétien diſtingué, qui ſe chargea de preſſentir là-deſſus un des *Kollis*, eſpéce de Maîtres des Requêtes, dont l'office conſiſte à informer l'Empereur des déſordres de l'Etat, & ſurtout de l'abus que les Mandarins font de leur autorité. La premiere ouverture ſembla promettre du ſuccès. Le Kolli entra dans les vûes des Miſſionnaires, & reçut d'eux quelques articles dont il devoit former ſa demande. Mais peu de jours après, lorſqu'on ſe flattoit d'une heureuſe eſpérance, il ſe rendit chez le Chrétien qui l'avoit ſollicité, & lui fit ſes excuſes dans ces termes: » Si les Peres qui ſont étrangers, ignorent les uſages de cette » Cour, vous qui êtes né dans le Pays, » vous devez les connoître. Lorſque » nous nous chargeons de préſenter » un Placet, moi, ou quelqu'un du » même rang, c'eſt toujours par l'une » de ces deux raiſons; ou pour nous » vanger de nos ennemis, ou dans la

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Réponſe d'un Kolli qu'ils veulent employer.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

» vûe de quelque grande récompenſe. » Or je n'ai reçu ni aucune injure des » Hollandois qui puiſſe me porter à » la vengeance, ni aucune gratifica- » tion de ces Peres qui m'oblige de » m'expoſer à tant de difficultés & de » dangers pour leur rendre ſervice.

A quelles conditions un autre Mandarin veut les ſervir.

Il fallut recourir à d'autres protections. Un ſecond Mandarin à qui l'on s'adreſſa, répondit que pour deux cens taëls il préſenteroit la Requête, quelques articles qu'elle pût contenir, mais qu'il ne s'engageroit point à la faire approuver de l'Empereur; & que pour ſix cens taëls de plus, il promettoit de la faire réuſſir, ou de rendre la ſomme entiere. Les Miſſionnaires, quoiqu'effrayés de cette ſomme, conſidererent qu'*Antonio de Camera*, Gouverneur de Macao, leur avoit recommandé de ne rien épargner pour le ſuccès de leur entrepriſe, & que la Ville même de Macao s'étoit rendue caution du payement. Cette penſée leur donna plus de hardieſſe à s'engager. Ils promirent huit cens taëls. Mais le Mandarin, ſuivant l'uſage de la Chine, ſouhaita de voir la ſomme entiere, & d'en toucher même une partie, avant que de préſenter la Requête. Cette condition

étoit impoſſible aux Miſſionnaires. Cependant ils produiſirent deux robbes fort riches, dont Sa Majeſté Impériale leur avoit fait préſent, & qu'ils n'avoient jamais portées, parce qu'elles n'étoient pas convenables à la modeſtie de leur état. Le Mandarin les accepta pour la ſomme de cent cinquante taëls. Enſuite ayant découvert ou ſoupçonné que c'étoit un préſent de l'Empereur, il leur déclara qu'il ne pouvoit les recevoir, & leur reprocha même d'avoir penſé à s'en défaire. Les Chinois portent fort loin les apparences du reſpect, ou plutôt de la ſuperſtition pour tout ce qui a quelque rapport à l'Empereur; quoiqu'au fond du cœur ils ayent aſſez d'orguëil, ſur-tout dans la ſecte lettrée, pour ne ſe pas croire inférieurs aux plus grands Monarques.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Ce qui lui en fait perdre l'envie.

Il ne reſtoit pour reſſource aux Miſſionnaires que l'invocation du Ciel & l'ardeur de leurs prieres. Cependant les viſites qu'ils recevoient d'un grand nombre de Princes & de Seigneurs, & celles qu'ils ne manquoient pas de leur rendre, étoient autant d'occaſions dont ils ſe crurent obligés de profiter pour répandre des idées peu avanta-

Ils ont recours à la priére.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Idée qu'ils répandent des Hollandois.

geuses de leurs ennemis. Ils représenterent les Hollandois comme des Apostats de la Religion Catholique, & des rebelles contre leur légitime Souverain. Ils rappellerent l'entreprise qu'ils avoient formée quelques années auparavant contre *Macao*, leur descente, dans la Province de Fo-kyen, la prise de Tay-wan & de Formose, où ils avoient élevé des Forts, & où dans l'espace de deux ou trois ans, ils avoient massacré plus de trois mille Habitans, & plusieurs Marchands de Fo-kyen & de Che-kyang. Ils n'oublierent pas que sous le Regne du dernier Empereur, treize Hollandois qui avoient été pris sur la côte, avoient été amenés à la Cour pour y être condamnés au dernier supplice. Ils ajouterent que sous prétexte de commerce, ils avoient acquis tant de puissance dans l'Isle de Java, qu'il étoit devenu impossible au Roi de les en chasser; qu'il n'y avoit de sûreté pour aucune Nation contre des Pirates universels qui prétendoient au Domaine absolu des Mers Indiennes, & qui, sans distinction de haine ou d'amitié, pilloient tous les Vaisseaux qui tomboient entre leurs mains: que les recevoir à la Chine, c'étoit

ouvrir la porte à toutes sortes de désordres, & scandaliser les autres Monarques de l'Inde, qui évitoient toute sorte de communication avec eux, comme le plus pernicieux danger dont leurs Etats fussent menacés.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Jugement que les Chinois porterent d'eux.

Si l'on en croit l'Auteur de la Lettre, l'impudence des Hollandois causa de l'admiration à tous les Grands qui composoient la Cour de l'Empereur. Ils furent étonnés de la négligence, ou plutôt de la corruption de plusieurs Officiers de l'Empire, qui occupant des postes de confiance, avoient accordé l'entrée de leur Pays à des Etrangers de ce caractere. Un Seigneur Tartare fut si transporté, à la peinture qu'on lui faisoit d'eux, qu'il falloit, s'écria-t-il, que sans aucun délai l'Empereur les fit tous pendre, pour effrayer les autres par cet exemple. Mais les Missionnaires répondirent qu'il y auroit trop d'injustice & de rigueur dans cette Sentence, parce qu'étant revêtus de la qualité d'Ambassadeurs, ils devoient jouir des priviléges attachés à ce titre: que s'étant fiés à la bonne foi de l'Empereur, ils devoient être à couvert de toutes sortes de violences; qu'il étoit plus convenable a

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Sa Majesté Impériale de les traiter favorablement, en qualité d'Etrangers, sur-tout lorsqu'ils lui apportoient de riches présens, & de les renvoyer avec bonté ; mais qu'il falloit leur faire perdre l'envie de revenir, en refusant toutes leurs demandes. Un Eunuque de l'Empereur & l'un de ses principaux Conseillers, ayant appris à connoître les Hollandois sur le témoignage des Missionnaires, jugea qu'il falloit leur rendre leurs présens & les congédier aussi-tôt, avec une rigoureuse défense de rentrer jamais dans les Ports de la Chine. Tous ces rapports firent tant de progrès dans l'Empire, que ne pouvant être ignorés des Officiers qui avoient quelque relation avec les Hollandois, ils allerent enfin jusqu'aux oreilles des Ambassadeurs. Dans le ressentiment d'une injure dont ils craignirent les suites, ils dépécherent un Messager aux Missionnaires, pour les prier de ne pas irriter le peuple contre eux, en les représentant comme des voleurs & des gens sans aveu.

Le bruit s'en répand jusqu'aux Ambassadeurs.

Ils s'en plaignent.

Enfin partant de Canton, sous l'escorte de plusieurs Mandarins, de leurs Interprétes, & d'un grand nombre d'Officiers du Viceroi, qui leur ren-

Conduite qu'ils tiennent dans leur route jusqu'à Peking.

dirent de grands honneurs ſur la route, ils arriverent à Peking le 17 de Juillet 1656. L'Auteur de la Lettre rend un témoignage très avantageux à leur conduite. Ils ſe firent connoître ſur la route, ſinon pour Catholiques, du moins pour Chrétiens, par la ſageſſe de leurs mœurs, & pour Européens, par leur magnificence. Ils ſe concilierent l'affection de tout le monde, & mériterent juſtement le titre de *Nobles*. Leurs préſens ne furent point épargnés aux Vicerois & aux Gouverneurs. Ils étendirent leurs libéralités juſqu'à la plus vile perſonne du peuple, qui leur apportoit un charbon pour allumer leurs pipes. Cette politique leur gagna le cœur de tous les Chinois, qui n'étant point accoutumés à des *pluies d'argent* ſi abondantes, ne ſe laſſoient point de joindre les louanges à l'admiration. Cependant le même Auteur leur reproche, comme un ſujet de ſcandale, d'avoir fait préſent aux Bonzes de quarante taëls pour contribuer à l'érection d'un Temple. Il ajoute qu'en apprenant ce fait d'un Prêtre & de quelques Chrétiens du même lieu, il s'efforça de l'excuſer, ſous prétexte que le préſent pouvoit avoir été fait

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Bonne foi de l'Auteur de la Lettre.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

dans quelque autre vûe, & que l'Interpréte ne l'avoit expliqué d'une maniere si peu chrétienne, que pour gagner l'affection du peuple. Mais après avoir pris parti pour les Hollandois sur cet article, il ne peut les excuser d'avoir mangé de la chair les vendredis & les samedis, parce que c'étoit scandaliser tous les Chrétiens du Pays.

Les Missionnaires évitent toute communication avec les Hollandois.

L'année d'auparavant, deux hommes attachés à leur service, l'un Chinois de Canton, l'autre Interpréte, étant venus à Peking pour solliciter leurs intérêts, virent passer devant leur porte le pere Louis Balion, & crierent avec empressement, *mon Pere, mon Pere*, pour l'engager à s'arrêter. Mais il continua sa marche, en feignant de ne les avoir pas vûs, & de ne les pas entendre. Dans la suite, tous les Missionnaires se firent une loi de ne point approcher du même lieu, parce qu'ils ne pouvoient entretenir de communication avec les Hollandois, ou avec leurs Agens, sans démentir en quelque sorte l'opinion qu'ils en avoient fait prendre aux Chinois. Ces deux Emissaires avoient corrompu plusieurs Seigneurs de la Cour, particuliérement un Tartare, connu par

Comment ils font entrer un grand Mandarin dans leurs intérêts.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

ſon avarice, Chef des Kollis, & Préſident du Tribunal de l'Hoſpitalité; office qui ſe rapporte parmi nous à celui de Maître de cérémonies, & qui conſiſte à recevoir les Etrangers & à prendre ſoin de leurs affaires. Mais loin de ſe décourager, les Miſſionnaires s'adreſſerent au Préſident Chinois (75) de la même Cour, qui les avoit toujours honorés de ſon amitié. Comme ils lui connoiſſoient beaucoup d'eſtime pour les Livres & les Sciences de l'Europe, ils lui firent préſent d'une deſcription de l'Empire de la Chine (76), qui renfermoit l'Etat des Iſles voiſines de la Provine de *Fo-kyen*, avec une Carte de Tay-wan & de Formoſe. En lui offrant cet Ouvrage, ils profiterent de l'occaſion pour lui expliquer non ſeulement la miſere où les Hollandois avoient plongé cette Iſle, mais encore le preſſant danger dont tout l'Empire, & particuliérement la Province de Fo-kyen, étoient menacés par le voiſinage de ces redoutables Ennemis. Il ajouta qu'auſſi long-tems qu'ils demeureroient en poſſeſſion de

(75) Depuis la conquête des Tartares, tous les Tribunaux de la Chine ont deux Préſidens, l'un Chinois, l'autre Tartare.

(76) Ogilby l'appelle *un Miroir ou un Théatre* de cette Partie du Monde.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Formoſe, il ne falloit pas eſpérer que les Villes de *Suen-cheu* & de *Ching-cheu* (77) fuſſent jamais tranquilles & floriſſantes. Le Mandarin parut extrêmement ſatisfait d'un Livre ſi curieux. Il promit de le faire voir au Conſeil qui devoit s'aſſembler touchant les Hollandois. Quoiqu'il n'ignorât pas, dit-il aux Miſſionnaires, que les Hollandois avoient gagné le Viceroi de Canton & quantité de grands Officiers de la Cour, il oſoit aſſurer qu'ils ne parviendroient point à leur but; car je ne ſouffrirai point, ajouta t-il, qu'ils entrent à la Chine, ni qu'ils y obtiennent la liberté du Commerce. L'effet répondit à ſa promeſſe. S'étant lié avec d'autres Chinois du même parti, il trouva le moyen de ſurmonter toutes les oppoſitions des Tartares, & leur fit voir à la fin le Livre des Miſſionnaires, dont l'autorité fit ſur eux d'autant plus d'impreſſion, qu'il étoit écrit en Langue Chinoiſe. En un mot, les Tartares mêmes, entraînés par les bruits qui s'étoient répandus & par les ſoupçons que tous les Miniſtres de

Chaleur d'un grand Mandarin contre les Hollandois.

Triſte état de l'Ambaſſade.

(77) Ou *Chang-cheu*. C'eſt *Chin-cheu* dans Ogilby. Ces deux Villes appartiennent à la Province de Fo-kyen, & l'on a vû dans les Relations précédentes qu'elles ſe trouvent écrites fort différemment.

l'Empire avoient conçus de ces Etrangers, les obligerent de se tenir renfermés dans leur logement, & leur ôterent non seulement la liberté de vendre & d'acheter, mais encore celle d'assister à quelques Fêtes, ausquelles ils furent invités par les amis du Viceroi de Canton, & celle enfin de paroître assis à leur propre porte. Après avoir ainsi perdu toute espérance, les Ambassadeurs prirent un parti fort étrange. Ils publierent que leur voyage n'avoit point de rapport au Commerce; qu'ils n'étoient venus à la Chine que pour féliciter l'Empereur sur ses nouvelles conquêtes, & qu'ayant heureusement rempli leurs vûes, ils ne demandoient plus que d'être congédiés Ce langage étoit sans vraisemblance, puisqu'on a vû dans leur Relation qu'ils avoient fait demander, en arrivant, la permission d'exercer le Commerce, & qu'ils l'avoient même obtenuë.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Conduite des Ambassadeurs.

Entre les Missionnaires il s'en trouvoit un, nommé le Pere Adam (78), qui s'étoit procuré par son mérite personnel, un accès fort libre à la Cour.

Service que le Pere Adam, Jésuite, rend à la Mission.

(78) Jean Adam *Schaal*, ou *Scaliger*, qui fut élevé à la dignité de Mandarin.

Eclaircissemens sur les Ambassades Hollandoises.

Les autres l'engagerent à profiter de sa faveur, pour entretenir Sa Majesté Impériale de l'affaire des Hollandois. L'entreprise étoit délicate, parce qu'à la Chine toutes les matieres d'importance sont abandonnées à la discussion des Tribunaux, & que l'Empereur s'en rapporte à leur jugement. D'ailleurs il étoit à craindre que ceux qui favorisoient les Hollandois n'en prissent occasion de représenter, que le Pere Adam & les autres Missionnaires étoient suscités par les Portugais, pour assurer à cette Nation un Commerce exclusif, au désavantage de l'Empire, qui avoit probablement plus d'utilité à recueillir de celui de plusieurs autres peuples. Le Pere Adam passa sur toutes ces craintes. Il s'ouvrit à l'Empereur, & l'ayant disposé favorablement pour son parti, il ne resta plus à ses Adversaires d'autre ressource que le silence. Ce furent particuliérement les instances du Pere *Valleat*, qui déterminerent le Pere Adam à cette importante démarche. On en trouve les circonstances dans une Lettre qu'il écrivit au Pere Visiteur, dattée du mois de Février (79) 1665.

(79) Cette Lettre se trouve ici toute entiere dans Ogil-

Cependant les Hollandois n'en penſerent pas moins à délivrer leurs préſens. Ils les diviſerent en quatre parties : la premiere, pour l'Empereur ; la ſeconde, pour ſa mere, & la troiſiéme pour l'Impératrice. Ces trois diviſions furent inſcrites, ſuivant leur deſtination. La quatriéme paſſa pour un préſent particulier, au nom des deux Ambaſſadeurs. Le but de ce partage étoit de gagner tous ceux dont la faveur étoit à ménager. Les Hollandois ne furent pas redevables à eux-mêmes de cette invention, quoiqu'ils entendent merveilleuſement cette eſpece de politique. Ils en eurent l'obligation aux Vicerois de Canton, qui leur composerent auſſi de nouvelles Lettres, au lieu de celles qu'ils avoient apportées de Batavia. Enfin leurs meſures étoient priſes avec aſſez de ſageſſe pour les rendre ſûrs du ſuccès, s'ils euſſent été Catholiques, parce qu'ils n'auroient pas trouvé d'oppoſition. Ce qui ne laiſſe aucun doute que la diſpoſition des préſens ne fût une invention Chinoiſe, c'eſt que le Maître des cérémonies ayant demandé

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Préſens des Hollandois & leur diviſion.

Idée qui venoit des Chinois.

Réponſe ridicule des Hollandois.

by, mais on ſe contentera d'en donner l'extrait à la fin de cet article.

Eclaircissemens sur les Ambassades Hollandoises.

aux Hollandois comment tels & tels présens pouvoient être destinés pour les Reines, lorsqu'il ne paroissoit aucune marque de cette division dans la Lettre du Général (80), ils répondirent fort ridiculement, qu'après avoir été quelque tems en mer, ils avoient trouvé ces richesses dans le Vaisseau, sans sçavoir qu'elles y fussent, & qu'ils avoient crû les devoir mettre à part pour Leurs Majestés. Une réponse de cette nature manquoit absolument de vraisemblance. Mais il pouvoit être vrai qu'ils eussent trouvé une partie des présens sur quelque Vaisseau Portugais, qu'ils avoient rencontré dans leur route; car ils pilloient sans scrupule tous les Bâtimens de cette Nation.

Enumération des présens.

L'Auteur de la Lettre fait l'énumération des présens. Ceux qui étoient pour l'Empereur, consistoient dans une armure complette à bossetes d'or; vingt trois fusils de différentes grandeurs, mais tous d'un travail riche & curieux; six sabres; six épées damasquinées en or; cinq caisses de gands; une caisse de muscades; deux piéces

(80) Si les Chinois avoient fait de nouvelles Lettres, comment avoient-ils pû commettre une faute si grossiére?

de bel écarlate ; deux piéces de drap large ; une piéce de drap couleur de chair ; une piéce de drap verd ; deux de drap bleu céleste ; deux de draps de *Popingi ;* cent aunes de toile d'Hollande ; trois paquets de fleurs de diverses couleurs ; trois paquets de canelle ; douze courte-pointes ; cinquante livres d'ambre ; deux livres de corail choisi ; deux livres de grains d'ambre ; une branche de corail poli, pesant une livre & demie ; dix piéces de bois de sandal ; trois boëtes de poudre ; une lunette d'approche à tuyau d'argent ; douze plumets ; quatre miroirs ; un grand miroir de huit pieds quarrés ; une tenture de tapisserie ; six tapis. Les présens pour l'Impératrice étoient un grand miroir ; une petite figure d'écaille de tortuë ; une piéce de drap verd ; une piéce d'écarlate ; huit aunes de toile d'Hollande ; une piéce de drap bleu céleste ; une piéce de satin verd de l'Europe ; deux courtes-pointes ; quelques piéces de tapisserie ; quatre piéces d'ambre ; deux tables de marbre blanc d'Italie, marquetées de figures de diverses couleurs ; trois chapelets d'ambre ; un cabinet de cristal ; un cabinet de sculpture ; dix flacons

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

d'eau parfumée de l'Europe ; six petites caisses de tableaux. Pour la mere de l'Empereur, c'étoit un grand miroir ; un cabinet d'écaille de tortuë, incrustée d'argent ; un petit cabinet d'ébéne ; une grande écritoire ornée de cristal ; quatre Rosaires d'ambre, & trois de corail ; six piéces d'ambre ; une branche de corail ; six tables de marbre blanc d'Italie, marquetées de diverses couleurs ; trois tapis de toile peinte ; une piéce d'écarlate ; une piéce de drap large, de beauté médiocre ; une piéce de satin noir de l'Europe ; une piéce de satin verd ; une piéce de satin bleu ; deux piéces de damas noir de l'Europe ; une de velours ; une tenture de tapisserie ; vingt-six aunes de toile d'Hollande ; un cabinet en forme d'aigle ; six gobelets de cristal ; vingt & une belles pintades de *Metchia-jatam* ; deux bouteilles d'eau parfumées de l'Europe ; une très belle piéce de drap large.

Présens pour la mere de l'Empereur.

Présens particuliers des Ambassadeurs.

Les présens des Ambassadeurs pour Sa Majesté Impériale étoient une piéce d'écarlate ; une piéce de drap verd ; trois piéces de satin de l'Europe, verd, rouge & blanc ; vingt quatre aunes de toile d'Hollande ; dix piéces d'ambre ; deux Rosaires d'ambre ; deux

colliers de corail; un miroir; quatre miroirs ornés de peintures; quatre tables de marbre de diverses couleurs; un cabinet de marbre; deux fusils; deux lances; une épée à monture d'argent, avec un riche fourreau; trois gobelets de glace de Venise; deux statuës gravées de fleurs; une épée damasquinée d'or & d'argent; deux couteaux; un plumet; un perroquet en peinture; vingt bouteilles d'eau parfumée de l'Europe, & douze pots de vin de différens Pays.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Vaines espérances des Hollandois.

Dans une Ville où tout est vénal comme dans l'ancienne Rome, les Hollandois s'étoient flattés avec ces présens, d'acheter la liberté du Commerce; mais, suivant l'Auteur de la Lettre, quoique les présens ayent beaucoup de force, ils éprouverent que les dévotes prieres des Serviteurs de Dieu (81) sont encore plus puissantes; & Dieu qui avoit permis leur entrée au Japon par la ruine du Chri-

(81) Deux petites réflexions que les Auteurs du Recueil joignent ici en forme de Notes, feront juger si j'ai eu tort d'en retrancher un grand nombre de la même nature. „ Les Missionnaires, disent-ils, „ se qualifient de Serviteurs de Dieu; mais les „ Hollandois & les autres „ Protestans prétendent „ qu'ils sont les Serviteurs „ du Diable.

ÉCLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

ſtianiſme (82), autrefois ſi floriſſant dans cette Iſle, ne ſouffrit pas qu'ils fuſſent reçus à la Chine, où ils n'auroient pas manqué de faire le même tort à la Religion.

Secours que les Hollandois oublierent.

Cependant ils auroient pû apporter trois piéces qui auroient plaidé puiſſamment en leur faveur; un clavecin, avec un Maître habile; un Trompette & quelques Ingénieurs, ou quelques Officiers, pour montrer les exercices de la guerre aux Soldats. L'Empereur ſouhaitoit avec une paſſion extrême de recevoir ces trois ſervices des Européens. Mais le Ciel, ajoute l'Auteur, ne permit pas que les Ennemis de la Religion Catholique paruſſent avec de ſi fortes armes, afin qu'il fût plus facile à ſes défenſeurs de ſoutenir ſes intérêts.

La réception des Hollandois à Peking n'avoit pas laiſſé d'être fort civile; & la remontrance du Tribunal des Requêtes, dont l'Auteur donne une copie fidéle, marque auſſi qu'ils furent congédiés avec toutes ſortes de faveurs & de politeſſes. Elle mérite

(82) Suivant la Note des Ecrivains Anglois, l'Auteur devoit dire, *de l'Anti-Chriſtianiſme ou du Papiſme, qui eſt pire que l'Athéiſme.* Quel langage pour des Hiſtoriens.

d'être rapportée dans ses propres termes :

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Ordonnance Chinoise en faveur des Hollandois.

DANS la treiziéme année du regne » de l'Empereur *Kan-chi* (83), le dix- » huitiéme jour du sixiéme mois, on » a présenté à cette Cour une copie » de la demande des Hollandois, qui » sont venus dans cet Empire pour » rendre hommage à Votre Majesté, » & se déclarer ses Vassaux. Nous » avons déliberé là-dessus, suivant » notre devoir ; & quoique la vérité » soit que la réputation du pouvoir » & de la grandeur de Votre Majesté » (84) est répandue dans les parties » les plus éloignées de la Terre habi- » table, cependant après d'exactes re- » cherches dans les Loix & les ancien- » nes Archives de cet Empire, nous » ne trouvons aucun siécle où les Hol- » landois ayent jamais envoyé des » Ambassadeurs pour payer le tribut. » Ainsi ne connoissant aucune régle » établie qui puisse nous diriger dans » cette occasion, le résultat de notre

(83) *Chan-chi* dans Du-Halde.

(84) Ce terme n'est employé dans la traduction, que pour se conformer à nos usages ; car on verra bien-tôt que les Chinois ne parlent & n'écrivent point à l'Empereur en termes directs.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

» délibération eſt que Votre Majeſté
» fera fort bien de porter le Décret
» ſuivant : Que conſidérant la lon-
„ gueur & le danger du voyage, Vo-
„ tre Majeſté accorde aux Hollandois
„ la permiſſion de venir de leur Pays
„ une fois en cinq ans, & non plus
„ ſouvent, pour payer leur tribut à
„ cette Cour; que Votre Majeſté leur
„ accorde cette grace pour faire con-
„ noître à toute la Terre qu'elle eſt
„ portée à recevoir dans ſon ſein les
„ Etrangers des Pays les plus reculés;
„ qu'à l'égard de la route qu'ils doi-
„ vent prendre pour venir ici, Elle
„ juge à propos que ce ſoit par la
„ Province de Canton (85), & non
„ autrement; que pour ce qui con-
„ cerne la liberté du Commerce dans
„ les Etats de Votre Majeſté, il a déja
„ paru une Déclaration préciſe de
„ l'éloignement qu'elle a pour cette
„ propoſition; de ſorte qu'il eſt inu-
„ tile d'en parler davantage; que ce-
„ pendant après avoir paru devant
„ Votre Majeſté, les Hollandois pour-
„ ront vendre & acheter certaines
„ marchandiſes, pourvû qu'ils ayent

(85) Il paroît en effet par la Relation de Van-Hoorn, qu'ils avoient ordre de venir par Canton.

„ un

„ un juste respect pour les Constitu- „ tions de cet Empire, qui regardent „ les Etrangers, & que dans la ma- „ niere d'acheter & de vendre ils se „ conforment aux Loix & aux Or- „ donnances, qu'on veillera soigneu- „ sement à leur faire observer, & „ dont toutes les violations seront „ sujettes aux peines établies ; qu'à „ chaque voyage qu'ils feront pour „ venir payer le tribut, leur nombre „ n'excédera jamais cent personnes, „ Maîtres & gens de la suite ; que de „ ce nombre, vingt seulement auront „ la liberté de se rendre à Peking, le „ reste devant demeurer à Canton, „ & que ces vingt seront conduits „ par deux Chefs, l'un Soldat, & „ l'autre homme de Lettres : que les „ Mandarins leur donneront une bon- „ ne escorte, pour les accompagner „ jusqu'à la Cour, & pour empêcher „ qu'à leur retour ils ne s'écartent hors „ du chemin ; qu'en arrivant à Canton „ ils remettront immédiatement à la „ voile pour retourner dans leur Pays, „ parce que leurs délais sur la côte & „ dans les Mers de Canton, ne parois- „ sent pas convenables.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

„ Telle est l'opinion de la Cour des

ÉCLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

„ Requêtes de Votre Majesté. Mais „ comme elle n'a pas la hardiesse de „ prendre sur elle-même le Jugement „ de cette affaire; moi, Président de „ ladite Cour, je présente humblement cette Remontrance à Votre „ Majesté, en la suppliant d'expliquer ses volontés par son Décret „ Impérial. DONNE' dans la treiziéme „ année de Sa Majesté Impériale *Kanchi*, le septiéme jour de la septiéme „ Lune.

Deux jours après la datte de cette Remontrance, l'Empereur fit publier le Décret suivant:

SALUT & Paix au Royaume de Hollande, qui, par un amour cordial „ pour la justice s'est soumis à nous, „ & nous a député des Ambassadeurs „ au travers du vaste espace des mers, „ pour nous payer son tribut. Cependant ayant pesé dans notre esprit „ la longueur du voyage & les périls „ dont il est accompagné, Nous leur „ donnons volontiers la permission de „ venir une fois tous les huit ans nous „ payer leur tribut dans cette Cour, „ & Nous leur accordons cette grace

„ pour faire connoître à tout l'Univers, l'affection que nous portons aux Peuples les plus éloignés. Sur tous les autres points, nous donnons notre approbation & notre consentement royal aux Remontrances de notre Cour des Requêtes.

Eclaircissemens sur les Ambassades Hollandoises.

Réflexions de l'Auteur de la Lettre sur les faits précédens.

L'Auteur conclut, que l'Empereur de la Chine n'ayant point accordé aux Hollandois la liberté du Commerce, il y a peu d'apparence qu'ils soient tentés d'y retourner pour le seul plaisir de payer un tribut. Si Sa Majesté leur eût permis de faire chaque année le voyage, ils auroient pû se rembourser de leurs frais par les avantages d'un Commerce clandestin; sur-tout étant si bien avec les Vicerois de Canton & les Tartares de la Province, qui en auroient tiré tout le profit. Mais Dieu, continue l'Auteur, porta le cœur des Mandarins Chinois à s'y opposer; & lorsque les Tartares & les Chinois réunis eurent consenti à leur accorder l'entrée du Pays une fois en cinq ans, l'Empereur, par une disposition spéciale de la divine Providence, prolongea cet espace à huit ans. Avant l'expiration d'un si long tems (c'est toujours l'Au-

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

teur qui s'exprime) ou l'Empereur ; ou les Vicerois de Canton & tous les Particuliers des Hollandois feront morts, ou les Hollandois mêmes feront détruits. » Mais quand les Miſ-
„ ſionnaires feroient trompés dans
„ toutes ces eſpérances, & quand les
„ Hollandois feroient aſſez peu ſen-
„ ſibles à l'honneur pour retourner à
„ la Chine après les huit ans, le Ciel,
„ ajoute l'Auteur, nous fourniroit
„ quelque moyen de ruiner leurs deſ-
„ ſeins. Cependant il n'eſt pas vrai-
„ ſemblable qu'ils y retournent. Ils
„ ſont partis trop mécontens de la ri-
„ gueur avec laquelle ils ont été ob-
„ ſervés, & de n'avoir point été ad-
„ mis plus que les Moſcovites à l'au-
„ dience de l'Empereur, parce qu'ils
„ n'ont pas voulu ſe ſoumettre à la
„ cérémonie des révérences qui doi-
„ vent ſe faire au Palais. C'eſt du Pere
„ Balion que je tiens cette circonſtan-
„ ce, par une Lettre que j'ai reçue
„ de lui par la poſte, après mon dé-
„ part pour Nan-king. Les Chinois
„ & les Tartares en ont pris droit de
„ traiter également ces deux Nations
„ de Barbares ; & de leur côté elles
„ ſont fort choquées, que leurs Am-

„ baſſadeurs ayent été congédiés avec „ ſi peu de ménagement. Mais n'eſt-il „ pas juſte que des Hérétiques & des „ Schiſmatiques eſſuyent des dégoûts „ de cette nature, afin que leurs mau- „ vais exemples ne deviennent pas „ un ſujet de ſcandale pour les nou- „ veaux Chrétiens, & que la Reli- „ gion de l'Europe ne ſoit pas expoſée „ à la médiſance des Infidéles ?

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

§ II.

Extrait de la ſeconde Lettre.

L'AUTEUR (86) s'étant procuré une audience de l'Empereur, le 12 de Février 1665, ce Prince, après quelques diſcours familiers, fit tomber lui-même la converſation ſur les Hollandois, & donna l'occaſion au Miſſionnaire de les peindre de leurs vraies couleurs. Au lieu de ces grands Etats qu'ils s'étoient vantés de poſſéder, il apprit à Sa Majeſté qu'ils étoient bornés dans une petite partie du Pays qu'ils avoient engagé à la révolte con-

Entretien de l'Auteur avec l'Empereur de la Chine.

(86) Cette Lettre qui eſt du Pere Adam Schaal, ou Scaliger, eſt annoncée dans dans la Relation précédente. Elle fut écrite au Pere Viſiteur & portée par Gabriel Magalhanes, Auteur d'une Relation de la Chine.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

tre leur légitime Souverain ; qu'étant ensuite devenus Pirates (87), ils enlevoient par mer tout ce qu'ils pouvoient rencontrer, pour soutenir un pouvoir usurpé sur terre.

Confiance que le Prince lui témoigne.

L'Empereur témoigna sa confiance pour le Missionnaire, en lui répondant qu'il leur avoit refusé l'entrée de son Empire il y avoit deux ans, & qu'il ignoroit comment ils pouvoient l'avoir obtenue, à moins que ce ne fût par la négligence de ses Officiers. Le Missionnaire assura Sa Majesté que c'étoit en corrompant par leurs largesses, les Officiers de Canton. Cependant il lui représenta, que puisqu'ils avoient obtenu la permission de venir à la Cour, il y auroit de la légereté à la révoquer ; qu'il falloit faire attention seulement à l'espece de liberté qu'on leur accorderoit pour le Commerce, parce qu'ils n'avoient pas plutôt mis le pied dans un Pays, qu'ils trouvoient le moyen de s'y fortifier, & qu'il devenoit impossible de les en chasser ou de prévenir leurs ravages. L'Empereur parut fort satisfait de ces lumieres, & promit au Missionnaire de s'en souvenir dans l'occasion.

(87) Ogilby employe le terme de *Vagabonds*.

Peu de jours après que les Hollandois furent arrivés à Peking, l'Auteur fut averti par les Mandarins, de se trouver au Tribunal où les propositions des Ambassadeurs devoient être reçûes & discutées, pour en donner son opinion. Keyser & Goyer s'y présenterent, avec un cortége de dix-huit personnes. Les Tartares nommoient ces deux personnages *Kong-ping* (88), c'est-à-dire, Capitaines. Ils témoignerent beaucoup de respect, & saluerent fort civilement le Missionnaire. Ensuite ayant ouvert leurs caisses & leurs paquets, on leur demanda d'où venoit chaque piéce de marchandise, à mesure qu'elle paroissoit. Leurs réponses furent de bonne foi, soit par amour pour la vérité, soit par respect pour la présence du Missionnaire. Le Conseil apprit ainsi, que de dix piéces à peine s'en trouvoit-il une qui fût de Hollande. Les cent piéces mêmes de drap qu'ils donnerent hardiment pour une production de leur Pays, n'étoient au fond que des *Bastas* de l'Inde. On continua de leur demander d'où ils venoient & combien ils avoient employé

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Conseil où le Missionnaire est appellé.

Les Hollandois sont examinés en sa présence.

(88) *Compim* dans Ogilby. L'*m* des Portugais a la force de *ng*, ou plutôt de l'*n* allongée.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

de tems à leur voyage. Ils répondirent qu'ils venoient de Hollande & que leur voyage avoit duré ſeize mois, dans leſquels ils comprenoient apparemment tout le tems qu'ils avoient mis à courir d'un Port à l'autre pour raſſembler leurs marchandiſes. Tous les amis & les Agens des Vicerois de Canton leur compoſoient un ſecond cortége, & ne ceſſoient pas de les louer, en relevant les avantages que les Mandarins devoient ſe promettre de leur commerce.

Ils ſont ſoutenus par les Agens de Canton.

Témoignage que le Pere Adam rend d'eux.

Enfin tout le Conſeil s'approcha du Miſſionnaire, pour entendre de ſa bouche ce qu'il penſoit de ces Etrangers. Il leur dit en Langue Chinoiſe, que les Hollandois étoient véritablement Européens; mais qu'ayant ſecoué le joug de leur Roi, ils n'avoient qu'un ſeul Prince, qui commandoit leurs armées & qui n'étoit alors qu'un enfant de ſix ans; que de leur propre aveu ils n'étoient point envoyés par ce Prince, mais par les Mandarins de leur Pays; & que la plûpart des marchandiſes qu'ils avoient apportées, étoient des productions de diverſes autres contrées. Ici le diſcours du Pere Adam fut interrompu par l'arrivée d'un meſſa-

ger de Sa Majesté Impériale, qui faisoit appeller l'Orateur ; mais en quittant l'Assemblée, il eut le tems d'ajouter que son Pays étoit voisin de la Hollande ; qu'il connoissoit par conséquent les manieres & les usages des Hollandois ; qu'il sçavoit même leur langue, & qu'il avoit déja découvert une contradiction entre les réponses qu'ils venoient de faire au Conseil, & les Mémoires qu'ils avoient présentés à l'Empereur & aux Mandarins. L'Auteur de la Lettre observe, que malgré la protection d'un des Présidens, sur laquelle ils comptoient, ils ne purent voir le Missionnaire assis près de cet Officier, sans s'imaginer qu'il avoit quelque autorité dans cette Cour, & que cette idée servit à leur inspirer de la modération. Il remarque encore que lorsqu'il se leva pour sortir, ils se hâterent aussi de se lever, & qu'à son passage les deux Capitaines lui firent de grandes offres de service.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Opinion qu'ils avoient de lui.

En arrivant chez l'Empereur, il l'informa aussi-tôt de la contradiction où les Ambassadeurs étoient tombés. Ils avoient répondu que leur voyage avoit duré seize mois. N'en devant pas employer moins à leur retour, ces deux

Le P. Adam rend compte à l'Empereur de ses idées.

ÉCLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

nombres joints ensemble, faisoient trente-deux mois, ausquels, si l'on en joignoit huit qui s'étoient passés depuis leur arrivée à Canton, la somme totale monteroit à quarante mois. Il en falloit conclure évidemment qu'ils ne pouvoient, comme ils l'avoient offert, retourner de la Chine en Hollande, s'y arrêter quelque tems pour leurs commissions & les présens, & revenir à la Chine dans l'espace de deux ans. De ce mensonge, le Missionnaire fit inférer à l'Empereur quelle confiance ils méritoient sur les autres points.

Il le prévient contre les Hollandois.

Sa Majesté Impériale, s'il en faut croire l'Ecrivain, parut un peu frappée de la justesse de cet argument. Alors le Missionnaire s'approchant d'elle, comme si ce qu'il avoit à dire eût demandé le secret, il lui tint un discours qui la surprit davantage. Il lui apprit que sous prétexte de commerce, ces Etrangers ne mettoient le pied dans aucun Pays où ils ne commençassent par élever des Forteresses & planter des batteries de canon; qu'il étoit bien étrange qu'on leur eût fait traverser les Etats de Sa Majesté du Sud au Nord, & qu'on leur eût laissé la liberté d'obser-

ver toutes les Places ; que s'il leur prenoit envie de s'emparer du Royaume de Kayo, & de bâtir un Château dans l'Isle nommée *la Montagne d'or*, qui étoit située au milieu de l'embouchure d'une grande Riviere, ils se mettroient en état de commander les passages & de faire la loi aux quatre grandes Villes voisines : qu'ils n'auroient besoin que de cent hommes pour cette exécution ; tandis qu'il en faudroit deux ou trois mille à Sa Majesté pour les observer : qu'il seroit impossible de les chasser, parce qu'ils recevroient toutes leurs munitions de la mer, & que l'Empire étoit menacé du même danger dans tous les lieux où il leur seroit permis de s'établir. » Que Votre Majesté, ajouta le Missionnaire, ne s'offense point de la liberté avec laquelle j'explique mes craintes. Je suis devant mon bon Seigneur & mon Maître, à qui je dois déclarer tout ce qui menace sa sûreté. L'inquiétude que j'en ressens n'est pas un petit tourment pour mon cœur. L'Empereur, après quelques momens de réflexions, parut fort allarmé de ce qu'il venoit d'entendre. Il demanda aussi-tôt au Missionnaire si les Mos-

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Zele qu'il marque pour la sûreté de ce Prince.

Il rend un témoignage favorable aux Moscovites.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

covites étoient du même caractere que les Hollandois. C'eſt tout le contraire, répondit le Pere Adam, car ils ſont juſtes & fidéles, excepté ſur un article, qui leur eſt accordé par leur loi, mais ſur lequel ils ne ſe conduiſent point auſſi parfaitement qu'ils le devroient. Il ajouta qu'ils étoient gouvernés par un puiſſant Prince, qui n'avoit point eu vraiſemblablement dans ſon Ambaſſade, d'autre deſſein que de féliciter Sa Majeſté Impériale ſur ſes conquêtes & ſur ſon acceſſion au Trône : mais que ſes Ambaſſadeurs avoient été peu conſidérés à la Chine, parce qu'ils n'entendoient point la Langue Chinoiſe & que leurs Interprétes les ſervoient avec négligence : qu'il étoit digne par conſéquent, de la bonté d'un ſi grand Empereur, quoiqu'ils ne fuſſent que deux de leur Nation, de leur faire quelques honneurs & de les congédier avec amitié, ſur-tout après avoir reçu leur meſſage & leurs préſens. Sa Majeſté Impériale ayant approuvé toutes ces repréſentations, le Miſſionnaire ne jugea point à propos de la preſſer davantage. Elle donna ordre qu'on lui ſervît une collation & que le premier Eunuque fût appellé

pour lui tenir compagnie.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Réflexions du Pere Adam.

Le Pere Adam est persuadé que trois mille taëls auroient suffi pour acheter des présens plus agréables à l'Empereur que tous ceux que les Hollandois avoient apportés, & que cette méprise confirmant la faveur des Missionnaires, ils auroient obtenu que l'accès de l'Empire fût fermé de toutes parts aux Protestans. Mais il observe qu'à la distance où Peking est de Macao, il leur étoit trop difficile d'employer l'assistance des Portugais dans l'occasion. Il doute même s'ils l'eussent obtenue en la demandant ; ce qui ne l'empéche pas d'assurer le Pere Visiteur, qu'il n'épargnera rien pour faire prendre à la Cour une juste idée des Hollandois. Il ajoute que dans les circonstances présentes, il ne voit aucune apparence de pouvoir engager les Mandarins à se charger des intérêts de la Religion, parce qu'à force de présens l'Ennemi s'étoit procuré un si grand nombre de protecteurs, que mille livres sterling ne feroient pas ce qu'on auroit fait d'abord avec cent.

Les Hollandois s'efforcent de le gagner.

Le premier d'Août, les Mandarins de Canton avec un grand Mandarin d'une autre Province, qui avoient ac-

ÉCLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

compagné les Hollandois dans leur voyage, ſe rendirent au Collége des Jéſuites, & dirent au Pere Adam entre pluſieurs choſes, que la Confrérie de *Sin-a-vang* avoit réſolu de donner une fête aux Hollandois, mais qu'on ne leur permettoit pas de ſortir de leur logement; que commençant à déſeſpérer du ſuccès de leur deſſein, ils déclaroient que leurs intentions ne regardoient plus le Commerce; & qu'après avoir ſalué l'Empereur, ils ne penſoient qu'à partir: qu'ils s'étoient propoſés de faire un beau préſent au Pere Adam; mais que la contrainte où ils étoient retenus, ne leur permettoit pas de le lui porter; & qu'ils ſe flattoient qu'il ne leur rendroit pas de mauvais office à la Cour. Le 6, Sa Majeſté Impériale le fit appeller, pour régler avec le Kolli l'affaire des Hollandois. En arrivant, on lui montra une copie du Décret qui n'avoit point encore été confirmé par l'Empereur, mais ſur lequel ce Prince vouloit qu'il fût conſulté. Cette piéce étoit favorable aux Hollandois. On y vantoit leur grandeur. On y faiſoit valoir le voyage qu'ils avoient entrepris d'un Pays éloigné, pour viſiter Sa Majeſté Im-

Conſeil tenu en leur faveur.

périale. Le Tribunal ébranlé par de si fortes considérations, penchoit unanimement à leur accorder la liberté du Commerce, qu'ils demandoient à la Chine. Mais le Missionnaire, à qui le Président demanda s'il approuvoit cette résolution, répondit négativement, & donna pour raison de son refus; premiérement, qu'une faveur de cette nature n'ayant jamais été accordée aux Etrangers, il en falloit conclure qu'elle avoit toujours été regardée comme dangereuse; en second lieu, qu'il n'y avoit point de Nation sous le Soleil dont elle dût faire appréhender plus de mal que des Hollandois.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Opinion du Pere Adam.

„ Mais peut-être sont-ils vos amis,
„ ajouta-t-il, & n'ont-ils pas d'autre
„ motif que votre propre intérêt.
„ Examinez bien leurs vûes, & vous
„ trouverez qu'ils cherchent uniquement
„ leurs avantages. Ils s'attribuent
„ la qualité de fameux Négocians;
„ mais je suis persuadé que
„ leur Commerce comme leurs principes,
„ consistent à s'enrichir du bien
„ d'autrui.

Le Président Tartare fut non seulement surpris, mais irrité de cette réponse. Il étoit gendre d'un des Vice-

Vains efforts du Président pour le faire changer d'avis.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

rois de Canton, dont il craignoit de combattre les volontés. Cependant la hardiesse lui manquant aussi pour les soutenir ouvertement, il résolut de tenter si le Missionnaire ne seroit pas capable de changer d'opinion. Dans cette vûe, il chargea trois Kollis Chinois de traiter plus particuliérement cette affaire avec lui. Mais, au lieu d'inspirer d'autres sentimens au Missionnaire, ils lui marquerent la joye qu'ils avoient euë de l'entendre parler si librement, & lui protesterent même que n'osant l'imiter, ils avoient pris la résolution de s'absenter de la Cour.

Fermeté du Missionaire à l'égard du Président.

Le Pere Adam, fortifié par cette explication, demanda courageusement que le Décret fût changé, & qu'après avoir recueilli les suffrages du Conseil, on déclarât par un Jugement décisif, „ que l'Empereur seroit prié de ré-„ compenser les Hollandois des pré-„ sens qu'il avoit reçus d'eux; mais „ que les traités avec eux, & l'accès „ libre de la Cour, étoient contraires „ aux anciennes constitutions de l'Em-„ pire. Toute l'Assemblée garda le silence à cette proposition. Deux jours après, le Décret fut porté; mais avec si peu d'altération, que le Mission-

naire s'adressa au plus ancien Chinois du Conseil, pour lui demander raison de cette conduite. Le ton ferme dont sa plainte fut accompagnée, disposa le Chinois à lui promettre qu'il seroit satisfait, & que le Commerce seroit refusé aux Hollandois; mais qu'il étoit à souhaiter que cette résolution fût approuvée par la généralité des suffrages, pour épargner à quelques particuliers le désagrément des réflexions & des reproches.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Avant la fin du même jour, le Président Tartare étant venu consulter le Pere Adam sur l'affaire des Hollandois, ce zelé Missionnaire lui conseilla de se modérer dans sa conduite, parce qu'ayant parlé à l'Empereur en particulier, Sa Majesté avoit donné ordre au Conseil de prendre son opinion, & que l'intention de ce Prince étoit qu'elle fût exactement suivie. Le Président répondit qu'il feroit entrer tout le monde dans cette vûe, & qu'il suffiroit que les Hollandois fussent récompensés, sans qu'on leur accordât la liberté du Commerce. » Enfin, continue le Missionnaire dans sa Lettre „ au Pere Visiteur, ils ont perdu l'es„ pérance d'obtenir la permission de

Son opinion l'emporte.

Eclaircissemens sur les Ambassades Hollandoises.

„ l'Empereur ſans mon conſentement „ qu'ils eſperent encore moins ; & „ dans peu de jours le Décret ſera „ publié.

Lettre indécente des Hollandois.

La Lettre du Gouverneur de Batavia pour l'Empereur, étoit arrivée à Canton, ſans ſceau & ſans aucune marque de diſtinction, comme ſi le Gouverneur eût écrit à quelqu'un de ſes amis ou de ſes égaux. Mais les Chinois de Canton répareren ſi bien cette indécence, qu'ils la mirent en état d'être préſentée avec le reſpect convenable. Quelle différence, ajoute le Miſſionnaire, ſoit pour le papier, le ſtile & la ſuperſcription, ſoit pour les titres & les éloges, entre cette Lettre & celles que *Maximilien*, Duc de Baviere, & *Ranus*, Duc de Parme, avoient écrites à l'Empereur de la Chine, pour lui recommander les Miſſions ! Mais auſſi qui oſeroit comparer une poignée de Marchands de Java, à de ſi grands Princes ? Tôt ou tard le monde ſera détrompé (89).

Ce qu'elle contenoit.

On trouve enſuite dans la Lettre du Pere Adam, une traduction en Chinois, de celle des Hollandois, telle qu'il l'avoit faite pour l'Empereur,

(89) Chine d'Ogilby, Vol. I. p. 306 & ſuivantes.

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

avec une autre traduction en Portugais, pour la satisfaction apparemment du Pere Visiteur. La Lettre Hollandoise étoit dattée le 20 de Juillet 1655, à Batavia; & signée *Maëtzuiker*, Gouverneur Général. On s'y proposoit de féliciter l'Empereur sur la conquête de la Chine, & de demander l'ouverture de ses Ports pour le Commerce. Elle commence par un long préambule sur la sagesse que la Providence fait éclater dans la distribution des biens de la nature, autant pour l'utilité, que pour l'ornement; de sorte que chaque Contrée en ayant quelque partie, & ne s'en trouvant aucune qui les possede tous ensemble, la correspondance de tous les Pays doit naître d'un si bel ordre. Mais on n'y lit pas un mot qui ait rapport à l'établissement d'un Traité avec l'Empereur, quoique ce fût le principal objet de la commission des Ambassadeurs, & que les Hollandois se vantent d'ailleurs d'avoir formé des alliances avec la plûpart des autres Princes, dans les Pays voisins de la Chine.

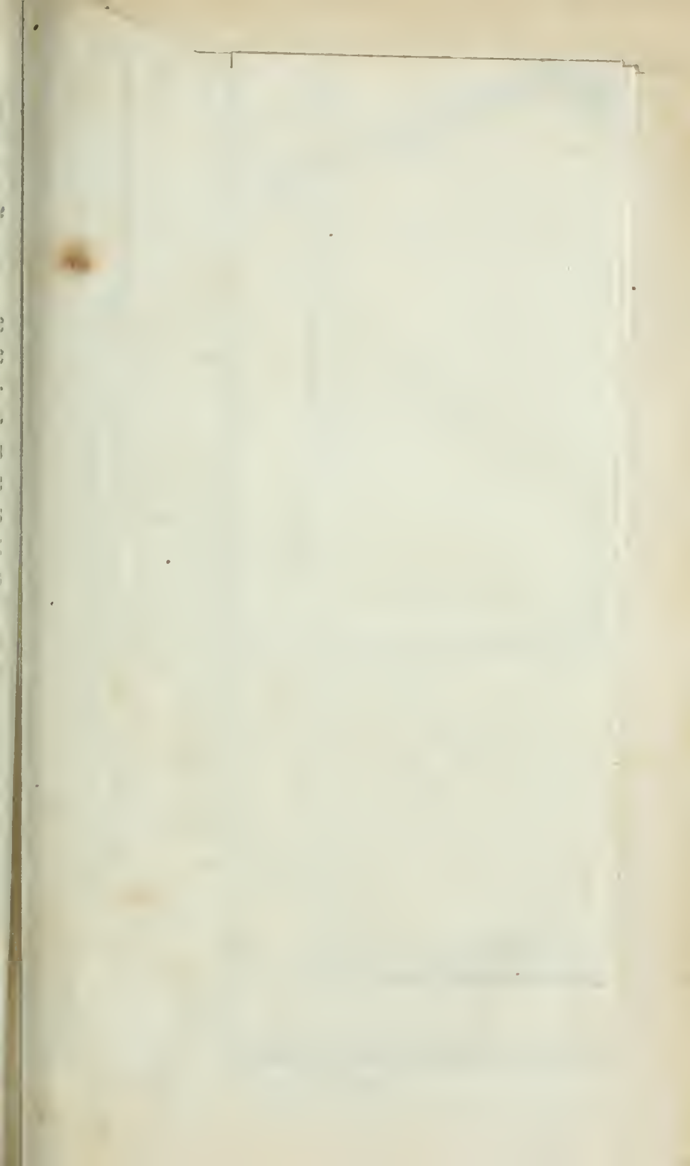
CHAPITRE VI.

Premieres Entreprises des Hollandois pour le Commerce de la Chine, & leur établissement à Tay-wan.

INTRODUCTION.

CETTE Relation étoit nécessaire pour achever d'éclaircir tout ce qui appartient aux Ambassades précédentes. On a dû trouver de l'obscurité dans les occasions où l'on a vû les Hollandois chassés de Tay-wan & de Formose, sans sçavoir comment ils s'étoient mis en possession de ces deux Isles; & leurs anciennes entreprises pour établir leur Commerce à *Chincheu*, ou *Chang-cheu*, dans la Province de Fo-kyen, n'ont pas dû causer moins d'embarras, lorsqu'on a parlé de ces évenemens sans les expliquer. Nous remettions ici des éclaircissemens, qui seront tirés du voyage de *Seyger-Van-Rechteren* aux Indes Orientales. Il avoit été dans cette Partie du Monde depuis l'année 1628, jusqu'en 1633; & ses informations lui étoient venuës de quelques Officiers Hollandois, qui avoient été faits prisonniers à Macao, dans la malheureuse entreprise des

D'où Van-Rechteren avoit tiré ses informations.



CARTE DE LA BAYE DE CHIN-CHEW ou CHIN-CHEU ou CHANG-CHEW ou CHANG-CHEU Avec les Isles d'Emowi et de Quemowi

Dressée sur Divers Manuscrits, Par N. B. Ingr. de la Marine

Tom. V. No. 22.

Hollandois sur cette Ville en 1622. Ayant tiré d'eux des explications importantes sur l'Etat de la Chine, & sur les affaires Hollandoises, il les insera dans la Relation de son voyage. Elle fut publiée pour la premiere fois à *Zwolle*, dans la Province d'*Overissel*, en 1639 (90). Ensuite ayant été traduite en François, elle fut inserée dans le cinquiéme Tome (91) du Recueil Hollandois des Voyages aux Indes Orientales. Ce qu'on emprunte ici de cet Ouvrage, ne se trouve pas dans l'édition Hollandoise; mais les deux éditions offrent une Carte de l'embouchure de la Riviere de Chin-cheu ou Chang-cheu (92), avec A-moui, Quemoui, & les Isles adjacentes.

INTRODUCTION.

§ I.

Expédition des Hollandois contre Macao.

VAN-RECHTEREN, 1622.

Etrange conduite des Chinois à l'égard des Etrangers.

QUOIQUE l'Empereur de la Chine n'admette point les Etrangers dans ses Etats, & qu'il ne souffre point qu'ils y portent leur Commerce, il

(90) Un Volume *in* 4° contenant cent onze pages.

(91) *In* 8°. Elle contient cent quarante-cinq pages.

(92) La Carte que nous avons donnée est tirée de Montanus, & paroît n'être que celle de Van-Rechteren, un peu corrigée.

VAN-RECHTEREN. 1622.

permet à ſes propres Sujets de trafiquer dans les Pays Etrangers. C'eſt une erreur de quelques Ecrivains, d'avoir aſſuré qu'il leur refuſe auſſi cette permiſſion. Auſſi-tôt qu'un Vaiſſeau étranger paroît ſur la Côte de la Chine, il ſe voit environné de Joncs, qui lui interdiſent non ſeulement le Commerce, mais juſqu'à la liberté de ſe procurer des proviſions, & de parler même aux Habitans. S'il trouve le moyen de s'approcher du rivage, ſans avoir été découvert, ceux qui ont la hardieſſe de débarquer ſont conduits devant le Gouverneur du Port ou de l'Iſle, qui leur déclare qu'il n'a pas la permiſſion de traiter avec eux. Demandent-ils celle de parler au Gouverneur de la Province, qui fait ordinairement ſa réſidence dans quelque Ville intérieure ; on leur répond par un refus formel, en ajoutant qu'on ne voudroit pas même l'informer qu'il y ait eu des Etrangers aſſez hardis pour entrer dans la Province. Enfin s'ils deſirent d'être conduits à la Cour de l'Empereur, on les aſſure qu'il en coûteroit la vie à celui qui feroit cette propoſition à la Cour, & à tous les Officiers des Places qui ſeroient convaincus d'y avoir participé.

VAN-RECHTEREN. 1622.

Il eſt certain que les Chinois ſont la plus grave Nation qui ſoit connuë dans l'Univers. On leur trouve toujours la modeſtie & l'air compoſé des anciens Stoïques. Celui qui fut envoyé à Batavia pour Négociant avec *Jean Peter-Coën* (93), Hollandois, demeura un jour entier aſſez près de lui dans une grande ſalle, ſans ſe donner le moindre mouvement, & preſque ſans ouvrir la bouche. Ses vûes étoient d'engager le Gouverneur à parler, pour trouver le moyen de pénétrer ſes intentions. Coën, qui n'étoit gueres moins grave, ſe tint dans la même poſture, & garda même le ſilence avec autant de ſoin, pour faire les mêmes découvertes. Le Chinois, déſeſpérant de rien tirer de lui, ſortit ſans parler, & le Gouverneur le laiſſa partir comme il étoit venu.

Exemple bizarre de la gravité de cette Nation.

Ce fut le même Hollandois qui donna des ordres pour l'expédition de Macao, au mois de Juillet 1622. La conduite de cette entrepriſe fut confiée à *Cornelius Reyerz*, qui fut tué dans l'action. Les forces Hollandoiſes conſiſtoient en quatre Vaiſſeaux de leur na-

Armement des Hollandois contre Macao.

(93) Il étoit Gouverneur général de Batavia, où il mourut le 21 de Septembre 1629.

VAN-RECHTEREN. 1622.

tion, & deux Vaisseaux Anglois; sans compter deux autres Anglois, nommés *la Foi* & *l'Espérance*, qui se trouverent dans la Baye de Panderan, près de Macao, & dont le dernier eut le malheur d'y périr. L'attaque ayant manqué de succès, *la Foi* continua son voyage au Japon; & le reste de la Flotte fit voile aux Isles de *Pong-hu* ou *Piscadores*, où les Hollandois construisirent un Fort à quatre bastions, & monté de vingt-quatre piéces de canon. Comme ce nouvel établissement n'étoit qu'à dix-huit lieues (94) de Macao, il devint fort incommode au Commerce Espagnol. Pendant qu'il s'élevoit, les Vaisseaux de Hollande prirent un grand nombre de Joncs Chinois & forcerent les Matelots, au nombre de quinze cens, de travailler sous leurs yeux. La faim en fit périr treize cens avant la fin de l'ouvrage; car on ne leur donnoit point à chacun, plus d'une demi-livre de riz pour la provision du jour. Les Ministres de la Chine s'obstinerent à refuser l'échange des Prisonniers, quoique les Hollan-

Ils bâtissent un Fort aux Isles Piscadores.

Barbarie mutuelle des Hollandois & des Chinois.

(94) C'est une énorme bévûe; car suivant une Note des Auteurs, la distance n'est pas moins de cent quarante lieues.

dois

VAN-RECHTEREN. 1622.

dois leur offrissent dix-huit Chinois ou Japonois pour un seul Européen. Aussi les Prisonniers Hollandois moururent-ils tous dans les chaînes, à l'exception d'onze ou douze. Les Chinois furent traités avec la même rigueur, par voye de représailles, & pour tenter si cette conduite pourroit faire changer de résolution aux Ministres. Quoiqu'on ne leur donnât point la mort, on les réduisoit à des extrémités si cruelles par les coups, les tortures, la mauvaise qualité & le peu d'alimens, qu'ils ne pouvoient résister long-tems à cet excès de misere.

Arrivée d'une Flotte des Etats.

Lorsque les Vaisseaux Hollandois qu'on appelle *Statises*, c'est-à-dire, Vaisseaux des Etats, furent arrivés aux Isles Piscadores, ils y virent paroître vingt Joncs armés, qui servoient de convoi aux Bâtimens pêcheurs; mais qui prirent la fuite après avoir découvert leurs Ennemis. Cependant *Van-Meldere*, Capitaine d'un Vaisseau de la Flotte, fut détaché à leur suite, avec ordre d'arborer le pavillon de paix. Deux Joncs s'arrêterent pour l'attendre. Il leur déclara les intentions du Commandant. Leur réponse fut qu'il devoit se rendre dans la Baye, & les

VAN-RECHTEREN. 1622.

Van-Meldere est envoyé à la Côte de la Chine.

faire connoître au Gouverneur, qui en donneroit avis à l'Empereur & au Conseil. Sur cette ouverture, Van-Meldere fut dépêché avec trois Yatchs, à l'embouchure de la riviere de Chang-cheu.

Riviere de Chang-cheu & ses Isles.

Cette Riviere est la plus considérable de l'Empire Chinois, autant par son Commerce que par sa largeur (95). Il en part sans cesse un grand nombre de Joncs richement chargés, pour Batavia, Tay-wan, & d'autres lieux. Toutes les Isles qui se présentent à l'entrée, sont remplies de petites Villes & de Villages bien peuplés, où le Commerce est florissant. La Ville d'*A-moui*, dans l'Isle du même nom, qui est située directement vis-à-vis de l'embouchure, est la plus remarquable de toutes ces Places. C'est la résidence du *Haytak*, ou du principal Mandarin de la Province. Elle est habitée par quantité de riches Marchands, & continuellement fréquentée par un grand nombre de Vaisseaux. Sa situation est sur un bras de Mer, qui est traversée par un pont de pierres fort dures, bâti sur des arches, & long de trois cens cinquante pas. L'Isle de Que-moui qui est aussi

(95) C'est encore une grande erreur.

fort peuplée, est célébre par une grande pêcherie. Les Vaisseaux Hollandois mouillent ordinairement sous l'Isle de *Lissin*, où ils font le Commerce avec les Marchands qui sortent de la Riviere; & pour s'y rendre, ou à celle d'A-moui, ils laissérent à droite les Isles de Taëtta, en prenant la montagne de *Tay-ho* pour direction. Ils mouillent quelquefois aussi derriere l'Isle de *Gaussin*, ou des Temples. Celle de *Kolleng-son*, qui est voisine d'A-moui, fournit un grand nombre de Matelots.

VAN-RECHTEREN. 1622.

Van-Meldere descend sur la Côte.

A la vûe des trois Yatchs Hollandois, les Habitans prirent la fuite. Mais Van-Meldere ayant trouvé le moyen d'en joindre quelques-uns, se procura bien-tôt une conférence avec un Mandarin, dans un Temple. Il lui dit que ce qu'il demandoit uniquement étoit la liberté du Commerce avec les Habitans, & qu'il fût défendu de commercer avec les Espagnols des Manilles. Le Mandarin promit une réponse; mais il déclara qu'il étoit obligé d'abord de consulter ses Supérieurs, qui se rendroient ensuite à la Ville de *Quin-say* (96), où l'Empereur

Ce qu'il obtient d'un Mandarin.

(96) Il faut entendre Peking, disent les Auteurs, sans expliquer ici pourquoi.

VAN-RECHTEREN. 1622.

étoit alors, pour recevoir ses volontés. Dans l'intervalle il pria Van-Meldere de quitter la Baye.

Quatre Ambassadeurs Chinois envoyés aux Hollandois des Piscadores.

Le Mandarin se rendit effectivement à Hoksyac (97), Ville très peuplée, & d'une journée de tour, à soixante, ou soixante-dix lieues d'A-moui. On y prit la résolution d'envoyer aux Isles Piscadores deux Joncs, avec quatre Ambassadeurs. Cette députation étant partie fort promptement, le Chef qui se nommoit *Cag-se-si*, dit au Conseil que les Chinois n'avoient pas d'éloignement pour la négociation qu'on leur proposoit, mais qu'ils demandoient d'abord que les Hollandois abandonnassent une Isle qui faisoit partie des Etats de l'Empereur, parce que Sa Majesté Impériale n'avoit jamais souffert que ses Sujets entretinssent de Commerce avec ceux qui s'étoient saisis, sans son consentement, d'une Place qui lui appartenoit, & qui avoient eu la hardiesse d'y bâtir un Fort; que s'ils vouloient quitter les Piscadores, ils pouvoient fortifier l'Isle *Formose*, qui n'étoit point éloignée; que les Officiers de l'Empereur fermeroient les yeux sur cette innovation,

Leurs propositions.

(97) L'Edition Françoise met *Hoxiou*.

& prometroient d'envoyer les demandes des Hollandois au Conseil Impérial, où ils s'engageoient même à les appuyer.

VAN-RECHTEREN. 1622.

Les Hollandois ressentirent quelque peine à refuser ce Député, qui paroissoit un homme de mérite & d'honneur. Il les pressa avec autant de civilité que d'ardeur, en leur apprenant qu'il courroit de grands risques pour sa vie, s'il retournoit à la Chine sans avoir réussi dans sa commission. Cependant le Conseil ne put lui accorder ce qu'il demandoit, parce que les ordres du Gouverneur de Batavia étoient formels, & que la Baye de l'Isle de Formose manquoit de profondeur. Aussi-tôt qu'il fut parti, la Flotte Hollandoise entreprit de piller & de brûler tout ce qui se présenteroit à sa rencontre. Entre les prisonniers qu'elle fit dans cette course, il se trouva un Pêcheur qui avoit été autrefois Marchand, & qui, pour obtenir sa liberté, promit de leur ouvrir des voyes de commerce; unique avantage qu'ils se proposoient. Ils résolurent de mettre sa bonne foi à l'épreuve, en lui permettant de se rendre dans l'Isle d'A-moui, où le *Ta-tok*, c'est-à-dire, le Commandant de la

Elles sont refusées, & les Hollandois commencent leurs ravages.

Service que les Hollandois reçoivent d'un Pêcheur Chinois.

VAN-RICHTEREN. 1622.

milice, étoit à préparer des brûlots pour répondre aux hostilités des Hollandois. Le Pêcheur ayant obtenu audience & fait connoître les intentions des Hollandois, cet Officier lui conseilla de se rendre à Hok syeu, pour expliquer les mêmes propositions au *To-ya-kom-men*, ou *Ko-man*, qui étoit un des principaux Mandarins de cette Ville. Mais avant que de partir, il engagea les Mandarins d'A-moui à recevoir Van-Meldere en qualité d'Ambassadeur. La seule condition fut qu'on porteroit devant lui une planche, sur laquelle seroient écrites les raisons qui faisoient ouvrir, malgré les loix, l'entrée de l'Isle à cet Etranger; & le Pêcheur obtint aussi qu'on écriroit sur la même planche, que les Chinois enverroient cette année-là, deux Joncs à Batavia pour le commerce, & qu'ils n'en enverroient point aux Manilles.

A quelle condition Van-Meldere est reçu dans l'Isle d'A-moui.

Audience qu'il obtient des Mandarins.

Van-Meldere fut reçu dans une place ouverte, environnée d'arbres. Au centre étoit une espece de dais, sous lequel on avoit placé sept tables, couvertes de tapis qui pendoient jusqu'à terre; & devant chacune desquelles étoit assis un Conseiller. On pressa l'Ambassadeur, à son approche, de se

VAN-RECHTEREN. 1622.

prosterner à terre, & de la frapper du front assez fort, pour être entendu des assistans. Il refusa de se soumetrre à cette Loi, sous prétexte que les Chrétiens ne rendoient point de tels honneurs à des créatures mortelles. On lui permit enfin de se conduire suivant ses usages. Il salua l'Assemblée à la maniere de l'Europe; & tenant le chapeau bas, il déclara qu'il étoit envoyé aux Mandarins de l'isle, parce que le Député qui étoit venu aux Isles Piscadores, n'avoit pas l'autorité nécessaire pour traiter; qu'il étoit venu pour demander en faveur de sa Nation une grace qu'elle sollicitoit depuis vingt-trois ans, qui lui avoit été promise plusieurs fois, & dont l'exécution avoit toujours été suspenduë; à sçavoir, que les Sujets des Hauts & Puissans Seigneurs, les Etats Généraux des Provinces unies, fussent reçus à la Chine pour le Commerce: qu'à la vérité, les Chinois avoient souvent envoyé des Joncs à Batavia, mais chargés de marchandises de rebut, qui ne pouvoient être d'aucun usage: qu'il demandoit donc que les Chinois exécutassent enfin leurs promesses, & qu'ils envoyassent de bonnes marchan-

Ses demandes.

VAN-RECHTEREN. 1622.

difes, qui leur feroient payées en argent, ou par des échanges.

Réponse qu'on lui fait.

Les Mandarins promirent encore une fois de fatisfaire les Hollandois, pourvû que de leur part ils quittaffent les Pifcadores pour fe retirer dans quelqu'autre Ifle. Van-Meldere leur ayant répondu qu'il n'avoit aucune commiffion fur cet article, mais qu'il iroit volontiers prendre les ordres de fes Supérieurs, on le reconduifit au rivage avec beaucoup de pompe. Lorfqu'il fut arrivé aux Pifcadores, & qu'il eut fait fon rapport au Confeil, Cornelius *Ryertz* (98), Commandant de la Flotte, réfolut d'aller traiter lui-même avec les Chinois. Il partit avec Meldere, & paffant par A-moui, il fe rendit à Hok-fyeu, Capitale de la Province, & fituée fur le bord de la Riviere. De fix en fix lieues, ils furent conduits dans une maifon de l'Empereur, & traités magnifiquement. Les Villages dont la Province eft remplie, ne leur parurent éloignés l'un de l'autre que de la portée du canon. De toutes parts, les Habitans étoient occupés au travail. On ne voyoit point un

Le Commandant Hollandois fe rend lui-même à Hok-fyeu.

Beauté du Pays.

(98) On a lû plus haut que ce Commandant, ou cet Amiral, avoit été tué devant Macao.

pouce de terre sans culture. Le peuple que la curiosité amenoit sur les chemins pour voir les Etrangers, étoit en si grand nombre, qu'ils avoient souvent peine à traverser la foule, & qu'ils étoient quelquefois forcés de s'arrêter, pour donner le tems aux spectateurs de satisfaire leur admiration.

VAN-RECHTEREN. 1622.

Comment le Commandant est traité.

Les Mandarins, ne cherchant qu'à faire traîner le tems en longueur, trouverent le moyen de prolonger cette route pendant l'espace d'un mois. Lorsqu'ils furent arrivés dans les fauxbourgs de Hok-syeu (99), ils furent logés dans un des Palais du Urcovor, qui étoit environné de seize autres édifices pour loger seize de ses femmes. Mais cet édifice étant situé à une lieue & demie de la Ville, on ne leur permit point d'en sortir un moment, excepté pour se rendre au Conseil des sept, qui commença par leur déclarer, qu'avant que de proposer aucune demande, il falloit commencer par l'évacuation des Piscadores. Il ajouta que s'ils n'y consentoient pas de bonne grace, ils ne devoient rien se promettre à la Chine; mais que s'ils prenoient le parti

Déclaration qu'on lui fait & sa réponse.

(99) C'est plutôt Fo-kyen, dont Hok-syeu, nommé aussi Fu-cheu, est la Capitale.

VAN-RECHTEREN. 1622.

de se retirer dans l'Isle Formose, les Chinois promettoient d'envoyer à Batavia autant de marchandises que les Hollandois en pouvoient desirer. Cette Déclaration fut prononcée par le *Toya*, au nom d'abord du Conseil des trois; & peu après, de la part du Conseil des sept.

Le Commandant répondit qu'il ne dépendoit pas de lui de consentir à ce qu'on lui proposoit; mais qu'il se hâteroit d'envoyer à Batavia. Aussi pour lui prouver leur sincérité, les Chinois offrirent d'y dépêcher en même tems trois Joncs, à condition seulement qu'il les feroit escorter par quelques *Statises*. Après cette convention, il fut reconduit à Leord, au milieu d'une foule innombrable qui s'assembloit sur les chemins. On portoit devant lui une planche, sur laquelle les articles de sa négociation étoient écrits. Lorsqu'ils furent arrivés à la Riviere de *Chang-cheu*, on fit partir pour Batavia, deux Joncs chargés de soie, avec un des Vaisseaux Hollandois, qui portoit la planche où la réponse des Mandarins étoit écrite en caracteres Chinois. Mais ayant été retardés par les vents contraires, leur voyage fut si long,

que les Chinois, persuadés qu'on ne pensoit point à l'exécution des articles, recommencerent à faire partir des Joncs pour les Manilles. Ils furent pris par les Statises, & l'on vit renaître la guerre.

VAN-RECHTEREN. 1622.

La guerre se rallume.

Quelques années auparavant, la Compagnie Hollandoise avoit obtenu ce qu'elle demandoit avec tant d'ardeur, mais les Portugais avoient arrêté l'effet de cette concession, & leurs intrigues étoient devenues la source d'une guerre qui avoit coûté beaucoup de sang aux deux Partis. Elle ne se rallumoit qu'après avoir été suspendue & recommencée plusieurs fois. *Ryertz*, qui étoit chargé d'ordres exprès, avoit tant de passion pour l'établissement du Commerce, & pour forcer les Chinois à remplir leurs engagemens, qu'il envoya quatre Vaisseaux de la Compagnie dans la Riviere de *Chang-cheu.* Ils se nommoient le *Groningue*, le *Samson*, le *Muiden*, & l'*Erasmus.* Ayant jetté l'ancre derriere l'Isle de Vogeda, ils chercherent le moyen de parler aux Habitans, & de faire de l'eau, qui est excellente dans ce canton. Personne ne parut pendant plusieurs jours. Enfin le 3 de Novem-

Comment les espérances des Hollandois avoient été ruinées.

Ils envoyent quatre Vaisseaux dans la Riviere de Chang-cheu.

VAN-RECHTEREN. 1622.

Secours qu'ils reçoivent d'un Marchand & d'un Hermite Chinois.

bre 1623, un Marchand Chinois, nommé *Qui-psum*, vint se présenter à bord. Il avoit été pris aux Manilles par les Hollandois, qui lui avoient rendu la liberté dans leur dernier voyage; la reconnoissance lui faisoit mépriser le péril, car il s'exposoit à perdre la vie, si cette démarche eût été connue.

Il venoit avertir les Hollandois que les conjonctures présentes étoient extrêmement favorables à leurs prétentions. Les Rivieres étant fermées, & le Commerce interrompu par la guerre des Hollandois, le peuple avoit imploré le secours d'un Hermite, qui s'étoit fait une réputation de sainteté parmi les Grands. Ce respectable personnage avoit promis de ménager un accommodement entre les deux Nations, & le Marchand offroit de l'amener lui-même à bord, pour confirmer la vérité de ce récit. Il ajoutoit que les Négocians d'A-moui étoient résolus de présenter une Requête au Kon bon de Hok syeu, qui étoit alors dans leur Isle, pour obtenir de lui la permission de commercer avec les Statises. Cinq jours après, l'Hermite vint effectivement à bord. Il déclara que

VAN RECHTEREN. 1622.

les Grands du Pays regardoient l'entrée des Hollandois dans la Riviere comme une entreprise de Pirates, qui cherchoient à désoler le Pays par leurs pillages ; qu'il venoit pour s'instruire de la vérité, & sçavoir particuliérement si leur intention au contraire n'étoit pas de demander la liberté du Commerce. En même tems il montra une Lettre de créance des Grands de la Province, qui souhaitoient d'apprendre par sa bouche les vûes réelles des Hollandois. Le soir, en se retirant, il promit d'employer tous ses soins pour terminer les différends ; & son zele fut en effet si vif, que les Hollandois obtinrent la liberté de remonter la Riviere avec deux de leurs plus légers Bâtimens, pour traiter avec les Officiers Chinois. Ils reçurent cet avis le 14, par le Marchand qui s'étoit dévoué à leur service. Les deux Yatchs s'avancerent jusqu'à *Swangans* ; & jettant l'ancre entre cette Isle & le continent, ils y virent reparoître leur Emissaire, qui exhorta quelques Officiers Hollandois à descendre, pour commencer les négociations. Mais ils rejetterent cette proposition, sous prétexte que leurs Interprétes n'étoient

Ils s'avancent jusqu'à Svvangans pour traiter.

VAN-RECHTEREN. 1622.

pas des meilleurs, & qu'il valoit mieux que deux ou trois Mandarins priffent la peine de venir à bord. Bientôt il en parut trois, avec des Lettres du *Ta-tok*, par lefquelles il s'engageoit à confirmer tout ce qu'ils avoient réglé. En vertu de ce pouvoir (1), ils conclurent une tréve d'un an, qui contenoit plufieurs articles. 1°. Que les Chinois porteroient aux Statifes, dans l'Ifle de Tay-wan, autant de foie qu'ils en demanderoient. 2°. Que pendant la Mouffon du Nord, où l'on étoit alors, quatre ou cinq Joncs, chargés de foie & d'autres marchandifes, feroient envoyés à Batavia fous une efcorte, avec un Mandarin à bord pour former une alliance perpétuelle avec le Gouverneur Hollandois. 3°. Que Ryertz expliqueroit au Confeil de Batavia par une Lettre particuliere, la néceffité d'abandonner les Pifcadores (2), pour obtenir un traité; & que durant la tréve, les Chinois n'enverroient point de Joncs aux Manilles, à la Cochinchine, à Kamboya, à Siam, à Jambi ou Andrigery; & que s'ils ne

Tréve d'un An & fes articles.

(1) Van-Rechteren, *ubi fup.* p. 145 & fuiv.

(2) L'Auteur dit que les Chinois nomment ces Ifles *Pe-kou* ou *Pe-hou*; mais on a vû *Pong-hu* dans les Relations précédentes.

laissoient pas d'en envoyer, les Statises seroient en droit de s'en saisir.

VAN-RECHTEREN. 1622.

Confirmation du Traité.

Aussi-tôt que ces articles furent dressés, les Chinois demanderent qu'en laissant à bord trois Mandarins pour ôtage, deux ou trois Capitaines Hollandois descendissent à terre, pour confirmer le traité par un serment, en présence du Ta-tok. Le 17, les trois ôtages arriverent à bord avec leur cortége & deux étendards bleus, brodés de blanc, qui étoient la livrée du Ta-tok. Ils apporterent aussi trois flêches, qu'ils appellent les emblêmes de leur fidélité. Ryertz apprenant d'eux que le Ta-tok étoit prêt à le recevoir, descendit avec deux de ses Capitaines, & fut conduit au Palais avec beaucoup de pompe. Les Chinois placerent près de la Chaloupe quatre tables, qui furent couvertes d'oranges, de pâtisserie, de bierre de la Chine & de fruits. Après cette collation, le Commandant Hollandois n'eut d'impatience que pour retourner à bord; mais on le pressa d'attendre un autre Mandarin, qui devoit venir manger avec lui. Il fut informé en même tems, que ce Mandarin étoit accompagné d'une troupe de soldats, & cet avis lui fit

VAN-RECHTEREN. 1622.

encore hâter ſon départ. Le ſoir, les Chinois envoyerent à bord, des paniers remplis de gâteaux, de bierre, de confitures, & d'autres rafraîchiſſemens, avec une flêche, qui ſignifioit que ce préſent étoit pour les Matelots. Tous ceux qui en mangerent, en reſſentirent des ſuites fâcheuſes : en un mot, dit l'Auteur, ils jetterent viſiblement du poiſon.

Trahiſon des Chinois.

Cependant les ôtages Mandarins avoient continué de demeurer à bord, & les Députés Hollandois étoient encore au rivage. Comme l'on appercevoit des deux Yatchs quelques apparences de mouvement ſur la rive, les Mandarins aſſurerent que c'étoit une Fête qu'on y célébroit à l'occaſion du traité, & que chaque Officier Chinois étoit bien aiſe de faire quelques politeſſes aux Députés, en les faiſant manger avec lui. Mais vers la nuit, les Hollandois virent deſcendre environ cinquante Joncs enflâmés, qui s'avançoient vers les deux Yatchs. L'Eraſmus fut touché par deux de ces Brûlots, dont l'un mit ſi promptement le feu à la vergue du grand mât, que les flammes gagnerent juſqu'au perroquet. Pluſieurs petites Pyrogues environnant

Ils mettent en feu les deux Vaiſſeaux Hollandois.

le même Vaisseau, l'accrocherent par le moyen d'un grand nombre de petits crochets attachés à leurs voiles, qui étoient humectées d'huile, & farcies de poudre & de feux d'artifices, qu'ils jetterent dans le Yatch, tandis que ceux qui étoient à bord des Pyrogues, en jettoient encore plus de la main. Ce Bâtiment souffrit beaucoup, mais s'étant enfin dégagés, les Hollandois éteignirent le feu, couperent le cable, & mirent à la voile. Ils n'auroient pas évité néanmoins quarante autres Joncs qui les menaçoient, sans le secours d'un vent frais qui s'éleva tout d'un coup. Ils eurent le tems de disposer leur canon. Une bordée qu'ils lâcherent aussi tôt, fit perdre aux Chinois l'envie de s'approcher davantage; mais s'arrêtant à peu de distance, ils mirent le feu à leurs Brûlots, & les laisserent derriere eux en se retirant. L'équipage Hollandois eut le bonheur de les écarter.

VAN-RECHTEREN. 1622.

Le Muiden étoit aussi à la voile; mais déja les flammes s'étoient attachées au corps & aux voiles du Vaisseau. Deux ou trois Brulots l'ayant aborde dans le même tems, il se hâta de gagner l'Isle de *Glan-san*, où il fut

Le Muiden est consumé.

VAN-RECHTEREN. 1622.

consumé. Cependant la plus grande partie de l'Equipage se sauva heureusement, avec les trois Mandarins qui étoient à bord. A la pointe du jour, l'Erasmus chercha la Chaloupe & les Députés ; mais n'appercevant que trente ou quarante Joncs, qui arboroient des marques de triomphe, il rejoignit le Groningue & le Samson, qui étoient demeurés à l'ancre sous un Temple. Le jour suivant, ils rencontrerent trois Joncs de guerre, qu'ils mirent en feu avec leur canon (3). Ensuite ils ne penserent qu'à retourner aux Piscadores.

Les autres retournent aux Piscadores.

Hostilité des Hollandois.

Le 19 de Janvier de l'année 1624, les Hollandois étant retournés à l'embouchure de la même Riviere, y rencontrerent soixante Joncs, qui s'engagerent aussi-tôt dans le Canal. Quatre-vingt Mousquetaires Chinois prirent terre devant une Ville, où ils joignirent un corps de deux cens hommes armés, qui étoient défendus par trois retranchemens. Ils firent feu sur les Hollandois lorsqu'ils les virent à la portée de leurs armes, leur tuerent trois hom-

(3) Apparemment à boulets rouges. Il n'y a rien de si mal conçu que tous ces détails dans la Relation de Van Rechteren.

mes, en blesserent neuf; & se servant de leurs petits canons aussi promptement que les Hollandois de leurs fusils, ils rendirent la victoire long-tems douteuse. Cependant leurs ennemis, animés par la vengeance, forcerent leurs retranchemens, en tuerent quatre-vingt-dix-neuf, & brûlerent leur Ville. Ensuite la Flotte victorieuse entra dans la Baye de *Han-ten-sau*, où elle prit quelques Bâtimens Pêcheurs, & côtoyant le rivage jusqu'à la Baye de la Victoire, elle y débarqua un gros corps de troupes, qui enleva cinquante bœufs. Elle prit aussi quelques Chinois dans la Baye de *La-moua*, & cinquante vaches dans celle de Harlem. Le premier de Mars elle alla croiser vers les Isles de Makana; mais un brouillard épais lui permit à peine de les découvrir. Les Vaisseaux Anglois qui s'étoient séparés du reste de la Flotte, revinrent avec cent soixante-deux Chinois, & mille pots d'huile qu'ils avoient enlevés. La Flotte avoit ordre aussi de croiser contre les Joncs Chinois qui revenoient du Japon; mais n'en ayant pû découvrir un seul dans l'espace de quarante-six jours, elle retourna le 12 d'Avril aux Pisca-

VAN-RECHTEREN. 1622.

Vaisseaux Anglois qui les accompagnent.

VAN-RECHTEREN. 1622.

res; & dans sa route elle se saisit d'un Jonc qui avoit à bord trente-huit Chinois.

Les Chinois se mettent en état de les attaquer.

En arrivant dans la principale de ces Isles, elle y trouva cent cinquante Joncs de guerre & quatre mille Chinois, qui avoient élevé un Fort à deux lieues de celui des Hollandois. D'ailleurs il arrivoit continuellement de nouvelles troupes; ce qui n'empêcha point que peu de jours après, un Capitaine Chinois ayant apporté une lettre des Mandarins de Tay-wan, qui proposoit un nouvel accommodement, cette proposition n'eût un succès plus prompt qu'on ne devoit l'espérer des circonstances. Mais les Hollandois trouverent ensuite un vase, rempli de poison, dans le puits d'où ils tiroient leur eau. Nouvelle occasion de discorde. Cependant les Chinois parvinrent à les appaiser, en protestant qu'ils n'avoient point eu de part à ce lâche artifice, & qu'ils n'en connoissoient pas les Auteurs. A l'égard du traité, ils en revinrent à leurs premieres résolutions, qui supposoient toujours que les Hollandois abandonneroient les Piscadores pour se retirer à Tay-wan, qui n'en est

Traité qui interrompt la guerre.

qu'à dix lieues. S'ils promettoient à cette condition de commercer librement avec eux, ils ne déclaroient pas avec moins de fermeté, que sans cela ils étoient résolus de continuer la guerre. Le premier d'Août, on vit arriver aux Piscadores le Vaisseau *la Zelande*, avec le Docteur Martin *Souck*, envoyé pour racheter le Commandant Ryertz, & prendre le gouvernement du Fort. Aussi-tôt qu'il fut débarqué, le Vaisseau continua sa route au Japon, où il étoit obligé d'aller charger du riz, parce que le *Matatan* refusoit aux Hollandois la permission d'en acheter dans ses terres. Le Groningue accompagna la Zelande, avec ordre de rapporter des provisions pour les Piscadores.

VAN-RECHTEREN. 1622.

Arrivée du Docteur Souck pour commander dans le Fort Hollandois.

Après de longues négociations, les Hollandois consentirent enfin à quitter ces Isles. Ils n'ignoroient pas que les Chinois avoient rassemblé une Flotte de quinze cens voiles, tant Joncs que Brulots, & qu'ils avoient chargé de pierres un grand nombre de Barques, dans la vûe de boucher tous les passages de l'Isle du Fort. Cet objet de tant de craintes & d'animosités fut démoli, avec le secours même

La crainte fait accepter aux Hollandois les conditions des Chinois.

VAN-RECHTEREN. 1622.

Ils transportent leur Colonie à Tay-wan.

des Chinois, qui prêterent leurs mains au travail. La plûpart des matériaux & des effets furent transportés à Tay-wan. C'étoit la seule Isle où ils pussent jamais espérer de s'établir tranquillement, parce que les Loix de l'Empire ne permettent point aux Etrangers de se fixer dans ses limites. La Colonie des Piscadores n'eut pas plutôt passé à Tay-wan, que Ryertz, ayant obtenu la liberté, fit voile à Java avec six milliers de soie cruë & une caisse d'étoffes. Le Capitaine *China*, qui avoit servi si heureusement à la conclusion du Traité avec le *Ta-tok*, le *Kon-bon* & les autres Mandarins, revint bientôt à Tay-wan, avec quelques soies cruës qu'il y apportoit aux Marchands Hollandois, & les assura que le Commerce étoit sur un fort bon pied, conformement à la lettre que le Ta-tok d'A-moui avoit écrite au Commandant Souck, dans ces termes :

Lettre du Gouverneur Chinois d'A-moui.

,, Cette Lettre servira de réponse ,, à la demande que Votre Seigneurie ,, nous a fait dresser. Le Capitaine ,, *China* nous a souvent représenté que ,, *Pe-kou* (4) étoit évacué & rétabli

(4) Si cette Lettre est originale, c'est donc *Pe-kou* &

VAN-RECHTEREN. 1622.

„ dans ſon ancien état ; ce qui nous „ perſuade que Votre Seigneurie agit „ de bonne foi, & que nous pouvons „ faire fond ſur ſon amitié. L'Empe- „ reur eſt informé que les Hollandois „ ſont venus d'une Région fort éloi- „ gnée pour demander la liberté de „ commercer avec nous à *Ka-lap-pa*, „ au Sud de la Ligne, & dans l'Iſle „ de *Tak-keu-da* (5) qui eſt de ce „ côté-ci. Là-deſſus nous avons pris „ la réſolution de nous rendre à *Hok-* „ *cheu*, pour conférer avec le *Kon-bon* „ & le Conſeil de la Ville, ſur les „ moyens de cimenter l'amitié qui „ s'eſt formée entre nous. Ainſi le „ Seigneur Commandant peut ſe ren- „ dre à *Ka-lap-pa*, avec une parfaite „ confiance, pour rendre compte de „ toute l'affaire au Gouverneur, & „ l'aſſurer que le Commerce vous eſt „ accordé. Ecrit le....... dans la quatriéme année, le huitiéme mois & le vingtiéme jour du regne de l'Empereur. *Signé*, TO-TOK-FOA.

Fort que les Hollandois bâtiſſent à Tay-vvan.

Les Hollandois commencerent à

non *Pong-hu* que les Chinois nomment les Piſcadores.

(5) C'eſt le nom Chinois de *Batavia*, qui eſt l'ancienne Jakatra.

VAN-RECHTEREN. 1622.

bâtir un Fort sur la Côte Occidentale de l'Isle. Il ne fut d'abord composé que de planches, & les Bastions formés de sable, en attendant qu'on pût faire apporter de la Chine des pierres & d'autres matériaux, pour donner plus de solidité à l'édifice. Quantité de Joncs Chinois qui rendirent ce service aux Hollandois, furent payés en draps. Depuis cette heureuse époque, la paix, dit l'Auteur, n'a pas cessé de subsister entre les deux Nations; & s'il faut s'en fier aux apparences, le Commerce des Hollandois deviendra florissant à la Chine (6).

Sa description.

L'Isle où la Compagnie a jugé à propos d'établir le principal siége de son Commerce avec les Chinois, a reçu des Européens le nom de Formosa ou Formose, & porte à la Chine celui de *Pakkanda*. Le lieu que les Hollandois ont fortifié, & qui s'étoit nommé jusqu'alors *Tay-wan* (7), a pris le nom de *Fort de Zelande*. Sa situation est au Sud-Est de la Riviere de *Chin-cheu*, ou de l'Isle d'*A-moui*, à la distance d'environ trente-deux lieues

(6) On a déja vû que cette prédiction fut démentie par leur expulsion de Formose & de Tay-vvan.

(7) *Tatavang* dans l'Edition Françoise.

lieues. Il n'y point de saison où les Vaisseaux ne puissent faire route dans cet espace; de sorte qu'un Port ne peut être situé plus avantageusement pour entretenir un Commerce reglé avec la Chine. Le Fort est placé sur une Montagne. Ses quatre Bastions furent achevés en 1634, & les faces revêtues de pierre grise. L'entrée du Canal est étroite, & n'a pas plus de treize ou quatorze brasses de profondeur dans la haute marée. Elle est éloignée de la place d'une portée de canon; pour sa sûreté on a conduit une redoute, qui est revêtue aussi d'un mur de pierre, haut de seize pieds, muni de deux pieces de canon, & gardé par vingt-cinq ou ving-huit hommes. Lorsqu'une fois les Vaisseaux y sont entrés, ils se trouvent à l'abri de toutes sortes de vents (8)

VAN-RECHTEREN. 1622.

Supplément au Siége de Macao tiré de Faria.

Quoiqu'il y ait beaucoup de lumieres à tirer du récit de Van-Rechteren, le Siége de Macao & la disgrace des Hollandois y sont touchés si légerement, qu'elles ont besoin d'un supplément qu'on n'est pas fâché de devoir à

(8) Van-Rechteren, dans le Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes Orientales, Vol. V, p. 55 & suiv.

VAN-RECHTEREN. 1622.

Faria-y-Souza. C'eſt ſouvent de la variété des récits & ſur-tout de l'oppoſition des interêts, que la vérité ſort plus pure, aux yeux d'un lecteur qui ne cherche qu'elle.

Le 19 de Juillet 1622, dix-ſept Vaiſſeaux Hollandois, ou vingt-trois ſuivant d'autres Ecrivains, ſe préſenterent devant la Ville de Macao, dans l'eſpérance de ſurprendre la Flotte qui étoit prête à faire voile au Japon. Ils s'étoient déja ſaiſis d'un grand nombre de Bâtimens Chinois & Portugais aux environs des Philippines. Leurs forces conſiſtoient en deux mille combattans, ſous la conduite de l'Amiral Reggers (9). Dans l'eſpérance d'emporter la Ville, ils commencerent par battre, pendant cinq jours, le Fort S. François. Le 24, étant débarqués au nombre de huit cens, ils ſe rendirent maîtres d'un retranchement ſans y trouver d'oppoſition. Ils marcherent enſuite vers la Ville, qu'ils ſe flattoient d'emporter avec la même facilité : Mais Jean Suares Vives les voyant avancer pour ſe ſaiſir d'un poſte conſidérable, les prévint avec cent ſoixante hommes. Après une vive décharge

Les Hollandois battent le Fort de Macao.

Ils ſont repouſſés devant la Ville.

(9) Erreur au lieu de *Reyerſz*.

des armes à feu, on en vint à l'épée, qui jetta bien-tôt la terreur parmi les Hollandois, & leur fit prendre la fuite en laissant plus de trois cens morts sur le rivage. On leur prit sept étendards, un canon, & toutes leurs autres armes, qu'ils jetterent à terre, pour rendre leur fuite plus légere à la nage. En même tems, les Vaisseaux continuoient de battre le Fort; mais ils furent battus eux-mêmes par une artillerie si bien ordonnée qu'elle en coula quelques-uns à fond & leur tua soixante hommes. Enfin la victoire n'en coûta que six aux Portugais, avec un petit nombre d'Esclaves. Une femme Caffre eut part à l'honneur, en combattant la hallebarde à la main, sous un habit d'homme. Elle tua trois Hollandois.

VAN-RECHTEREN. 1622.

Leur perte.

Le 17 Juin 1624 (10), quatre Vaisseaux, partis de Batavia, parurent à la vûe du Port, dans la résolution d'attaquer la Flotte, qui étoit prête à mettre à la voile pour le Japon. Les droits royaux étoient si peu considérables, que le Commandant militaire n'ayant voulu rien entreprendre, quel-

Seconde expédition, qui n'est pas plus heureuse.

(10) Il ne paroît pas certain si ce fut cette année ou l'une des trois suivantes, parce que les dates ne sont pas plus exactes dans l'Original que dans la Traduction.

VAN-RECHTEREN. 1622.

ques riches Particuliers ſe chargerent de la défenſe des Bâtimens Marchands. Ils en armerent cinq, & fondant ſur l'Amiral ennemi, ils lui tuerent trente-ſept hommes, & brûlerent ſon Vaiſſeau & forcerent les trois autres à prendre la fuite; mais ils ſauverent des débris de l'Amiral, cinquante piéces de canon, de vingt-quatre livres de balle, une groſſe quantité de boulets, quelque argent & beaucoup de proviſions (11). Ce récit des Portugais éclaircit Van-Rechteren ſans le contredire.

CHAPITRE VII.

Voyage de NAVARETTE au travers de la Chine, en 1658.

INTRODUCTION.

Qui étoit Navarette.

LE Journal de ce voyage eſt tiré du ſixiéme Livre d'une Relation Eſpagnole de l'Empire de la Chine, qui qui porte le nom du même Ecrivain (12). Navarette étoit un Religieux

(11) Aſie Portugaiſe de Faria, Vol. III, p. 312 & 341.

(12) Le titre Eſpagnol eſt *Tratados de la Monarchia di China. Deſcription breve de aquel Imperio, y exemplos raros de Emperadores y Magiſtrados del. Con. narration diffuſe de varros ſuceßos y coſas ſingulares ds otros Reynos y differentes Navigationes. Per Domingo Fernandez*.

de l'Ordre de S. Dominique, envoyé par les Superieurs de ſon Ordre aux Iſles Philippines, en 1646 ; mais qui, n'y trouvant pas beaucoup d'encouragement, hazarda de paſſer à la Chine, où il s'employa pluſieurs années aux exercices des Miſſions. Il y apprit la langue du Pays, il lut les Hiſtoires Chinoiſes, & s'informa ſoigneuſement des mœurs & des uſages des Habitans. Après avoir paſſé vingt ans dans ſes voyages, en Afrique & en Amérique, il revint en Europe en 1673 ; & s'étant rendu à Rome, à l'occaſion des différends qui s'étoient élevés entre les Miſſionnaires, il y fut traité avec les égards dûs à ſes lumiéres & à ſon mérite. L'amour de la Patrie le fit repaſſer enſuite en Eſpagne, où il fut bien-tôt élevé à la dignité d'Archevéque d'Hiſpaniola.

INTRODUCTION.

Nature de ſon Ouvrage.

Son Ouvrage ſur la Chine parut à Madrid en 1676. Il fut traduit en Anglois au commencement de ce ſiécle, & placé dans le premier Tome du grand

Navaretto, Folio, Madrid. 1676. La Traduction Angloiſe donne à Navarette le titre de Profeſſeur en Théologie dans l'Univerſité de Saint Thomas à Manille ; de Miſſionnaire Apoſtolique à la Chine, de Supérieur de cette Miſſion, & de Procureur général à la Cour de Madrid pour la Province du Roſaire dans les Iſles Philippines.

INTRODUCTION.

Sa divion en sept livres.

Premier Livre.

Recueil Anglois des Voyages, où il occupe environ trois cens quatre-vingt pages *in-folio*. L'Auteur l'a divisé en sept Livres, dont le premier traite, en vingt Chapitres, du nom, de l'antiquité & de l'étendue des Provinces de la Chine; de différentes races Impériales, du Gouvernement, des Conseils & des Cours de Justice; de la grandeur de l'Empereur & de sa Cour; de ses revenus, de ses dépenses, &c. des productions remarquables du Pays; des arbres, des fruits, des fleurs, des animaux, des oiseaux, des lacs, des rivieres, des Etangs &c. Le second Livre, composé aussi de vingt Chapitres, renferme la description des différentes classes de Chinois, le coin, les cérémonies, les mœurs, les mariages, les funérailles, les sectes de Religion, les Temples, les Fastes; des explications sur la Secte de *Fo*; des Passages tirés de l'Histoire Chinoise, concernant les Empereurs & les grands Hommes. Leurs actions & leurs discours. Le troisiéme Livre n'a qu'onze Chapitres, qui traitent de *Kung-fu-su*, ou *Confucius*; de ses Ecrits & de ses sentimens; de sa doctrine, telle qu'elle est expliquée dans le *Lun-ju* & le *Shu-king*; & des

Second Livre.

Troisiéme Livre.

caracteres Chinois. Le quatriéme Livre a vingt Chapitres, comme les deux premiers. On y trouve l'expofition de la Morale Chinoife, d'après un Auteur du Pays; c'eft-à-dire, divers Articles fur l'encouragement à la vertu, fur la Raifon & les lumiéres de la Nature; fur la confiance que l'Homme doit avoir au Ciel & non à fes propres forces; fur l'obéiffance aux parens; fur la maniere de fe conduire foi-même; fur la néceffité de fe contenter de fa condition; fur celle de garder fon cœur & de réprimer fes paffions: une exhortation à l'étude: un Article de l'éducation des enfans, de la fatisfaction du cœur; des Loix & de la bonne inftruction; du Gouvernement en général & de celui des familles; des civilités & des cérémonies; de la fidélité; des paroles & de la maniere de s'exprimer; des amis & des femmes. Le cinquiéme Livre, divifé en dix-fept préludes, a rapport aux différends Miffionnaires touchant *Schang-ti* & d'autres matieres. Il traite auffi des Livres claffiques de la Chine & de leur défagrément; de la doctrine myfterieufe des Lettres, & de celle qui eft connue; de leur méthode de

INTRODUCTION.

Quatriéme Livre.

Cinquiéme Livre.

INTRODUCTION.

raisonner ; des idées qu'ils ont de la création de l'Univers, de la génération des choses & de leur corruption ; du fameux axiome, que toutes les choses sont les mêmes ; de la génération & de la corruption ; comment les choses sont distinguées l'une de l'autre ; qu'il n'y a point de substance spirituelle distinguée de la matiere ; des Esprits ou des Dieux que les Chinois adorent ; qu'ils se réduisent tous à un seul : des attributs du premier Principe ; de la vie, de la mort & de la futurité ; de l'Atéisme, résultat de la Secte Lettrée.

Sixiéme Livre.

Le sixiéme Livre contient, en trente-trois Chapitres, les voyages de l'Auteur. 1. Son voyage à la nouvelle Espagne. 2. Son voyage au Mexique & à Acapulco. 3. Aux Isles Philippines. 4. Son séjour à Manille. 5. Ses observations. 6. Mission à Mindoro. 7. Voyage à Macassar. 8. Séjour de l'Auteur dans cette Ville. 9. Son voyage à Macao. 10. Il entre dans l'Empire de la Chine. 11. Il se rend de Canton à Fonguan. 12. Séjour qu'il y fait. 13. Voyage à Chekyang, & séjour qu'il y fait jusqu'à la persécution. 14. Voyage à Peking. 15. Articles changés dans la discipline ecclésiastique. 16. Départ de Canton

pour Macao. 17. Description de cette Ville. 18. Voyage à Malaca. 19. Voyage à Madrasta-patan. 20. Séjour dans ce Pays. 21. Voyage à Golkonde. 22. Voyage à Masulipatan. 23. Séjour. 24. Voyage à Surate. 25. Départ pour la France. 26. Séjour à Madagascar. 27. Voyage à Lisbone. 28. Voyage à Rome. 29. Irruption des Tartares à la Chine. 30. Eclaircissemens sur Nicolas Quon & sur son fils Quesing ou Koxinga. 31. Additions (13). 32. Supplément (14). 33. Notes sur le Traité *de Bello Tartarico*, par le Pere Martin Martinez, Jésuite. Le septiéme Livre contient, en plusieurs articles, les Decrets de Rome & les propositions résolues par l'ordre de l'Inquisition.

INTRODUCTION.

Septiéme Livre.

L'Ouvrage de Navarette est rempli de choses curieuses, & respire dans toutes ses Parties la bonne-foi & la vérité. Mais, outre qu'il est mêlé d'une infinité de matieres qui ont rapport aux disputes des Missionnaires & au progrès des conversions, il est mal di-

Jugement critique sur l'Ouvrage de Navarette.

(13) Ces additions regardent les Régions & les Isles voisines de la Chine.

(14) C'est proprement une suite de remarques sur l'Histoire du travail des Missionnaires dans les Isles Philippines, par le Pere François Collins, Jésuite.

INTRODUCTION.

geré dans sa forme, & le style est extrêmement prolixe. L'Auteur se permet des digressions sur toutes sortes de matieres : il introduit continuellement des citations & des autorités pour appuyer ses propres sentimens, & les tire sur-tout des Auteurs Religieux. Il paroît rendre plus de justice que la plûpart des Ecrivains au caractere des Nations dont il parle, & censure librement les pratiques des Missionnaires. En lisant tout ce qu'il dit à l'avantage des Chinois, & le portrait qu'il fait au contraire des Portugais & des autres Européens de sa propre Eglise, on s'imagineroit qu'il étoit fort mal disposé pour les derniers, & que son unique but étoit de faire valoir les autres par des comparaisons peu favorables à ses compatriotes. Il paroît fort scrupuleusement attaché aux principes de la Religion Romaine. Il ne marque pas moins de respect pour ceux de l'humanité. Souvent, comme il le fait remarquer lui-même dans sa Préface, il entreprend de plaider la cause des Indiens des Isles Philippines, comme d'autres ont tâché de rendre le même service à ceux de l'Amérique. On lui voit con-

Caractere de l'Auteur.

damner, ſans ménagement, la cruauté des Eſpagnols dans cette Partie du Monde. Enfin il déclare ſouvent la guerre à ceux (15) qui voudroient faire ſervir la violence au progrès de la Religion.

INTRODUCTION.

Autre Ouvrage qu'il a compoſé.

Navarette a compoſé, ſous le titre de *Controverſes*, un autre Ouvrage, auquel il renvoye ſouvent ſes Lecteurs. Il avertit dans ſa Préface que ce Livre contient les différends anciens & modernes qui ſe ſont élevés dans la Miſſion de la Chine, depuis ſon ouverture juſqu'à l'année *1669*. Il ſemble qu'il en ait voulu faire une Relation plus complette & plus méthodique de toutes ces diſputes, dont il obſerve qu'il a ſouvent eu occaſion de parler dans ſon Ouvrage ſur la Chine, & qui ſe trouvent fort éclaircies par ces Remarques poſtérieurs. C'eſt ce qui l'avoit porté à publier d'abord ſes voyages. Son Traducteur nous apprend que ſes Controverſes furent imprimées ; mais que par le credit & les ſoins de certaines perſonnes, qui n'y étoient pas ménagées, cette Edition ayant

(15) Collins, chap. 14, p. 229 de ſon Hiſtoire, dit qu'au Breſil, au Perou, au Mexique, dans la Floride, aux Iſles Philippines & Moluques, le Chriſtianiſme n'a dû ſon introduction qu'au pouvoir ſéculier,

été saisie avant sa publication, il ne s'en est répandu qu'un très petit nombre d'Exemplaires.

§ I.

Voyage de l'Auteur depuis Canton jusqu'à Fou-gan-hyen.

NAVARETTE. 1658. Entrée de l'Auteur à la Chine.

NAVARETTE se trouvant à Macao, en 1658, dans la resolution d'entrer à la Chine, pria un Missionnaire; qui devoit se rendre à Canton pour y bâtir une Eglise, de lui permettre de l'accompagner. Il tira non seulement de lui, mais encore de son Superieur, des promesses qui ne furent jamais exécutées. Mais il trouva dans la suite un Chinois infidéle qui entreprit de le conduire pour une somme legere, & qui ne cessa point de le traiter avec beaucoup de respect. Trois Soldats Tartares, qui monterent dans le même Jonc, ne lui marquerent pas moins de civilité. Il observe à cette occasion que se trouvant depourvû de toute assistance humaine, il fut le premier Missionnaire qui s'introduisit à la Chine ouvertement & sans précaution. Jusqu'alors tous les autres, tels qu'un certain nombre de Franciscains, &

de Dominicains, y étoient venus ou ſecretement, ou ſous la protection de quelque Mandarin, ou, comme les Jéſuites, en qualité de Mathématiciens.

NAVARETTE. 1658.

En ſortant de Macao, les Guides de Navarette s'arrêterent devant un Temple d'Idoles, où ils offrirent des ſacrifices pour l'heureux ſuccès du paſſage. Quoique les Portugais ſe vantent d'être les Maîtres abſolus de l'Iſle, ils ne ſont point encore parvenus à pouvoir extirper autour d'eux ce reſte d'Idolâtrie. Dans l'eſpace de deux jours le Miſſionnaire aborda au rivage de Canton. Il ne put voir ſans admiration cette prodigieuſe Ville, en remontant la Riviere au long des murs, qui ont preſqu'une lieuë & demie d'étendue de l'Eſt à l'Oueſt.

Temples d'Idoles près de Macao.

Au commencement du mois d'Octobre, il quitta Canton, avec le ſecours de quelques Soldats Négres, qui le traiterent fort incivilement, quoi qu'ils fiſſent profeſſion d'être Catholiques. Ils lui déroberent cinquante piéces de huit, & quelques Ornemens Eccléſiaſtiques. J'étois, dit-il, en garde contre les Infidéles; mais je ne croyois pas devoir me défier des

Navarette eſt volé par des Chretiens, & bien traité par des Infidéles.

NAVARETTE. 1658.

Chrétiens. Pendant neuf jours qu'il fit voile ſur la Riviere, avec les trois Soldats Tartares qui l'avoient eſcorté depuis Macao, il eut à ſe louer autant de leurs civilités, que s'ils euſſent été bons Catholiques. Dans cette route, il ne donna rien à perſonne ſans en recevoir une marque de reconnoiſſance par quelque petit préſent; mais lorſqu'il n'avoit rien lui-même à donner, il n'auroit pas voulu accepter un morceau de pain, parce que ces retours mutuels ſont un uſage établi dans tout l'Empire.

Fatigues de ſa route.

Il gagna la Riviere où l'on commence à rencontrer les machines. Lorſqu'il ne pouvoit voyager par eau, il marchoit à pied, faute d'argent. Un jour qu'il s'étoit extrêmement fatigué à gagner le ſommet d'une grande montagne, il y découvrit une maiſon, qui ſervoit de corps-de-garde à quelques Soldats, pour veiller à la ſûreté des paſſages. Le Capitaine voyant paroître un Etranger, alla au devant de lui, le preſſa civilement d'entrer dans ſa retraite, & l'y conduiſit par la main. Auſſi-tôt il lui fit préſenter du *cha*, c'eſt-à-dire du thé; & ſurpris de l'avoir trouvé à pied, il demanda aux

Conſolations qu'il reçoit.

Chinois, dont il étoit accompagné, pourquoi on le voyoit en si mauvais équipage. On lui raconta que l'Etranger avoit été volé. Il parut fort sensible à son malheur, & renouvella ses civilités en le congédiant. Navarette reçut beaucoup de consolation de cette avanture ; mais la montagne étoit si rude, qu'il faillit de s'estropier en descendant. Il gagna la maison d'un Infidéle ; car il ne rencontra point de Chrétiens sur cette route, jusqu'à la Province de Fo-kyen. Les forces lui manquant tout-à-fait à l'entrée de cette maison, il tomba sans connoissance. Son Hôte le secourut avec un empressement & des soins dont il fut surpris. On ne l'auroit pas traité avec plus de bonté dans une Ville d'Espagne. Il mangea quelques morceaux d'un poulet, qui rétablirent un peu ses forces. Cet Homme continua de de le traiter avec des attentions admirables pendant toute la nuit. Il le fit coucher dans sa chambre, & dans son propre lit, qui étoit fort bon ; & le lendemain il ne voulut rien prendre pour sa dépense. » N'est-ce pas beau-» coup, dit l'Auteur, pour un Infidé-» le ? Je l'ai dit plusieurs fois, ajoute-

NAVARETTE. 1658.

NAVARETTE. 1658.

» t-il, & je dois *le repeter mille*; cette » Nation surpasse toutes les autres en » humanité, comme sur plusieurs au- » tres points.

Rencontre d'un tigre.

Le lendemain, étant arrivé au bord d'une grande riviere, il fut pénétré de froid en la passant à pié, jusqu'aux genoux. Ses Compagnons & lui furent également effrayés de la rencontre d'un tigre, aussi gros qu'un mouton, qui étoit couché sur une petite éminence, assez près du chemin. Le même jour, ils arriverent à la vûë d'une Ville grande & bien peuplée, sur le bord d'une large riviere, qui étoit couverte de plusieurs milliers de Vaisseaux. Tous les Habitans étoient dans l'allarme, à l'occasion d'une troupe de voleurs qui s'étoient répandus dans le canton. D'ailleurs la guerre se faisoit avec beaucoup de chaleur contre les Chinois de mer (16), qui refusoient de se soumettre aux Tartares. Navarette & ses Compagnons s'étant glissés la nuit dans une Barque, avec beaucoup de précautions, suivirent le courant de la riviere. Le matin ils con-

Grande Riviere & belle Ville.

(16) C'étoient les partisans de Koxinga, dont on a déja vû l'Histoire. Ils sont nommés, quelques lignes plus bas, *Chinois de Kabelle*.

NAVARETTE. 1658.

tinuerent de voir un grand nombre de Vaiſſeaux, & le ſoir ils jetterent l'ancre ſous les murs de *Chang-cheu.*

Ville de Chang-cheu.

Cette Ville eſt fameuſe à la Chine. C'eſt de-là que partent tous les Chinois qui vont exercer le Commerce aux Manilles, & que les Eſpagnols nomment *Chin-cheos* par corruption (17). Elle eſt ſituée dans la Province de Fo-kyen. Comme elle eſt défendue par une garniſon nombreuſe, & par de bonnes fortifications, il en couta beaucoup à l'Empereur Tartare pour s'en rendre le Maître. Les Chinois de *Kabello* (18) la reprirent; mais ils furent réduits enſuite par des forces ſuperieures.

Beauté d'une de ſes rues. Embarras de l'Auteur.

Navarette & ſes Compagnons quitterent leur Barque à la pointe du jour. Ils entrerent dans la Ville, dont ils traverſerent une grande partie. Tout d'un coup l'Auteur fut ſurpris de ſe trouver dans une ruë, la plus longue, la plus belle & la plus peuplée qu'il eût jamais vûë. Mais il fut encore plus étonné d'entendre dire autour de lui; Voilà un Pere des Manilles. Il ſe reſ-

(17) On a vû les variations des Ecrivains ſur le nom même de la Ville. Mais on ne demandera plus pourquoi pluſieurs la nomment *Chin-cheu.*

(18) Les Koxingans.

NAVARETTE. 1658.

fouvint de la dureté que les Soldats de Manille exercent à l'égard des Chinois ; & le moindre traitement auquel il s'attendit, fut une vigoureuse bastonade. Dans cette crainte, il continua de marcher d'un bon pas au long d'une rue qui lui paroissoit sans fin. Elle n'a pas moins d'une demi-lieue de longueur, & des deux côtés elle est bordée par de belles arches de pierre, à vingt pas l'une de l'autre. Comme la Ville étoit remplie de gens de guerre qui partoient avec beaucoup de bruit & de confusion, Navarette étoit fort embarrassé de ce qu'il alloit devenir. Les Chinois de sa compagnie ne trouverent point une Hôtellerie où l'on voulût les recevoir ; & pour comble d'inquiétude, ils avoient une grande Riviere à passer dans la Barque publique. Le Missionnaire n'y entra point sans une vive agitation, qui ne fit qu'augmenter lorsqu'il vit tous les passans attacher les yeux sur lui. Il fut même forcé d'attendre plus de huit heures, jusqu'à ce que la Barque fût remplie. On descendit la Riviere l'espace de trois ou quatre lieues ; & lorsqu'on fut arrivé à l'autre bord, l'Auteur se crut dans une autre monde.

NAVARETTE. 1658.

Après avoir marché environ deux lieues, il rencontra un Chinois de la plus haute taille & de la plus terrible physionomie qu'il eût encore vû ; mais ce qui l'avoit d'abord effrayé, devint ensuite le sujet de sa consolation. Cet inconnu lui fit connoître par des signes qu'il n'avoit rien à craindre, & qu'il devoit se livrer à la joye. Dans l'hôtellerie où ils logerent ensemble, il lui procura la meilleure chambre. A table, il lui fit prendre place à sa droite, & lui servit les meilleurs morceaux. En un mot, il prit autant de soin de lui, que s'il eût été chargé de sa garde. Navarette prétend n'avoir jamais connu d'homme d'un meilleur naturel. Deux jours après, il fut joint par un autre Chinois, dont la bonté ne cédoit rien à celle du premier.

Heureuse rencontre qu'il fait en chemin.

En arrivant à la Ville de *Suen-cheu*, Navarette admira beaucoup la grandeur extraordinaire de cette Ville. D'une éminence voisine, on la prendroit pour un petit monde. Ses murs avoient été ruinés pendant le siége des Tartares ; mais l'Empereur les fit rebâtir en moins de deux ans : entreprise, suivant l'Auteur, qu'aucun Prince de l'Europe n'auroit pû exécuter en

Ville de Suen-cheu. Sa grandeur & sa force.

NAVARETTE. 1658.

moins de cinq ou ſix années. Ils ſont revêtus comme en Europe, de parapets & de baſtions. En les ſuivant, l'Auteur compta ſoixante dix piéces de canon; & voyant que ce compte ne finiſſoit pas, il abandonna ſon entrepriſe. Vers l'année 1663, l'inondation fut ſi prodigieuſe, que les flots de la riviere ayant ſurpaſſé les murs, une grande partie des Habitans furent noyés dans la Ville.

Beauté du Pont de Lo-jung.

Deux lieues au de-là de Suen-cheu, l'Auteur & ſes Compagnons arrivérent au célebre pont de *Lo-jung*, qui tire ce nom d'un port voiſin. Ce pont fut un ſpectacle admirable pour Navarette. Un Gouverneur nommé *Kai-jung*, le fit bâtir ſur un bras navigable de la mer, où quantité de paſſans périſſoient tous les jours. Sa longueur eſt de treize cens quarante-cinq grands pas de l'Auteur. Il porte ſur environ trois cens piliers quarrés, qui ne ſont pas fermés en arches, mais plats, & couverts de belles pierres, de plus d'onze pas de longueur. Les deux côtés ſont bordés de belles baluſtrades, ſur leſquelles on voit à d'égales diſtances des globes, des lions & des pyramides. La pierre eſt d'un bleu très

foncé. Quoique l'eau ait beaucoup de profondeur, & que cet édifice qui est bâti sans chaux, ait déja duré plusieurs siécles, il ne court aucun danger, parce que toutes les pierres sont à mortaise. Il supporte cinq belles tours, qui sont placées à distances égales, & des portes également capables de défense par leurs fortifications, & par le nombre de Soldats qui les gardent.

NAVARETTE, 1658.

Rencontre d'une armée Chinoise.

Trois jours après, Navarette rencontra le Général de la Province de Fo-kyen, qui marchoit vers Chang-cheu avec un corps de vingt mille hommes. Il auroit eu beaucoup de peine à sortir d'embarras dans cette occasion, sans le secours des deux Chinois, qui n'avoient point encore cessé de l'accompagner; non qu'il fût menacé d'aucune insulte, mais parce qu'il n'étoit point en état de répondre aux questions qu'on pouvoit lui faire. Il passa devant le Général qui étoit près du rivage, avec toute la gravité & le faste possible. Le nombre de ses chevaux & de ses chameaux, & la richesse de ses équipages, parurent autant de prodiges aux yeux de l'Auteur.

Magnificence du Général.

Autre embarras de l'Auteur.

Lorsqu'il eut passé ce premier corps d'armée, & qu'il se croyoit à la fin de

NAVARETTE. 1658.

ſes inquiétudes, il tomba dans une autre troupe, qui ne lui cauſa pas moins d'embarras. C'étoit un corps de Piquiers, qui marchoient en deux lignes ſur les deux bords du chemin. Les Compagnons de l'Auteur étoient demeurés derriere lui, pour réparer quelque choſe à leurs ſelles & à leur bagage. Il ſe vit obligé de paſſer ſeul entre les deux hayes. Mais n'y ayant rien eſſuyé de fâcheux, il déclare qu'il aimera toujours mieux traverſer deux Armées Tartares, qu'une Armée Eſpagnole. En paſſant par divers Villages, il vit des fruits & des viandes expoſées dans les boutiques, auſſi tranquillement que s'il n'étoit paſſé aucun homme de guerre. C'eſt une choſe ſans exemple à la Chine, qu'un Soldat ait cauſé le moindre tort aux Sujets de l'Empire. Une Armée entiere traverſe des Villes & des Villages, ſans y produire aucun déſordre, & n'oſe rien demander qu'elle ne paye au prix ordinaire. L'Auteur aſſure que l'année ſuivante un Soldat eut la tête coupée pour avoir retranché un demi-ſol du prix de quelques marchandiſes qu'il avoit achetées. Les gens de guerre, ſuivant la maxime des Chinois, qui

Maxime Chinoiſe.

eſt paſſée d'eux aux Tartares, ſont faits pour défendre le Peuple, & pour le garantir de tous les maux qu'il peut craindre de l'Ennemi : or s'il en étoit menacé par ſes propres défenſeurs, il vaudroit mieux qu'il demeurât tout à fait ſans défenſe, parce qu'il n'auroit alors qu'un ſeul Ennemi, contre lequel il lui ſeroit plus aiſé de ſe défendre lui-même.

NAVARETTE, 1658.

En arrivant près de Fu cheu, Capitale de la Province de Fo-kyen, Navarette pria ſes guides d'entrer avant lui dans la Ville, pour chercher l'Egliſe Chrétienne, & ſçavoir s'il s'y trouvoit quelque Miſſionnaire. Ils le conduiſirent en même tems dans une Hôtellerie, auſſi bonne qu'il y en ait dans toute l'Italie. Il falloit traverſer deux cours, au fond deſquelles il trouva une table, chargée de mille ſortes de délicateſſes. Les deux Chinois lui amenerent à leur retour un Chrétien de la Ville, dont la préſence lui rendit la vie. Mais le Miſſionnaire de cette Egliſe ne parut point, & Navarette eſt perſuadé qu'il ſe cacha exprès pour éviter de le voir.

Excellente Hôtellerie.

Après avoir pris deux jours de repos, pendant leſquels il fut bien traité

NAVARETTE. 1658.

par un Médecin Chrétien, & careſſé de pluſieurs autres, qui lui firent quelques petits préſens, il fut obligé de traverſer la Ville pour la quitter. Elle eſt d'une beauté extraordinaire; & quoiqu'une des moindres Capitales de la Chine, on prétend qu'elle contient un million d'Habitans. Le Fauxbourg par lequel il étoit entré n'a pas moins d'une lieue de longueur. La foule du peuple eſt incroyable dans les rues, ſans qu'il paroiſſe une ſeule femme dans ce mêlange. La rue qu'il ſuivit pour ſortir eſt d'une largeur ſinguliere, longue, nette, bien pavée, & bordée de boutiques, où l'on trouve toutes ſortes de marchandiſes. Il rencontra dans cette rue, à quelque diſtance l'un de l'autre, trois Mandarins qui marchoient avec une gravité, une pompe & un cortége dont il fut ſurpris. On l'obligea de deſcendre de ſon palanquin à leur paſſage.

Deſcription de la Ville.

En quittant Fu-cheu, il eut à tratraverſer pendant cinq jours, des montagnes qui s'élevent juſqu'aux nuës. La derniere nuit, il coucha dans un petit Château, gardé par une cinquantaine de Soldats. Les civilités qu'il y reçut ſont, dit-il, incroyables. Le Commandant

L'Auteur continue ſon voyage.

Civilités qu'il reçoit d'un Officier militaire.

mandant poussa la politesse jusqu'à lui céder sa propre chambre ; & se présentant le matin à sa porte avec d'autres Officiers, il lui fit des excuses de ne l'avoir pas mieux traité. Ici l'Auteur renouvelle son admiration pour les manieres & les usages de ces Infideles. Mais il ajoute que les Européens passent chez eux pour des Barbares. NAVARETTE. 1658.

S'étant remis en marche le 2 de Novembre, il eut beaucoup à monter & à descendre pour traverser sept montagnes qu'il appelle *infernales*. A la derniere il essuya une pluie violente. En descendant, il rencontra une Compagnie de Cavaliers, qui le saluerent suivant leurs usages. Il arriva fort tard dans les Fauxbourgs de la Ville de *Fongan* (19), où il ne trouva pour retraite avec ses compagnons, qu'une maison dépourvûe de toutes sortes de commodités. Ils furent obligés de coucher sur la paille, sans quitter leurs habits, & sans avoir rien trouvé pour leur nourriture. Le lendemain Navarette étant entré dans cette Ville, se rendit à l'Eglise Chrétienne, où il trouva trois Missionnaires de la Pro-

Il passe une mauvaise nuit.

(19) *Fu-ngan-hyen* dans la Carte des Jésuites.

NAVARETTE, 1658.

vince de Manille. C'eſt la premiere Egliſe que les Dominicains ayent fondée à la Chine.

Parure de l'Auteur en voyageant.

L'Auteur, juſqu'au jour qu'il avoit rençontré l'Armée Chinoiſe dans la Province de Fo-kyen, avoit porté au col ſon chapelet, avec une croix de St Toribut & une médaille, qui y étoient attachées. Comme ſon chapelet étoit de jais & qu'il ne s'en trouve point à la Chine, les Habitans le regardoient curieuſement, le manioient, ſe demandoient avec admiration de quoi il étoit compoſé, & ne ceſſoient enfin d'importuner le Miſſionnaire. Mais lorſqu'il fut prêt à traverſer l'armée, un de ſes compagnons Chinois le lui ôta du col, & lui fit ſigne de le cacher. Il obéit ſans difficulté, quoique tout le monde ſçût fort bien qu'il étoit Prédicateur de l'Evangile, & que ſon Interpréte eût pris ſoin de lui rendre témoignage ſans avoir attendu qu'on l'eut demandé. Dans cette route il vit une quantité innombrable de Villes, de Bourgs, de Villages & des maiſons de campagne. Il ne faiſoit preſque point un pas ſans quelque ſpectacle de cette nature. Le fruit, la viande, le poiſſon, la pâtiſſerie de

Beauté & richeſſe du Pays.

diverses espéces & d'autres sortes de commodités étoient dans une abondance incroyable. Il s'arrêta quelque tems dans une Hôtellerie, à voir hacher du lard, pour le mêler avec quelques viandes qu'on assaisonnoit. De toute sa vie, il n'avoit vû nulle part tant d'adresse, de diligence & de propreté. Au long du chemin, il remarqua plusieurs moulins à papier. Ce qui lui parut le plus admirable dans ce Pays, c'est qu'on y éleve ces machines sur une demi-douzaine de pilliers, & que le moindre ruisseau suffit pour leur donner le mouvement nécessaire au travail; tandis qu'en Europe on est obligé d'avoir recours à mille instrumens. Le voyage de l'Auteur dura quarante jours; & dans un si long espace il ne vit pas plus de trois femmes, soit dans les Villes, soit sur la route, ou dans les Hôtelleries. En Europe, dit-il, ce récit paroîtra incroyable : mais les Chinois auroient trouvé qu'avoir vû trois femmes, c'étoit en avoir vû trop.

NAVARETTE. 1658.

Adresse des cuisiniers Chinois.

On ne voit point de femmes en public.

La Ville, ou comme d'autres l'appellent, la Cité de *Fo-ngan*, est fort renommée dans la Province de *Fo-kyen*. Elle avoit beaucoup souffert dans la

Ville de Fo-ngan. Son sort pendant la guerre.

NAVARETTE. 1658.

guerre des Tartares, qui s'en étoient deux fois saisis, & qui s'en étoient vûs autant de fois chassés par les Chinois. Enfin les ayant forcés de se soumettre, ils avoient promis, dans la capitulation, de ne maltraiter personne. Mais ils ordonnerent que tous ceux qui portoient les armes sortissent de la Ville un certain jour; & fondant sur eux, ils en passerent quatorze mille au fil de l'épée. *Lyu-chung-zan*, Général Chinois, homme de courage & d'un sçavoir distingué, se voyant réduit à cette extrêmité, prit le parti de s'empoisonner lui-même. Il invita quelques amis à suivre son exemple; mais ils s'en dispenserent par diverses excuses. Les Tartares le trouverent mort dans sa chaise de cérémonie, le coude appuyé sur une table. Dans cet état ils lui rendirent toutes sortes de respects, en donnant de grands éloges à sa fidélité, qui lui avoit fait choisir la mort plûtot que de rendre sa Ville à l'Ennemi.

Mort volontaire d'un homme de mérite.

Fierté d'un Mandarin Européen.

On raconta ici au Missionnaire un exemple remarquable d'orgueil, dans un Mandarin Européen (20). Le Gé-

(20) Navarette ne dit pas de quel Ordre étoit ce Mandarin. Mais on peut aisément le deviner, d'au-

néral qu'on vient de nommer partant un jour pour aller combattre les Tartares, accompagné de cet Européen, qui portoit le titre de *Mandarin de la poudre*, prit ses quartiers dans l'Hospice des Dominicains. L'air de grandeur qui éclattoit autour du Mandarin formoit un contraste si singulier avec la pauvreté des Dominicains, que les Infidéles commencerent à douter s'ils avoient l'Europe pour Patrie commune. Ils résolurent, pour éclaircir ce doute, d'obliger un des Missionnaires de Fo-ngan à s'approcher du Mandarin & à lui parler dans un lieu public. Le Pere François Diaz, qui fut choisi dans cette vûe, fit deux lieues à pied, pour se rendre dans l'endroit dont on étoit convenu. Il y arriva tout en sueur, & se présenta au Mandarin, qui étoit assis pompeusement dans son palanquin, avec un cortége convenable à son rang. Ce Seigneur voyant paroître un homme à pied, seul & dans un habit fort simple, se retira sans arrêter les yeux sur lui. Le Pere Diaz demeura fort déconcerté, au milieu d'un grand nombre

NAVARETTE. 1658.

tant plus qu'il ne perd pas une occasion de se déchaîner contre le même Ordre.

NAVARETTE. 1658.

de ſpectateurs, dont quelques-uns même étoient Chrétiens, & s'étoient flatté que leur guide ſpirituel ſeroit reçu avec plus de diſtinction. Lorſqu'on demanda au Mandarin, pourquoi il avoit traité avec tant de hauteur un Européen, il répondit; Devois-je me lever de ma chaiſe pour faire des politeſſes à un homme ſi mal vêtu?

Comment il ſe juſtifie.

Autre dureté du même Mandarin.

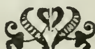
Dans un autre occaſion, le Général parla peu avantageuſement des Dominicains devant le même Mandarin & un Chinois Catholique. Sa mauvaiſe humeur venoit de la perte d'une Concubine, qui l'avoit abandonné pour embraſſer le Chriſtianiſme. Le Mandarin s'appercevant qu'il ne ſouhaitoit pas de bien aux Religieux de cet Ordre, lui répondit en langue Chinoiſe: *Sung ta mer ki pa*; c'eſt-à-dire, *Faites-les ſortir du Royaume, & qu'on n'en parle plus*. Le Général parut frappé de cette réponſe. Le Chinois Catholique encore plus ſurpris, regarda fixement le Mandarin de la poudre. Quelle différence, obſerve Navarette, entre le traitement que je recevois des Infidéles, & la maniere dont un Européen en traitoit d'autres! En un mot, ajoute-t-il, *Figulus figu-*

lum odit. Cependant le Mandarin de la poudre eut recours ensuite à lui, pour le prier de lui fournir un domestique Chrétien. Dans la suite, s'étant rendu à Rome avec ce domestique, qu'il y fit passer pour un habile Médecin, il lui défendit de mettre le pied au Couvent de la Minerve. Aussi le Général des Dominicains ne manqua-t-il point d'en écrire à la Chine.

NAVARETTE. 1658.

L'Auteur étudie la Langue Chinoise.

L'Auteur avoit reçu ordre, apparemment de ses Supérieurs, d'étudier soigneusement les caracteres Chinois. Cette commission lui parut si difficile, qu'il ne commença qu'avec une extrême répugnance. Cependant peu de mois après, il conçut une vive passion pour ce qui lui avoit causé tant de dégoût. Dans l'espace de deux ans qu'il passa dans la Province de Fokyen, il parvint à pouvoir entendre les confessions, prêcher facilement, lire les livres, & discourir même sur les matieres de Religion.



NAVARETTE. 1658.

§ II.

Voyage de l'Auteur à Kin-wha-fu dans la Province de Che-kyang, & de-là jusqu'à Peking.

Nombre & besoins des Missionnaires.

LEs Missionnaires Dominicains étoient alors au nombre de neuf. Leurs besoins étoient devenus fort pressans, lorsqu'au mois de Septembre ils reçurent avis qu'il leur étoit arrivé de l'argent de Manille. Mais ce secours, après avoir échappé aux dangers de la mer, fut enlevé sur la riviere par des voleurs de terre, à l'exception de cent pieces de huit qu'un Chinois eut l'habileté de cacher.

Navarette est envoyé dans la Province de Che-kyang.

Dans le cours du mois de Novembre, Jean *Poianko*, Dominicain de la Mission de Che-kyang, devant partir pour se rendre à Manille, Navarette reçut ordre d'aller remplir sa place dans cette Province. Comme il entendoit fort bien la langue, & qu'il avoit eu le tems de laisser croître sa barbe, ce voyage lui fut beaucoup plus facile que les premiers. Cependant il ne le fit pas sans allarmes, parce qu'il s'étoit chargé d'une provision de vin pour la Messe, & de la moitié de l'argent qui avoit échappé aux voleurs.

Il se fit accompagner de deux Chrétiens & d'un Infidele, tous trois Paysans de l'intérieur des terres, & gens d'un excellent naturel. Le second jour il arriva au pied de la plus haute montagne qu'il eut jamais vûe. Il eut besoin d'onze jours pour la passer, & pour en traverser plusieurs autres.

NAVARETTE. 1658.

A chaque lieue ou à chaque demi-lieue, il trouva des lieux de repos, extrêmement propres & commodes. Dans toutes les parties de la Chine, on a ménagé des commodités de cette espece pour les voyageurs. Tous les chemins d'ailleurs sont excellens. Navarette remarqua aussi quantité de Temples, quelques-uns sur des montagnes fort hautes, dont la pente est si escarpée, que la vûe seule a quelque chose d'effrayant. Les unes se terminent par de profondes vallées. D'autres croisent les grands chemins. A l'entrée des dernieres, on offre aux passans du *Cha* ou du thé, pour se rafraîchir. Dans d'autres lieux, l'Auteur trouva de petites maisons, habitées par des Bonzes avec leurs Pagodes, & des provisions de la même liqueur, qu'ils présentent aux passans avec beaucoup de politesse & de modestie. Ils paroissent charmés

Ses observations sur la route.

NAVARETTE. 1658.

de recevoir ce qu'on leur offre, & leurs remercimens ſont accompagnés d'une profonde révérence. Si on ne leur donne rien, ils demeurent immobiles. Navarette confeſſe qu'il ne leur fit jamais aucun préſent; mais il remet l'explication de cette conduite dans un autre lieu.

Paſſages bien gardés & difficiles à forcer.

En arrivant aux bords de la Province de Che-kyang, il trouva dans l'intervalle de deux vaſtes Rocs une porte gardée par des Soldats, qui avoient leurs quartiers entre cette porte & une autre porte ſuivante. Ils le traiterent avec du *Cha*, & dirent civilement à ſes guides; » Sans doute ,, que cet honnête Etranger a des or- ,, dres pour paſſer cette Frontiere. Le Chinois Infidele qui accompagnoit Navarette ſe hâta de répondre : » Il ,, a été fouillé, Meſſieurs; en voici ,, les certificats. C'eſt aſſez, c'eſt aſſez, ,, reprirent les Soldats, quoiqu'au ,, fond, remarque l'Auteur, je n'euſſe ,, été fouillé nulle part. On verra dans ,, un autre lieu, continue-t-il, com- ,, ment des Chrétiens ſe conduiſirent ,, à la même occaſion. Il obſerva curieuſement ce paſſage, & d'autres défilés de la même nature qu'il rencontra

dans ses voyages. Ils ont, dit-il, si peu de largeur, que deux personnes n'y passeroient pas de front. Une poignée de monde les défendroit contre une armée, & sans autres armes que des bâtons.

NAVARETTE. 1658.

Politesse des Chinois.

Il gagna bien-tôt un autre passage, assez semblable au premier, mais défendu par une garde beaucoup plus nombreuse. On lui fit de grandes révérences, sans l'importuner par la moindre question. Une femme passant pour se rendre dans un Temple, situé assez près de-là sur une montagne, fut saluée gravement par les soldats, qui se leverent à son approche. Elle leur rendit modestement cette politesse. Navarette admira ces usages entre des Infideles, lorsqu'on voit regner tant d'impudence dans les Pays Chrétiens. Il y a, dit il, de quoi nous étonner & nous confondre. Pendant cette route, il vit une femme dans une Hôtellerie; mais ce fut, dit-il, la premiere & la derniere; car il n'en vit qu'une, quoiqu'il eut couché dans un grand nombre des mêmes lieux. Enfin il arriva dans une Ville nommée *Kin-wha* (21),

Ville de Kin-vvha.

(21) *Kin-hoa* dans l'Original., C'est l'orthographe Portugaise. La Carte des Jésuites met *Kin-vvag-fu*. La

NAVARETTE. 1658.

c'eſt-à-dire, fleur d'or, qui tire ce nom d'une abondance de fleurs jaunes qui croiſſent ſur une montagne voiſine.

Différend de deux Miſſionnaires.

Il y trouva peu de nouveaux Chrétiens, parce qu'il n'y avoit pas plus d'un an que cette Egliſe avoit pris naiſſance. Dans un différend qu'il eut enſuite à Canton, le Pere Faber, Jéſuite, lui demanda combien de Proſélytes il avoit fait dans cette Ville. Navarette répondit qu'il n'avoit point été envoyé pour convertir, mais pour prêcher; & rétorquant le reproche, il lui dit qu'on ſçavoit aſſez qu'à *Schang-hay* (22) il n'y avoit que trois Lettrés qui méritaſſent proprement le nom de Chrétiens; & que de deux mille qui avoient été baptiſés à *Jang-cheu* (23), le Pere Pachuo même avoit avoué qu'on n'en voyoit que ſept ou huit qui fréquentaſſent l'Egliſe.

L'Auteur compoſe des Livres.

Quelque tems après, l'Auteur ſe rendit dans un Village, où, pendant pluſieurs mois, il fit ſon occupation de compoſer quelques livres utiles.

latitude de cette Ville eſt de vingt-neuf dégrés dix minutes & quarante-huit ſecondes sa longitude de trois dégrés vingt-deux minutes & vingt-ſept ſecondes : toutes deux par obſervation.

(22) *Xang-hai* dans l'Original

(23) On verra là-deſſus d'autres détails.

Etant retourné enſuite à Kin-wha, ſon Catechiſte qui avoit fait de bonnes études, l'aida beaucoup à les traduire. Quelques ſecours d'argent qu'il reçut en 1654 l'avoient mis en état de commencer l'impreſſion de ſon Catechiſme, lorſqu'on reçut avis de la Cour que l'Ennemi des Miſſionnaires (24) avoit préſenté un Mémoire contre le Pere (25) Adam & la Religion Chrétienne. Navarette en rapporte l'occaſion :

NAVARETTE, 1658.

Perſécution contre les Miſſionnaires.

Le Pere Adam avoit été nommé Préſident du Collége des Mathématiciens, dont l'office eſt de compoſer tous les ans l'Almanach. C'eſt par ce petit ouvrage que tout l'Empire ſe gouverne dans les matieres politiques comme dans celles de Religion. Les jours heureux ou malheureux y ſont diſtingués par toutes les actions qu'on peut entreprendre; mais l'Auteur remarque que ſur cet article pluſieurs perſonnes juſtifioient le Pere Adam. Quelques années auparavant il étoit mort un Prince, & la Cour des Ma-

Occaſion de la perſécution.

(24) Mandarin, nommé *Joug-quang-ſyen*.

(25) Adam Schaal, ou Scaliger, le même dont on a deja parlé, & qui jouiſſoit depuis long-tems des honneurs de la Cour & de la confiance de l'Empereur.

NAVARETTE. 1658.

thématiciens avoit reçu ordre d'assigner un tems & une heure convenable pour ses funérailles. Ce tems & cette heure avoient été réglés ; mais on n'en avoit pas goûté la disposition, ou, comme d'autres le prétendoient, elle avoit été altérée par le Président de la Cour de Rites, à l'autorité duquel le Tribunal des Mathématiques est subordonné. Peu de tems après la mort enleva la mere du Prince. Ensuite l'Empereur mourut lui-même. Les Chinois, dont la superstition est extrême, attribuerent ces deux morts au mauvais réglement qu'on avoit fait pour les funérailles du Prince. Telle fut uniquement la cause de la persécution, qui fut accompagnée, dit l'Auteur, de blasphêmes *contre Dieu & sa Sainte Mere.*

Refroidissement des Chrétiens Chinois.

A cette nouvelle, les nouveaux Chrétiens se réfroidirent pour la Religion, & commencerent à fuir les Eglises & les Missionnaires. Ils n'ont pas le courage des Japonois & de quelques autres Nations. Un Habitant de *Kinwha*, honnête homme, quoiqu'Athée, dit à Navarette qu'il devoit s'attendre dans quarante jours à quelque nouvel ordre, mais qu'il n'avoit pas d'autre

parti à prendre que de s'y préparer avec courage. En effet on apprit bientôt que pendant le jugement de cette affaire, le Pere Adam étoit resserré en prison, & que trois autres Jésuites qui se trouvoient alors à la Cour, étoient menacés du même sort. Quarante jours après, il parut un troisiéme Edit Impérial, portant ordre que tous les Missionnaires fussent conduits à la Cour. Le Magistrat de *Lan-ki* (26), Ville à six lieues de *Kin-wha*, en descendant la Riviere, fit arrêter deux Dominicains qui s'y trouvoient, & les renferma étroitement. Cet ordre fut exécuté pendant la nuit avec beaucoup de bruit & de tumulte, par cinquante Cavaliers & plusieurs Soldats. On assura Navarette qu'il ne seroit pas plus ménagé. Mais sa seule inquiétude fut pour les Saintes Images & les ustenciles Ecclésiastiques qu'il laisseroit derriere lui.

NAVARETTE. 1658.

Missionnaires emprisonnés.

Un peu avant la pointe du jour, la tranquillité qu'il vit regner parmi le peuple lui fit hazarder de se rendre à l'Eglise & d'y célébrer la Messe. Son honnête Athée lui conseillant de se

Embarras & conduite de l'Auteur.

(26) Au Nord-Ouest. Cette Ville est *Hyen*, ou du troisiéme rang.

NAVARETTE. 1658.

préſenter au premier Magiſtrat Civil, qu'il nomme *Corregidor*, il compoſa un Mémoire pour ſa juſtification, & ſe rendit avec l'Athée chez ce Mandarin, qui le reçut favorablement & le renvoya libre, en l'exhortant à mener une vie tranquille dans ſa maiſon, & lui promettant de le faire ſortir en ſûreté des Etats de l'Empereur; car il ne lui diſſimula point que le deſſein de Sa Majeſté Impériale étoit de bannir tous les Miſſionnaires de la Chine. L'Athée lui conſeilla auſſi de préſenter un ſecond Mémoire au même Magiſtrat, pour lui faire connoître que n'ayant point d'argent pour les néceſſités d'une longue route, il avoit beſoin qu'on lui permît de vendre ſes meubles. Cette grace lui fut accordée. Il vendit ſa proviſion de bled & de riz; mais il donna libéralement ſes autres biens. A l'égard des ornemens de l'Egliſe, il les mit en dépôt chez un Chrétien, qui demeuroit dans un Village voiſin.

On vient l'arrêter dans ſa maiſon.

Après la fête de la nouvelle année, un jour au matin, que le Pere Navarette s'occupoit à mettre en ordre quelques petits préſens qu'il vouloit envoyer au Corrégidor, il vit entrer

brusquement ce Magistrat dans sa maison, avec une troupe d'Officiers & de Soldats. Il prit le parti d'aller au-devant de lui & de lui dire, en lui montrant ses présens, qu'il se disposoit à les lui envoyer. Le Corregidor les examina, parut les goûter, & donna ordre qu'ils fussent gardés. Leur valeur ne montoit pas à plus de deux piéces de huit. Mais les bontés que ce Magistrat avoit euës pour le Pere, & celles qu'il ne cessa pas de lui marquer, méritoient d'être beaucoup mieux récompensées. Quoiqu'il eût vû plus d'une fois l'Eglise, il ne fit là-dessus aucune question ; mais après avoir déclaré au Missionnaire les ordres de Sa Majesté Impériale, il le remit entre les mains du Chef de ce quartier, & toutes ses recherches se bornerent à s'informer s'il y avoit quelque Européen dans la même maison. Ses Officiers se déchaînerent aussi-tôt, comme autant de Tigres furieux, pour se saisir de tout ce qui pourroit se présenter. Mais ils ne trouverent qu'un Bréviaire, un Livre d'alphabet, les Méditations de S. Augustin, & quelques autres bagatelles, dont il crut qu'ils s'embarrasseroient peu. Le Chef du quartier qui

NAVARETTE. 16 8.

Traitement favorable qu'il reçoit en prison.

étoit fort honnête homme, ferma pendant la nuit la porte de son prisonnier en dehors, sans étendre ses soins sur une porte de derriere, qu'il connoissoit à sa maison. Il lui dit même : Mon Pere, je sçais que vous ne vous enfuirez pas ; mais je prends cette précaution, afin que les passans s'apperçoivent que j'exécute les ordres que j'ai reçus. Ensuite il le conduisit devant le Juge supérieur, qui lui accorda une Barque pour se rendre à la Capitale. Navarette est persuadé que de tous les Missionnaires, il fut le plus ménagé dans les circonstances de sa prison ; mais il regarde cette indulgence comme l'effet de ses péchés, qui empêcherent le Ciel de lui laisser souffrir, comme aux autres, quelque chose pour son saint nom.

Ses observations sur les Villes de Kin-vvha & de Li-ki.

Avant de quitter Kin-wha, il remarque que cette Ville avoit couté cher aux Tartares. Aussi leur ressentiment s'exerça-t-il d'une maniere barbare. *Ma-tye-to*, leur Général, promit d'épargner les Habitans ; mais lorsque la Place se fut rendue, il fit assembler tous les Citoyens ; & sur un signe qu'il donna lui-même à ses gens, il y en eut quarante mille de massacrés. Ce

Général qui étoit naturellement cruel, fut condamné à mort quelques années après. La Ville reçut des augmentations considérables entre les mains des Tartares. Cependant elle payoit, du tems de l'Auteur, cinquante mille ducats de taxe annuelle. Celle de *Li-ki* s'étant rendue sans tirer l'épée, fut heureusement épargnée. Son commerce est si florissant, que les Droits Impériaux y montent chaque année à soixante mille ducats. C'est dans cette Ville que se fait la meilleure liqueur de la Chine. Elle est composée de riz, & si excellente, qu'elle ne permet pas de regretter le vin de l'Europe. Les jambons & le lard de Li-ki passent aussi pour les meilleurs de l'Empire, & n'ont rien d'inférieur aux plus fins jambons d'Espagne. Le prix en est fixé. Une livre qui contient vingt onces, ne coute pas plus d'un sol; & la livre du meilleur vin n'est pas plus chere. Si quelquefois elle augmente, cette difference est toujours fort légere.

NAVARETTE, 1658.

Liqueurs & jambons excellens.

Aussi-tôt que la Barque fut prête, l'Officier qui avoit été nommé pour servir de conducteur au Missionnaire, commença par chercher les moyens de tirer de lui quelque somme d'ar-

L'Auteur est conduit à Peking.

NAVARETTE. 1658.

gent. Navarette s'appercevant que ce personnage lui seroit fort importun sur la route, envoya prier le Sécretaire du Gouverneur, en lui faisant offrir deux reaux d'argent (27), de lui donner un autre guide, plus honnête & plus tranquille. Le Sécretaire reçut le présent, & répondit au porteur : Votre Maître a l'œil pénétrant ; mais puisqu'il connoît si bien cet homme, je vais lui en donner un dont il sera content.

Comment il est traité sur la route.

Le premier jour de sa route l'Auteur vit une chasse fort agréable, aux corbeaux de mer (28). Il passa trois nuits dans la Barque, exposé le matin à la gelée blanche qui tomboit sur lui ; car le tems étoit fort rude. Ses deux compagnons l'ayant rejoint, ils arriverent ensemble dans la Capitale (29) de Chekyang le 27 de Février. Le lendemain ils furent confiés aux verroux d'une prison. Pendant huit jours l'Auteur coucha sous un lit, où deux personnes reposoient. Il dormit assez bien dans cette situation, avec une couverture sous lui, & une dessus.

Le 21 d'Avril il partit pour la Ville

(27) C'est un schellin d'Angleterre.

(28) Le Traducteur Anglois les prend pour des Cormorans ou des Barnacles.

(29) C'est Hang-cheu-fu.

Impériale avec ses compagnons. Quoiqu'on leur eût fourni une Barque pour le voyage, elle étoit si mauvaise, qu'ils furent obligés de s'en procurer une meilleure en payant. On leur donna aussi une escorte de gens de guerre, qui marchoient sans cesse à la vûe de leur Barque, & qui étoient relevés par intervalle. Ces honnêtes Soldats se conduisirent comme des Chrétiens. Loin de s'échapper à la moindre incivilité contre les Etrangers, ils les assisterent quelquefois dans le besoin.

NAVARETTE. 1658.

Civilités de l'escorte.

Le convoi s'arrêta cinq jours à *Sucheu* (30), où l'on avoit rassemblé cinq Jésuites qui devoient s'y joindre, pour faire la même route. Ils s'avancerent à la voile jusqu'à la *Riviere rouge* (31), qui les effraya par sa couleur & par la violence de ses flots. En quittant cette Riviere, ils rencontrerent deux autres Jésuites. La multitude de Barques, grandes & petites, leur parut innombrable. Ils avoient quelquefois peine à les traverser, sur-tout près d'une douane, où la Riviere en étoit couverte dans une fort grande éten-

Cinq Jésuites se joignent à l'Auteur.

(30) Su-cheu-fu, dans la Province de *Kyang-nang*. L'Original porte *Zu-cheu*.

(31) Ce doit être la Riviere jaune, dont on a parlé dans les Relations précédentes.

NAVARETTE. 1658.

Abondance de provisions dans le Pays.

due. Cette douane étoit gouvernée par deux Officiers Tartares qui ne tiroient pas, des paſſans, moins de cinq cens ducats par jour. Les Priſonniers firent enſuite deux cens lieues par terre dans des chariots, parce que le canal manquoit d'eau. Celle qu'ils bûvoient étoit chaude; mais ils en trouvoient de fraîche à chaque demi-lieue, avec une grande abondance d'excellens abricots. Huit ou dix œufs ne leur coutoient qu'un demi-ſol. Le P. Dominique Coronado leur fit dire de *Si-ning*, qu'il avoit acheté trois boiſſeaux de froment pour la moitié d'une piéce de huit, & un faiſan pour deux liards. Pour eux ils crurent acheter un gros poulet gras à fort bon marché en le payant trois ſols, quoiqu'ils euſſent pû l'avoir à moins. L'Auteur parle avec admiration de la quantité de monde qu'il remarqua ſur la route, les uns montés ſur des mulets ou ſur des ânes, les autres en litieres & en palanquins. Comme on reconnoiſſoit les Miſſionnaires à leur barbe, il ſe trouvoit de charitables paſſans, qui les aſſuroient, pour les conſoler, que leur affaire étoit accommodée. D'autres leur diſoient au contraire qu'elle

étoit en fort mauvais termes ; & c'étoit l'opinion qu'ils en avoient eux-mêmes.

Arrivée des Missionnaires à Pe-king.

Ils arriverent à Pe-king le 29 de Juin. On leur permit de dîner dans l'Hospice des Jésuites. Par dégrés tous les Missionnaires qui étoient répandus dans les autres Provinces, se rassemblerent dans la Ville Impériale au nombre de vingt-cinq, sans y comprendre quatre Jésuites qui y faisoient leur résidence, cinq Dominicains qui s'étoient cachés dans la Province de Fo-kyen ; & un autre, qui ne voyant aucune apparence de pouvoir se cacher à Suen-cheu, où il avoit fondé une nouvelle Eglise, partit pour Manille dans un Vaisseau Hollandois.

Ils sont exilés à Macao.

Après avoir passé trois mois à Pe-king, ils en sortirent le 13 de Septembre pour être conduits à Macao, où ils furent tous bannis, à l'exception des quatre Jésuites, qui continuerent de demeurer dans la Ville Impériale.

Faux bruits qui se répandirent à cette occasion.

Entre plusieurs bruits qui se répandirent sans fondement, on publia que les Bonzes avoient recueilli plusieurs milliers de ducats, pour suborner les membres de la Cour des Rites contre les Missionnaires ; mais cette imputa-

NAVARETTE. 1658.

tion avoit d'autant moins de vraisemblance, qu'ils étoient alors en bute eux-mêmes à la persécution, & que s'ils avoient pensé à corrompre quelqu'un, c'étoit pour leur propre conservation, plutôt que pour la ruine d'autrui. On prétendit encore avec aussi peu de vérité, que tandis qu'on signoit la Sentence de mort contre les Missionnaires, une boule de feu étoit tombée sur le Palais, & l'avoit fort endommagé, &c; histoire fausse jusques dans ses fondemens, puisqu'il n'y eut aucune Sentence de cette nature. Le Jugement que la Cour des Rites avoit porté contr'eux fut annullé par les quatre Gouverneurs, qui se déclarerent pour le bannissement. A la vérité le Pere Adam avoit été condamné d'abord à être coupé en piéces. Mais cette Sentence fut réduite à le faire écarteler; & celle-ci fut rejettée par le pouvoir supérieur, qui n'approuva pas même la derniere, par laquelle tous les Missionnaires devoient être bannis en Tartarie. Il est vrai qu'on vit paroître une comete plusieurs jours avant la persécution; mais elle parut en Europe dans le même tems. Mon opinion, dit Navarette, &

& celle du Pere *Loveli*, Missionnaire Jésuite, est que le Christianisme n'a point encore fait assez de progrès à la Chine, pour intéresser le Ciel à le défendre par des miracles (32).

NAVARETTE. 1658.

Opinion du Pere Navarette & du Pere Loveli.

On avoit retenu les quatre Jésuites à Pe king, *parce qu'ils avoient mangé du pain de l'Empereur*. Le Pere Adam, qui étoit perclus de tous ses membres, mourut (33) peu de tems après. Les trois autres demeurerent fort étroitement renfermés pendant dix ans. Ceux qui étoient partis pour Macao employerent six mois & douze jours à s'y rendre. L'hiver fut si rude, qu'ils eurent beaucoup à souffrir dans leurs Barques. En arrivant à Canton (34) ils furent conduits devant le Gouverneur, qu'ils trouverent assis dans son fauteuil, avec plus de majesté & de pompe qu'aucun Souverain de l'Europe. Ce Seigneur leur déclara que les ordres de l'Empereur l'obligeoient de

Mort du Pere Adam.

Les Bannis arrivent à Canton. Ordre qu'ils y reçoivent.

(32) Malgré cela, le Pere Le-Comte dans ses Mémoires (p. 369) & le Pere Du-Halde (Tom. I) ne font pas difficulté de rapporter à cette occasion des tremblemens de terre, des feux célestes & d'autres prodiges.

(33) Il mourut en 1666, âgé de 77 ans.

(34) Suivant le Pere Du-Halde, les Bannis étoient au nombre de vingt-cinq; trois Dominicains, un Franciscain & vingt-un Jésuites. Il rapporte aussi leurs noms.

NAVARETTE. 1658. les faire paſſer à Macao ; mais que l'Empire ayant alors quelque différend avec cette Ville, ils ne partiroient point de Canton avant que cette affaire fût terminée. Ils furent menés dans une maiſon qui avoit ſervi d'Egliſe aux Jéſuites. Comme il étoit nuit à leur arrivée, ils eurent beaucoup de peine à retrouver leur bagage, & à s'arranger pour prendre un peu de repos ; car on ne leur avoit préparé ni lit ni chandelle, ni un morceau à manger, ni même une goutte d'eau pour ſe rafraîchir.

Le Gouverneur leur fait une groſſe aumône.

Ils paſſerent quelques jours fort mal à leur aiſe ; cependant le Gouverneur leur fit porter en deux fois la valeur de deux cens cinquante ducats en argent ; aumône fort noble, & qui venoit fort à propos. Mais qui ſe ſeroit attendu, remarque l'Auteur, à tant de générosité de la part d'un Payen ? Avec ce ſecours les Miſſionnaires ſe firent accommoder quelques petites cellules, dans leſquelles ils vécurent aſſez tranquillement. La querelle des Chinois avec Macao expoſa cette Ville à de grands dangers ; ils ſe propoſoient de la détruire, & de tranſporter tous les Habitans à Canton.

Pendant que les Missionnaires étoient partagés entre la crainte & l'espérance, on reçut au mois d'Octobre 1669, des ordres de la Cour Impériale qui les concernoient. Ceux qui étoient restés à Pe-king avoient vû l'Empereur. Ils avoient trouvé le moyen d'engager quelques Seigneurs & quelques Conseillers à présenter en leur faveur un Mémoire, qui portoit que le Pere Adam avoit été accusé mal à propos dans l'affaire des Mathématiques; que les Chrétiens étoient d'honnêtes gens; que depuis leur arrivée dans l'Empire ils n'y avoient causé aucun trouble; qu'il ne falloit craindre d'eux aucune révolte, & que ceux qui avoient été bannis à Macao pouvoient être ramenés prisonniers dans la Ville Impériale.

NAVARETTE. 1669.

Mémoire présenté en faveur des Missionnaires.

Le but de cette Requête étoit d'obtenir pour eux la liberté de demeurer dans le Royaume; & lorsqu'ils seroient retournés à Pe-king, on se proposoit de représenter que la plûpart étant fort vieux, & quelques-uns infirmes, on pouvoit leur permettre de retourner dans leurs Eglises pour y mourir. Les trois Jésuites avoient déja témoigné par leurs Lettres qu'ils comptoient sur

Ce qu'ils se proposoient.

NAVARETTE, 1669.

Sentence de l'Empereur.

le ſuccès de leurs ſollicitations. Mais Navarette & le Pere Georges n'étoient pas de la même opinion. La réponſe de l'Empereur avoit été dans ces termes :
„ *Jang-quang-ſieu* mérite la mort.
„ Mais en conſidérant ſa vieilleſſe,
„ faiſant uſage de notre magnanimité
„ & de notre bonté, nous lui pardon-
„ nons pour le préſent, & nous re-
„ mettons auſſi à ſa femme & à ſes en-
„ fans la peine du banniſſement (35).
„ Il eſt inutile de ramener à la Cour
„ les vingt-cinq qui ont été bannis à
„ Macao. Pour ce qui regarde la Loi
„ du Seigneur du Ciel, le P. Verbieſt
„ & les deux autres peuvent la ſui-
„ vre, comme ils ont fait juſqu'à pré-
„ ſent. J'appréhende de leur accorder
„ d'autres graces, ſur-tout celle de
„ rebâtir leurs Egliſes dans cette Pro-
„ vince ou dans les autres, & de prê-
„ cher la même Loi comme aupara-
„ vant. Qu'on leur faſſe ſçavoir qu'il
„ leur eſt défendu de prêcher (36).

(35) Lorſqu'un Chinois eſt condamné à mort, ſa femme & ſes enfans ſont bannis.

(36) Navarette, *ubi ſup.* p. 248 & ſuiv.

NAVARETTE. 1669.

§ III.

Passage de l'Auteur à Macao. Ambassade Portugaise à la Cour Impériale.

Navarette se détermine à quitter Canton.

APRE's cette explication de l'autorité souveraine, les Missionnaires délibérerent s'ils devoient se rendre à Macao, ou demeurer à Canton. La plûpart étoient d'avis de partir, car ils en avoient la liberté. D'autres jugerent à propos de demeurer, pour se trouver plus à portée de retourner dans leurs Eglises s'ils en obtenoient la permission (37). Mais l'Auteur prit la résolution de repasser à Macao. Le 12 de Décembre, jour qu'il avoit fixé pour son départ, il sortit sans affectation, sous prétexte de rendre visite à l'Ambassadeur Portugais. S'étant rendu chez un Marchand Chinois, attaché au Christianisme, mais d'une richesse médiocre, il se mit avec lui, le lendemain avant la pointe du jour, dans une Barque de passage qui les rendit vers midi à dix lieues de Canton. Ils s'y arrêterent le reste du jour & la nuit suivante, dans un Village, où ils ne se trouverent pas

Incommodités de son voyage.

(37) Ils furent rétablis en 1671.

NAVARETTE, 1669.

fort à leur aiſe. Le tems étoit très froid, & de leur chambre ils voyoient en dix-ſept endroits les étoiles au travers des murs. Tout le Pays étant coupé par des Lacs & des Rivieres, il eſt rare qu'on y manque de Barques. Ils en trouverent une fort grande, mais remplie de monde; ce qui ne plût pas beaucoup au Miſſionnaire. Cependant le Patron, ou le Commandant, s'empreſſa de le venir recevoir, le logea dans ſa propre cabane, & lui marqua beaucoup de conſidération.

Il arrive à Hyang-ſchan-ngan.

Quelques obſtacles qui ſe préſenterent ſur la route ne les empêcherent point d'arriver heureuſement à *Hyang-ſchan-ngan*, Capitale de l'Iſle, où eſt ſituée Macao. Navarette rencontra un grand nombre de Soldats, au travers deſquels il ne paſſa pas ſans crainte, parce qu'ils le regarderent fort curieuſement juſqu'à la portée de ſon hôtellerie. Le jour ſuivant, il ne put ſe mettre en marche faute de *Sedan*, ou de palanquin; & ce contre-tems fut un bonheur pour lui, car il n'auroit pû éviter la rencontre d'un Mandarin qui étoit chargé de veiller ſur Macao, & qui s'y rendit le même jour avec cent Sedans & quelques chevaux. Le len-

Allarmes que les Soldats lui cauſent.

demain il partit par terre ; mais comme il étoit aisé de le reconnoître dans cette Isle, ses allarmes furent d'autant plus vives, que la communication étoit alors interrompue avec Macao. Le Marchand Chinois qui n'avoit pas cessé de l'accompagner, étoit un homme hardi, que rien n'étoit capable d'étonner. Vers le milieu de la route, ils trouverent dans quelques maisons une Compagnie de Soldats ; ce qui n'empêcha point le Chinois de se reposer vis-à-vis d'eux. Les Porteurs de Navarette s'étant arrêtés à son exemple, le timide Missionnaire trembla beaucoup de cette avanture ; mais personne n'eut la curiosité de visiter son palanquin. Ils prirent quelques rafraîchissemens dans un autre lieu, où l'on traitoit les passans. Mais Navarette ne sortit point de sa voiture, parce qu'il se souvenoit que l'année précédente le Pere Intorcetta avoit été reconnu dans le même endroit, & qu'il ne vouloit pas s'exposer au même accident.

NAVARETTE, *1669.*

Hardiesse de son Guide.

Ils gagnerent de-là un Village, où ils furent obligés de s'arrêter deux jours pour attendre l'occasion de passer à Macao. La frayeur du Missionnaire fut si vive dans cet intervalle, qu'à

Autres embarras.

NAVARETTE. 1669.

peine fut-il capable de manger & de dormir. On le mit dans une grange à foin pour le garantir des Soldats ; & sa consternation fut égale au danger. Enfin l'impatience de se voir délivré de cette contrainte, lui fit faire deux lieues pendant la nuit, pour gagner un autre Village où il se promettoit plus de commodités. Il en trouva les portes fermées. On le fit attendre deux heures pour les ouvrir. Dans l'intervalle il découvrit de la lumiere dans une petite maison extérieure, où, souffrant beaucoup de la chaleur & de la fatigue, il demanda de l'eau pour se rafraîchir. Il en but près d'une pinte, dont il s'étonne de n'avoir pas été fort incommodé. La crainte des Tigres étoit un autre sujet d'inquiétude. Etant entré dans le Village, il y loua un Sedan bien fermé, dans lequel il se rendit au rivage par des chemins détournés. Il ne lui restoit pas plus d'une demi-lieue par mer jusqu'a Macao. Il entendoit même les cloches de la Ville ; mais tous les environs étoient si remplis de Soldats, que desespérant de pouvoir passer, il prit le parti de retourner dans son grenier à foin. Le Marchand Chinois avoit loué

Craintes de Navarette.

une Barque le jour d'auparavant. Mais les Batteliers ayant retardé un demi-jour, Navarette se persuada qu'il n'y avoit point de fond à faire sur leur parole, malgré les représentations du Marchand, qui ne se décourageoit de rien. La Barque parut néanmoins dans le cours de l'après-midi, & les deux Voyageurs y entrerent au commencement de la nuit. Leurs Rameurs faisant aussi peu de bruit qu'il étoit possible, passerent devant les Soldats, qui faisoient la garde au long du rivage. Le vent, qui vint à la traverse, leur causa quelque frayeur; sans compter que leur petite Barque commença si vîte à faire eau, qu'ils n'eurent pas peu de peine à l'arrêter. Cependant ils prirent terre à neuf heures de la même nuit, devant la porte du Capitaine général; & ne voulant point causer du trouble au Couvent, Navarette alla descendre à la maison d'un ami, qui fut fort surpris de le voir. C'étoit le 18 de Décembre, jour de la mort du Frere *Reges*, fameux Procureur d'un Monastere de Macao, à qui l'Auteur reproche d'y avoir causé beaucoup de trouble & de désordre (38).

NAVARETTE. 1669.

Périls qu'il court en passant un bras de mer.

Il arrive à Macao.

(38) Navarette, p. 251 & suiv.

NAVARETTE. 1669.

Origine de cette Ville Portugaise.

Quoique les Mandarins de la côte ayent fermé depuis peu les yeux, par des vuës d'intérêt, sur les Chinois qui vont exercer le Commerce dans les Pays étrangers, il est certain que les anciennes Loix de l'Empire leur défendent de recevoir des Etrangers dans leurs Ports, & de faire avec eux le moindre commerce. De-là vient que les Portugais en arrivant dans ces mers, n'y trouverent point de retraite sûre, ni la moindre apparence de pouvoir s'en procurer une. Ils passerent quelques années dans l'Isle de *Schan-chuang* (39), où St-François Xavier finit le cours de sa vie Apostolique. Ils se présentoient quelquefois dans la Province de Fo-kyen, quelquefois à Ning-po dans la Province de Che-kyang, d'où ils furent chassés deux fois, après avoir été fort maltraités la seconde. Ils tenterent, mais sans succès, de s'établir dans l'Isle où Macao est aujourd'hui située. Ils y retournerent; & les Mandarins de Canton ayant donné avis de leur obstination à la Cour Impériale, l'Empereur consentit enfin qu'ils y demeurassent tranquilles, en payant le tribut & les droits ordi-

(39) *Xan-choang* dans l'Original.

naires, pour leurs marchandises.

NAVARETTE. 1669.

Sa situation & ce qu'elle contient.

Cette Place est une peninsule, où un petit espace de terre qui est détaché de l'Isle, & qui n'a pas plus d'une lieue de circonférence. Dans une si petite étendue on trouve des montagnes & des vallées; mais qui ne sont composées que de rochers & de sables. La Ville contient cinq Monasteres, trois Eglises Paroissiales, la maison & l'Eglise de *La-Misericorde*, ou de *La-Merci*; l'Hôpital de Saint-Lazare, le Séminaire des Jésuites, un grand Fort & sept petits. Le plan est mal entendu, parce que la Ville ne s'est pas formée tout d'un coup. Elle est parvenue dans la suite à la dignité de Ville Episcopale. Le Commerce du Japon & de Manille ont extrêmement servi à l'enrichir. Cependant, pour employer l'expression de Navarette, Manille l'emporte autant sur elle, que Madrid sur *Vallecas* (40); ajoutez, dit l'Auteur, que le peuple est libre à Manille, & que les Habitans de Macao sont autant d'esclaves. D'ailleurs la ruine du Commerce au Japon com-

Esclavage des Portugais de Macao.

(40) La différence, suivant les Auteurs du Recueil, est à peu près la même qu'entre Londres & le Bourg de Hammersmith.

NAVARETTE. 1669.

mença bien-tôt celle de Macao; & l'interruption du Commerce de Manille acheva de la faire tomber presqu'entierement. Navarette en apporte pour preuve les besoins qu'elle a soufferts. Des Monasteres, qui peu d'années auparavant fournissoient à la subsistance de vingt-quatre Religieux, étoient à peine capables, de son tems, d'en faire subsister trois.

Tribut qu'ils payent.

Le Ville de Macao a toujours payé aux Chinois une rente ou un tribut pour le terrein des maisons & des Eglises, & pour le mouillage des Vaisseaux. Lorsque les Habitans ont quelque intérêt à démêler avec le Mandarin, qui fait sa résidence à une lieue de la Ville, ils se rendent chez lui en corps, avec des baguettes à la main, & lui expliquent leur demande à genoux. Ce Magistrat leur répond par écrit, & s'exprime dans ces termes: » Cette Nation barbare & brutale me fait telle demande. Je l'accorde, ou je la refuse.

Leurs humiliations.

Mur bâti pour les tenir comme prisonniers.

Depuis que les Tartares ont forcé les Habitans des côtes de se retirer dans l'intérieur des terres, pour arrêter les entreprises des Chinois de Kabello (41),

(41) Ce sont les Partisans de Koxinga. L'Auteur dit.

ils ont commencé à traiter Macao avec rigueur. Un mur, qu'ils ont bâti depuis plusieurs années à un quart de lieue de cette Ville, traverse la langue de terre qui joint la peninsule à l'Isle. Il est ouvert, au centre, par une porte, sur laquelle ils ont élevé une tour, où ils entretiennent une garde continuelle, pour empêcher la communication entre les Habitans de Macao & les Chinois. On accorde quelquefois la liberté aux derniers; mais les Portugais n'ont jamais eu celle de pénétrer dans le Pays. La porte du mur étoit même fermée dans ces derniers tems. Elle fut ensuite ouverte, mais une fois seulement en cinq jours, pour donner aux Portugais le moyen d'acheter des provisions. Bien-tôt l'ouverture fut réduite à deux jours par mois. Les Habitans riches, qui étoient en petit nombre, achetoient alors des provisions pour quinze jours, tandis que les pauvres mouroient quelquefois de faim. L'ordre revint d'ouvrir une fois tous les cinq jours; & les Chinois, de qui les Habitans achetent leurs nécessités, y mettent un prix arbitraire.

NAVARETTE. 1669.

ailleurs (L. I, chap. 2) qu'ils sont nommés vulgairement *Que-sing* & *Marotos* à Manille.

NAVARETTE. 1669.

Proposition de les chasser.

Elle est rejettée par le Gouvernement.

On veut les faire changer d'habitation.

Un jour les deux Conseils des Cérémonies & de la Guerre représenterent, dans un Mémoire, qu'il étoit convenable aux intérêts de l'Empire de les renvoyer dans leur Pays. Le Gouvernement répondit au nom de l'Empereur qu'après leur avoir accordé si longtems la liberté de vivre à Macao, il ne convenoit point de les chasser ; mais qu'il falloit les transporter dans la Capitale de la Province, d'autant plus que les Sujets mêmes de l'Empire avoient reçu ordre de quitter les Côtes pour se retirer dans les terres. Cette affaire fit naître de grands débats & beaucoup de confusion. Les Mandarins, qui tirent de grands avantages du séjour des Portugais à Macao, ne souhaitoient point qu'ils changeassent d'habitation. La Cour insistoit sur l'exécution de ses ordres, & vouloit qu'on assignât quelque lieu pour leur établissement. On en nomma un, près de la Riviere de Canton, mais le pire qu'on avoit pû trouver. Sur l'avis qu'on se hâta d'en donner à Macao, les Habitans se diviserent en deux factions. Les Creoles, & tous ceux qui étoient nés dans le Pays, consentirent à cette transmigration ; mais les Por-

tugais s'y opposerent. Le Gouverneur de la Province, irrité de leurs résistances, les assiégea par mer. Dix de leurs Vaisseaux furent brûlés à leurs yeux, & les marchandises de sept furent saisies.

NAVARETTE. 1669.

Comment leur refus est puni.

Cependant la Ville ayant promis vingt mille ducats à cet Officier s'il pouvoit lui procurer la liberté qu'elle demandoit, il obtint cette faveur de la Cour, à condition néanmoins que les Habitans renonçassent au Commerce par mer. Mais lorsqu'il leur demanda le payement de la somme, ils répondirent qu'ils exécuteroient leur promesse s'il leur faisoit obtenir la liberté du Commerce. Ce fut à cette occasion que le Mandarin furieux fit fermer la porte du mur, en n'accordant la permission de l'ouvrir que deux fois le mois. Il auroit poussé plus loin la vengeance ; mais sur quelque différend qu'il eut avec le Viceroi de Canton, il se pendit, au mois de Janvier 1669 ; & sa mort délivra Macao d'un embarras redoutable.

Navarette, qui fait sans cesse une peinture fort odieuse des Portugais, observe qu'il s'étoit commis à Macao un grand nombre de noirs assassinats.

Meurtres fréquens à Macao.

NAVARETTE. 1669.

Quelques années avant son arrivée, plusieurs Portugais attaquerent le Capitaine Général dans sa maison, & le percerent de plusieurs coups sous un escalier où ils le trouverent caché. Ensuite un homme du peuple, secondé par un Négre, massacra le Maire de la Ville. Dans une occasion, un Habitant, qui s'étoit mis à couvert dans une Eglise, y fut poursuivi par son Ennemi, & tué pendant la Messe entre l'Autel & le Prêtre. Pendant le séjour que l'Auteur fit dans la Ville, le Curé de la grande Eglise fut assassiné, à l'exemple de celui de Siam, qui l'avoit été sept ans auparavant. Pour donner une idée de la modestie du Clergé, il raconte qu'un Prêtre de Makassar, qui étoit ami des Hollandois, leur dit qu'il avoit deux filles & que le Gouverneur n'en avoit qu'une (42).

Supplément tiré de Faria.

On croit devoir joindre au récit de Navarette ce qu'un célébre Historien Portugais rapporte de Macao. Les Portugais, dit-il, après avoir manqué de détruire en 1542 & 1545 (43) les Villes de *Liampo* ou *Ning-po*, & de

(42) Navarette, p. 250. & suiv.

(43) Faria raconte ces expéditions au Volume III de son Asie Portugaise, p. 37 & suiv. & p. 38.

Chin-cheu ou *Chang-cheu*, se retirerent dans l'Isle de *Lampazan*, jusqu'à l'année 1557 qu'ils bâtirent la Ville de Macao, c'est-à-dire la plus grande qu'ils possédent en Asie après Goa. Cette entreprise fut conduite avec beaucoup d'adresse. Ils commencerent à fréquenter, sous prétexte de Commerce, l'Isle de *San-chuan*, où ils se logeoient dans des Hutes de branches d'arbres, couvertes des voiles de leurs Vaisseaux. A dix-huit lieues de cette Isle, on en trouve une autre nommée *Gau-schan* (44), qui est plus près de la Côte. Les Montagnes & les détours dont elle est remplie en avoient fait une retraite de voleurs, qui infestoient le Continent. Quoique les Chinois eussent chassé deux fois les Portugais de leurs terres, ils crurent leur voisinage moins dangereux que celui d'une troupe de Brigands; & dans cette idée ils leur offrirent (45) la possession de l'Isle de Gauschan, s'ils se croyoient capables d'en chasser les voleurs qui l'habitoient. Cette proposition fut acceptée; & les Portugais ne perdirent point un hom-

NAVARETTE. 1669.

Conduite des Portugais pour s'établir à Macao.

(44) Guaxama, dans l'Original. *Gau-schan* signifie *l'Isle Gau*.

(45) Navarette dit que les Habitans assurent ce détail, mais que les Chinois & les Tartares le nient.

NAVARETTE. 1669.

Comment cette Ville s'est enrichie.

me dans leur expédition. L'Isle étant devenue libre, chacun commença bien-tôt à bâtir dans le lieu qu'il jugea convenable à (46) ses vûes, parce que la propriété n'étoit point encore établie (47), quoique dans la suite les terres y soient devenues fort cheres. La réputation de cette Ville n'ayant fait qu'augmenter avec son Commerce, les Hollandois ne cesserent point d'y avoir les yeux attachés. Elle contient environ mille Habitans Portugais, tous riches (48) & des plus distingués de l'Inde. Les femmes y reçoivent des dotes si considérables, que les personnes de qualité vont s'y marier en grand nombre. On y voit aussi quantité de Chinois Chrétiens, qui sont vêtus & qui vivent à la maniere Portugaise. Les Infideles, Ouvriers ou Marchands, sont au nombre d'environ six mille. La Ville a son Evêque & son Juge. Les droits sur les Vaisseaux qui portent de-là leur Commerce au Japon sont de dix pour cent, & montent chaque année à trois

(46) De-là vient l'irrégularité du Plan, comme Navarette l'a observé.

(47) L'Auteur dit qu'ils ressemblent aux Chinois qui n'ont pas un pouce de terre en propriété.

(48) Navarette qui écrivoit en même tems que Faria, dit qu'il y a peu de personnes riches.

cens mille Cheraphins (49). La dépense annuelle de la Ville, pour l'entretien de la Garnison & des fortifications, est d'environ quarante mille ducats. On paye la même somme à la Foire de Quang-cheu ou de Canton, pour les droits ordinaires, qui sont de six & de sept pour cent. Le voyage au Japon, avec les Ambassades, & les présens pour le Roi & les Tonos, coute vingt-cinq mille ducats. La maison qui porte le nom de La-Miséricorde en dépense huit ou neuf mille en œuvres de charité. La Ville entretient deux Hôpitaux, trois Eglises Paroissiales, cinq Monasteres, outre les aumônes continuelles qu'elle envoye aux pauvres Chrétiens, à la Chine, à Aquam, au Japon, au Tonquin, à la Cochinchine, à Camboya & dans le Royaume de Siam.

NAVARETTE, 1669.

Dépenses annuelles.

Après l'entreprise des Hollandois, en 1622, les Habitans de Macao se voyant exposés aux mêmes dangers, environnerent la Ville d'un mur, revêtu de six bastions. Ils planterent six canons sur celui de St-Paul, qui surpasse la Ville en hauteur; quatorze sur celui

Fortifications de Macao.

(49) Un cherafin ou serafin, vaut presque une piéce de huit.

NAVARETTE. 1669. de La-Barre, entre lesquels il s'en trouve quelques-uns de cinquante livres de balle ; huit sur celui de Notre-Dame de Bonne-délivrance; cinq sur celui de St-Pierre; huit sur celui de St-François qui regarde la mer & trois sur celui de St-Jean. Comme la Montagne de Notre-Dame *du Guide* domine le bastion de St-Paul, ils la fortifierent en y plaçant dix grosses piéces d'artillerie (50).

Eclaircissement tiré de De Avalo. De-Avalo nous apprend (51) que dans la Peninsule où Macao est situé on voit trois Montagnes, en forme triangulaire, sur chacune desquelles les Portugais ont élevé un Fort. Le plus considérable, qui se nomme *St-Paul*, est monté de trente-quatre piéces de canon, dont le moindre est de vingt-quatre livres de balle. Le second, nommé *Notra-Senora de La-penna-de-la-Francia*, d'un Hermitage qui s'y trouve renfermé, est défendu par six petits canons, & par six piéces de huit; le troisiéme, qui s'appelle *Notra-Senora de Guyl*, a quatre ou cinq piéces de

(50) Asie Portugaise de Faria, Vol. III, p. 310 & suiv.

(51) Cette description de Macao par Marco De-Avalo, est inférée dans l'Edition Françoise d'Amsterdam du Voyage de Van-Rechteren, dont on a déja donné l'extrait. Elle y contient douze pages & demie. Quoique les noms ayent quelque différence dans Faria, on les reconnoît.

canon, & renferme un Hermitage. Il est situé hors des murs de la Ville, & donne le signal lorsqu'il s'approche quelque Vaisseau de la Côte.

NAVARETTE. 1669.

La Ville est fortifiée aussi par quatre bastions, dont trois font face à la mer, & le quatriéme regarde la terre. Le premier, qui est au Sud, se nomme *St-Jago de La-Barra*, parce qu'il commande le Port. Il est si rempli d'édifices & de Casernes militaires, qu'il a l'apparence d'une petite Ville. Il est fortifié par une redoute supérieure, & muni de seize piéces de vingt-quatre. Une autre redoute, qui est dans l'intérieur du bastion, est montée de six grands canons qui portent fort loin. Tous les Vaisseaux qui passent la Barre s'approchent nécessairement de ce Fort à la longueur de trois ou quatre piques. Le second bastion, nommé *Nostra-Senora del Bon-Palto*, est au Sud-Ouest. Il joint la Montage *de La-penna-de-la-Francia*, & porte huit piéces de canon. A cinquante pas, dans l'endroit où commence la demi-Lune, est un moulin à poudre, qui sert de fossé (52) & qui s'étend jusqu'au troisiéme bastion. Cet intervalle contient une rangée de beaux

Moulin à poudre. Marché.

(52) Il faut entendre sans doute un moulin d'eau.

NAVARETTE. 1669.

édifices, & c'eſt là que ſe tient le Marché. Le troiſiéme baſtion, qui eſt celui de St-François, eſt plus grand que les deux autres. Il eſt monté de douze piéces de canon, & l'un de ſes angles s'avance dans la mer. En 1632 on y plaça une piéce de quarante-huit livres de balle, qui portoit juſqu'à l'Iſle de Ka-kean, c'eſt-à-dire, l'eſpace d'une demi-lieue. Le quatriéme baſtion, qui fait face à la Côte, ſe nomme St-Jean. Il eſt muni de trois canons, pointés vers la porte St-Lazare, d'où le mur s'étend juſqu'au Fort St-Paul, & de là juſqu'au Collége des Jéſuites. On compte dans la Ville quatre Monaſteres d'hommes & un de femmes, trois Egliſes Paroiſſiales, dont l'une ſert de Cathédrale; une autre Egliſe hors des murs, & une fonderie pour le canon, qu'on met en œuvres tous les ans. Dans l'origine de Macao, le Gouvernement y étoit Républicain; c'eſt-à-dire, qu'il conſiſtoit dans l'aſſemblée des plus anciens Conſeillers, ſans aucun Gouverneur, parce que ce n'étoit point une Ville de conquête.

Egliſes & Monaſteres.

Premier Gouvenement de Macao.

La premiere fois que les Hollandois s'en approcherent pour l'obſerver (53),

(53) L'année de cette expédition fut 1647 ſous Metelief.

elle étoit encore ſans murs. Mais les Habitans, dans la crainte d'une ſeconde viſite, envoyerent à Goa, pour demander un Gouverneur & une Garniſon de trois cens hommes. Le Viceroi leur donna Dom François *Maſcarenhas*, qu'ils logerent à ſon arrivée dans une maiſon, au lieu d'un Fort. L'obéiſſance qu'ils rendirent au Roi, dans ſa perſonne, fut telle auſſi qu'ils le jugerent à propos. Cette conduite fit naître des diſputes & porta Maſcarenhas à ſe retirer dans le Couvent de St-Auguſtin, où les Habitans tirerent ſur lui trois coups de canon du Couvent de St-Paul. Il comprit enfin qu'il n'y avoit rien à ſe promettre d'eux par la force, & commençant à les flatter il rendit ſon adminiſtration plus conforme à leurs vûes. Cette méthode lui réuſſit.

NAVARETTE. 1669.

Comment elle fut bridée par un Gouverneur.

Un jour qu'il viſitoit les Jéſuites dans leur Collége, il leur témoigna quelque envie de voir la vigne du Fort St-Paul, qu'ils avoient fait conſtruire à leurs dépens, ſans donner d'autre prétexte pour cette curioſité que l'inclination qui le portoit à s'y faire bâtir une retraite ſolitaire. Les Peres y conſentirent volontiers. Quelques jours

NAVARETTE. 1669.

après, s'étant rendu dans le même lieu, il se fit accompagner de cinquante soldats. D'autres avoient ordre aussi de le suivre; mais deux ou trois seulement à la fois, comme s'ils n'eussent pensé qu'à se procurer le plaisir de voir un si beau lieu. Ils se posterent assez avantageusement pour se rendre maîtres de la porte, sans que les Jésuites s'en fussent encore défiés. Mascarenhas ayant paru tranquille jusqu'au soir, ils l'avertirent enfin qu'il étoit tems de fermer les portes, & qu'il falloit se retirer: » Vous pouvez vous retirer ,, vous-mêmes, leur dit-il, car les ,, portes sont déja fermées & seront ,, ouvertes demain au nom du Roi. Dans le ressentiment qu'ils eurent de cette tromperie, ils s'emporterent beaucoup contre le Gouverneur; mais s'arrêtant peu à leurs invectives, il les fit sortir par un petit sentier qui conduisoit à leur Collége, & dont le passage fut bouché la même nuit. Le jour suivant il rendit sa Garnison plus nombreuse, & bâtit ensuite des logemens pour ses troupes. Il y joignit une grande citerne, secours necessaire dans un lieu si aride; & pour faciliter la communication, il fit faire depuis le fond

fond de la Ville jusqu'au Fort, des dégrés si aisés, qu'on y peut monter à cheval.

NAVARETTE. 1665.

Les Habitans de Macao exercent le Commerce dans tous les Pays voisins & jusqu'au Japon. Comme ils n'ont point de manufactures de soie dans leur Ville, ils commandent les marchandises de cette nature à Canton, où l'on ne refuse point à leurs Agens la permission d'entrer. Mais pour éviter les insultes des Chinois ils n'y passent jamais la nuit à terre. Le tems qu'ils choisissent pour se rendre dans cette Ville est celui des deux grandes Foires. Ils s'y arrêtent souvent pendant plusieurs mois, mais avec la précaution qu'on a fait remarquer. En y arrivant, ils commencent par se rendre chez le Viceroi, ou dans son absence, chez le Gouverneur, avec un présent de quatre mille piéces de huit, qui leur fait obtenir la liberté du Commerce. Les Marchands Chinois leur portent des marchandises dans le lieu même où leurs Barques sont à l'ancre Ils en amenent ordinairement deux, chacune de sept ou huit cens tonneaux. Lorsqu'ils veulent prendre congé du Viceroi (car ils ne peuvent par-

Commerce des Portugais de Macao avec les Chinois.

Humiliations qu'ils essuyent.

NAVARETTE. 1669.

tir ſans ſon ordre) il leur eſt impoſſible de le trouver, parce qu'on leur répond toujours qu'il eſt à la campagne, juſqu'à ce qu'ils lui ayent fait un ſecond préſent, qui eſt ſouvent le double du premier. Enſuite ils doivent payer les droits au Port d'*An-ſa-en*, & ſoutenir la dépenſe d'un convoi de dix ou douze *Kojas* (54) & d'une garde de 20 ſoldats.

Colporteurs de Macao.

On rencontre dans les rues de Macao quantité de Colporteurs, qui vendent leurs marchandiſes de porte en porte. S'ils apprennent qu'un Etranger ſoit arrivé dans la Ville, ils s'aſſemblent autour de lui en ſi grand nombre & lui deviennent ſi incommodes, qu'il eſt quelquefois obligé de les chaſſer de ſon logement.

Richeſſe & commerce de Macao.

L'Auteur, après avoir viſité toutes les Villes que les Portugais poſſedent dans les Indes, regarde Macao comme la meilleure, la plus forte, & la plus riche. Son Commerce conſiſte en or & en argent, en ſoies cruës & travaillées, en brocards, en perles, en rubis, en muſc, en belle porcelaine, en racines du Pays, en rhubarbe, en terre graſſe qui vient des Provinces du Nord,

(54) *Choas* dans l'Original. C'eſt une ſorte de Chaloupe Chinoiſe, à dix rames.

NAVARETTE. 1669.

& dont on tire la teinture (55).

Ambaſſade Portugaiſe à la Chine.

Il y avoit un an que les Miſſionnaires avoient été bannis à Macao (56), lorſqu'on y vit arriver de Goa un Ambaſſadeur envoyé au nom du Roi de Portugal. Il fut conduit malade à Canton, & traité comme un Miniſtre ſuppoſé. Cette prévention des Chinois fit naître quelques difficultés. Le Sécretaire & le Chapellain de l'Ambaſſade ayant été admis à l'audience du Gouverneur, ce fier Mandarin leur ordonna de ſe mettre à genoux, & ce qui paſſe pour une extrême humiliation à la Chine, de toucher la terre avec le front. Il leur demanda quelle étoit la qualité de l'Ambaſſadeur. Le Chapellain croyant faire honneur à ſon Maître, répondit qu'il avoit été Capitaine de Cavalerie. Cette réponſe ne ſervit qu'à faire rire le Gouverneur, qui lui dit que ſes domeſtiques étoient auſſi Capitaines, & quelques-uns même Officiers de diſtinction. Enſuite ayant écrit à la Cour, il envoya l'Ambaſſadeur dans la Capitale (57), avec

Elle eſt reçûe avec peu d'égards.

(55) Voyez le Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes orientales, T. V. p. 217 & ſuivantes.

(56) Ce devoit être en 1665 ou 1666.

(57) C'étoit apparemment à Quang-cheu ou à Canton même.

NAVARETTE. 1667.

des ordres pour sa réception & pour la sûreté de sa personne. Mais on ne lui donna pour logement qu'une maison fort vile. Quoique toutes ces circonstances ne fussent ignorées de personne, les Portugais écrivirent à Goa, l'année suivante, que l'Ambassadeur avoit été reçu avec les plus grands honneurs du monde; que le Viceroi étoit venu au-devant de lui dans des Galeres, ornées d'enseignes & de banderolles, avec des concerts de musique; qu'il y avoit reçu son Excellence, & qu'il avoit ensuite logé dans un somptueux Palais. Ils ajouterent quantité d'autres fables à cette description. Les Missionnaires ne l'apprirent point sans une extrême surprise, quoiqu'ils devinassent fort bien de quelle main venoit ce récit. L'Auteur ajoute: Celui qui a vû des choses de cette nature ne seroit pas surpris que les Portugais pussent écrire qu'il n'y a point dans l'Univers de Pays comparable à la Chine.

Les Portugais en parlent autrement.

Difficultés de l'Ambassadeur pour le Cérémonial.

L'Ambassadeur se proposant de visiter le Viceroi, délibéra sur le Cérémonial qu'il devoit observer avec lui. Il consulta là-dessus les Missionnaires, dont les opinions se trouverent partagées. Celle de l'Auteur fut de se sou-

mettre ſans conteſtation à tout ce que le Viceroi pourroit exiger, perſuadé que les Chinois étant une Nation fort civile, il rendroit avec uſure toutes les politeſſes qu'il avoit reçues. Après de longs débats, l'Ambaſſadeur ne s'en rapporta qu'à lui-même, & prit le parti de ſe faire accompagner de ſes Enſeignes, de ſes Trompettes & de quantité d'autres décorations. Mais ces petits détails nuiſirent à ſes propres vûes. Le lendemain, s'étant mis dans un état fort leſte avec toute ſa ſuite, & ſe diſpoſant à partir, il lui vint un meſſager de la part du Viceroi pour lui déclarer que ce Seigneur étoit occupé de quelques affaires, & qu'il ne pouvoit recevoir ſa viſite. Il fut extrêmement mortifié de ce contretems, qui fut cauſe d'ailleurs qu'aucun Mandarin ne le vit dans ſa maiſon.

NAVARETTE. 1669.

L'Auteur faiſoit profeſſion de lui être attaché particuliérement, & lui donna de fort bons avis, qui ne l'empêcherent point d'eſſuyer quantité d'embarras & d'affronts. Pendant les diſputes qu'il eut avec le Gouverneur de Canton, & qui durerent juſqu'à la mort de ce Mandarin, au mois de Janvier 1667, ſes affaires avancerent peu.

Inutilité des conſeils de l'Auteur.

NAVARETTE. 1669.

Il fut retenu à Canton l'espace de deux ans, pendant lesquels il jetta les Habitans de Macao dans une grande dépense, parce que cette Ville étoit obligée de fournir aux frais de l'ambassade.

Embarras de l'Ambassade, faute d'argent.

La principale cause de ses peines vint de n'avoir apporté avec lui que deux mille huit cens piéces de huit, & d'être chargé de l'entretien de près de cent personnes. La Ville de Macao, après lui avoir fourni quelques petits secours, s'excusa tout-à-fait de l'aider plus long tems. Tout le monde se plaignoit de quelques Missionnaires, qui avoient été les Auteurs de l'ambassade.

L'Ambassadeur est appellé à la Cour.

Enfin l'Ambassadeur reçut des ordres de l'Empereur, pour se rendre à la Cour. Mais sur l'examen qu'on fit des présens, ils parurent indignes de Sa Majesté Impériale, quoiqu'au fond ils valussent plus de trente mille ducats. On en avoit reçu, peu de tems auparavant, de plus considérables de la Nation Hollandoise (58), qui contribuerent sans doute à faire paroître ceux des Portugais fort petits. Quelques jours avant le départ de l'Ambassadeur pour Pe-king, il arriva un évé-

(58) C'étoit en 1667, lorsque Van-Hoorn avoit été envoyé à la Chine avec la qualité d'Ambassadeur. On a vû ci-dessus la Relation de son voyage.

NAVARETTE. 1669.

Difficultés sur la Lettre de son Roi.

nement assez comique. La lettre du Roi de Portugal ayant été lue devant le nouveau Gouverneur & le Viceroi, ils remarquerent qu'on n'y trouvoit point, avant la signature, les termes de fidele Sujet de Votre Majesté. Ils demanderent d'où venoit cette omission, & les Portugais répondirent que cette formule n'étoit pas connue en Europe. On communiqua leur réponse à l'Empereur, qui en considération du long séjour que l'Ambassadeur avoit fait à Canton, lui permit de se rendre à la Cour, où l'omission dont on se plaignoit seroit examinée. Mais l'Auteur n'apprit point quelle fut la fin de cette affaire.

Humiliations qu'il essuie.

Les Portugais furent extrêmement humiliés de voir & d'entendre comment les Chinois traitoient l'Ambassadeur. Ils l'appelloient un Mandarin, qui alloit rendre hommage & faire ses soumissions au nom du petit Roi de Portugal. Lorsqu'il fut en chemin pour se rendre à la Ville Impériale, sa Barque portoit une Baniere sur laquelle on lisoit cette inscription en gros caracteres: „ Cet homme vient pour » rendre hommage. Tous les Ambassadeurs qui sont envoyés à la Chine doi-

NAVARETTE. 1669.

vent s'assujettir à cette formalité, sans laquelle ils ne seroient point admis.

Triste état des Portugais aux Indes Orientales.

Si l'on excepte Goa & les parties du Nord, c'est-à-dire presque rien, il ne reste plus aux Portugais un pouce de terre dans les Indes. Ils sont soumis par-tout aux Gentils, aux Mahométans, aux Hérétiques, qui les chagrinent, les condamnent & les méprisent.

Témoignage que Navarette rend à l'ambassade Hollandoise de Noble.

Vers le tems où l'Ambassadeur Portugais devoit quitter Pe-king, on vit arriver deux Vaisseaux Hollandois dans le Port de Canton. Sur l'avis qui en fut donné à la Cour, ils reçurent ordre de se retirer aussi-tôt, sans vendre ni acheter. Tout commerce fut défendu aux Chinois avec les Etrangers. Le Capitaine Hollandois qui se nommoit *Constantin Noble*, rendit visite aux Missionnaires, & se proposoit de retourner en Europe l'année suivante. Mais j'appris ensuite à Masulipatan, ajoute le bon Missionnaire, qu'il étoit mort, & qu'il avoit fait le voyage de l'enfer (59).

(59) Il n'est pas surprenant que les Auteurs Anglois s'emportent beaucoup ici contre Navarette & contre son Ordre, qu'ils appellent le plus infernal de l'Eglise Romaine, sans oublier qu'on lui attribue l'origine de l'Inquisition.

Fin du dix-neuviéme Volume.



